

Université Paris VIII

Thèse de doctorat de linguistique

STRUCTURES PRÉPOSITIONNELLES SEMI-FIGÉES

Prép C_1 de N_2 :

VERBES SUPPORTS ASSOCIÉS ET STRUCTURE INTERNE

Christiane MARQUE-PUCHEU

Directeur de thèse : Maurice GROSS

Jury :
Jacqueline GIRY-SCHNEIDER
Gaston GROSS
Maurice GROSS
Claude MULLER
Robert VIVÈS

23 Juin 1995

CMP 95

Université Paris VIII

Thèse de doctorat de linguistique

STRUCTURES PRÉPOSITIONNELLES SEMI-FIGÉES

Prép C_1 de N_2 :

VERBES SUPPORTS ASSOCIÉS ET STRUCTURE INTERNE

Christiane MARQUE-PUCHEU

Directeur de thèse : Maurice GROSS

Jury :
Jacqueline GIRY-SCHNEIDER
Gaston GROSS
Maurice GROSS
Claude MULLER
Robert VIVÈS

23 Juin 1995

Je remercie tout particulièrement Maurice Gross à qui je dois une passion tardive pour la linguistique du français et qui a eu la tâche ingrate de suivre les étapes de ce travail. Jacqueline Giry-Schneider m'a prodigué de nombreux conseils avec bienveillance et sans ménager son temps : la finesse de ses remarques alliée au souci de rattacher chaque point à un problème général m'a permis de donner corps à un ensemble de données décousu. Alain Guillet, qui n'a malheureusement pas pu lire ce travail jusqu'à la fin, m'a aidée à trouver la solution la plus logique : la clarté de ses explications m'a convaincue qu'il donnait toujours la solution. Mireille Piot m'a guidée dans le moindre détail des prépositions, sujet difficile, et je considère mes résultats comme une esquisse de la question. Annie Meunier, par ses compétences en linguistique du français et sa connaissance des langues slaves, a donné une dimension nouvelle à la notion d'aspect. Laurence Danlos a chassé impitoyablement le manque de rigueur dans la présentation des verbes supports. Morris Salkoff m'a épargné de tomber dans les écueils des novices. Christian Leclère était toujours disponible pour dispenser les meilleurs conseils d'ordre linguistique et pratique.

Enfin, je souhaite remercier une condisciple, Isabelle Foltête, ainsi qu'Ingrid Dieulesaint, traductrice, pour leur rapidité et leur minutie : style, syntaxe, orthographe et typographie, rien n'a été négligé.

Au débouché de la vallée de Magland, nous éprouvâmes un éblouissement d'admiration ; le mont Blanc se découvrit soudain à nos regards, si splendidement magnifique, si en dehors des formes et des couleurs terrestres, qu'il nous sembla qu'on ouvrait devant nous à deux battants les portes du rêve.

◇ Théophile GAUTIER. Vacances du lundi

Les accords conclus au titre du présent paragraphe sont contraignants pour les institutions de la Communauté, la B. C. E. et les Etats membres.

4. Sous réserve du paragraphe 1, le conseil, sur proposition de la commission et après consultation de la B. C. E., statuant à la majorité qualifiée, décide de la position qu'occupe la Communauté au niveau international en ce qui concerne des questions qui revêtent un intérêt particulier pour l'Union économique et monétaire, et, statuant à l'unanimité, décide de sa représentation, dans le respect de la répartition des compétences prévue aux articles 103 et 105.

5. Sans préjudice des compétences et des accords communautaires dans le domaine de l'Union économique et monétaire, les Etats membres peuvent négocier dans les instances internationales et conclure des accords internationaux.

◇ Traité sur l'Union européenne (chapitre II, article 109)

Dans ce contexte du chacun pour soi, du chacun chez soi, la permanence du Festival d'automne fait figure de garant : pour peu que l'on soit attentif au discours de l'art, ces années insupportables seront peut-être surmontées. Du côté des fidèles, que Michel Guy aima et imposa, on retrouve cet automne les Américains Robert Wilson et Trisha Brown, les Allemands Peter Stein et Luc Bondy, les Hongrois György Kurtag et György Ligeti. Au fil du temps, ils ont été rejoints par quelques hommes libres qui se sentaient au festival comme chez eux (...).

Franz Kafka est né, a grandi et vécu à Prague, à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, au carrefour des cultures juive, allemande et slave qui là, alors, fusionnaient. Le Festival d'automne a choisi, en compagnie de quatre metteurs en scène (...) de faire résonner aujourd'hui le verbe transcendant du poète qui voulait croire en l'éternité de l'homme.

◇ Le Monde (Arts et spectacles), septembre 1994

En selle ! Les Espagnols sont des cavaliers hors pair depuis des siècles et, entre les Conquistadors et le Cid vous êtes en très noble compagnie. A hauteur d'encolure, vous découvrirez des paysages à une allure toute naturelle. Dans la pinède, vous vous surprendrez à contempler ce bouquet de gueules-de-loup, au bout de leurs grandes tiges. Toute votre vie vous vous rappellerez ces champs de campanules. Et là-bas, n'était-ce pas un rapace qui planait au-dessus de l'auberge où vous avez prévu de passer la nuit ? L'Espagne offre la possibilité de s'adonner aux joies de l'équitation tout au long de l'année (...). Hors des sentiers battus, ranchs et centres équestres abondent.

◇ Voyager magazine, octobre 1994

(...) Le soir de mon arrivée au Caire j'étais mortellement triste et découragé. En quelques heures de promenade sur un âne et avec la compagnie d'un drogman, j'étais parvenu à me démontrer que j'allais passer là les six mois les plus ennuyeux de ma vie, et tout cependant était arrangé d'avance pour que je n'y puisse rester un jour de moins. Quoi ! c'est là, me disais-je, la ville des Mille et une Nuits, la capitale des califes fatimites et des soudans ? (...) Et je me plongeais dans l'inextricable réseau des rues étroites et poudreuses, à travers la foule en haillons, l'encombrement des chiens, des chameaux et des ânes, aux approches du soir dont l'ombre descend vite, grâce à la poussière qui ternit le ciel et à la hauteur des maisons.

(...) Le cortège avançait fort lentement, au son mélancolique d'instruments imitant le bruit obstiné d'une porte qui grince ou d'un chariot qui essaye des roues neuves. Les coupables de ce vacarme marchaient au nombre d'une vingtaine, entourés d'hommes qui portaient des lances à feu.

◇ Gérard DE NERVAL. Scènes de la vie orientale

Ce qu'il y a de plus beau en Camargue, c'est le Vaccarès. Souvent, abandonnant la chasse, je viens m'asseoir au bord de ce lac salé, une petite mer qui semble un morceau de la grande, enfermé dans les terres et devenu familier par sa captivité même. Au lieu de ce dessèchement, de cette aridité qui attristent d'ordinaire les côtes, le Vaccarès, sur son rivage un peu haut, tout vert d'herbe fine, veloutée, étale une flore originale et charmante : des centaurees, des trèfles d'eau, des gentianes, et ces jolies saladelles, bleues en hiver, rouges en été, qui transforment leur couleur au changement d'atmosphère et, dans une floraison ininterrompue, marquent les saisons de leurs tons divers.

◇ Alphonse DAUDET. Lettres de mon moulin

SOMMAIRE

NOTATIONS

INTRODUCTION.....	1
1. HISTORIQUE.....	1
2. LE SUJET.....	6
2.1 La forme.....	6
2.2 Prépositions simples et ambiguïté.....	8
2.3 Adverbes libres, adverbes figés et adverbes semi-figés.....	13
3. CONTRAINTES ET DEGRES DE FIGEMENT.....	15
3.1 Adverbes figés et adverbes libres.....	16
3.1.1 Critères de distinction entre adverbes figés et adverbes libres.....	16
3.1.2 Les variations possibles dans les zones fixes.....	17
3.2 Critères de définition des adverbes semi-figés.....	18
4. LA NOTION DE VERBE SUPPORT ET DE NOM OU COMPLEMENT SUPPORTE (Nsup).....	26
4.1 Corrélation entre Dét-Modif du N adverbial et Dét-Modif du Nsup.....	26
4.2 La phrase minimale.....	29
4.3 Intérêt sémantique et syntaxique.....	32
I. LES VERBES SUPPORTS.....	37
1. LES VERBES SUPPORTS D'OCCURRENCE.....	40
2. LE VERBE SUPPORT <i>ETRE</i>	41
2.1 Les différents sens de la forme à Dét gré Modif.....	41
2.1.1 Portée sur un substantif.....	41
2.1.2 Que P (se fait + a lieu) à Dét gré Modif.....	42
(i) N ₀ V au gré de Nhum.....	42
(ii) Les propriétés des adverbes antonymes à son gré et contre son gré.....	44
(iii) N ₀ V au gré de N-hum.....	45
(iv) N ₀ (V + être Adj) Advman au gré de N.....	45
2.2 Etre = être Vpp.....	50
2.2.1 Verbes opérateurs.....	51
2.2.2 Verbes non opérateurs.....	52
2.3 Verbes supports équivalents à être.....	53
2.3.1 Verbes de mouvement.....	53
2.3.2 (S'élever + S'établir) à.....	54
2.3.3 (Apparaître + Figurer) sous Dét N de N.....	56
2.3.4 Compléments locatifs «abstrait».....	59
2.4 Etre et agir.....	62

3. LE VERBE SUPPORT AVOIR	63
3.1 Phrases en avoir sources de séquences N_1 de N_2	63
3.2 Avoir support des séquences N_1 de N_2	65
3.3 Verbes supports équivalents à avoir.....	66
3.3.1 Avoir + Prendre + Revêtir.....	66
3.3.2 Prendre prétexte.....	68
4. RELATIONS SYNTAXIQUES ENTRE ETRE ET AVOIR	70
4.1 N_0 être Prép ₁ N_1 Prép ₂ $N_2 = N_0$ avoir N_1 Prép ₂ N_2	70
4.2 N_0 est sous N_1 de $N_2 = N_2$ a N_1 sur N_0	72
4.3 L'opérateur avoir et le support être Prép.....	75
5. LE VERBE SUPPORT FAIRE	79
5.1 Les phrases avec faire sources de séquences N_1 de N_2	79
5.2 Phrases avec faire non dérivées du GN prépositionnel.....	80
5.3 Prép N Vpp de N.....	81
5.4 Relations syntaxiques entre faire et avoir.....	83
6. VERBES SUPPORTS DE NOMINALISATION	84
6.1 Conservation de l'ordre des actants.....	85
6.2 Inversion de l'ordre des actants.....	89
6.3 Nominalisations à l'intérieur de l'adverbe.....	90
7. VERBES SUPPORTS DE COMPLEMENTS DE TEMPS	93
7.1 Verbes ponctuels.....	96
7.1.1 Mise au pluriel des actants.....	96
7.1.2 Adverbes de répétition.....	97
7.2 Verbes d'évolution.....	98
7.2.1 Verbes de type «non évolutif».....	101
7.2.2 Adverbes de degré ou quantificateurs.....	102
8. VERBES PERFORMATIFS	105
8.1 Variété lexicale et morphosyntaxique des performatifs.....	106
8.2 Se placer.....	110
8.2.1 Se placer opérateur sur être.....	110
8.2.2 Se placer est-il un performatif ?.....	112
8.2.3 Se placer : un même verbe pour deux structures différentes.....	114
9. STRUCTURES ADVERSATIVES	116
10. VERBES SUPPORTS OU VERBES SPECIFIQUES ?	117
10.1 Réussir est-il un verbe équivalent à faire ?.....	118
10.2 Agir verbe générique de compléments de verbes spécifiques.....	120
10.3 (Acheter + Vendre) au prix de N.....	121

II. LES PREPOSITIONS.....	124
1. INTRODUCTION.....	124
1.1 Problèmes de définition.....	124
1.2 Rappel sur les contraintes de déterminants	125
1.3 Alternances prépositionnelles.....	128
1.3.1 Rappel.....	128
1.3.2 Couples de prépositions et formation du possessif.....	131
2. LES COUPLES DE PREPOSITIONS	133
2.1 Couples mettant en jeu la préposition zéro (notée E).....	133
2.1.1 La préposition est effacée	133
2.1.2 L'absence de préposition ne provient pas d'un effacement	134
2.2 Couples mettant en jeu la préposition en.....	137
2.3 Couples mettant en jeu la préposition à.....	142
2.4 Couples mettant en jeu la préposition par.....	147
2.5 Couples mettant en jeu la préposition avec.....	150
2.6 Couples mettant en jeu la préposition sur.....	153
2.7 Couples mettant en jeu la préposition sous.....	159
2.8 Couples mettant en jeu la préposition de	160
2.9 Couples de prépositions introduisant le nom variable.....	162
2.10 Prép ₁ et Prép ₂	165
3. LES SYNONYMIES.....	166
3.1 A et dès.....	166
3.2 Synonymies mettant en jeu la préposition selon	167
3.3 La relation de synonymie entre sous et avec	170
4. CONCLUSION	171
III. LE NOM TÊTE DE L'ADVERBE.....	174
1. FORMES A UNE ENTREE.....	175
1.1 Les hapax lexicaux.....	176
1.2 Le nom tête a un emploi autonome	176
1.2.1 Restrictions sur la substituabilité du N dans le GN prépositionnel.....	176
1.2.2 Restrictions sur l'autonomie du N.....	183
(i) Le N tête ne s'observe qu'en association avec un verbe support	183
(ii) Le N tête ne s'observe que dans le test de l'Extraction.....	184
1.3 Absence de lien entre le N tête d'adverbe et un N de forme identique.....	185

2. NOMS A PLUSIEURS ENTREES ET CRITERES DE DISTINCTION	190
2.1 <i>Le nom tête a un emploi autonome.....</i>	192
2.2 <i>Distinction de paires par un verbe support ou par un verbe performatif.....</i>	196
2.2.1 <i>Vmt =: aller.....</i>	198
2.2.2 <i>Verbe performatif</i>	199
2.3 <i>Constructions réciproques.....</i>	199
2.4 <i>Différence de portée.....</i>	200
2.5 <i>Couples de prépositions</i>	201
2.6 <i>Les classifieurs.....</i>	202
2.7 <i>Nominalisations</i>	202
2.8 <i>Nombre et position syntaxique.....</i>	205
2.9 <i>La question où</i>	206
2.11 <i>Omission du complément de nom et effet coréférentiel.....</i>	208
2.12 <i>Absence de critère syntaxique.....</i>	209
3. LE NOM TETE EST-IL EFFAÇABLE ?.....	210
3.1 <i>Les effacements.....</i>	210
3.1.1 <i>Dans le groupe nominal libre.....</i>	210
3.1.2 <i>Différences selon la position syntaxique.....</i>	211
3.1.3 <i>Rappel d'effacements dans les adverbes</i>	211
3.2 <i>Les effacements dans la classe PCND.....</i>	213
3.3 <i>Rapprochements et différences de style dues à la suppression du N tête.....</i>	216
3.3.1 <i>Le substantif fait est-il effacé ?.....</i>	216
3.3.2 <i>Le substantif compte est-il effacé ?</i>	216
3.3.3 <i>N =: effet + action</i>	217
3.3.4 <i>N =: cause + raison.....</i>	218
3.3.5 <i>N =: guise + manière + signe + titre</i>	219
3.3.6 <i>N =: chapitre + question + sujet + thème</i>	220
IV. LE COUPLE DETERMINANT-MODIFIEUR.....	222
0. DEPENDANCES ENTRE LE DETERMINANT ET D'AUTRES ELEMENTS	222
1. LES COMBINAISONS DE Dét₁-Dét₂	224
1.1 <i>Les propriétés du GN ordinaire sont-elles applicables aux adverbes ?.....</i>	224
1.1.1 <i>Le paradigme des déterminants et une famille d'adverbes en sur.....</i>	224
1.1.2 <i>Synonymie des structures Prép LE N₁ de UN N₂ et Prép UN N₁ de N₂.....</i>	227
1.1.3 <i>Corrélations entre déterminants.....</i>	229
(i) <i>UN = UN CERTAIN</i>	229
(ii) <i>CE, LE, Poss</i>	230
(iii) <i>Dét₁ =: UN + LE.....</i>	231
1.1.4 <i>La règle de permutation du déterminant nominal</i>	232
1.1.5 <i>Contrainte sur Dét₂.....</i>	233
(i) <i>Les deux réalisations de la notation de N₂.....</i>	233
(ii) <i>Dét₂ =: Dnum</i>	237

1.2 Différences avec le groupe nominal libre.....	239
1.2.1 Absence de Dét ₁ et effacement de Dét ₁	239
1.2.2 Fixité de Dét ₁	248
2. LES COMBINAISONS DE DETERMINANTS-MODIFIEURS.....	250
2.1 Les restrictions avec les verbes supports.....	250
2.2 Modifieurs et combinaisons entre Dét et Modif dans le GN adverbial.....	252
(i) Les modifieurs de Dét N, de N et Adj.....	252
(ii) Contrainte sur Dét en fonction de Modif.....	255
(iii) Prép (LE générique = UN générique) N Adj.....	256
2.3 Exemples.....	257
(i) Prép Dét N crainte Modif.....	257
(ii) Les différents types de modifieurs de à Dét prix Modif.....	260
2.4 Introduction d'adjectifs.....	261
(i) Introduction facultative d'adjectifs et présence du complément de nom.....	261
(ii) Introduction obligatoire d'adjectif LE N de N (Adj + *E).....	263
2.5 Modifieurs référentiels.....	264
2.5.1 Modifieurs référentiels proprement dits.....	264
(i) Définition et types de modifieurs référentiels.....	264
(ii) Modifieurs référentiels et déterminants.....	265
(iii) Un cas particulier : les modifieurs d'unicité.....	267
2.5.2 Modifieurs dont le complément porte la coréférence.....	268
2.6 Relatives.....	270
2.6.1 Formation de la relative.....	270
2.6.2 Autres relatives.....	271
(i) Contenu de la relative et reste de la phrase.....	271
(ii) Formation particulière de relative.....	271
2.7 Complétives et infinitives : substantifs opérateurs.....	273
CONCLUSION.....	276
REFERENCES.....	279
INDEX DES MOTS.....	287
INDEX DES TERMES LINGUISTIQUES.....	303
INDEX DES AUTEURS.....	315

NOTATIONS

=	représente une équivalence syntaxique.
=:	symbole permettant d'expliciter une catégorie ou une structure.
*	symbole marquant une phrase non acceptable (ou un emploi non acceptable de cette phrase).
?	symbole marquant une phrase d'acceptabilité douteuse (ou un emploi douteux de cette phrase).
$(a + b)$	possibilité de choix entre a et b .
N	nom non relié transformationnellement à un verbe ou à un adjectif.
N_i	groupe nominal indicé dans une construction syntaxique ; l'indice i marque l'ordre d'apparition du groupe nominal dans la construction ; N_0 désigne en général le groupe sujet ; N_1 le premier complément ; N_2 le deuxième complément, etc. Dans les noms composés, le premier N sera noté N_1 . Ainsi, <i>raison du crime</i> aura la structure N_1 de N_2 .
C	désigne un élément figé d'une structure. Le type C de N comporte deux N : le premier est figé (C a été choisi pour constante) et, de ce fait, ne peut être remplacé, alors que le deuxième N est susceptible de variations.
$V-n$	nom relié transformationnellement à un verbe.
$Adj-n$	nom relié transformationnellement à un adjectif.
V	verbe (emploi ordinaire).
$Vsup$	verbe support. Dans une phrase à verbe support, la fonction prédicative est portée par N_i et le verbe n'est que le support des marques de temps et de personne.
Vop	verbe opérateur.
$Vapp$	verbe approprié.
$Nsup$	groupe nominal attaché à un verbe support.
Nnr_i	groupe nominal indicé dans une construction syntaxique, et dont la distribution est sémantiquement non restreinte.
GN	groupe nominal.
$Nhum$	nom de type humain.
$Nconc$	nom de type concret.
$Nabs$	nom de type abstrait.
$Napp$	nom approprié.
$Ncoll$	nom collectif.

Notations

<i>Nloc</i>	nom interprété comme nom de lieu.
<i>Nclass</i>	nom classifieur.
<i>Dét</i>	déterminant.
<i>Dét₁-Dét₂</i>	dans une structure N_1 de N_2 , <i>Dét₁</i> est le déterminant de N_1 , <i>Dét₂</i> le déterminant de N_2 .
<i>Ddéf</i>	déterminant défini.
<i>Dind</i>	déterminant indéfini.
<i>Dnum</i>	déterminant numéral.
<i>Dnom</i>	déterminant nominal.
<i>Dadj</i>	déterminant adjectival.
<i>Dadv</i>	déterminant adverbial.
<i>Dét z.</i>	déterminant zéro.
<i>Artg</i>	article défini générique.
<i>Poss</i>	déterminant possessif.
<i>Possⁱ</i>	possessif coréférent à N_i .
<i>LE</i>	<i>le, la, les.</i>
<i>UN</i>	<i>un, une, des.</i>
<i>DU</i>	<i>du, de, la.</i>
<i>SON</i>	<i>son, sa, ses.</i>
<i>E</i>	ensemble vide (par exemple, déterminant zéro).
<i>Modif</i>	modifieur (adjectif, relative, complément de nom).
<i>ModifRéf</i>	modifieur référentiel.
<i>Adj</i>	désigne un adjectif.
<i>Rel</i>	désigne une proposition relative.
<i>Prép</i>	préposition.
<i>Loc</i>	catégorie de prépositions locatives (<i>vers, à, dans, sur, etc.</i>).
<i>Adv</i>	désigne un adverbe.
<i>Ppv</i>	pronom préverbal.
<i>qu P</i>	phrase complétive sans distinction de contenu.
<i>que P</i>	phrase complétive à l'indicatif.
<i>que Psubj</i>	complétive au subjonctif.
<i>de V-infⁱ</i>	complément à l'infinitif dont le sujet est coréférent à N_i .
<i>W</i>	toute suite de compléments.

INTRODUCTION

1. HISTORIQUE

Au-delà de toute considération de mode, les linguistes se sont plutôt laissé séduire par les compléments essentiels du verbe que par les adverbes. Avec la parution coup sur coup en 1990 des numéros 86 et 88 de *Langue Française*, consacrés l'un aux compléments circonstanciels ou adverbes et l'autre à leur classification, puis à celle du numéro 3 des *Travaux du CERLICO* en 1991, sous-titré *les états de l'adverbe*, les compléments circonstanciels ou circonstants, adverbes, adverbiaux, locutions adverbiales, locutions prépositionnelles ou encore locutions prépositives¹, ont connu un regain d'intérêt.

Partie du discours traditionnellement au second rang, les adverbes commencent à tenir une place non négligeable dans *La Pensée et la Langue* de F. Brunot et *Le Bon usage* de M. Grevisse. Les critères de classification de M. Grevisse concernant l'adverbe ou la locution adverbiale sont diffus. Partant d'une définition où «l'adverbe est un mot invariable qui est apte à servir de complément à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe», il distingue trois classes sémantiques sans s'inspirer du moindre critère formel, juxtaposant les adverbes de manière, de lieu et de temps qu'il regroupe, et ceux «marquant une relation logique» qu'on pourrait assimiler à certains adverbes de cause. On trouve chez Ferdinand Brunot une tentative de classification de faits nombreux et variés. Aucune des formations adverbiales n'a été délaissée, que ce soit les adverbes en *-ment* ou les adverbes qualifiés traditionnellement de locutions prépositives, dont il a constaté l'expansion et qui constituent le thème de cette étude. Mais les critères restent des critères sémantico-syntaxiques. On sait en effet que les quatre catégories sémantiques traditionnelles de lieu, de temps, de manière et de cause-but sont définies sur la base du critère syntaxique des questions *où*, *quand*, *comment* et *pourquoi*. F. Brunot élargit quelque peu le nombre de ces catégories en recourant au même procédé :

- à la mesure correspond la question *combien* :

Max mesure deux mètres
Combien Max mesure-t-il ?
Deux mètres

¹ Ce sont donc par définition des formes qui ne peuvent pas être analysées élément par élément (Cf. III).

- au prix la question (*pour + E*) *combien* :

Max a acheté ce livre (pour + E) 300 F
(Pour + E) combien Max a-t-il acheté ce livre ?
(Pour + E) 300 F

- et au moyen la question *comment* :

Max mange avec des baguettes
Comment Max mange-t-il ?
Avec des baguettes

On applique des critères sémantico-syntaxiques classiques qui présentent des limites : en effet, l'adéquation entre la question *où* et la nature locative des adverbes n'est pas absolue (A. Guillet 1991).

Si les ouvrages de M. Grevisse et de F. Brunot comportent certaines remarques synchroniques sans négliger la diachronie, les études qui vont suivre constituent un ensemble de descriptions synchroniques du français.

Pour aborder le problème sous un angle formel, il faut attendre L. Tesnière 1960, J. Dubois 1967 et N. Chomsky 1968. Avec R. Martin 1974, la distinction entre adverbe de verbe et adverbe de phrase qui, entre-temps, avait notamment servi de thème à A. Klum 1961 dans son étude sur les dépendances entre un adverbe et un verbe, trouve une définition rigoureuse reposant sur des critères formels. Des critères de classification plus subtils apparaissent peu à peu. La classe des adverbes en *-ment*, morphologiquement homogène et suffisamment large, et, de ce fait, non susceptible de présenter les degrés de variation des locutions adverbiales (Cf. ci-dessous), fournit à S. Schlyter 1977 l'occasion de dégager sept classes, puis inspire C. Molinier 1984 qui reprend la distinction entre adverbes de phrase et adverbes de verbe (ou adverbes «intégrés à la proposition») en s'appuyant sur deux propriétés : détachement de l'adverbe en tête de phrase négative et impossibilité de soumettre l'adverbe au test de l'extraction dans *C'est... que*. Avec L. Mélis 1983 et M. Gross 1990, les critères de classification s'étendent aux adverbes dans l'acception la plus générale, c'est-à-dire chez M. Gross aux locutions prépositionnelles et aux locutions conjonctives.

Mais, à l'exclusion de l'ouvrage de M. Gross, ces descriptions s'inscrivent dans un système qui passe généralement sous silence la structure interne des adverbes ou, en tout état de cause, sa spécificité. Jusqu'alors, chez les générativistes notamment, celle-ci avait droit de cité mais sans être distinguée du *GN* non prépositionnel. Au demeurant, la structure interne des adverbes n'inspirait guère les classifications précédentes, dont le souci essentiel était la fonction de l'adverbe dans la phrase. Les critères classiques

reposent en effet sur des critères formels comme la mobilité par rapport aux objets² (Cf. ci-après en 4.2. et I, 0) ou la nature non essentielle, critère auquel on peut faire le grief d'être négatif par essence.

Le critère formel de définition des adverbes avancé par M. Gross :

(A) *Prép Dét N Modif*

a permis de relier adverbes, dans leur acception traditionnelle³, compléments circonstanciels et propositions subordonnées, la première catégorie entretenant souvent des liens morphosyntaxiques et sémantiques avec la seconde. Dorénavant, nous désignerons donc sous l'appellation d'*adverbe* les formes *Prép Dét N Modif*⁴. Cette étude est donc dans le droit fil des travaux de M. Gross. Se restreindre aux critères fonctionnels mentionnés ci-dessus équivaldrait à méconnaître les particularités qui peuvent distinguer le *GN* adverbial du *GN* dans d'autres positions syntaxiques.

L'analyse récente de M. Gross innove en cela. Sa classification, qui repose sur des bases formelles et a le mérite de mettre en lumière des différences de composition interne entre les deux types de *GN*, introduit en même temps un clivage dans la catégorie des adverbes. Ainsi, si l'on désigne par *Prép Dét N Modif* des formes prépositionnelles remplissant des fonctions aussi différentes que, d'une part, *de ce fait* dans :

(1) *De ce fait, Max a réussi*

qui provient de *du fait de* (*N + ce que Phrase*) comme dans :

Du fait (de sa persévérance + qu'il a persévéré), Max a réussi

et qui est analysable comme un pronom adverbial et, d'autre part, *au fil de N* dans :

(2) *Max a réussi au fil des années*

doit-on considérer la forme prépositionnelle de l'exemple (1) comme un outil de liaison et, par suite, comme un mot grammatical⁵ et celle de l'exemple (2) comme un mot sémantiquement plein, c'est-à-dire relevant de la catégorie classique d'adverbe ? On ne

² On constate à l'examen de certains exemples que cette notion n'est pas toujours opératoire. *Sur ce point* a bien la propriété de mobilité dans les phrases :

Sur ce point, la presse insista beaucoup

La presse, sur ce point, insista beaucoup

Toutefois, pour que la phrase :

La presse insista beaucoup sur ce point

puisse recevoir la même interprétation que précédemment, *sur ce point* doit être précédé d'une pause ; à défaut, il est perçu comme complément du verbe *insister*.

³ Sauf, naturellement, les adverbes formés d'un seul mot.

⁴ C'est donc plus qu'une commodité de style qui a dicté le choix du terme d'adverbe tout au long de cette thèse.

⁵ Des formes comme *ici* ou *là* sont des adverbes pronominaux (pro-adverbes) et, de ce fait, des mots grammaticaux.

saurait être trop prudent avant d'attribuer à un membre de phrase une catégorie dans les parties du discours ou une étiquette fonctionnelle.

Enfin, tout récemment, A. Guillet 1991 a utilisé les «compléments locatifs» pour classer les verbes, en trouvant les propriétés distributionnelles du couple verbe-adverbe. Mentionnons notamment la classe 38DL : les verbes *y* acceptent un complément de destination et certains sont des verbes nominalisés qui «classifient le complément de destination :

Max embouteille du vin dans des bouteilles claires»

On peut s'interroger à présent sur les raisons de l'indifférence première à l'égard des adverbes qui semblent oubliés même dans l'apprentissage du langage et ne sont pas toujours présents dans les dictionnaires (Cf. ci-après en 3.2). En effet, pour J. Leif 1981, «[...] l'association sujet, verbe, attribut ou complément constitue l'une des habitudes grammaticales des plus banales», mais il n'est pas précisé si les adverbes sont inclus dans ces compléments. Pour K.-A. Gunnarson 1972, «la catégorie d'adverbe subit assez régulièrement des attaques de la part des grammairiens cherchant à l'éliminer ou, plus souvent, à la réduire. Etant donné sa délimitation indéfinie et son caractère extrêmement hétérogène, rien de plus naturel». L'une des difficultés posées par l'étude des adverbes réside précisément en une description systématique de classes lexicales ouvertes (J.-P. Boons, A. Guillet, C. Leclère 1976 ; A. Chervel 1979) et d'éléments hétérogènes (C. Guimier 1991). M. Gross 1990 voit également comme raison à ce manque d'intérêt le fait que les adverbes n'influent pas sur la prescription de règles d'accord grammatical.

Mais une étude approfondie révèle que l'adverbe ne joue pas toujours un rôle négligeable dans la phrase puisque certaines séquences doivent leur acceptabilité à sa présence. Ainsi, étant donné une séquence interdite où le sujet est extraposé, on peut obtenir un résultat plus acceptable «en mettant N_0 au pluriel avec article indéfini, et en ajoutant des adverbiaux induisant un aspect répétitif» (J.-P. Boons, A. Guillet, C. Leclère *ibid.*) :

**Il a valsé le livre dans la poubelle*
Il a valsé beaucoup de livres dans les poubelles ces temps-ci

En dehors de l'exemple bien connu de l'adverbe de manière qui accompagne obligatoirement des verbes comme *se comporter* ou *aller* dans :

Max va bien
Max se comporte mal

quelques verbes requièrent la présence de l'adverbe *ensemble* : J.-P. Boons, A. Guillet et C.

Leclère (*ibid.*) ont mentionné les verbes *aller*, *habiter* ou *marcher*. Nous ajouterons à ces unités le verbe *vivre* :

*Jean et Marie vivent (*E + ensemble)*

La présence de certains adverbess de manière est implicite avec les formes en *se-moyen* et doit être effective dans la forme source si l'on veut établir une équivalence de sens :

[se-moyen]	$On\ V\ N_1$
	$N_1\ se\ V^1$
(3)	<i>On boit ce vin</i>
(4)	<i>Ce vin se boit</i>

En effet, (4) signifie :

Ce vin se boit (facilement + E)

et ce supplément de sens n'est pas implicite dans (3).

Les adverbess servent également à dédoubler deux entrées d'une même forme verbale. Ainsi, la phrase :

Paul attire Marie

est ambiguë. *Attirer* peut signifier soit :

(5) *Paul attire Marie en intervenant physiquement*

soit :

(6) *Paul attire Marie (involontairement + physiquement)*

On a coutume de marquer les différences d'entrées des verbes par des différences syntaxiques mettant en jeu, par exemple, la présence ou l'absence d'un complément. Effectivement, cette différence peut se marquer ici par des propriétés syntaxiques propres, en particulier la possibilité d'observer ou non un complément locatif selon que nous avons affaire à l'entrée (5) ou à l'entrée (6) :

Paul attire Marie (vers lui + E)⁶
*Paul attire Marie (*vers lui + E)*

La différence de sens peut être précisée également par un adverbe. En effet, l'ambiguïté de l'exemple de départ peut être levée par l'adjonction d'un adverbe comme :

Paul attire Marie sur le plan (physique + moral)

⁶ Notons la coréférence obligatoire entre *lui* et *Paul*.

Nous sommes alors en présence de la seconde entrée et un complément locatif est interdit :

**Paul attire Marie vers lui sur le plan (physique + moral)*

Enfin, l'adverbe est susceptible aussi d'avoir des incidences syntaxiques (C. Muller 1991). Ainsi, la présence du subjonctif peut être induite par certains adverbes de manière (M. Gross 1975) :

Paul croit difficilement qu'il puisse le faire
**Paul croit qu'il puisse le faire*

Or il est connu que cette induction peut être le fait d'une négation, d'une interrogation, d'une proposition introduite par *si* ou qu'elle peut dépendre du déterminant. L'adverbe de manière concurrence donc des «catégories» grammaticales non subalternes.

2. LE SUJET

2.1 La forme

Rappelons que la structure (A) dans laquelle entrent les adverbes recouvre des modificateurs différents : *de N, Rel, Adj, de V-inf W, que P, y* compris *Modif =: E*.

La différence qui sépare groupe nominal et adverbe est minime en première approximation. Un adverbe de point de vue comme *sur le plan théorique* est un groupe nominal constitué d'une préposition, d'un déterminant, d'un nom et d'un adjectif. La forme *théoriquement* qu'on lui associe traditionnellement est une variante morphologique : elle est liée à l'adjectif *théorique* par dérivation de suffixe.

Nous appliquerons une analyse identique à l'exemple ci-après. Il est dans la tradition grammaticale de décomposer en préposition et groupe nominal *du fait de N* dans :

(1) *Du fait des progrès de Luc, le morceau semblait facile à jouer*

Mais il est généralement donné une description différente de :

(2) *Du fait que Luc progressait, le morceau semblait facile à jouer*

où *du fait que* est classé comme conjonction de subordination ou locution conjonctive. Selon la présentation des grammaires, aucun lien n'unirait ces deux formes : l'une (1) serait un complément circonstanciel et l'autre (2) une proposition subordonnée circonstancielle. Mais si l'on considère *que P* comme un modificateur de *fait*, les deux compléments ne sont plus distincts :

<i>Prép</i>	<i>GN</i>		
<i>Prép</i>	<i>Dét</i>	<i>N</i>	<i>Modif</i>
<i>De</i>	<i>LE</i>	<i>N</i>	<i>Modif =:</i>
<i>Du</i>		<i>fait</i>	<i>des progrès (de = que faisait) Luc</i>
<i>Du</i>		<i>fait</i>	<i>que Luc progressait</i>

On peut soumettre à la même analyse de nombreuses locutions conjonctives en regard desquelles il existe une forme identique à une sous-structure près, *que P* ou de *V-inf W* y revêtant l'aspect d'un complément substantival⁷. Mentionnons comme exemples :

- (3) *A défaut de se rendre au rendez-vous, Max a téléphoné*
 (4) *A défaut de pain, Max mange des biscottes*
 (5) *Au fur et à mesure de ses progrès, Max reprenait courage*
 (6) *Au fur et à mesure qu'il progressait, Max reprenait courage*

Comme dans les cas (1) et (2), les expressions à *défaut de N* et *au fur et à mesure de N* se trouvent dans le continuum des conjonctions et des compléments de nom. G. Gross 1988a, dont l'étude des adverbiaux (G. Gross 1984) s'inscrit dans l'optique de la grammaire transformationnelle, a montré la similitude qui existait entre les locutions prépositionnelles et les locutions conjonctives dont M. Piot 1978 a étudié en détail les propriétés et constaté que leur structure pouvait être affectée par les mêmes types de variations (introduction d'adjectifs, variantes prépositionnelles). Elle a noté des différences. Rappelons-les. Tout d'abord, les variantes prépositionnelles n'affectent pas toujours les deux types de locutions :

(Avec + Dans) la perspective de la venue de sa famille, Léa a rangé
*(?*Avec + Dans) la perspective où sa famille viendrait, Léa a rangé*
*(*A + Dans) le cas d'une guerre, la France interviendrait*
(A + Dans) le cas où il y aurait une guerre, la France interviendrait

Par ailleurs, certaines structures comportant *de N* ne peuvent prendre la forme *que P* ou *de V-inf W* :

Max a dû déménager à cause d'une fraude
**Max a dû déménager à cause d'avoir fraudé*
**Max a dû déménager à cause qu'il a fraudé⁸*

Au fil de sa progression, l'ennemi détruisait tout
**Au fil qu'il progressait, l'ennemi détruisait tout⁹*

⁷ Dans cette analyse qui décompose les conjonctions de subordination en préposition et complétive assimilée à un groupe nominal, on distingue au moins deux situations : avec *du fait que P*, *que P* est un modifieur du substantif *fait*, alors qu'avec *pendant que P*, la forme nominale n'est pas immédiatement explicite :

Pendant (le temps de + E) la partie, Max a triché
Pendant (le temps + E) que Luc jouait, Max a triché

⁸ Cette forme était attestée aux XVI^e et XVII^e siècles (M. Grevisse *ibid.*).

⁹ Un adverbe synonyme entre dans les deux structures :

Au fur et à mesure de sa progression, l'ennemi détruisait tout
Au fur et à mesure qu'il (progressait = poursuivait sa progression), l'ennemi détruisait tout

A l'inverse, on observe certaines structures comportant *que P* ou *de V-inf W* qui ne peuvent prendre la forme *de N* :

A mesure qu'il progressait, Max reprenait courage
 **A mesure de ses progrès, Max reprenait courage*

A l'effet de vendre, les héritiers ont entrepris des démarches
 **A l'effet d'une vente, les héritiers ont entrepris des démarches*

G. Gross a signalé une autre dissemblance : on est en présence d'un opérateur à deux arguments phrastiques dans le cas de la locution conjonctive. La structure syntaxique diffère donc de celle de la locution prépositionnelle qui n'est pas un opérateur. Il existe donc deux optiques complémentaires quand on aborde la locution conjonctive : selon l'une, la seconde phrase est un modifieur et, de ce fait, la locution se trouve au rang d'adverbe étendu ou généralisé (M. Gross 1990) ; quant à l'autre, elle privilégie la fonction de liaison.

Nous considérerons que la propriété *que P* et la propriété *de V-inf W* constituent des propriétés supplémentaires dans les exemples (1-2), (3-4) et (5-6), où nous observons des formes PCDN, et qu'elles ne gêneront pas notre analyse. Cependant, les conjonctions de subordination ayant été analysées par M. Piot *ibid.* qui a intégré dans leur étude des formes *Prép N Prép N* construites avec des complétives ou des infinitives complémentaires de groupes nominaux prépositionnels, notamment les classes ConjS(2), ConjS(5) et ConjS(6), nous n'écarterons les formes en *que P* et *de V-inf W* que lorsque ces propriétés constituent une propriété spécifique. Nous excluons donc les adverbes-conjonctions au sens strict du terme, c'est-à-dire les adverbes dont le modifieur ne connaît que la réalisation *que P* ou *de V-inf W*.

2.2 Prépositions simples et ambiguïté

Si la forme générale des adverbes est facile à identifier, leur interprétation est une source de difficultés. En effet, il est souvent possible de faire correspondre plusieurs sens à une préposition simple donnée, c'est-à-dire à une même forme.

On a coutume d'assimiler les éléments figés d'une phrase à une unité morphologiquement simple :

Max fait des pieds et des mains pour me voir
 = *Max se démène pour me voir*

La même attitude à l'égard des noms composés a longtemps prévalu avec le concept d'«image unique» (M. Grevisse *ibid.*¹⁰). Si les dictionnaires traduisent souvent en termes

¹⁰ Pour une critique de cette vision sémantique, voir J.-Cl. Anscombe 1990a et G. Gross 1988b.

plus simples les expressions verbales ou nominales figées, le sens des groupes nominaux prépositionnels (ou prépositions composées) y est rarement schématisé par des prépositions simples. Au lieu de cela, ils citent à titre d'équivalent une autre préposition composée : la forme *en faveur de N* y a pour équivalent *au profit de N* et *en considération de N*. Quant aux prépositions simples, elles sont explicitées par des formes plus longues : ainsi, *pour* est l'équivalent sémantique de *pour la date de*, *pour la durée de*, *pour l'amour de*, *pour fait de*, *pour le prix de*, ou *dans le but de*. De même, selon le contexte, la préposition *en* peut être interprétée tour à tour comme *en l'espace de*, *en guise de* :

Le travail a été réalisé en trois heures
En représailles au sabotage, la Gestapo a fusillé les prisonniers

Même quand les grammairiens traditionnels ont cherché à attacher un sens aux prépositions simples, elles sont donc susceptibles d'être source d'ambiguïté¹¹. Vieux débat, la polysémie des prépositions simples rend difficile l'étude des adverbes de la forme *Prép N*. F. Brunot avait déjà mis l'accent sur l'ambiguïté possible des prépositions simples. «Il est impossible d'affirmer aujourd'hui si dans : *rougir de sa pauvreté*, nous avons affaire à un complément de propos (*au sujet de*) ou à un complément de cause». Dans le même ordre d'idées, E. Spang-Hanssen 1963 a qualifié d'«incolores» des prépositions comme *de* que l'on «remplace souvent par des expressions du type : *du haut de*, *du fond de*, *du sein de...*». Ce phénomène n'est pas limité au français : (J. Lehrberger et L. Bourbeau 1988) ont remis à l'ordre du jour ce thème avec la préposition *in* en anglais.

Dans certains de ces exemples, le *N* tête de la préposition composée paraphrasant la préposition simple est un classifieur (*Nclass*) : une règle *pour (le prix de) N = pour N* suggère de relier :

à : *J'ai acheté ce livre pour le prix de 300 F*
J'ai acheté ce livre pour 300 F

Cette question d'un éventuel classifieur sous-jacent dans les prépositions composées est étudiée en III, 3.2. En dehors d'une analyse faisant intervenir un classifieur, il est possible de mettre en évidence des différences syntaxiques correspondant aux différentes entrées d'une préposition simple. S'il n'est pas toujours facile de démêler l'adverbe de durée de l'adverbe de date dans la phrase :

Max s'absentera pour trois heures

¹¹ Un phénomène important affecte notamment l'allemand et le russe, où prépositions et cas vont de pair au point d'être indistinguables. Certaines prépositions régissent deux cas, non pas du fait d'un flottement entre ces deux cas, mais parce que c'est le verbe qui sélectionne le cas (verbes locatifs avec changement de lieu ou non). Distinguer le cas de la préposition n'est donc guère pertinent.

nous dirons que l'ambiguïté de *pour* dépend du temps¹² :

Max s'est absenté pour trois heures

mais aussi du verbe¹³ :

Max se prépare pour trois heures

Une étude détaillée des verbes permettrait de donner une interprétation de durée ou de date au complément introduit par *pour*. De même, il reste à établir une liste des verbes qui, associés à *pour*, autorisent à parler d'une autre entrée, notamment dans les exemples où *pour* est immédiatement paraphrasable par *en faveur de* :

J'opte (pour + en faveur de) la majorité à dix-huit ans
Je me déclare (pour + en faveur de) la majorité à dix-huit ans
Je prends parti (pour + en faveur de) la majorité à dix-huit ans

Mentionnons d'autres sens de la préposition *pour*. Dans des phrases comme :

Max a fermé le magasin pour inventaire
Max a été licencié pour faute professionnelle
Max a été condamné pour trafic de drogue
Interdit pour risques de trouble à l'ordre public

la préposition simple pourrait être paraphrasée par *pour* (*Nclass =: cause + des raisons*) :

Max a fermé le magasin pour (cause + des raisons) d'inventaire
Max a été licencié pour (cause + des raisons) de faute professionnelle
Max a été condamné pour (cause + des raisons) de trafic de drogue
Interdit pour (cause + des raisons) de risques de trouble à l'ordre public

Une autre analyse consiste à introduire entre la préposition et le substantif qu'elle introduit un verbe, dit **verbe support**, c'est-à-dire à associer à ce nom prédicatif un verbe qui sert de support aux marques de temps, de personne et d'aspect et qui serait effaçable dans ce contexte (J. Labelle 1974, J. Giry-Schneider 1978, D. de Négroni-Peyre 1978, R. Vivès 1983, G. Gross 1989) :

¹² Ce n'est pas de cas de *depuis*, puisque son ambiguïté dans la phrase suivante ne dépend pas du temps :

Max est parti depuis trois heures

¹³ Nous avons un exemple de même nature avec la forme monosyllabique *encore*. Dans la phrase :

Max frappe encore à la porte

encore peut être interprété comme adverbe de durée avec le sens de *toujours* ou comme adverbe de date et, dans ce dernier cas, le sens est celui de *encore une fois* (A. Borillo 1984). Cette ambiguïté dépend du temps puisque :

Max a frappé encore

ne reçoit qu'une interprétation :

Max a frappé encore (une fois + E)

mais aussi du verbe :

Max dort encore

puisque dans ce dernier exemple, l'interprétation est celle d'un adverbe de durée :

*Max dort encore (E + *une fois)*

Max a fermé le magasin pour faire l'inventaire
Max a été licencié pour avoir commis une faute professionnelle
Max a été condamné pour avoir fait du trafic de drogue
Interdit pour présenter des risques de trouble à l'ordre public

Cette analyse revêt un caractère plus général que l'analyse par classifieur. Elle s'applique à l'exemple suivant :

Max travaille pour de l'argent

dont le point de départ serait :

Max travaille pour avoir de l'argent

Pour distinguer plusieurs entrées de la préposition *pour*, nous avons eu recours à différents critères syntaxiques : au temps, à des classes de verbes et au verbe support associé au nom prédicatif introduit par la préposition. Mais une entrée comme dans :

Max a signé pour le directeur

n'a pas de paraphrase mettant en jeu un classifieur et il n'est pas possible non plus de faire intervenir un critère syntaxique.

Prenons à présent le cas de la préposition *under* en anglais. De multiples significations correspondent à cette forme : un glossaire anglais-français de l'OCDE n'en compte pas moins de quarante-quatre¹⁴. Mentionnons :

Max speaks under an umbrella
 (Max parle sous un parapluie)
Max was born under Louis XIV
 (Max est né sous (le règne de + E) Louis XIV)

et dégageons des contextes syntaxiques différents. L'analyse sera la suivante :

Max is under an umbrella
 (Max est sous un parapluie)
That Max was born happened under Louis XIV
 (Le fait que Max soit né s'est produit sous (le règne de + E) Louis XIV)

Une étude plus avant des différents sens de chaque préposition montrerait qu'il n'est pas toujours possible de dégager des contextes syntaxiques différents. En effet, compte tenu

¹⁴ A savoir : à l'abri de N, en application de N, par application de N, sous l'autorité de N, dans le cadre de N, du chef de N, sous la conduite de N, sous le contrôle de N, sous le coup de N, au cours de N, sous couvert de N, sous le couvert de N, sous la direction de N, à la disposition de N, par l'effet de N, sous l'égide de N, l'empire de N, à l'époque de N, en état de N, en exécution de N, en face de N, à la faveur de N, en fonction de N, sous la garde de N, sous l'influence de N, sous la menace de N, au milieu de N, au moyen de N, par le moyen de N, sous les ordres de N, sous le poids de N, en présence de N, sous le prétexte de N, en proie à N, par rapport à N, sous le régime de N, sous le règne de N, sous réserve de N, au service de N, à la suite de N, au temps de N, aux termes de N, au titre de N, en vertu de N.

du nombre d'entrées de chaque préposition simple, la tâche qui consiste à discriminer les différents sens correspondant à une même forme par des propriétés syntaxiques est difficile.

Nous disposons donc d'un certain nombre de modes de représentation des différents sens d'une préposition simple, mais aucun ne semble satisfaisant. Une préposition simple qui a n sens pourrait se réécrire de n manières, n représentant le nombre de prépositions composées avec lesquelles elle entre en synonymie. L'étude de la préposition simple polysémique serait donc la somme des études des différentes réécritures. Et ce mode de représentation permettrait indirectement de distinguer les cas où la préposition est attachée au verbe des autres. Ainsi, il n'est pas toujours possible de substituer une préposition complexe à une préposition simple. Mentionnons des exemples qui ont un comportement différent :

Luc brûle d'impatience
Luc tremble de fièvre

En effet, la préposition *de* n'accepte d'être paraphrasée par *sous l'effet de N* que dans le second exemple :

**Luc brûle sous l'effet de l'impatience*
Luc tremble sous l'effet de la fièvre

La raison en est simple : la préposition est figée avec le verbe dans cette entrée de *brûler* et aucune insertion n'est autorisée entre ces deux éléments (D. Leeman 1991). Mais nous avons vu que ce mode de représentation ne recouvre pas tous les sens. De même, l'introduction d'un nom classifieur laisse échapper certaines entrées. Enfin, les critères syntaxiques font parfois défaut pour discriminer certaines paires.

En règle générale, il faudra se garder d'attribuer un sens absolu aux prépositions : ainsi, «il n'est pas possible de repérer les compléments de lieu sur la seule base de leur préposition» (A. Guillet 1991). L'étude des adverbes de structure plus complexe mais plus explicite, c'est-à-dire comportant un groupe nominal dans leur structure interne, induira donc moins d'ambiguïtés. Compte tenu des problèmes posés par les prépositions simples dans les formes *Prép N*, nous avons choisi d'étudier les adverbes du type de la locution prépositionnelle :

Prép Dét C (de + Prép) Dét N =:
de la part de N
eu égard à N

Les descriptions que nous effectuerons ont un point de départ strictement syntaxique, contrairement à la description des adverbes de temps ou de lieu qui ne peut faire

l'économie de termes sémantiques comme temps, lieu, verbe statique ou dynamique, verbe ponctuel. Dans le cas présent, le point de départ est la structure *Prép Dét C (de + Prép) Dét N* qui est caractérisée par une fixité entre le nom tête de l'adverbe, la préposition ou le déterminant.

2.3 Adverbes libres, adverbes figés et adverbes semi-figés

La forme générale des groupes nominaux prépositionnels (A) préjuge une similitude avec le GN non prépositionnel. En effet, on sait que le test du groupe nominal est le suivant :

Paul a donné le livre à Luc
C'est le livre que Paul a donné à Luc

L'Extraction dans *C'est... que* est une opération formelle. Etant donné une phrase de départ, c'est-à-dire une séquence de mots concaténés de gauche à droite, nous avons porté un jugement d'acceptabilité en lui reconnaissant la qualité d'être une phrase bien formée. Après extraction, nous allons porter un jugement sur la séquence transformée. Nous appellerons groupe nominal toute sous-séquence x d'une phrase qui, une fois extraite, fournit une phrase (M. Gross 1986). Si nous avons pris comme sous-séquence *a donné*, nous aurions obtenu :

**C'est a donné que Paul le livre à Luc*

Certaines séquences de mots sont donc extractibles et d'autres comme *a donné* ne le sont donc pas. Celles qui se laissent extraire présentent des constantes assez remarquables. Les catégories grammaticales traditionnelles sont alors utiles : en effet, la possibilité qu'a le GN de se laisser extraire s'applique également au GN prépositionnel :

[Extraction] *Max est intervenu à titre d'officiel*
C'est à titre d'officiel que Max est intervenu

Selon une hypothèse classique, le groupe nominal est constitué d'un déterminant, d'un nom et d'un modifieur, et on assigne un rôle particulier au nom tête de ce groupe en supposant qu'il peut être affecté d'une grande variété de déterminants (défini, indéfini, générique) sans contrainte de nombre. Cette liberté est un phénomène local dans le sens où il n'existe aucune autre contrainte que celles intervenant entre le déterminant et le nom. Si cette hypothèse était vérifiée, on pourrait esquisser des descriptions globales de structure comme :

GN V GN GN

c'est-à-dire des descriptions de groupes nominaux indépendamment de la position

syntactique. Il suffirait de dire qu'on peut trouver ces structures dans n'importe quelle position de groupe nominal. C'est essentiellement l'hypothèse des grammaires syntagmatiques où l'on opère par substitution, quelle que soit la position syntaxique.

Cependant, nous allons voir que le *GN* ne présente pas les mêmes restrictions selon qu'il est sujet, complément direct ou adverbe. Nous notons d'ores et déjà une différence : en français, la préposition est agglomérée au groupe déterminant-nom, c'est-à-dire intérieure au groupe nominal, ce qui empêche son déplacement, mais en anglais, on distingue un groupe nominal et un groupe nominal prépositionnel où la préposition est dissociable¹⁵ :

**La personne que je compte sur est partie*
The person I rely on has left

Si l'on définit par des propriétés syntaxiques la catégorie de préposition, l'ensemble des propriétés du français et celui de l'anglais ne sont pas identiques. La préposition en français étant soudée au *GN* prépositionnel, il semble arbitraire de vouloir appliquer à ce dernier des règles valables pour le *GN* non prépositionnel. Ces questions ont été signalées par M. Gross 1976 et L. Danlos 1981.

De plus, certains phénomènes d'interdiction qui pourraient sembler marginaux sont courants. Ainsi, les prédéterminants numériques, qui sont constitués d'une préposition et d'un nom, sont presque toujours inacceptables en position indirecte (M. Gross 1986) :

Aux alentours de vingt enfants sont arrivés
**Je m'intéresse à aux alentours de vingt enfants*

On serait en droit de penser que le phénomène nécessite des corrections dans le cadre d'un conflit entre deux prépositions (*à*), à la manière de la règle de cacophonie (M. Gross 1967). En effet, on observe la différence suivante :

Je pense à des gâteaux
**Je rêve de des gateaux*
= Je rêve de gâteaux

La règle de cacophonie entraîne la disparition de l'indéfini pluriel (article générique) et, par suite d'un conflit avec la préposition *de*, provoque une contraction :

de des = de

Mais cette règle n'est pas pertinente dans le cas d'une séquence *à à* puisque la phrase :

¹⁵ Si en français ce n'est pas la règle, quelques exemples très marginaux de dissociation de la préposition agrémentent le parler populaire :

La cuiller que j'ai mangé avec était tordue

**Je m'intéresse aux alentours de vingt enfants*

n'est pas acceptée.

Par ailleurs, l'adverbe présente une caractéristique assez générale. Le pluriel simple y est souvent interdit :

**Des (E + différents) points de vue de Max, c'est un succès*
*?*Des points de vue de Max et de Luc, c'est un succès*

alors que le pluriel complexe y est autorisé :

Des deux points de vue de Max et de Luc, c'est un succès

Cette différence n'existe pas dans le groupe nominal non prépositionnel :

Les différents points de vue de Max ont été écoutés
Les points de vue de Max et de Luc ont été écoutés
Les deux points de vue de Max et de Luc ont été écoutés

Les différences entre le GN adverbial et le GN nominal sont donc trop nombreuses pour que l'on puisse espérer assimiler les deux groupes.

3. CONTRAINTES ET DEGRES DE FIGEMENT

Selon le degré de liberté observé, nous distinguerons les adverbes figés et les adverbes libres. Rappelons néanmoins que les adverbes libres ne diffèrent pas tellement des adverbes figés, d'une part à cause de leur forme générale, d'autre part à cause des restrictions observées avec les déterminants (Cf. 4.1). De plus, dans le cas le plus libre, les variations de préposition ne sont pas libres et dépendent du *N*, en particulier avec les compléments locatifs :

- (1) *Max attend (à + devant) la grille*
- (2) *Max attend (à + devant) la porte*
- (3) *Max attend (à + devant) le portail*
- (4) *Max attend (?*à + devant) la vitrine*
- (5) *Max attend (?*à + devant) le mur*

Par ailleurs, l'interprétation elle-même de la préposition peut dépendre également du *N* puisque si *à* et *devant* sont synonymes dans les exemples (2) et (3), *à* peut être synonyme de *derrière* dans l'exemple (1). Enfin, une règle comme la règle de permutation de préposition qui est valable pour l'adverbe, *durant N* :

[Adv p.] *La pluie est tombée durant trois heures*
La pluie est tombée trois heures durant

ne s'applique pas à l'adverbe synonyme *pendant N* :

[Adv p.] *La pluie est tombée pendant trois heures*
 **La pluie est tombée trois heures pendant*

Ces restrictions ont des implications pédagogiques. La prétendue liberté du groupe nominal de l'adverbe et la présentation trompeuse de certains manuels sont pour partie à l'origine des nombreuses erreurs qui émaillent les copies des élèves (D. Leeman 1990) : elles concernent la structure interne au même titre que les rapports qu'entretient l'adverbe avec la phrase.

3.1 Adverbes figés et adverbes libres

3.1.1 Critères de distinction entre adverbes figés et adverbes libres

Un critère formel sert à départager les adverbes libres et les adverbes figés, puisque c'est en fonction du degré de variation des éléments de (A) que l'on décidera de l'appartenance d'un adverbe à une catégorie ou à une autre. Avec les exemples ci-dessous :

par acquit de conscience
être à l'article de la mort

de long en large
être en plein dans le mille

on voit clairement que les différents constituants sont figés deux à deux sans qu'il soit possible d'introduire une modification même minimale ; l'invariance en nombre est une caractéristique partagée¹⁶. Ces expressions appartiennent successivement aux classes PCDC, EPCDC, PCPC et EPCPC, lesquelles débordent du cadre de cette étude consacrée aux formes semi-figées (PCDN, EPCDN, PCPN et EPCPN). Rappelons la signification de ces sigles :

<i>P</i>	= <i>Prép</i>	<i>P</i>	= <i>Prép</i>
<i>C</i>	est le nom tête de l'adverbe	<i>C</i>	est le nom tête de l'adverbe
<i>D</i>	= <i>de</i>	<i>P</i>	<i>Prép</i> (\neq <i>de</i>)
<i>N</i>	est un nom variable	<i>N</i>	est un nom variable
<i>E</i>	est l'indice d'une forme en <i>être</i>		

Un critère sémantique intervient également dans la partition entre adverbes figés et adverbes libres : le plus souvent, on ne peut inférer le sens de l'expression à partir du sens de ses éléments, d'autant que des groupes nominaux comme *acquit de conscience* ou *article de la mort*, ne se rencontrent pas sous une forme non prépositionnelle.

¹⁶ Nous parlerons également de fixité du point de vue formel parce que dans certains exemples ne relevant pas de notre étude, comme dans les compléments instrumentaux (M. Gross 1990), d'une part la préposition et le déterminant sont figés ensemble, d'autre part il est interdit d'insérer des modificateurs :

*Max a découpé le rôti à LE N *Modif =: au couteau de cuisine (*bleu + E)*

A l'opposé, il existe des formes dites libres où la structure interne de l'adverbe admet de nombreuses variations. Soit l'exemple :

Max travaille dans le restaurant de l'entreprise

où figure le GN prépositionnel *dans le restaurant de l'entreprise*. Les prépositions peuvent varier :

Max travaille (à + dans) le restaurant de l'entreprise

D'autres *N* peuvent permuter :

Max travaille dans (la cantine + le snack + le restaurant) de l'entreprise

Des adjectifs peuvent être facilement insérés :

Max travaille dans le (célèbre + meilleur) restaurant de l'entreprise

Le déterminant et le modifieur peuvent varier :

Max travaille dans (un restaurant chinois + le restaurant dont j'ai entendu parler)¹⁷

3.1.2 Les variations possibles dans les zones fixes

Cependant, de même que les phrases figées peuvent être affectées par de légères variations (M. Gross 1984), la zone fixe d'une forme peut subir des variations limitées (E. Laporte 1988). Mentionnons :

- l'inversion :

L'incident s'est produit (ces derniers jours + ces jours derniers)

- la présence ou l'effacement d'un terme :

Au (fin + E) fond de lui-même, Max est persuadé du contraire

- une variation de déterminant :

Avec (son + l') air de rien, Max s'introduit partout

En ce qui concerne les incises, s'il est convenu d'accepter par exemple des insertions, comme celle du pronom *tous* dans une séquence formée par un verbe figé avec son complément (M. Gross *ibid.*), à savoir :

Nous casserons tous notre pipe un jour

¹⁷ Toutefois, nous noterons d'ores et déjà, avec un complément libre introduit par la préposition *à*, une restriction sur le déterminant :

*Max travaille à (*un restaurant chinois + le restaurant dont j'ai entendu parler)*

la continuité d'un adverbe figé peut difficilement être interrompue par l'insertion d'une incise ;

*?*Léa a continué jusqu'à la limite, (je pense + encore une fois), de ses forces*

Dans les adverbes semi-libres où les incises sont admises, nous n'en tiendrons pas compte car elles ne sont pas pertinentes dans le cadre de notre description.

3.2 Critères de définition des adverbes semi-figés

De nombreux adverbes se situent à mi-chemin entre la catégorie d'adverbe figé et celle d'adverbe libre. La première partie est donc constituée d'éléments plus ou moins figés ensemble, c'est-à-dire figés à quelques variations près (Cf. 3.1) et d'une forme *de N* ou *Prép N* où les *N* sont relativement disparates :

PCDN	<i>à la faveur de (l'agitation + l'obscurité + la nuit)</i>
EPCDN	<i>à l'abri de LE (bois + parasol + tonnelle)</i>
PCPN	<i>eu égard à (le passé + la situation + l'état d'exaltation) de Max</i>
EPCPN	<i>en butte à (les coups + les critiques + mille ennemis)</i>

Ces formes sont habituellement qualifiées de locutions prépositionnelles ou prépositives (D. Gaatone 1981) et sont susceptibles d'être accompagnées d'un couple *Dét-Modif* relativement libre :

à la faveur de (l'agitation + une agitation inhabituelle)
à l'abri de ce parasol bariolé
eu égard au passé que vous connaissez
en butte aux critiques (des journalistes + les plus diverses)

Contrairement aux formes figées dont on est le plus souvent réduit à établir le constat, les formes semi-figées présentent le plus grand intérêt par les possibilités de variation qu'elles offrent. Il existe également des formes semi-figées dans d'autres positions syntaxiques : ce sont les noms composés de la forme *C de N*, comme *le nec plus ultra de N*.

Certains adverbes donnent l'illusion d'appartenir à une classe semi-figée et il n'est pas toujours facile de décider si la première partie de l'adverbe est une zone fixe. Parallèlement à la forme :

avec un (profit + bénéfice) pour N

où *profit* et *bénéfice* impliquent un gain financier comme dans :

(1) *En France, on vend avec un (profit + bénéfice) pour les producteurs*

il existe la forme EPCDN *au (profit + bénéfice) de N* :

Ceci est au (profit + bénéfice) de N

Le *N* tête de l'adverbe *y* est synonyme de *avantage* ou *intérêt* comme dans l'exemple :

(2) *Luc a trahi Jo au (profit + bénéfice) de Max*

La différence de sens interdit d'invertir les adverbes des exemples (1) et (2) :

En France, on vend au profit des producteurs
Luc a trahi Jo avec un (profit + bénéfice) pour Max

En effet, les phrases qui en résultent ne sont pas synonymes des phrases de départ.

La première structure respecte les règles générales de la constitution des groupes nominaux. Ainsi, comme en position non adverbiale, on n'observe pas de contrainte de nombre :

avec (un profit + de grands profits) pour les producteurs

- le nom tête de l'adverbe n'est pas à distribution unique :

avec un (bénéfice + intérêt + dividende + pourcentage) pour les producteurs

- *Dét* et *Modif* peuvent varier :

avec un profit (important + E) pour les producteurs
avec le profit que l'on peut imaginer pour les producteurs

- enfin, la préposition est libre puisqu'il est possible de lui substituer d'autres prépositions simples ou composées, sans changement de sens :

pour le profit des producteurs
(moyennant + en échange) d'un grand profit pour les producteurs

Nous considérerons la seconde structure observable dans l'exemple (2) comme semi-figée, même si nous lui reconnaissons une propriété de l'adverbe libre comme la substitution d'un autre *N* synonyme du *N* tête de l'adverbe :

Luc a trahi Jo au (profit + bénéfice) de Max

ou la possibilité d'observer une autre préposition :

Luc a trahi Jo (à + pour) le (profit + bénéfice) de Max

Nous voyons deux raisons à cela :

- le couple *Dét-Modif* ne peut varier :

*Luc a trahi Jo à (le + *un) (profit + bénéfice) de Max*
 **Luc a trahi Jo à ce (profit + bénéfice)*
 **Luc a trahi Jo a un (profit + bénéfice) important*

- aucun adjectif ne peut être inséré :

- *Luc a trahi Jo au plus grand (profit + bénéfice) de Max*
**Luc a trahi Jo au (profit + bénéfice) important de Max*

Toutefois, les formes *au profit de N* et *au bénéfice de N* présentent un degré de figement moindre que *du vivant de N*. Dans cette dernière, également classée PCDN, la combinaison *Prép – vivant* est entièrement figée, le sens de ce *N* ne pouvant se réduire à l'un des sens des différents mots *vivant* placés en position non adverbiale qui n'ont d'ailleurs pas le statut de nom ; au mot *vivant* observable dans *du vivant des époux* nous opposerons d'autres entrées comme dans :

Ce personnage est vivant
C'est un bon vivant

mais le déterminant peut varier :

Cela s'est produit (du vivant de Luc + de son vivant)

Nous retrouvons ci-après une situation apparentée à celle des exemples (1) et (2) avec les exemples :

- (3) *Selon les termes de la loi, le notaire est coupable*
 (4) *Aux termes de la loi, le notaire est coupable*

Le sens des deux expressions, obligatoirement au pluriel, est équivalent et ne diffère pas de celui observé en position non adverbiale :

Les termes de la loi sont formels

Mais dès lors que l'on veut introduire des modifications dans la structure nominale de l'adverbe, on observe un léger désagrément :

Selon les termes définis par la loi, Max est coupable
 ? *Aux termes définis par la loi, Max est coupable*

L'appartenance d'un GN prépositionnel à la catégorie libre ou à la catégorie semi-figée est fonction du degré de liberté du groupe *Dét-Modif* qui dépend lui-même souvent de la nature de la préposition. Ainsi, la préposition *à* en jeu dans les exemples (2) et (4) impose davantage de restrictions que *pour* et *selon* (Cf. II).

La possibilité d'observer ou non dans d'autres positions syntaxiques le substantif tête est également un paramètre dans la détermination de la nature figée d'un adverbe. Nous rencontrons un certain nombre de formes dont le *N* tête ne s'observe pas avec le même sens dans une autre position syntaxique. Cette remarque met en défaut les descriptions classiques qui assimilent le GN prépositionnel au GN ordinaire. Ainsi, le nom

tête apparaissant dans les adverbes *au nez de N* et *sous le nez de N*, qui peut coexister avec un nom de même forme dans une autre position syntaxique comme dans les exemples :

Max l'a fait (au + sous le) nez du marchand
Le nez du marchand est rouge

est sans lien avec ce nom. Cette forme N_1 de N_2 est non compositionnelle. On ne peut lui substituer un nom de la même famille sémantique comme *tarin* :

**Max l'a fait (au + sous le) tarin du marchand*

De plus, elle est interdite avec le même sens en position libre :

*?*Le nez du marchand a assisté à cette action*

Enfin la séquence N_1 de N_2 n'a pas pour source une phrase à verbe support ou à verbe approprié (Cf. I, 8.2.3 et III, 2.2) :

*Max l'a fait (au + sous le) nez (de = *qu'a) le marchand*

Autrement dit, nous trouvons des séquences N_1 de N_2 en position prépositionnelle qui ne sont pas analysables. Le plus souvent, le sens de certains adverbes semi-figés ne peut être déduit du sens de ses constituants. Ce point joue un rôle crucial dans la définition des adverbes semi-figés. Rappelons que pour donner des phrases *être Prép* une analyse où la séquence *Prép X de* est dominée par un noeud *Prép*, L. Danlos 1980 a posé comme condition nécessaire l'impossibilité de paraphraser *de N₂* par une relative ; *Prép X* est alors définie comme une locution prépositionnelle.

En fonction de la possibilité qu'a le couple *Dét-Modif* de la zone dite fixe d'une structure prépositionnelle semi-figée donnée de varier et de la possibilité de substitution du nom tête et de la préposition, nous parlerons de degré de figement plus ou moins élevé. Autrement dit, à l'intérieur de la classe des adverbes semi-figés, nous observons une fixité plus ou moins grande de la zone réputée fixe. Par ailleurs, à maintes reprises nous ferons état d'une corrélation entre la non-compositionnalité de l'adverbe et les contraintes sur les déterminants, c'est-à-dire entre critères sémantiques et formels.

Il n'est pas toujours facile de décider si le *N* complément de nom est libre ou non. Ainsi, certains adverbes de temps ont été classés PCDC dans les tables de M. Gross. Cette appartenance est justifiée avec *dans le courant de Ntps* qui ne sélectionne que des unités de temps ; cet exemple, sans réelle productivité, permet en effet d'envisager une liste, ou mieux, une description par automate. En revanche, *au cours (de la cérémonie + du mois de juin)* est probablement d'une autre nature : le complément de nom n'appartient pas

obligatoirement à la classe des *Ntps* au sens strict du terme. Il est donc logique d'opter pour une classe semi-figée.

La seconde partie du groupe adverbial est censée être libre, mais même si le complément de nom n'a pas une distribution unique, il existe des contraintes de «catégorie» :

?**Au fur et à mesure (de la pluie + des pluies), les soldats perdaient courage*¹⁸
Au fur et à mesure de sa progression, l'ennemi détruisait tout

Par ailleurs, il est surprenant que l'introduction de certains déterminants adjectivaux dans la partie libre soit contrainte. Nous opposerons à la phrase :

Max a dépéri pendant plusieurs mois

les formes :

**Max a dépéri au cours de plusieurs mois*
 **Max a dépéri au fil de plusieurs mois*
 **Max a dépéri tout au long de plusieurs mois*

Cette interdiction est d'autant plus incompréhensible que nous acceptons :

Max a dépéri au cours des mois
Max a dépéri au fil des mois
Max a dépéri tout au long des mois

Ce point mériterait d'être étudié en détail sur l'ensemble des formes semi-figées.

Nous mentionnerons à présent deux séries de paradigmes. Ils illustrent les difficultés rencontrées lors de la partition entre figés et semi-figés. Examinons-les :

<i>Max est au bout de</i>	{	<i>ses arguments</i> <i>ses ennuis</i> <i>*ses expédients</i> <i>ses forces</i> <i>*nerfs</i> <i>sa patience</i> <i>ses peines</i> <i>ses possibilités</i> <i>ses ressources</i> <i>(le + son) rouleau</i> <i>*son souffle</i>
---------------------------	---	--

¹⁸ Alors qu'on accepte :

Au fur et à mesure (que la pluie tombait + qu'il pleuvait), les soldats perdaient courage

<i>Max est à bout de</i>	}	<i>arguments</i> <i>*ennuis</i> <i>expédients</i> <i>forces</i> <i>nerfs</i> <i>patience</i> <i>?*peines</i> <i>*possibilités</i> <i>ressources</i> <i>*rouleau</i> <i>souffle</i>
--------------------------	---	--

Toutes ces formes sont classées EPCPC, c'est-à-dire figées, mais le figement connaît des degrés divers. Les formes :

- (5) *Max est au bout de SON (arguments + ennuis + forces + patience + peines + ressources)*
Max est à bout de (arguments + ennuis + forces + patience + peines + ressources)

sont synonymes. Le couple *Dét-Modif* peut connaître la réalisation *LE - de SON* ou *Dét (= E) - de Dét (= E)*. Les compléments de nom s'observent avec le même sens dans d'autres positions syntaxiques. Ces phrases sont alors synonymes de :

Max n'a plus de (arguments + ennuis + forces + patience + peines + ressources)

Il en va de même pour les compléments de nom des expressions suivantes :

- (6) *Max est au bout de ses possibilités*
Max est à bout de (nerfs + souffle)

qui sont paraphrasables par :

Max n'a plus de (possibilités + nerfs + souffle)

Mais, contrairement aux exemples (5), la combinaison de *Dét₁-Dét₂* ne connaît aucune variation :

**Max est à bout de possibilités*
**Max est au bout de (ses nerfs + son souffle)*

Une étape supplémentaire est franchie dans le degré de fixité avec l'exemple :

Max est au bout de (le + son) rouleau

En dépit d'une légère variation de *Dét₂*, puisque *le = son*, la combinaison *Dét₁-Dét₂* ne peut connaître la réalisation *Dét₁ (= E) - Dét₂ (= E)* :

**Max est à bout de rouleau*

Enfin, *rouleau* ne s'observe avec ce sens que dans cette expression :

**Max n'a plus de rouleau*

Rappelons que dans la phrase (M. Gross 1984b) :

Max a (manqué + loupé) une occasion

la combinaison verbe-complément direct n'est pas figée, contrairement à la suivante :

Max a loupé le coche

Les différentes formes du paradigme donné dans (5) et *au bout de (le + son) rouleau* représentent respectivement les deux mêmes acteurs d'une situation analogue. Toutefois, représenter *louper le coche* ou *au bout de (le + son) rouleau*, comme des expressions figées interdit de les rattacher aux expressions semi-libres correspondantes. Si avec *louper (le coche + une occasion)*, l'entrée doit être commune, le cas des formes *être Prép* mentionnées est un peu différent. L'évocation de la nature figée de l'expression *au bout de (le + son) rouleau* ne devrait néanmoins pas masquer son lien avec des formes plus libres.

La partition entre adverbess libres et adverbess figés fait donc appel entre autres à des critères sémantiques, puisque le calcul de la signification du *N* tête oeuvre dans le sens de la construction du lexique-grammaire. En effet, au-delà du calcul du sens des adverbess étudiés, l'objectif est de construire un lexique-grammaire dont les entrées ont des sens différents et en principe indépendants. Mais le recensement ne saurait se contenter des dictionnaires auxquels on peut reprocher un manque d'exhaustivité, aussi bien dans le domaine du lexique (mots passés sous silence) que du point de vue du comportement syntaxique de la catégorie adverbessale. Celle-ci n'y semble guère moins délaissée¹⁹ que les catégories en *able*, les verbes en *re*, pour ne citer que quelques exemples. La séparation des substantifs d'après le sens est faite dans une certaine mesure dans les dictionnaires du commerce. Mais tous ne sont pas mentionnés. Et le problème de la séparation des sens se pose également à l'intérieur des adverbess (Cf. III, 2). En effet, on est parfois confronté à la discussion traditionnelle sur le sens propre et le sens figuré (ou métaphorique). A-t-on affaire à deux sens indépendants, autrement dit à deux mots, ou bien un procédé systématique permet-il de passer d'un sens à l'autre ? Il n'y aurait alors qu'un mot avec un opérateur sur le sens. Le mode de comptage et de représentation des mots va différer selon que l'on estime être en présence de deux mots (sens propre et sens figuré) ou d'un

¹⁹ Cependant, dans les dictionnaires des synonymes, les adverbess sont souvent ignorés, sauf dans le *Dictionnaire des synonymes* édité par Robert (H. Bertaud du Chazaud) qui, toutefois, mentionne les adverbess uniquement quand le *N* se trouve avec le même sens dans une autre position syntaxique, ce qui exclut des adverbess dont le *N* tête est *titre*, *for intérieur* ou *dépens*. Parfois, les informations données dans les dictionnaires de synonymes sont parcellaires. Ainsi, dans le *Grand dictionnaire des synonymes Nathan 1984*, la forme à *titre de N* n'est pas répertoriée, alors que à *juste titre* est mentionné comme synonyme de «avec raison» ; de même, à *mon gré* est donné dans le sens de «selon mon (*opinion + sentiment*)», mais pas dans celui de «à ma convenance».

mot (sens propre et opérateur figuré possible). On note parfois quelques omissions comme l'adverbe *à la lueur de N* (le *Nouveau Petit Robert* 1994, le *Grand Dictionnaire de la langue française Bordas* 1976 et le *Grand Larousse universel* 1993) employé dans le sens de *en se fondant sur*, alors qu'il est mentionné avec le sens propre. Cet oubli n'est pas général puisque le *Trésor de la langue française* mentionne *à lueur de N* dans le sens de *en se fondant sur N*. En règle générale, les entrées de type «abstrait» ou encore «métaphorique» sont passées sous silence : *sous les fenêtres de N* n'est pas mentionné par le *Grand Larousse universel*, ni par le *Nouveau Petit Robert*, ni davantage par le *Trésor de la langue française* ; *sous la dictée de N* dans son acception métaphorique est mentionné par le *Grand Larousse universel*, mais ne figure pas dans le *Dictionnaire encyclopédique Quillet en douze volumes* 1990 ; pourtant cette entrée est signalée pour le verbe correspondant ; un emploi métaphorique de *sur fond de N* non signalé par le *Grand Larousse universel*, mais figurant dans le *Nouveau Petit Robert*, agrmente couramment de nombreux articles de journaux d'aujourd'hui et semble connaître une certaine vogue :

Les difficultés économiques s'accumulent sur (un + E) fond de turbulences continues

Nous mentionnons des exemples de ce type en III, 2.

Les informations syntaxiques qui servent aussi à départager adverbes libres et adverbes figés sont encore moins systématiquement données, sauf, peut-être, dans le *Lexis* 1994 et le *Grand Larousse universel*. Certains traits syntaxiques sont rarement signalés : ainsi, la possibilité qu'a le complément *de N* d'être omis (ou «emploi absolu» ou encore ellipse du complément) n'est mentionnée que lorsque la forme prend une allure figée, pouvant constituer ainsi une entrée à part comme *au hasard*, *et pour cause* ou *à propos*. Inversement, des extensions possibles des classes PC et EPC ne sont pas toujours données. Ainsi, la forme longue de *en cachette*, à savoir *en cachette de N*, n'est pas mentionnée par le *Dictionnaire encyclopédique Quillet en douze volumes* 1990 alors qu'elle figure dans le *Trésor de la langue française*. Des adverbes comme *à jour dans N*, *à l'envers de N* (dans le sens de *au contraire de N*) et *de conserve avec N* sont ignorés, cependant que les formes correspondantes sans *Prép₂ N₂*, à savoir *à jour*, *à l'envers* et *de conserve*, y ont droit de cité.

Dans ce contexte, à savoir les classes PCDN, EPCDN, PCPN et EPCPN, nous traitons deux questions corrélées.

4. LA NOTION DE VERBE SUPPORT ET DE NOM OU COMPLEMENT SUPPORTÉ (*Nsup*)

4.1 Corrélation entre *Dét-Modif* du *N* adverbial et *Dét-Modif* du *Nsup*

Nous avons fait état ci-avant en 3 de restrictions qui affectent la structure du *GN* même dans l'adverbe libre. L'étude de la composition interne de ce type d'adverbe montre que la possibilité ou l'impossibilité d'observer un déterminant donné dépend de certains modifieurs :

**Luc agit avec une audace*²⁰
*Luc agit avec (une + *l) audace incroyable*

**Luc agit avec l'audace*
*Luc agit avec (*une + l) audace qu'il faudrait*

Autrement dit, nous pouvons faire état de dépendances entre déterminants et modifieurs. Ces restrictions qui sont plus rares avec un sujet ou un objet direct de verbe ordinaire s'observent dans certaines phrases à verbe support²¹ :

**Luc a une audace*
*Luc a (une + *l) audace incroyable*

**Luc a l'audace*
*Luc a (*une + l) audace qu'il faudrait*

Par ailleurs, ces exemples montrent que le modifieur *y* est obligatoire, ce qui est un phénomène courant ; dans certaines phrases comportant le verbe support *avoir* notamment, un modifieur accompagne toujours certains noms supportés lorsque *Dét = UN* :

**Le médecin a un diagnostic*²²
Le médecin a un bon diagnostic

Cette propriété est vraie pour les phrases en *avoir* et les phrases en *être de* associées (A. Meunier 1981) :

**Max (a + est d') une maladresse*
Max (a + est d') une certaine maladresse

La présence obligatoire d'un modifieur avec le verbe support se transpose à l'adverbe associé. Ainsi, la présence obligatoire d'un modifieur dans les phrases à verbe support :

*Cette voiture a une vitesse (maximum + de 100 km + *E)*
*Max a un (certain + *E) courage*

²⁰ Cette phrase n'est acceptable qu'avec une intonation exclamative.

²¹ J. Giry-Schneider 1978 a signalé le caractère irrégulier des déterminants associés au verbe *faire*.

²² Exemple de J. Giry-Schneider 1993.

s'observe dans les phrases où figurent les adverbes correspondants (Cf. M. Gross 1986) :

*Cette voiture roule à une vitesse (maximum + de 100 km + *E)
Max a repris le travail avec un (certain + *E) courage*

Etant donné une structure adverbiale *Prép Dét N Modif*, nous justifierons assez souvent les irrégularités de *Dét-Modif* dans les classes étudiées en établissant une corrélation avec celles observées dans la même structure associée à un verbe support, c'est-à-dire n'ayant plus une fonction adverbiale, mais une fonction prédicative. En effet, une structure adverbiale *Prép Dét N Modif* peut être associée à un verbe support (Cf. ci-après en 4.2 et en I, 0). Nous désignerons cette structure prédicative sous le nom de **nom ou complément supporté** (Cf. 4.2). Inversement, elle prend une forme adverbiale à la suite d'une insertion dans une phrase. Nous émettrons l'hypothèse suivante : le paradigme du complément supporté est souvent conservé dans le groupe prépositionnel à fonction adverbiale. Nous établirons donc chaque fois que possible une corrélation entre les irrégularités observées dans la combinaison de *Dét-Modif* du groupe adverbial et celles observées avec les verbes supports associés. L'étude de la structure du *GN* des adverbes révèle donc des contraintes dont certaines ont déjà été abordées (M. Gross 1990, Ph. Martinon 1927), mais ce phénomène a été peu étudié jusqu'à présent. L'hypothèse d'une corrélation entre les déterminants observables dans une structure syntaxique donnée et ceux observables avec le verbe support sous-jacent associé a été vérifiée sur d'autres structures syntaxiques que les adverbes (M. Mohri 1993) : «L'analyse par réduction de complétive à un nom fait appel à des phrases à verbe support sous-jacent». Lorsque les phrases à construction complétive peuvent être mises en relation avec d'autres plus elliptiques où la complétive est remplacée par un substantif comme dans :

Max demande à Luc de la patience

qui a pour source :

Max demande à Luc d'avoir de la patience

la phrase à verbe support :

Luc a de la patience

rend compte de la distribution des déterminants des substantifs prédicatifs dans ces phrases :

*Luc a (de la + *la) patience
Max demande à Luc (de la + *la) patience*

La notion de verbe support a permis également à J. Giry-Schneider 1987 de rendre compte

d'autres phénomènes. La forme à *N* dans l'exemple :

les remontrances de Pierre à Marie

ne peut pas être justifiée par une construction verbale puisqu'il n'en existe pas :

**Pierre remontre à Marie*

Il faut donc avoir recours au verbe support *faire* :

Pierre fait des remontrances à Marie

De la même manière, le verbe support peut expliquer certaines contraintes de déterminants observées dans l'adverbe.

L'intérêt qui consiste à introduire les adverbes dans des phrases à verbe support a été pressenti par M. Gross 1986 et A. Guillet 1991. Le premier a noté qu'il existait parfois une corrélation entre les contraintes de *Dét-Modif* affectant le *GN* adverbial et celles affectant le *GN* associé au verbe support. Pour sa part, A. Guillet attribue certaines dépendances entre *N*₁ et *N*₂ dans une forme comme :

$N_0 V N_1 Prép N_2$
? Max a rangé les lits sous le mur

aux dépendances entre *N*₁ et *N*₂ dans la phrase à verbe support :

? Les lits sont sous le mur

De fait, nous verrons que les verbes supports justifient souvent certaines restrictions d'emploi. Soit les phrases synonymes :

Max est parti sous le prétexte d'une mission urgente
Max est parti sous le couvert d'une mission urgente

On constate la différence suivante :

Le prétexte d'une mission urgente a été invoqué
**Le couvert d'une mission urgente a été invoqué*

Les deux noms têtes d'adverbe n'ont pas la même autonomie syntaxique puisque seul *prétexte* peut apparaître également dans une autre position syntaxique. Cette différence est à attribuer à la présence ou à l'absence d'un verbe support sous-jacent :

Max a pris prétexte de cela
**Max a pris couvert de cela*

Nous reprendrons donc à notre compte l'hypothèse de Z. S. Harris 1976 et M. Gross 1990 selon laquelle l'adverbe est un prédicat avec un verbe support sous-jacent. Si les adverbes ont souvent été présentés comme des locutions autonomes, pour nous,

l'adverbe est un prédicat adjoint à d'autres prédicats, autrement dit une phrase simple ou phrase minimale.

4.2 La phrase minimale

La construction du lexique-grammaire suppose que l'unité de sens est la phrase simple. Il faut définir l'unité signifiante, c'est-à-dire l'unité linguistique minimale. Des raisons théoriques profondes motivent cette démarche : la phrase est la seule entité syntaxique indépendante, ce qui justifie en particulier qu'on élimine (qu'on néglige) les coréférences de discours. Par ailleurs, les phrases non simples peuvent subir des opérations linguistiques transformationnelles qui les réduisent à un groupe de phrases simples, c'est-à-dire à plusieurs phrases ; autrement dit, les rapports syntaxiques entre plusieurs éléments d'une phrase non simple sont des rapports coréférentiels dans une séquence de phrases simples. Une autre définition consisterait à dire que l'unité de sens, ou phrase simple, est constituée d'un sujet, d'un verbe et des compléments essentiels, c'est-à-dire, entre autres, des compléments d'objet direct et indirect. Mais alors qu'une image du complément essentiel s'est dessinée au fil d'une étude portant sur 12 000 verbes, les compléments circonstanciels (ou adverbes), par nature non essentiels, ne sont guère connus. Si nous reprenons la définition des compléments essentiels (ou actants) telle que l'a donnée L. Mélis 1983²³, il est évident que les compléments circonstanciels (circonstants) ne peuvent apparaître dans des phrases simples. Les exceptions où des compléments clairement circonstanciels sont obligatoires dans des phrases sont peu nombreuses (Cf. ci-avant en 1.).

Nous généraliserons cette situation et, par conséquent, nous réduirons les adverbes à des phrases simples, c'est-à-dire à des phrases où la forme prépositionnelle correspondant à l'adverbe est indispensable. Nous mettrons donc en évidence des phrases à verbe support ou phrases minimales. C'est une indication syntaxique : les particularités distributionnelles de la combinatoire entre verbe et nom doivent donc être conservées. En principe, le verbe support n'opère pas de sélection sémantique sur le sujet et le complément.

Considérons la phrase :

(A) *Max est parti en l'espace de deux minutes*

Pour l'analyser, on part d'un discours comme :

²³ «Mais, contrairement à ce qui s'observe pour les actants, les compléments de durée ne co-déterminent pas le sens du verbe [...]. Cette relation unilatérale du verbe au terme de la phrase est caractéristique des circonstants et elle peut servir à leur identification.»

- (1) *Max est parti. (E + Le fait) que Max soit parti (s'est fait + est intervenu + a eu lieu + s'est produit) en l'espace de deux minutes*

où apparaissent des formes *Que P Vsup Prép Nsup*, avec comme verbes supports *Vsup* =: *se faire + intervenir + avoir lieu + se produire*, dits verbes supports d'occurrence. Selon la définition donnée par M. Gross 1990, les verbes supports d'occurrence «lient des occurrences d'événements à des circonstances de ces événements». Dans ce discours, la forme *Prép Nsup* =: *en l'espace de deux minutes*, qui est attachée à un verbe support et que nous avons désignée précédemment sous l'expression de **complément supporté**, sera introduite dans une phrase quelconque. Comme la complétive répète le premier membre, la pronominalisation opère :

Max est parti. Cela (s'est fait + est intervenu + a eu lieu + s'est produit) en l'espace de deux minutes

Puis, avec l'effacement du pronom *cela* et du verbe support, nous obtenons :

[*cela Vsup z.*] *Max est parti en l'espace de deux minutes*

Cette analyse proposée par Z. S. Harris 1976 et M. Gross 1990, qui fait intervenir ici différents verbes supports, donne des phrases dont l'acceptabilité n'est pas toujours satisfaisante. Mais cette première approche a l'avantage d'introduire une cohérence dans la description de tous les adverbes.

On peut également donner l'analyse suivante de la phrase (A) :

- (2) *Le départ de Max (s'est fait + est intervenu + a eu lieu + s'est produit) en l'espace de deux minutes*

puisqu'il existe une relation de transformation entre cette phrase et la phrase (A). Dans le cas (1), la séquence support est à sujet phrastique et dans le cas (2) elle est à sujet nominal. *En l'espace de deux minutes* est un complément circonstanciel²⁴. En fait, il est possible qu'une relation de nominalisation lie *partir* et *départ* :

Max part = Max effectue un départ

dans laquelle *effectuer* est un verbe support de nom. Cette situation évoque des verbes supports dans des formations variées.

La motivation essentielle de cette méthode consiste donc à analyser les adverbes comme «extérieurs» à une phrase élémentaire et internes à leur phrase à verbe support.

²⁴ L'analyse sera identique pour un adverbe de phrase. Ainsi, la phrase :

Luc est parti par hasard

est dérivée de :

Que Luc soit parti s'est fait par hasard
= *Le départ de Luc s'est fait par hasard*

C'est ce que suggère le terme de circonstanciel : l'action qui correspond à la phrase élémentaire s'est déroulée dans des circonstances extérieures à la phrase (au procès) et le complément circonstanciel est introduit à partir d'une autre phrase désignée précisément sous l'appellation de phrase à verbe support. Ces phrases très particulières mettent en jeu une catégorie spéciale de verbes dont le recensement est plus aisé à faire que celui des autres verbes, en partie parce qu'ils n'opèrent pas de sélection sémantique sur le sujet et le complément.

En cherchant à représenter tous les adverbes comme compléments d'un petit nombre de verbes supports, on les considère alors comme des phrases, ou plus précisément comme des phrases semi-élémentaires, c'est-à-dire à sujet phrastique. Si l'adverbe n'entre pas vraiment dans une phrase minimale puisque le point de départ de la dérivation mettra toujours en jeu deux verbes, on tend néanmoins vers la phrase élémentaire qui comprend un verbe support, un adverbe et une variable, à savoir une phrase à peu près quelconque ou sa nominalisation, le cas échéant, comme dans l'exemple (2).

Rappelons que l'adverbe est défini par sa propriété de permutation (M. Gross 1990) : il s'oppose ainsi aux compléments essentiels qui sont des arguments du verbe et ne se déplacent pas. Si cette propriété n'est ni nécessaire, puisqu'une forme comme *très* n'est pas déplaçable, ni suffisante, puisque d'autres propriétés sont requises et que le déplacement de l'adverbe peut parfois modifier le sens de la phrase²⁵, nous retiendrons néanmoins ce critère car il présente une grande généralité :

Max est parti en l'espace de deux minutes
= *En l'espace de deux minutes Max est parti*

Dans les phrases de dérivation :

Max est parti. Que Max soit parti (s'est fait + est intervenu + a eu lieu + s'est produit) en l'espace de deux minutes
Le départ de Luc (s'est fait + est intervenu + a eu lieu + s'est produit) en l'espace de deux minutes

où l'adverbe devient argument de la phrase, la structure *en l'espace de deux minutes* n'est plus déplaçable, malgré son identité formelle avec l'adverbe figurant dans notre exemple de départ :

²⁵ Comme dans :

Max a mal lu
Max a lu mal

- **Que Max soit parti en l'espace de deux minutes (s'est fait + est intervenu + a eu lieu + s'est produit)*
 ?**En l'espace de deux minutes le départ de Luc (s'est fait + est intervenu + a eu lieu + s'est produit)*

Quelle que soit la nature du verbe support, nous parlerons toujours de complément (ou de nom) supporté²⁶, que la préposition soit matérialisée ou non :

$$N_0 \text{ Vsup (Prép) } X_1$$

Cette dénomination présente une certaine commodité.

En théorie, les adverbes ont pour source un discours du type (1) ou (2). Ils sont donc restreints à des verbes spéciaux qui n'acceptent que des compléments supportés, et ce, avec une certaine sélectivité, comme nous le verrons par la suite. Nous généraliserons cette analyse en disant qu'en dehors des formes dites «d'occurrence» qui figurent dans les exemples (1) et (2), le verbe support peut prendre avec certaines structures prépositionnelles des formes variées, comme *avoir* ou *être* notamment.

4.3 Intérêt sémantique et syntaxique

L'introduction des autres verbes supports présente un double intérêt, sémantique et syntaxique.

La notion de verbe support est en effet capitale pour expliquer l'articulation de l'adverbe avec les autres mots de la phrase, notamment pour distinguer les différences de portée de l'adverbe. Nous distinguerons le cas d'une portée sur une phrase simple construite avec un verbe dans l'exemple (2) du cas de portée sur un groupe nominal dans les exemples ci-après :

- Max est installé près de la porte, dans l'attente d'une visite,*
Max est installé près de la porte, dans la perspective d'une visite
Max est installé près de la porte, dans l'espoir d'une visite
Max a tué dans un accès de folie

La coréférence n'étant pas marquée, le verbe support *être* et le verbe support *avoir* vont servir à noter une portée sur le sujet :

- Max est dans l'attente d'une visite*
Max a la perspective d'une visite
Max a l'espoir d'une visite
Max (était dans + a eu) un accès de folie

D'autre part, l'introduction de verbes comme *avoir* et *être* nous amènera à mettre

²⁶ Par opposition à un sujet supporté comme dans :
La colère envahit Luc

en relation des phrases dont les verbes supports diffèrent. En effet, la méthode employée au cours de cette étude est la méthode transformationnelle, déjà largement utilisée dans les travaux du LADL (Laboratoire de documentation automatique et linguistique). «Elle consiste généralement à comparer, sous l'angle de leur degré d'appartenance à la langue, plusieurs séquences différant par leurs constructions syntaxiques, mais fortement apparentées par les éléments lexicaux qu'elles contiennent» (J.-P. Boons, A. Guillet, C. Leclère 1976). Cette méthode fait appel à la notion d'équivalence syntaxique. On sait que le modèle de la grammaire transformationnelle a pour fonction de construire des classes d'équivalence, c'est-à-dire de dépasser l'obstacle de l'analyse de la forme pour arriver aux unités de sens. L'équivalence absolue de deux formes signifie qu'elles sont, dans tous les cas, substituables l'une à l'autre, tant dans des phrases simples acceptables que dans des phrases inacceptables, sans modification d'acceptabilité. Cette équivalence est fréquente dans les langues naturelles.

Les grammaires transformationnelles qui décrivent des phrases par référence à d'autres phrases sont complémentaires des grammaires syntagmatiques qui découpent les unités en syntagmes ou groupes, selon la terminologie utilisée. Nous opérerons de façon syntagmatique et transformationnelle, les deux approches ne s'excluant pas. La relation transformationnelle correspond à une équivalence de sens : une transformation de phrase implique une invariance du vocabulaire terminal. L'invariance est à l'ordre près et aux mots grammaticaux près. C'est vrai notamment pour la relation *être Adj = être Prép Adj-n* :

Luc est dépendant de Jo
= *Luc est sous la dépendance de Jo*

et pour la Restructuration :

Le prix de ces travaux est à 300 francs
= *Ces travaux sont à un prix de 300 francs*

Les relations transformationnelles permettent de construire des classes d'équivalence de phrases qui partagent toutes un invariant de sens.

L'invariance du vocabulaire terminal n'implique pas l'identité de sens. Dans le cas particulier de la relation *être Adj = être Prép Adj-n*, cela signifiait identité de sens. On dira par exemple que :

Luc est dépendant de Jo

est dans la même classe transformationnelle que :

Luc n'est pas dépendant de Jo

Ces deux phrases qui sont antonymes ont cependant le même invariant sémantique. Les relations entre *dépendant*, *Luc* et *de Jo* constituent seules le point crucial. Elles sont présentes aussi bien dans la phrase positive que dans la phrase négative. La notion de transformation et la relation d'équivalence qu'elle induit restent d'une très grande généralité.

L'exemple de certains verbes supports d'occurrence va également révéler des propriétés aspectuelles de certains adverbes. De par sa propriété de mobilité, l'adverbe a souvent été considéré comme inutile et sans incidence sur le reste de la phrase. Or cette thèse a été réfutée à plusieurs reprises. En effet, les dépendances entre un adverbe et pratiquement tous les membres de la phrase sont très complexes. On notera à ce propos l'existence de terminologies différentes : «relations verbo-adverbiales», «structure combinatoire verbo-adverbiale» ou «interaction verbo-adverbiale» (A. Klum 1961). M. Gross *ibid.* parle de «comportement sélectionnel» ou non de l'adverbe, de «combinaisons verbe-adverbe». On peut évoquer aussi la notion d'environnement de l'adverbe. Il faut souligner également dans le cadre de ces dépendances les relations de coréférence, les contraintes de pluriel ou la présence de certains éléments lexicaux de nature quantitative, par exemple avec les adverbes de comparaison.

L'exemple de l'adverbe *au fil de N* nous a paru particulièrement intéressant (Cf. I, 7). Son degré de liaison avec le verbe semble nul au départ :

Max se déplaçait de plus en plus difficilement au fil des années

En effet, il peut être aisément supprimé :

Max se déplaçait de plus en plus difficilement

Par ailleurs, son déplacement n'induit aucun effet contrastif :

*Max se déplaçait de plus en plus difficilement au fil des années
Au fil des années Max se déplaçait de plus en plus difficilement*

Selon l'opposition bien connue, on entrerait donc dans le registre des adverbes de phrase. Le fait qu'aucune contrainte de sélection ne lie le verbe et cet adverbe nous conforte au premier abord dans cette idée.

Mais une étude plus détaillée révèle que le choix du verbe joue un rôle dans l'acceptabilité des phrases construites avec *au fil de N*. Nous serons amenée à introduire des conditions plus complexes que celles considérées habituellement, qui se réduisent notamment à des restrictions sur le nombre ou à une énumération des syntagmes acceptables. Ces conditions ne pourront être décrites que dans le cadre plus vaste d'une

conjonction de conditions élémentaires qui ne sont pas nécessairement indépendantes et qui ne relèvent pas forcément du même niveau de description linguistique selon qu'il s'agit d'un exemple appartenant à une liste de verbes, dits verbes d'évolution, ou d'une marque de pluriel. En effet, les verbes pouvant être associés à l'adverbe *au fil de N* forment une classe de verbes «d'évolution» dont nous justifierons l'existence grâce à des verbes supports spécifiques. Dans la section consacrée à *au fil de N*, nous mettrons en évidence des conditions sur la phrase :

GN V au fil de N

du type suivant : *V* est soit un verbe d'évolution (C. Marque-Pucheu 1995), soit un verbe ponctuel avec sujet ou complément pluriel obligatoire. L'étude de la simple acceptabilité d'une phrase comportant un adverbe met donc en évidence des notions qui, en grammaire classique, sont plutôt sémantiques, comme celles de verbes duratif, ponctuel, éternel, de verbes de mouvement, de destination, d'attribution ou de verbes à sens futur.

A. Guillet 1991 a caractérisé les emplois verbaux à l'aide de compléments locatifs prépositionnels, étudiant leur degré de liaison avec ces derniers. Il en a résulté des sous-classes. Une telle tentative appliquée à tous nos adverbes débordait le cadre de cette étude. D'une part, les compléments prépositionnels sélectionnés ici étaient sémantiquement très disparates, relevant du lieu, du temps, de la manière ou recevant des étiquettes moins conventionnelles pour certains. D'autre part, notre souci ne consistait pas à distinguer les adverbes de verbe des adverbes de phrase.

Le premier objectif pourrait consister à diviser la liste des adverbes choisis (PCDN, PCPN, EPCDN et EPCPN) en sous-listes à partir de propriétés sémantico-syntaxiques simples. Il s'est avéré difficile d'établir un classement sur cette base, étant donné la disparité sémantique des adverbes étudiés, même si l'on a mis en évidence de petites familles comme les *être Prép* ou certains adverbes introduits par *sous* (Cf. I, 2.3.3 et II, 3.3). Sans exclure les tables et les classifications on se souciera donc davantage d'analyser. Le degré de raffinement et la variété des analyses sont dictés par la complexité même du type d'adverbe étudié, complexité inhérente à sa structure interne dont les nombreux éléments multiplient les possibilités de combinaison et complexité provenant des interactions avec les verbes.

En conclusion, cette étude va consister à donner la priorité aux deux problèmes mentionnés, à savoir une structure interne souvent imprévisible et une grande variété de verbes supports.

Nous discutons dans le chapitre premier des verbes supports associés aux structures prépositionnelles étudiées.

Le chapitre II aborde l'étude de la structure interne par les prépositions en jeu. Il porte plus particulièrement sur la possibilité d'observer dans un adverbe ou un complément supporté donnés un couple de prépositions. Nous nous demanderons si ce phénomène est généralisable à d'autres adverbes.

Le chapitre III traite du nom tête de l'adverbe, notamment de la relation sémantique qu'il est susceptible d'entretenir avec un *N* de forme identique placé dans une autre position syntaxique. Nous serons amenée à évoquer la notion d'ambiguïté formelle et à rechercher des critères syntaxiques pour distinguer des paires.

Le chapitre IV est consacré au couple déterminant-modifieur, aux combinaisons entre *Dét*₁ et *Dét*₂ et entre *Dét* et *Modif*, ainsi qu'à certaines équivalences de structures. Nous nous soucierons de relier les faits observés à ceux observés dans le complément supporté.

I. LES VERBES SUPPORTS

O. INTRODUCTION

Nous venons de présenter une analyse des adverbes en reconstituant un verbe support sous-jacent.

Il n'est pas toujours possible de suivre le cheminement inverse de cette analyse, où l'on décompose une phrase avec circonstant en une phrase minimale comportant un verbe support. En effet, pour certaines phrases à verbe support, il est impossible de faire correspondre un adverbe à la structure N_0 *Vsup Prép Dét N Modif*. C'est ainsi que nous distinguerons deux types de phrases en *être*.

Certaines formes supportées par le verbe *être* peuvent avoir une fonction adverbiale quand elles sont introduites dans une phrase. Dans :

(1) *Max est à bout de souffle*

la séquence *à bout de souffle*, qui est immédiatement analysable puisqu'elle apparaît dans une phrase en *être*, est bien un adverbe dans la phrase suivante :

A bout de souffle, Max a donné son sac à Léa

du fait de sa mobilité :

Max, A BOUT DE SOUFFLE, a donné son sac à Léa
Max a donné, A BOUT DE SOUFFLE, son sac à Léa
Max a donné son sac, A BOUT DE SOUFFLE, à Léa
Max a donné son sac à Léa, A BOUT DE SOUFFLE

et de son interprétation : c'est *Max* et non *Léa* qui est essoufflé. A l'inverse, *au nombre de N* qui peut apparaître également dans une phrase en *être* :

(2) *Les Mirages étaient au nombre de dix*

ne se soumet pas au test de la permutabilité :

Les Mirages, AU NOMBRE DE DIX, intriguaient les villageois
AU NOMBRE DE DIX, les Mirages intriguaient les villageois
**Les Mirages intriguaient, AU NOMBRE DE DIX, les villageois*
**Les Mirages intriguaient les villageois, AU NOMBRE DE DIX*

Comme *être à bout de souffle*, la forme *être au nombre de dix*, dans laquelle *être* est un verbe support, est une forme prédicative. Mais à l'inverse de *à bout de souffle, au nombre*

de dix exclut une utilisation adverbiale et ne peut s'observer qu'en association avec un verbe support. Cette différence se traduira par des dérivations distinctes (M. Gross 1990). En effet, étant donné les formes de départ :

Max a donné son sac à Léa # Max était à bout de souffle
Les Mirages intriguaient les villageois # Les Mirages étaient au nombre de dix

nous déplacerons la forme pronominalisée *il était à bout de souffle* qui a la propriété de mobilité :

Max, il était à bout de souffle, a donné son sac à Léa

alors que nous appliquerons la relativation entre les deux occurrences de *les Mirages* dans le second cas :

Les Mirages qui étaient au nombre de dix intriguaient les villageois

même si l'on a aussi :

Les Mirages, ils étaient au nombre de dix, intriguaient les villageois

A travers quelques opérations, certaines structures supportées par *être* peuvent donc avoir tour à tour une fonction d'adverbe ou d'épithète. Dans ce chapitre, nous étudierons les phrases à verbe support sans chercher nécessairement à faire la distinction entre celles qui correspondent à des adverbes et celles qui ne donnent pas lieu à des adverbes, même si les adverbes constituent le centre de cette étude. En effet, les propriétés étudiées ici ne font pas toujours intervenir cette distinction, en particulier les relations entre les verbes supports eux-mêmes, comme *avoir* et *être Prép* (J. Labelle 1974, L. Danlos 1980, A. Meunier 1981). Par ailleurs, les phrases en *être* jouent un rôle capital dans les nominalisations que nous évoquerons en 6.

Nous distinguerons les verbes supports entre eux. C'est ainsi, notamment, que les verbes d'occurrence peuvent être opposés à *être*. Que l'analyse fasse intervenir un verbe d'occurrence ou *être Prép*, le principe de conservation de la préposition est respecté. Mais d'une part, le degré d'attachement de la préposition au verbe support est plus ou moins élevé selon qu'il s'agit d'une forme en *être* ou d'un verbe support d'occurrence : si le complément prépositionnel est attaché à la forme en *être*, il est moins lié à un verbe d'occurrence comme *se faire*. D'autre part, si *être* et le verbe d'occurrence *se produire* sont des verbes supports équivalents dans certains exemples, ce dernier a souvent une meilleure acceptabilité. De plus, à l'intérieur du registre des adverbes de date, *être* et *se*

produire tendent à s'exclure :

*L'incident (s'est produit + *a été) l'année de sa mort*
*La réunion (*se produit + est) au-delà de 9 heures²⁷*

Enfin, les verbes d'occurrence sont exclus dans certaines catégories d'exemples. Les verbes du type *se produire* seront plutôt interdits dans les phrases à sujet humain. En effet, la phrase :

Max a pris cette décision sous le coup de la colère

a pour source :

Max a pris cette décision # Il était sous le coup de la colère

et non :

*Max a pris cette décision # *Il (s'est produit + est intervenu + s'est fait + a eu lieu) sous le coup de la colère*

Inversement, le verbe *être* est interdit avec les compléments de cause²⁸. Nous opposerons :

La démission de Max (est arrivée + s'est produite + a eu lieu + s'est faite) par la faute de Luc
La démission de Max (est arrivée + s'est produite + a eu lieu + s'est faite) (en raison + à cause) de sa maladie

à :

**La démission de Max est par la faute de Luc*
*?*La démission de Max est (en raison + à cause) de sa maladie*

Les différents verbes supports associés à un complément prépositionnel ou non ont pour caractéristique commune de posséder des verbes supports équivalents (ou variantes). De même que *se produire* possède des variantes comme *avoir lieu*, *intervenir*, etc., *être* et *avoir* en autorisent parfois, à une nuance aspectuelle près (Cf. 2.3 et 3.3) ; dans de nombreux exemples (Cf. 2.3), le verbe *être* a pour variantes des verbes de mouvement, comme *aller*, *entrer* ou *tomber*.

Enfin, une famille de verbes se distinguant des autres est constituée par les verbes performatifs que l'on associe à l'acte d'énonciation (Cf. 8).

²⁷ Mais le sujet peut également sélectionner le verbe support, puisque nous avons :

*La réaction (se produit + *est) au-delà de deux minutes*

²⁸ Une analyse faisant intervenir le verbe *venir*, synonyme de *provenir* dans ce cas, a été suggérée par G. Gross 1984 pour les adverbes introduits par *Prép* =: *de*.

1. LES VERBES SUPPORTS D'OCCURRENCE

De par leur généralité, des verbes comme *arriver, avoir lieu, se faire, intervenir, se passer, se produire* ou encore *survenir*, s'appliquent à des compléments relevant de catégories sémantiques variées.

Dans l'Introduction, nous les avons associées à un complément de temps dans l'exemple (A). Les structures à fonction adverbiale observées dans les phrases suivantes relèvent respectivement du temps, du lieu, de la manière et de la cause :

Max est parti en l'espace de deux minutes
La bombe a explosé aux environs du pont
L'église a été restaurée avec le concours de la région Aquitaine
Léa a cessé toute activité en raison de sa maladie

Nous les dériverons des séquences suivantes :

Que la bombe ait explosé (a eu lieu + s'est produit) aux environs du pont
Que l'église ait été restaurée (a eu lieu + s'est fait) avec le concours de la région Aquitaine
Que Léa ait cessé toute activité (a eu lieu + s'est fait) en raison de sa maladie

Dans les exemples ci-dessous, associé à un argument phrastique (*l'accord*), le *Vsup* supporte des formes qui peuvent être également qualifiées tour à tour de compléments de lieu, de manière et de cause :

L'accord entre les pays est intervenu au coeur de la Hongrie
L'accord entre les pays est intervenu par le fait du hasard
L'accord entre les pays est intervenu en raison de l'enjeu commun

Par ailleurs, les verbes supports d'occurrence servent à analyser des adverbes de même forme mais dont la structure interne diffère. Comparons les exemples suivants :

- (1) *Max lit le journal à la lumière de la bougie*
 (2) *Max a analysé cette question à la lumière des événements*

Nous pouvons donner comme source de la séquence N_1 de N_2 dans (1) une phrase à verbe support :

La bougie (fait + donne) de la lumière

Cette analyse ne peut s'appliquer à (2) :

**Les événements (font + donnent) de la lumière*

Malgré leur différence de structure, ces formes prépositionnelles seront supportées par les mêmes verbes :

Que Max lise le journal (a lieu + se fait, etc.) à la lumière de la bougie
Que Max ait analysé cette question (a eu lieu + s'est fait, etc.) à la lumière
des événements

2. LE VERBE SUPPORT *ÊTRE*

Une relation privilégiée lie le complément supporté par le verbe *être* à son sujet²⁹, indiquant ainsi une portée. Cette propriété existe avec les verbes d'occurrence. Dans *N₀ est* *Prép N*, *N₀* est argument du prédicat *N*.

En dépit d'un caractère parfois théorique, les formes en *être* seront souvent invoquées à certaines étapes de l'analyse. Considérons les phrases suivantes :

Max a écrit un proverbe en exergue au roman
Quelques lignes en préambule au traité frappent le lecteur
Un article de loi en préliminaire du fait divers frappe le lecteur
La grève a éclaté en prélude aux événements
En prologue aux hostilités, la prise en otage d'un diplomate a suscité de
vives réactions

L'acceptabilité discutable de certains des exemples suivants peut conduire à hésiter sur l'emploi du verbe *être* :

Un proverbe est en exergue au roman
Quelques lignes sont en préambule au traité
Un article de loi est en préliminaire du fait divers
?La grève est en prélude aux événements
?La prise en otage d'un diplomate est en prologue aux hostilités

Le caractère théorique de certaines formes en *être* est atténué par le fait que, dans ce cas, un verbe support strictement équivalent ou équivalent à une nuance aspectuelle (inchoative) près est souvent accepté :

La grève vient en prélude aux événements
La prise en otage d'un diplomate vient en prologue aux hostilités

A l'objection concernant la moindre acceptabilité du verbe *être* et donc son intérêt, nous répondrons que le verbe *être* peut être un outil d'unification dans l'analyse.

2.1 Les différents sens de la forme à *Dét gré Modif*

2.1.1 Portée sur un substantif

Considérons la phrase suivante :

²⁹ Le choix d'un verbe support devant être motivé, puisque le verbe support doit rendre compte de la préposition, nous éviterons des verbes trop généraux comme *être* quand il n'est pas associé à une préposition.

(1) *Max a acheté un lit à son gré*

Elle a pour phrase source :

(2) *Max a acheté un lit qui est à son gré*

La règle qui efface *qui est*, [*qui être z.*], s'applique à la séquence *un lit qui est à son gré*. Cette analyse rend compte de la portée sur le substantif *lit* de la forme prépositionnelle *à son gré* qui s'observe dans (1). Cette forme est un modifieur du substantif. D'ailleurs, la règle d'effacement s'applique souvent avec les adjectifs.

Dans ce sens, *à son gré* ne se soumet pas au test de la permutabilité (Cf. Introduction) qui engendre des phrases inacceptables :

*A SON GRE, Max a acheté un lit
 *Max, A SON GRE, a acheté un lit
 *Max a, A SON GRE, acheté un lit
 *Max a acheté, A SON GRE, un lit

Autrement dit, la structure prépositionnelle *à son gré* observable dans l'exemple (1) ne peut avoir une fonction adverbiale.

2.1.2 Que P (se fait + a lieu) à Dét gré Modif

(i) N_0 V au gré de Nhum

Dans la phrase suivante :

(3) *Luc amusait Max à son gré*

la forme *à son gré* est synonyme de (*selon + à*) *sa volonté* ou *selon son bon plaisir*. L'introduction coréférentielle de la forme *à son gré* est alors :

Que Max ouvre ou ferme la vitre (se fait + ?est) à son gré

Cette dérivation met l'accent sur la portée phrastique de la forme prépositionnelle *à son gré* qui s'observe dans l'exemple (3). L'adverbe porte sur le procès même. La phrase implique que *Luc peut amuser ou non*. Nous noterons que la forme en *être* n'est pas totalement exclue, mais qu'un verbe support d'occurrence est mieux accepté. On observe aussi la forme source *au gré de N*, synonyme de *selon le bon (plaisir + caprice) de N*. Une phrase comme :

(4) *Luc écrivait à son gré*

peut avoir pour source :

Luc écrivait au gré de l'éditeur

Poss n'est donc pas lié. Mentionnons les formes redondantes :

Luc écrivait au gré de (sa fantaisie + son inspiration)

Une disjonction donne des phrases acceptables :

Le pyromane allumait ou éteignait l'incendie, à son gré

La forme *à son gré* des exemples (3) et (4) présente une autre caractéristique : elle sélectionne une interprétation active de la relation sujet-verbe avec les verbes acceptant une double interprétation active-non active. On sait que pour certains verbes, la relation sujet-verbe est de type involontaire :

*Luc plaisait ou déplaisait aux gens
Luc était stupide ou intelligent*

Le processus de séduction et son contraire qui sont involontaires dans ces exemples deviennent alors volontaires si l'on adjoint *à son gré* :

*Luc plaisait ou déplaisait aux gens, à son gré
Luc était stupide ou intelligent, à son gré*

L'interprétation est alors :

*Luc faisait en sorte de plaire ou de déplaire aux gens
Luc choisissait d'être stupide ou intelligent*

Compris ainsi, le prédicat verbal a un sens volontaire. La présence dans la phrase de l'adverbe *à son gré* induit donc une relation sujet-verbe de type actif. C'est ainsi que l'on pourra substituer aux verbes associés à l'adverbe *à son gré* le «pro-verbe» *faire* :

Luc le faisait à son gré

Une démarche identique consiste à utiliser *agir* qui joue alors le rôle d'un verbe support actif (Cf. 2.4³⁰). Cette caractéristique de la forme *à son gré* a des incidences sur la portée : le fait qu'elle porte sur le procès et non sur toute la phrase explique que la propriété de mobilité est difficilement vérifiée :

?*A SON GRE, Luc amusait Max
?*Luc, A SON GRE, amusait Max
?*Luc amusait, A SON GRE, Max

³⁰ La forme :

Luc (fait quelque chose + agit)

est à distinguer de :

Cela fait quelque chose à Luc

puisqu'elle implique la présence d'un verbe actif à sujet humain.

(ii) Les propriétés des adverbes antonymes *à son gré* et *contre son gré*

Soit la phrase :

Pendant la soirée Max a ouvert la vitre contre son gré

Dans une interprétation possible, elle signifie le contraire de la phrase :

Pendant la soirée, Max a ouvert la vitre, à son gré

Comme dans le cas de *à son gré*, il est possible d'introduire l'adverbe *contre son gré* en recourant à une complétive :

Que Max ait ouvert la vitre pendant la soirée s'est fait contre son gré

La portée est bien phrastique. Reprenons l'exemple (1) :

Max a acheté un lit à son gré

et soit l'exemple :

Max a acheté un lit contre son gré

Nous avons mis en évidence la portée de *à son gré* sur le substantif dans l'exemple (1) et nous observons la différence suivante :

Max a acheté un lit (qui est + E) à son gré
**Max a acheté un lit qui est contre son gré*

Alors que nous observons deux formes *à son gré* dont l'une porte sur un substantif dans l'exemple (1) et l'autre sur un processus verbal dans l'exemple (2) ou, pour simplifier, une même forme dans deux constructions, il n'existe pas de forme *contre son gré* susceptible de porter sur un groupe nominal. La phrase :

Max a acheté un lit contre son gré

ne peut être interprétée comme :

**Max a acheté un lit qui est contre son gré*

mais doit être dérivée de :

Le fait que Max ait acheté un lit (a eu lieu + s'est fait) contre son gré

Autrement dit, la portée est obligatoirement phrastique et la forme *contre son gré* ne peut induire d'ambiguïté.

(iii) $N_0 V$ au gré de N -hum

Dans l'exemple suivant à sujet non humain :

La feuille voltige au gré du vent

nous avons la reconstitution possible :

Que la feuille voltige (se fait + a lieu) au gré du vent

mais l'interprétation n'est pas la même que dans l'exemple (3), car le vent n'a pas de volonté.

(iv) $N_0 (V + \text{être Adj}) Advman$ au gré de N

Contrairement aux exemples (3) et (4), le possessif réfléchi ne peut être coréférent au sujet dans la phrase :

Max parle trop à son gré

Cette phrase où *Poss* ne peut pas avoir pour source *de Max* aura pour point de départ possible :

(5) *Max parle trop au gré de Luc*

qui est synonyme de :

Max parle trop (au goût + de l'avis) de Luc

et ne peut, pour le sens, être dérivé de :

Que Max parle trop (est + se fait + a lieu) au gré de Luc

Nous proposons l'analyse suivante :

Max parle Advman (= trop + beaucoup + peu + mal)

Max parle d'une certaine manière

? *La manière dont parle Max est (trop + beaucoup + peu + mal) au gré de Luc*

Elle rend compte de la portée de l'adverbe *à son gré* qui affecte l'adverbe de manière, mais elle introduit une forme supplémentaire. Une autre dérivation possible est :

(A) *Max parle (trop + beaucoup + peu + mal). (Trop + Beaucoup + Peu + Mal) n'est pas au gré de Luc*³¹

³¹ Si les constructions en *être Prép₁* entrent souvent dans des relations de nominalisation (L. Danlos 1980) :

N_0 convient à N_1

N_0 est à la convenance de N_1

on peut plus difficilement mettre en regard *au gré de* et *agréer*, car la relation semble relever de la diachronie.

Cette analyse a le mérite d'être plus condensée, mais elle fait apparaître un élément supplémentaire entre les deux phrases puisqu'une négation est introduite. Il est donc plus difficile d'invoquer une relation syntaxique entre (A) et l'exemple (5) puisque la présence de la négation n'est pas justifiée. En réalité, la négation qui apparaît dans le point de départ choisi (A) ne porte pas sur *au gré de N*, mais sur l'adverbe intensif *trop*. On note en effet l'interdiction :

**Max parle au gré de Luc*

qui affecte par ailleurs également la phrase synonyme :

**Max parle au goût de Luc*

En effet, ces adverbes nécessitent la présence de certains éléments lexicaux qui ont pour trait commun d'appeler une «proposition corrélatrice» (Cf. définition ci-après) ou une proposition infinitive, puisque les phrases interdites sont acceptées avec des éléments comme *trop* :

Max parle trop au gré de Luc
Max parle trop au goût de Luc

ou assez :

*Max ne parle pas (assez + *E) à son gré³²*

La présence de ces éléments quantitatifs, ou «modificateurs de quantité» (J.-C. Milner 1978), rappelle le comportement de certains adverbes comparatifs (M. Gross 1990 ; cf. également ci-après en 9.2) puisque nous observons la différence suivante :

**Max a mangé par rapport à Luc*
Max n'a (guère + rien) mangé par rapport à Luc

En effet, le complément du verbe de la principale doit être quantifié. Inversement, les éléments lexicaux qui interdisent une proposition corrélatrice ne sont pas acceptés : ainsi, la modification de l'adjectif par *très* est pratiquement interdite avec l'adverbe à *son gré* :

*?*La valise est très lourde à son gré*

Selon les termes de M. Grevisse, les propositions corrélatives sont «des propositions introduites par que (ou pour que) et qui sont commandées par un mot de la phrase ou la proposition dont elles font partie». Pour J.-C. Milner *ibid.*, étant donné une

³² Cette contrainte n'existe pas avec *de l'avis de N* et *à son avis* :

Max parle (trop + E) de l'avis de Luc
Max ne parle pas (assez + E) à son avis

principale *P1* et une subordonnée *P2*, il existe une relation de subordination «corrélatif» entre *P1* et *P2* s'il y a dans *P1* et *P2* des «marqueurs» (éléments lexicaux) couplés :

<i>P1</i>	<i>P2</i>
<i>Max a un tel bagout</i>	<i>qu'il oublie l'heure</i>

Ces marqueurs sont respectivement *tel* et *qu'* dans l'exemple ci-dessus. Le marqueur de la principale appelle la subordonnée et, par conséquent, l'absence de subordonnée entraînera généralement une phrase agrammaticale :

**Max a un tel bagout*

sauf intonation particulière :

Max a un tel bagout !

Cet exemple est à rapprocher de l'exemple suivant :

**Max a une chance*

où l'interdiction est levée soit par la ponctuation (l'intonation), soit par un modifieur :

Max a une chance!
Max a une chance inouïe

La subordonnée *P2* y jouerait le rôle de modifieur obligatoire. Nous entrons donc dans le cadre des phrases complexes. Pour M. Grevisse, si la proposition corrélatif n'est pas présente, comme en témoignent les exemples (5a-d) comportant *à son gré*, elle est «suggérée par le contexte». Il illustre son affirmation par l'exemple : Il mange moins maintenant (= qu'il ne mangeait auparavant). Nous compléterons sa définition en disant que la proposition corrélatif peut prendre non seulement la forme d'une proposition subordonnée (6a), mais aussi d'une infinitive (6b), d'un nom (6c) ou d'un pronom (6d), qui sont introduits par une préposition :

- (6a) *Ce livre est trop cher à son gré (pour que Léa l'achète + E)*
- (6b) *Max ne vient pas assez à son gré (pour être connu + E)*
- (6c) *Un retard est préférable à son gré (à un accident + E)*
- (6d) *Cette situation est préférable à son gré (à celle-là + E)*

Nous évoquerons donc une forme discontinue *Adv... Prép (que Psubj + V-inf W)* pour les exemples (6a-b) et *Adv... Prép (Dét N Modif + Pron)* pour les exemples (6c-d). Ces caractéristiques définissent les éléments lexicaux associables à l'adverbe *au gré de N*. Les éléments lexicaux appelant une proposition corrélatif et associables à cet adverbe comptent des adverbes de degré comme *trop*, *trop peu*, *suffisamment*, *insuffisamment*, *assez*, *ne... guère* des prédéterminants comme *trop de*, *trop peu de*, *suffisamment de*,

insuffisamment de, assez de, ou les adjectifs *préférable* et *souhaitable*. Nous rapprocherons ces adjectifs de formes comparatives synthétiques comme *mieux* ou *meilleur* et de la disjonction déjà signalée :

A son gré, cette situation est (préférable à + mieux qu') une autre
A son gré, Max chante mieux que Luc
A son gré, il est (préférable + mieux) d'être riche que (non + d'être pauvre)
A son gré, Max peint mieux que Luc ne dessine
A son gré, il est souhaitable de parler plutôt que de se taire
A son gré, il est souhaitable que Luc parle plutôt qu'il se taise

Dans ce cas, la forme discontinue est composée de l'adjectif (ou de l'adverbe) comparatif concaténé ou non au complément du comparatif qui peut prendre des formes différentes selon les cas, comme :

A son gré, P *à N*
 que N
 que V-inf
 que Psubj
 plutôt que V-inf
 plutôt que Psubj

La proposition corrélatrice peut également être omise :

A son gré, cette situation est (préférable à + mieux que) une autre + E
A son gré, Max chante mieux (que Luc + E)
A son gré, il est (préférable + mieux) d'être riche (que d'être pauvre + que non + E)
A son gré, Max peint mieux (que Luc ne dessine + E)
A son gré, il est souhaitable de parler (plutôt que de se taire + E)
A son gré, il est souhaitable que Luc parle (plutôt qu'il se taise + E)

Certains termes corrélatifs doivent parfois être reconstitués. Ainsi, les phrases :

*La valise est un peu lourde à son gré*³³
Ce livre est cher à son gré
Max est parti bien vite pour qu'on puisse conclure

peuvent être analysées par effacement de *trop* :

La valise est un peu (trop + E) lourde à son gré
Ce livre est (trop + E) cher à son gré
Max est parti bien (trop + E) vite pour qu'on puisse conclure

Mais les conditions d'application de la règle [trop z.] restent à préciser. En effet, nous

³³ Comparer avec l'exemple suivant qui peut être analysé par effacement de *beaucoup* :

Max travaille par rapport à Luc
 = *Max travaille beaucoup par rapport à Luc*

avons un exemple comme :

Max est parti vite pour qu'on puisse conclure

qui intuitivement signifie :

*Max est parti trop vite pour qu'on puisse conclure*³⁴

Dans ce cas, il faudrait envisager une règle *Advman... Prép (V-inf W + que Psubj) = trop Advman... Prép (V-inf W + que Psubj)*.

Au gré de N jouerait le rôle d'un performatif (de certains verbes de la table 6) et il est possible de lui substituer *N trouve que*. Ainsi, une phrase comme :

Au gré de Jo, Max a trop parlé de cette affaire

signifie :

Jo (juge + trouve) que Max a trop parlé de cette affaire

Cette équivalence justifie le fait qu'il est impossible d'extraire *au gré de N*. Et l'on note que *juger* et *trouver* supposent dans certains cas qu'un élément lexical appelant une proposition corrélatrice implicite soit présent dans la complétive que ces verbes introduisent. On mettra donc en équivalence deux à deux les paires suivantes :

Max a trop parlé de cette affaire au gré de Jo, (pour qu'on l'oublie + E)
= *Jo (juge + trouve) que Max a trop parlé de cette affaire (pour qu'on l'oublie + E)*

Au gré de Jo, cette situation est préférable (à une autre + E)
= *Jo (juge + trouve) cette situation préférable (à une autre + E)*

Au gré de Jo, ce livre a trop intéressé Max (pour qu'on l'interdise + E)
= *Jo (juge + trouve) que ce livre a trop intéressé Max (pour qu'on l'interdise + E)*

Cet article est trop confus au gré de Jo (pour être accepté + E)
= *Jo (juge + trouve) que cet article est trop confus (pour être accepté + E)*

A mon gré, Max est parti (trop + bien + E) vite (pour qu'on puisse conclure + E)
= *Je (juge + trouve) que Max est parti (trop + bien + E) vite (pour qu'on puisse conclure + E)*

Max ne vient pas assez au gré de Luc (pour être un ami + E)
= *Luc (juge + trouve) que Max ne vient pas assez (pour être un ami + E)*

³⁴ Une autre interprétation non pertinente est :

Max est parti vite, afin qu'on puisse conclure

S'il est possible de substituer *N trouve que* à l'adverbe *au gré de N*, l'inverse n'est pas toujours vrai :

N trouve que ce livre est intéressant
 **Au gré de N, ce livre est intéressant*

En effet, l'élément lexical appelant une proposition corrélatrice peut être facultatif dans la complétive introduite par *trouver*, alors qu'il était obligatoire avec *au gré de N* :

Je trouve que ce livre est (suffisamment + E) intéressant
*Ce livre est (suffisamment + *E) intéressant à son gré*

Cette affirmation n'est vraie que si le procès n'est pas ponctuel dans la complétive. J.-C. Anscombe 1986 a caractérisé les emplois de *trouver* par la propriété «essentielle» :

Je trouve que ce livre est intéressant

qu'il oppose à la propriété «ponctuelle», difficile dans le cas présent :

?**Je trouve que ce livre a intéressé le public*
 ?**Je trouve que Max a mangé*

sauf si l'élément appelant une proposition corrélatrice est présent :

*Je trouve que ce livre a (suffisamment + ?*E) intéressé le public*
*Je trouve que Max a (trop + *E) mangé*

Notre intuition est la suivante : lorsque la propriété est ponctuelle, le sous-ensemble des éléments lexicaux obligatoires avec *N (juge + trouve)* est égal au sous-ensemble des éléments lexicaux obligatoires avec l'adverbe *au gré de N*.

Les quatre interprétations correspondant à la forme *à Dêt gré Modif* sont distinguées par *être* et les verbes supports d'occurrence. Mais une discrimination définitive des trois autres formes qui sont introduites par un verbe support d'occurrence doit utiliser des critères relevant de la structure interne et mettre en évidence des différences de composition lexicale de la phrase.

2.2 *Etre = être Vpp*

On a une certaine inclination à analyser de nombreuses formes en *être Prép* comme des abréviations de constructions plus complètes comportant un verbe explicite au participe passé passif (Cf. 2.2.1) ou actif (Cf. 2.2.2) selon les cas (*être Vpp*), mais le plus souvent, l'analyse ne place pas dans une simple alternative car les «candidats» sont multiples (L. Danlos 1980). Un exemple de ce type est donné par M. Gross 1990 :

La viande est grillée
 = *La viande est (cuite + cuisinée + préparée + faite) au gril*

Ces formes longues susceptibles d'abréviation vont alors constituer des classes d'équivalence comportant également une forme abrégée qui exprime la même unité de sens. Si la variété des formes équivalentes à *être* est grande, l'analyse doit se donner comme objectif d'établir un lien entre les diverses formes de l'ensemble dans lequel *être* est inclus.

2.2.1 Verbes opérateurs

Nous considérerons comme point de départ possible une phrase comme :

Max est au nombre des admis = On met Max au nombre des admis

où *mettre* est un opérateur causatif sur N_0 être Prép N_1 de N_2 . En effet, la phrase comportant le verbe *mettre* compte un argument supplémentaire par rapport à celle comportant le verbe support *être* et possède un sens causatif :

On met # Max est au nombre des admis
 = *On met Max au nombre des admis*

(i) *Etre Vpp (= classé + compté + mis + placé + rangé)*

Les formes suivantes sont équivalentes :

Max est (classé + compté + mis + placé + rangé) au nombre des admis
 = *Max est au nombre des admis*

En effet, nous avons la paire :

Max est au nombre des admis
*On (classe + compte + met + place + range) Max au nombre des admis*³⁵

où N_0 (*classe + compte + met + place + range*) est l'opérateur causatif sur N_0 être Prép N de N , ce qui donne :

On (compte + met) # Max est au nombre des admis

Nous relierons ainsi la forme en *être* aux formes *être Vpp* par effacement du participe passé passif. Le fait que l'on ne puisse identifier formellement un élément et exclure les autres verbes susceptibles d'être acceptés bat en brèche la notion d'effacement, bien que nous l'ayons évoquée pour des raisons de commodité.

³⁵ Cette analyse est impossible avec la forme synonyme *être du nombre des admis* :

**On (classe + compte + met + place + range) Max du nombre des admis*

(ii) *Etre Vpp* (= : *considéré + envisagé + examiné + vu*)

Une phrase comme :

Sous CE (angle + aspect + rapport), le problème apparaît plus clair

doit vraisemblablement être dérivée de :

(Considéré + Envisagé + Examiné + Vu) sous CE (angle + aspect + rapport), le problème apparaît plus clair

par effacement de *considéré, envisagé, examiné, vu*, la liste n'étant pas nécessairement exhaustive. Cette analyse s'applique également aux formes (*sous + de*) *ce point de vue*³⁶ :

(Considéré + Envisagé + Examiné + Vu) (sous + de) ce point de vue, le problème apparaît plus clair

Toutefois, les phrases en *être* ne sont pas acceptées et ne sauraient donc être considérées comme des phrases sources :

**Le problème est sous CE (angle + aspect + rapport)*

**Le problème est (sous + de) ce point de vue*

2.2.2 Verbes non opérateurs

Mentionnons les formes à *ce (degré + niveau + point + stade + tournant) de N* qui pourraient s'analyser par effacement d'un participe passé actif dans :

(E + Arrivé(s) + Parvenu(s))	{	<p><i>à ce degré d'exaltation, Max n'a plus d'arguments</i> <i>à ce niveau de réussite, Max peut tout se permettre</i> <i>à ce point de désaccord, Max et Jo se sont séparés</i> <i>à ce stade de sa carrière, Max a dû faire un choix</i> <i>à un tournant de sa carrière, Max est parti</i></p>
------------------------------	---	---

Un argument en faveur de cette hypothèse est l'attachement de la préposition *à* aux verbes *parvenir* et *arriver*. Nous suggérons comme point de départ de la dérivation :

	(Une fois que Pro ₀ être Vpp), N ₀ V
[que Pro ₀ être z.]	(Une fois Vpp), N ₀ V
[Une fois z.]	Vpp, N ₀ V

mais il n'y a pas lieu du point de vue formel de préférer *une fois que* à *dès lors que*. Ces dérivations permettent de rendre compte de la portée de l'adverbe sur le sujet :

(E + Arrivés + Parvenus) à ce point de désaccord, Max et Jo se sont séparés

³⁶ Nous donnons également une analyse par performatif en 8.2.1.

Mais il existe des phrases comme :

A ce point de haine (E + entre deux pays), la paix est impossible

où l'adverbe ne peut porter sur le sujet, c'est-à-dire sur *la paix*. En effet, on ne peut imaginer comme phrase source la phrase suivante :

**(Une fois + dès lors) qu'elle est (arrivée + parvenue) à ce point de haine, la paix est impossible*

où la relation de coréférence s'établirait avec le sujet de la phrase. Un contexte permet de recréer la portée de cet adverbe rencontré dans une phrase aussi elliptique :

(Une fois + Dès lors) qu'on est (arrivé + parvenu) entre deux pays à ce point de haine, la paix est impossible

L'adverbe porte donc non pas sur le sujet de la principale, mais sur le sujet de la phrase reconstituée introduite par *(Une fois + Dès lors) que*, c'est-à-dire sur le sujet de *être (arrivé + parvenu)*. La phrase :

A ce point de haine, la paix est impossible

doit donc s'analyser comme une phrase complexe.

2.3 Verbes supports équivalents à *être*

2.3.1 Verbes de mouvement

On sait que certains verbes de mouvement (*Vmt*) comme *aller*, *venir*, *arriver*, *tourner* et *tomber* sont souvent associés au verbe *être* auxquels ils sont équivalents, à une nuance aspectuelle près dans certaines phrases. Ils interviennent dans des expressions non adverbiales figées :

*Ce sera le tour de Max
Le tour de Max viendra*

*C'est l'heure de réfléchir
L'heure est venue de réfléchir*

ou dans des formes prépositionnelles :

*Max est au bout de ses forces
Max va au bout de ses forces*

*Un proverbe est en exergue à ce texte
Un proverbe vient en exergue à ce texte*

Max est à bout d'arguments
Max arrive à bout d'arguments

Cette affaire est à l'avantage de Max
Cette affaire tourne à l'avantage de Max

Luc est sous la dépendance d'un vieil oncle
Luc tombe sous la dépendance d'un vieil oncle

Ces exemples illustrent la diversité des verbes équivalents et de la nature sémantique des structures prépositionnelles associées à *être*.

Avec un certain nombre de formes prépositionnelles, adverbiales ou non, un verbe support de mouvement équivalent à *être* est souvent préféré à la forme en *être* qui apparaît comme théorique. C'est le cas de *venir* dans les exemples suivants :

? *Un bon accueil est en compensation d'une nourriture peu abondante*
Un bon accueil vient en compensation d'une nourriture peu abondante

? *Un post-scriptum est en (complément + supplément) à la lettre*
Un post-scriptum vient en (complément + supplément) à la lettre

?**Une critique violente est en conclusion de l'analyse de l'ouvrage*
Une critique violente vient en conclusion de l'analyse de l'ouvrage

? *Ce chèque est en (paiement + règlement) de votre facture*
Ce chèque vient en (paiement + règlement) de votre facture

? *Ces quelques lignes sont en réponse à votre courrier*
Ces quelques lignes viennent en réponse à votre courrier

? *Une somme de 10% est en (plus + sus) des frais habituels*
Une somme de 10% vient en (plus + sus) des frais habituels

?**Un nouvel incendie est à la suite de tant d'autres*
Un nouvel incendie vient à la suite de tant d'autres

2.3.2 (*S'élever + S'établir*) à

Soit les formes :

- (1a) *Max a acheté un livre dont le prix est de 300 F*
 (1b) *Max a fait réaliser des travaux dont le prix est de 3000 F*

Pour chacun des exemples, nous avons les deux constructions suivantes (A. Meunier 1981) :

Ce livre est à un certain prix
Ce prix est de 300 F

*Ces travaux sont à un certain prix
Ce prix est de 3000 F*

On relie les deux par relativation :

*Ce livre est à un prix qui est de 300 F
Ces travaux sont à un prix qui est de 3000 F*

L'effacement de *qui est* donne :

*Ce livre est à un prix de 300 F
Ces travaux sont à un prix de 3000 F*

Nous observons également des verbes équivalents à *être* : en effet, *s'établir* et *s'élever* s'observent avec les compléments dits de « mesure » (J. Giry-Schneider 1991). Donnons l'analyse avec ces verbes :

*Max a acheté un livre dont le prix (s'élève + s'établit) à 300 francs
Max a fait réaliser des travaux dont le prix (s'élève + s'établit) à 3000 francs*

Ces phrases peuvent être décomposées :

*Max a acheté un livre # Le prix (qu'a + de) ce livre (s'élève + s'établit) à 300 francs
Max a fait réaliser des travaux # Le prix (qu'ont + de) ces travaux (s'élève + s'établit) à 3000 francs*

Rappelons la règle de Restructuration (A. Guillet, C. Leclère 1981) et mentionnons un exemple de paire. Etant donné une phrase canonique :

N_a de N_b (V + être Adj) =:
Le nez de Jean saigne

la phrase restructurée sera :

N_b (V + être Adj) Prép N_a =:
Jean saigne du nez

Ces deux phrases sont équivalentes. Nous aurions avec l'exemple (1b) une restructuration nouvelle :

$Le N_a$ de ce N_b V à Dnum Nmes
= Ce N_b V à Dét N_a de Dnum Nmes

ce qui donne :

*Le prix (qu'ont = de) ces travaux (s'élèvent + s'établissent) à 3000 francs
= Ces travaux (s'élèvent + s'établissent) à un prix de 3000 francs*

De même, l'application de cette règle de restructuration à :

Le prix (qu'a = de) ce livre (s'élève + s'établit) à 300 francs

donne une forme en à un prix de N :

?Ce livre (s'élève + s'établit) à un prix de 300 francs

Nous remarquerons la différence d'acceptabilité entre les deux phrases restructurées. En effet, les compléments d'objet de nature concrète des verbes *acheter* et *vendre*, par exemple, rendent la restructuration moins naturelle :

[Restruc] *Le prix de (ce livre + cette plante) (s'élève + s'établit) à 300 francs*
 (?Ce livre + ?*Cette plante) (s'élève + s'établit) à un prix de 300 francs

[Restruc] *Le prix de cette commode s'élève à 2000 F*
 ?*Cette commode s'élève à (un + le) prix de 2000 F

Cette opération ne peut être totalement exclue avec *travaux* qu'on ne peut observer en position de complément direct des verbes *acheter* et *vendre*. Dans cet exemple, *prix* apparaît comme sujet interne au verbe dans la phrase élémentaire, ou élément interne au prédicat, c'est-à-dire qu'il reduplique le verbe, (Cf. 10.3). Dans la forme restructurée, il est complément circonstanciel interne «approprié».

2.3.3 (Apparaître + Figurer) sous Dêt N de N

Soit les exemples :

- (1) *Sous ses airs de savant, Max échafaude des théories fausses*
- (2) *Sous ses allures de marchand de tapis, c'est un escroc*
- (3) *Sous l'apparence d'un convalescent, Max est en pleine forme*
- (4) *On vend ce produit sous l'appellation de foie gras*
- (5) *On représente la France sous l'aspect d'une jeune femme*
- (6) *Les agents agissent sous le couvert de l'autorité municipale*
- (7) *Luc s'introduit partout sous le couvert de l'amitié*
- (8) *Sous des dehors de tendre, Max réussit ses affaires*
- (9) *Max exerce ses fonctions sous la dénomination d'ingénieur d'affaires*
- (10) *On vend ce produit sous la désignation de foie gras*
- (11) *Léa est apparue sous la forme d'une sirène*
- (12) *Sous le masque de la dévotion, Léa dupe tout le monde*
- (13) *Un programme a été conclu sous le nom de programme d'urgence*
- (14) *Max joue dans cette pièce sous la physionomie d'un héros romantique*
- (15) *Max est connu sous le titre de tuteur*
- (16) *Ida apparaît dans le film sous les traits d'une sorcière*
- (17) *L'ancien ministre a publié ce livre sous le voile de l'anonymat³⁷*

où interviennent des formes en *sous*³⁸. Nous remarquerons que ces exemples ne sont pas

³⁷ Vieilli.

³⁸ Dans ces exemples, la substitution de la préposition avec à la préposition sous donne des phrases de sens voisin (Cf. II, 3.3).

de même nature : dans les exemples (4), (5), (10), (11) et (14) notamment, les formes en *sous* dépendent du groupe verbal, puisqu'elles répondent à la question *comment*, tandis que dans les exemples (1), (2) et (8), elles sont un commentaire du locuteur et portent sur l'ensemble de la phrase. Nous les introduirons cependant d'une manière uniforme dans la phrase. De même que dans certains exemples (Cf. 2.3.1), nous ne pouvons analyser ici ces structures comme venant d'un prédicat en *être* :

**N₀ est sous Prép N₁ de N₂*

Il nous faudra donc rechercher des verbes supports qui seront des pis-allers. Rappelons à ce propos l'existence d'une autre forme en *sous* (M. Gross 1990) :

Max travaille sous un (faux nom + nom d'emprunt)

La forme en *être* est également interdite :

**Max est sous ce nom*

M. Gross (*ibid.*) a donné de cet exemple l'analyse suivante :

Max travaille en se cachant sous un (faux nom + nom d'emprunt)

où *se cacher sous* est sémantiquement approprié. Cette analyse a le mérite de rendre compte de la préposition *sous* et permet de trouver une solution pour les structures prépositionnelles dont le *N* ne s'observe pas dans d'autres positions syntaxiques avec le même sens, comme *voile*, mais sa spécificité sémantique³⁹ rend son association avec certaines formes un peu maladroite :

? Max se cache sous ses airs de savant
Max se cache sous ses allures de marchand de tapis
Max se cache sous l'apparence d'un convalescent
? Ce produit se cache sous l'appellation de foie gras
La France se cache sous l'aspect d'une jeune femme
? Les agents se cachent sous le couvert de l'autorité municipale
? Luc se cache sous le couvert de l'amitié
Max se cache sous des dehors de tendre
? Max se cache sous la dénomination d'ingénieur d'affaires
? Ce produit se cache sous la désignation de foie gras

³⁹ C'est la présence des modificateurs *faux* et *d'emprunt* qui suggère *se cacher*. On peut également donner une analyse mettant en jeu une forme *être Vpp* :

Max travaille # Il est (connu + désigné) sous un faux nom

Elle permet alors d'établir un lien entre deux adverbes qui semblent avoir une relation diachronique comme :

Max travaille sous un faux nom

Max est employé sous le nom d'agent contractuel

puisqu'elle s'applique aux deux :

Max est (connu + désigné) sous un faux nom

Max est (connu + désigné) sous le nom d'agent contractuel

- ? Léa se cache sous la forme d'une sirène
 ? Léa se cache sous le masque de la dévotion
 ? Un programme se cache sous le nom de programme d'urgence
 ? Max se cache dans cette pièce sous la physionomie d'un héros romantique
 ? Max se cache sous le titre de tuteur
 ? Ida se cache dans le film sous les traits d'une sorcière
 L'ancien ministre a publié ce livre sous le voile de l'anonymat

F. Brunot va jusqu'à utiliser le verbe *déguiser*. «L'eau porte vingt noms. Pendant que la pharmacie la déguise sous l'appellation scientifico-commerciale de protoxyde d'hydrogène». Il nous semble plus approprié, pour analyser certains de ces adverbes, de recourir à des verbes supports équivalents à la forme théorique *être sous*, comme *figurer sous* ou *apparaître sous* qui, sans constituer une liste limitative, sont plus neutres⁴⁰ :

- ? Max (*apparaît + figure*) sous ses airs de savant
 Max (*apparaît + figure*) sous ses allures de marchand de tapis
 Max (*apparaît + figure*) sous l'apparence d'un convalescent
 ? Ce produit (*apparaît + figure*) sous l'appellation de foie gras
 La France (*apparaît + figure*) sous l'aspect d'une jeune femme
 ?*Les agents (*apparaissent + figurent*) sous le couvert de l'autorité municipale
 Luc (*apparaît + figure*) sous le couvert de l'amitié
 Max (*apparaît + figure*) sous des dehors de tendre
 Max (*apparaît + figure*) sous la dénomination d'ingénieur d'affaires
 Ce produit (*apparaît + figure*) sous la désignation de foie gras
 Léa (*apparaît + figure*) sous la forme d'une sirène
 Léa (*apparaît + figure*) sous le masque de la dévotion
 Un programme (*apparaît + figure*) sous le nom de programme d'urgence
 Max (*apparaît + figure*) dans cette pièce sous la physionomie d'un héros romantique
 Max (*apparaît + figure*) sous le titre de tuteur
 Ida (*apparaît + figure*) dans le film sous les traits d'une sorcière
 ? L'ancien ministre (*apparaît + figure*) sous le voile de l'anonymat

L'analyse valable pour la majorité de ces formes en *sous* est la suivante :

Max est un escroc, il (apparaît + figure) sous des allures de marchand de tapis

[Pron z. Vsup z.]

Max est un escroc sous des allures de marchand de tapis

Nous noterons que dans la fonction de complément supporté, la forme avec possessif est moins attestée que dans la fonction adverbiale. Nous opposerons les compléments supportés :

⁴⁰ Nous avons écarté le verbe *se présenter sous* qui introduit une ambiguïté comme dans l'exemple :

Max se présente sous les allures d'un marchand de tapis

Max (apparaît + figure) sous (?ses + des) airs de savant
Max (apparaît + figure) sous (?ses + des) allures de marchand de tapis
Max (apparaît + figure) sous (?ses + des) dehors de tendre

aux adverbes :

Sous (ses + des) airs de savant, Max échafaude des théories fausses
Sous (ses + des) allures de marchand de tapis, c'est un escroc
Sous (ses + des) dehors de tendre, Max réussit ses affaires

Dans les exemples considérés, les formes en *être* sont interdites. Nous avons donc dû rechercher des verbes équivalents. Toutefois, nous noterons qu'avec la seconde entrée correspondant à la forme *sous Dét forme de N* apparaissant dans les exemples suivants :

Max a donné les corrigés sous forme de dictée
La Russie exerce son droit de regard sur les armes sous la forme d'un droit de veto

la forme en *être* ne peut être exclue, même si elle est maladroite :

? *Les corrigés sont sous forme de dictées*
 ? *Le droit de regard sur les armes de la Russie est sous la forme d'un droit de veto*⁴¹

2.3.4 Compléments locatifs « abstraits »

Considérons les phrases suivantes où figurent des adverbes plus ou moins compositionnels en *dans* (A. Balibar-Mrabti 1980) :

- (1) *Les pays se sont réunis dans un climat de tension politique insoutenable*
- (2) *Les prix diminuent dans un mouvement de longue durée*
- (3) *Les ouvriers se sont révoltés dans le contexte actuel de tension extrême*
- (4) *La banque a pris une participation dans la perspective d'une plus-value*

Il est difficile de constituer des paires au moyen de relations de nominalisation dans des phrases en *être* :

?* *La réunion des pays est dans un climat de tension politique insoutenable*
 ?* *La diminution des prix est dans un mouvement de longue durée*
 ?* *La révolte des ouvriers est dans le contexte actuel de tension extrême*
 ?* *La prise de participation de la banque est dans la perspective d'une plus-value*

Il existe par ailleurs le support complexe *Il y avoir*, complémentaire de *être*, puisque le déterminant du complément supporté par *Il y avoir* est généralement indéfini alors que celui du complément supporté par *être* est plutôt défini. Il est bien accepté :

⁴¹ Des verbes supports causatifs sur *être* ayant subi une réflexivation sont encore mieux acceptés :

Le droit de regard sur les armes de la Russie (s'exerce + se manifeste) sous la forme d'un droit de veto

Il y a eu une réunion des pays dans un climat de tension politique insoutenable
Il y a eu une diminution des prix dans un mouvement de longue durée
 ? *Il y a eu une révolte des ouvriers dans le contexte actuel de tension extrême*
Il y a eu une prise de participation de la banque dans la perspective d'une plus-value

La source à *Vsup* =: *avoir lieu* permet également de dériver ces phrases :

N_0 *Vsup* *Prép* *Dét* *N* =:
La réunion des pays a eu lieu dans un climat de tension politique insoutenable
La diminution des prix a lieu dans un mouvement de longue durée
La révolte des ouvriers a eu lieu dans le contexte actuel de tension extrême
La prise de participation de la banque a lieu dans la perspective d'une plus-value

Les verbes d'occurrence sont donc plus adéquats que les formes en *être* qui sont théoriques.

Toutefois, il existe des phrases comme :

La réunion des pays s'est située dans un climat de tension politique insoutenable
La diminution des prix se situe dans un mouvement de longue durée
La révolte des ouvriers s'est située dans le contexte actuel de tension extrême
La prise de participation de la banque s'est située dans la perspective d'une plus-value

Se situer, qui est la forme pronominale de *situer*, opérateur causatif sur la forme théorique en *être Prép* (M. Gross 1990), se rencontre souvent comme verbe support de locatifs abstraits, au même titre que des locatifs. Mais il est difficile de faire correspondre à cette forme réflexive la forme causative *situer* :

?*(*On* + *Cela*) *a situé la réunion des pays dans un climat de tension politique insoutenable*⁴²
 ?*(*On* + *Cela*) *situe la diminution des prix dans un mouvement de longue durée*
 ?*(*On* + *Cela*) *a situé la révolte des ouvriers dans le contexte actuel de tension extrême*
 *(*On* + *Cela*) *a situé la prise de participation de la banque dans la perspective d'une plus-value*

La même analyse s'applique avec le verbe *s'inscrire* :

⁴² La forme non pronominale existe avec d'autres sens :

N_0 *a inscrit* N_1 *sous un autre nom*
 N_0 *inscrit son nom sur un registre*

La réunion des pays s'est inscrite dans un climat de tension politique insoutenable
La diminution des prix s'inscrit dans un mouvement de longue durée
La révolte des ouvriers s'est inscrite dans le contexte actuel de tension extrême
La prise de participation de la banque s'est inscrite dans la perspective d'une plus-value

Et il est tout aussi difficile de faire correspondre à cette forme réflexive une forme causative *inscrire* :

?*(On + Cela) a inscrit la réunion des pays dans un climat de tension politique insoutenable
 ?*(On + Cela) inscrit la diminution des prix dans un mouvement de longue durée
 ?*(On + Cela) a inscrit la révolte des ouvriers dans le contexte actuel de tension extrême
 *(On + Cela) a inscrit la prise de participation de la banque dans la perspective d'une plus-value

Le verbe *s'inscrire* apparaît équivalent au verbe *être* dans des compléments locatifs abstraits semi-figés ou libres :

Ce livre (s'inscrit + est) dans la lignée de sa première étude
Ce courant politique (s'inscrit + est) dans la tradition française
Ce projet (s'inscrit + est) dans une réforme plus globale
Ce projet (s'inscrit + est) dans le cadre d'une réforme plus globale

Le choix de *s'inscrire* et de *se situer* apparaît comme approprié aux locatifs abstraits des exemples (1), (2), (3), (4) puisque la préposition *dans* est conservée et attachée au verbe qui ne peut entrer dans une sous-structure $N_0 V$:

*La réunion des pays s'est (inscrite + située) (dans un climat de tension politique insoutenable + *E)*

On sait que cette propriété syntaxique est vraie également pour tous les compléments obligatoires, notamment avec certains verbes employés en association avec des compléments locatifs scéniques :

*Jean habite (dans cette maison + *E⁴³)*

Dans un certain nombre de cas, nous avons constaté que la forme présumée de base, à savoir le verbe support *être*, fait défaut. Cette situation qui se reproduit avec le verbe *avoir* (Cf. en 3.) devrait amener à s'interroger sur la notion de verbe support élémentaire.

⁴³ Exemple de J.-P. Boons, A. Guillet, C. Leclère 1976.

2.4 Etre et agir

Soit les exemples :

- (1) *Max a rougi sous l'effet de la colère*
- (2) *Max est parti sous l'influence (de Luc + des événements)*
- (3) *Max a cédé sous la pression (de Luc + des événements)*
- (4) *Max a tué sous l'impulsion de (la vengeance + Luc)*

Toutes ces formes en *sous* désignent la «cause» de l'action, et de fait, nous pouvons les mettre en relation avec la construction de même sens mettant en jeu *faire* :

L'effet de la colère a fait rougir Max
L'influence (de Luc + des événements) a fait partir Max
La pression (de Luc + des événements) a fait céder Max
L'impulsion de (la vengeance + Luc) a fait tuer Max

On sait que la structure *Prép Dêt N₁ de N₂* peut aussi s'analyser comme venant d'un prédicat en *être*. Ainsi, aux constructions qui apparaissent dans les exemples (1) et (2) on peut faire correspondre :

Max était sous l'effet de la colère
Max était sous l'influence (de Luc + des événements)

Des formes de sens apparenté aux précédentes n'ont pas leur source dans une phrase en *être*. En effet, on ne peut pas faire correspondre de constructions en *être* aux adverbess figurant dans les exemples (3) et (4) :

*Max était sous la pression (?*de Luc + ?des événements)*
**Max était sous l'impulsion de (la vengeance + Luc)*

Le verbe *agir* pourrait donner une source de dérivation :

Max a agi sous la pression (de Luc + des événements)
Max a agi sous l'impulsion de (la vengeance + Luc)

Toutefois, plutôt qu'un verbe support à proprement parler, *agir* est davantage un verbe «générique» qui remplace les verbes d'action. En effet, une forme comme *sous l'impulsion de N* ne peut porter que sur des verbes à sujet actif. Nous observons la différence suivante :

**Max est triste sous l'impulsion d'une déception*
Max a tué sous l'impulsion de la colère

Rappelons à cette occasion le problème général de la compatibilité des adverbess avec une classe lexicale de verbes. Ici, le spectre est assez large malgré cette contrainte.

Le verbe *agir* est indiqué dans d'autres cas, lorsque la phrase en *être Prép* est

théorique. L'adverbe-conjonction *dans l'intention de V-inf W* ou une forme comme *dans un souci de N* :

- (5) *Max a mis un képi dans l'intention de faire rire*
 (6) *Max a fait un résumé du discours dans un souci de clarté*

qui ne peuvent être introduits dans une phrase en être :

- **Max était dans l'intention de faire rire*
 **Max était dans un souci de clarté*

seront dérivés de :

- Max a agi dans l'intention de faire rire*
Max a agi dans un souci de clarté

ou de :

- Max a agi (en ayant = avec) l'intention de faire rire*
Max a agi (en ayant = avec) un souci de clarté

Toutefois, le faible degré d'attachement de la forme prépositionnelle au verbe *agir* en fait une solution moins satisfaisante. Nous proposerons donc pour les exemples (3), (4), (5) et (6) une autre analyse plus générale utilisant un verbe support d'occurrence :

- Max a cédé. Que Max ait cédé a eu lieu sous la pression (de Luc + des événements).*
Max a tué. Que Max ait tué s'est fait sous l'impulsion de (la vengeance + Luc).
Max a mis un képi. Que Max ait mis un képi a eu lieu dans l'intention de faire rire.
Max a fait un résumé du discours. Que Max ait fait un résumé du discours a eu lieu dans un souci de clarté.

Par pronominalisation du sujet phrastique du verbe support, *Que Phrase*, nous obtenons :

- P # Cela a eu lieu Prép Dét N Modif*

où *cela* a pour référence la phrase premier membre (*P*), c'est-à-dire le sujet phrastique du verbe support, puis par effacement du sujet et du verbe support, l'adverbe se trouve introduit dans la phrase et donne les phrases (3), (4), (5) et (6).

3. LE VERBE SUPPORT AVOIR

3.1 Phrases en *avoir* sources de séquences N_1 de N_2

Les compléments de nom peuvent souvent être mis en relation avec des relatives.

On sait que *de N* a généralement pour source une forme à *Vsup* =: *avoir*⁴⁴. Soit la phrase :

Du point de vue de Max, l'entreprise est risquée

On a par ailleurs la phrase :

Max a un point de vue

La formation du groupe nominal passe par une relativation :

[Relativation]

= *Le point de vue que Max a*

L'opération de permutation donne :

[N_0 p.] = *Le point de vue qu'a Max*

puis la règle *que avoir N = de N* donne (R. B. Lees 1960, N. Chomsky 1967) :

[Réd. Rel] = *Le point de vue de Max*

Nous avons des transformations régulières. On peut donc dire que *du point de vue de N* est une forme qui s'analyse au moyen du verbe support *avoir*.

Le plus souvent, la mise en relation du complément de nom *de N* avec une relative ne peut se faire que lorsque la séquence N_1 *de* N_2 est dans des positions syntaxiques non adverbiales. En effet, les groupes nominaux adverbiaux sont particuliers. Ainsi, les structures *Prép N₁ de N₂* figurant dans les phrases :

Les actions ont été vendues au bénéfice de Max
La décision a été prise dans l'intérêt de Max
Max a accepté un changement au (déclin + terme) de sa carrière
Max a changé son argent au (cours + taux) officiel du rouble
Luc veut faire carrière dans l'armée, à l'exemple de son frère

et dans des formes en *être Prép* ne pouvant avoir de fonction adverbiale, notamment les classes ZD et ZP de L. Danlos 1980 :

Cette affaire est à l'avantage de Max
Cette affaire tourne au désavantage de Max

refusent dans l'ensemble la règle *de N = que Vsup N*, quel que soit le verbe support :

⁴⁴ J. Giry-Schneider 1992 (communication au séminaire du LADL) a remarqué que l'analyse du groupe nominal par dérivation d'une relative n'est pas toujours adéquate. En effet, elle peut dépendre du verbe principal, notamment dans le cas de la question cachée. La phrase :

Max nous a caché la maladie de Léa

peut recevoir une double interprétation :

Max nous a caché la maladie qu'a Léa (= quelle maladie a Léa)

Max nous a caché que Léa était malade

*Les actions ont été vendues au bénéfice (de = *qu'a) Max*
*La décision a été prise dans l'intérêt (de = *qu'a) Max*
Max a accepté un changement au (déclin + terme) (de = ?qu'a) sa carrière
Max a changé son argent au (cours + taux) officiel (de = qu'a) le rouble
*Cette affaire est à l'avantage (de = *qu'a) Max*
*Cette affaire tourne au désavantage (de = *qu'a) Max*
*Luc veut faire carrière dans l'armée, à l'exemple (de = *que donne) son frère*

et ce, bien qu'on observe le nom tête associé à un verbe support dans d'autres positions syntaxiques :

Max a un intérêt
Max a l'avantage
Son frère donne l'exemple

Nous reviendrons plus en détail sur ce point crucial en 8.2.3 et en III, 2.2 : de nombreuses formes N_1 de N_2 ne sont pas analysables en position prépositionnelle.

3.2 Avoir support des séquences N_1 de N_2

Ci-dessus, nous nous sommes intéressée aux phrases en *avoir* sources du GN de l'adverbe. Le complément de nom de la forme *Prép Dêt N_1 de N_2* se retrouvait donc sujet de *avoir* et nous avons l'égalité *Prép Dêt N_1 (de = qu'a) N_2* . Nous considérons à présent les phrases en *avoir* où la forme supportée est *Dêt N_1 de N_2* , ce qui donne : N_0 avoir N_1 de N_2 . Le nom tête est complément supporté et le sujet du verbe support est extérieur au groupe nominal de l'adverbe. Etant donné la phrase à adverbess-conjonction :

Max est parti ((par + de) (peur + crainte) + dans la crainte) d'une guerre

il existe par ailleurs la phrase à verbe support *avoir* :

*Max a la (crainte + peur) d'une guerre*⁴⁵
 = *Max craint une guerre*

La phrase en *avoir* paraphrase en fait une portée sur le sujet puisque le point de départ de la dérivation est :

Max est parti # Il avait la (crainte + peur) d'une guerre

où *il* est coréférent à *Max*. Mais cette dérivation présente l'inconvénient de ne pas rendre compte de la notion causative ni des prépositions *par* et *de*.

L'introduction du verbe *avoir* pourrait cependant être justifiée pour les formes *de*

⁴⁵ Cela n'exclut pas une dérivation du type :

la crainte de Max = Max a une crainte

mais elle n'est pas pertinente dans ce cas.

(*crainte + peur*) de N. En effet, on sait que *de* et *avec* peuvent alterner dans certains adverbess (Cf. II, 2.5), comme dans la phrase :

Max a salué (avec + d') un geste du bras

et que *avec* et *avoir* sont liés. Mais la phrase mettant en jeu la préposition *avec* n'est pas synonyme de celle en *de* :

Max est parti avec la (crainte + peur) d'une guerre

Nous ne pouvons dériver les adverbess apparaissant dans les phrases suivantes :

Max a tué dans un accès de rage
Léa attend dans l'espoir d'une visite
Max a accepté dans un esprit de conciliation louable
Dans un réflexe de survie, Robinson s'est agrippé au radeau
Max a présenté les deux points de vue dans un souci d'objectivité

de formes en *être*. Les formes de base sont en *avoir* :

Max a un accès de rage
Max a l'espoir d'une visite
Max a un esprit de conciliation louable
Max a un réflexe de survie
Max a un souci d'objectivité

Le système de déterminants qui est le même dans les deux cas justifie ce point de vue.

3.3 Verbes supports équivalents à *avoir*

3.3.1 *Avoir + Prendre + Revêtir*

Nous avons analysé une famille d'exemples en *sous* grâce aux verbes supports *apparaître* et *figurer* (Cf. 2.3.3). Rappelons ces exemples :

Sous ses airs de savant, Max échafaude des théories fausses
Sous ses allures de marchand de tapis, c'est un escroc
Sous l'apparence d'un convalescent, Max est en pleine forme
On vend ce produit sous l'appellation de foie gras
On représente la France sous l'aspect d'une jeune femme
Les agents agissent sous le couvert de l'autorité municipale
Luc s'introduit partout sous le couvert de l'amitié
Sous des dehors de tendre, Max réussit ses affaires
Max exerce ses fonctions sous la dénomination d'ingénieur d'affaires
On vend ce produit sous la désignation de foie gras
Léa est apparue sous la forme d'une sirène
La décision s'applique sous la forme d'un droit de veto
Sous le masque de la dévotion, Léa dupe tout le monde
Un programme a été conclu sous le nom de programme d'urgence
Max joue dans cette pièce sous la physionomie d'un héros romantique

*Max est connu sous le titre de tuteur
Ida apparaît dans le film sous les traits d'une sorcière
L'ancien ministre a publié ce livre sous le voile de l'anonymat*

Rappelons que nous avons considéré comme théorique la forme *être Prép* à laquelle nous préférons les verbes équivalents *apparaître* et *figurer* (Cf. 2.3.3).

Parallèlement au verbe support *avoir*, *prendre* qui est un verbe équivalent est également attesté. Ce phénomène est courant :

Max (a + prend) de l'importance

L'équivalence est à une nuance aspectuelle près : «par comparaison avec les phrases en *avoir*, les phrases en *prendre* présentent régulièrement un aspect inchoatif» (R. Vivès 1983⁴⁶). Les verbes supports *avoir* et *prendre* sont généralement acceptés avec les adverbes en *sous* mentionnés. Si les liens sont marqués formellement dans des adverbes comme *sous ses airs de N* ou *sous ses allures de N*, en l'absence de marque, ces verbes supports permettent d'établir des liens de coréférence :

*Max (a + prend) des airs de savant⁴⁷
Max (a + prend) des allures de marchand de tapis
Max (a + prend) l'apparence d'un convalescent
Ce produit (a + ?prend) l'appellation de foie gras
La France comme (a + prend) l'aspect d'une jeune femme
?Les agents (ont + prennent) le couvert de l'autorité municipale
?Luc (a + prend) le couvert de l'amitié
Max (a + prend) des dehors de tendre
Max (a + prend) la dénomination d'ingénieur d'affaires
Ce produit (a + prend) la désignation de foie gras
Léa (a + prend) la forme d'une sirène
La décision (a + prend) la forme d'un droit de veto
Léa (a + prend) le masque de la dévotion
Le programme (a + prend) le nom de programme d'urgence
Max (a + prend) la physionomie d'un héros romantique
Max (a + prend) le titre de tuteur
Dans le film *Ida* (a + prend) les traits d'une sorcière
?*L'ancien ministre (a + prend) le voile de l'anonymat*

Le verbe *revêtir*, qui appartient à une langue plus recherchée, est accepté dans certains exemples comme équivalent du verbe *avoir* :

⁴⁶ Rappelons que les équivalents aspectuels ne sont pas la règle avec tous les verbes supports : ainsi *donner* n'accepte pas d'équivalent inchoatif (Cf. G. Gross 1989) :

*Luc (donne + *entame + *attaque) une bise à Léa*

⁴⁷ Cette forme N_0 *avoir des airs de N* est à distinguer du verbe support composé *avoir l'air* (d'être + E) *Adj* et de *avoir un air Adj*. Pour plus de détails, voir l'analyse de M. Gross 1988.

- Max revêt des airs de savant*
Max revêt des allures de marchand de tapis
Max revêt l'apparence d'un convalescent
 ?**Ce produit revêt l'appellation de foie gras*
La France revêt l'aspect d'une jeune femme
 **Les agents revêtent le couvert de l'autorité municipale*
 **Luc revêt le couvert de l'amitié*
Max revêt des dehors de tendre
 ?**Max revêt la dénomination d'ingénieur d'affaires*
 ?**Ce produit revêt la désignation de foie gras*
Léa revêt la forme d'une sirène
La décision revêt la forme d'un droit de veto
Léa revêt le masque de la dévotion
 ?**Le programme revêt le nom de programme d'urgence*
Max revêt la physionomie d'un héros romantique
 ? *Max revêt le titre de tuteur*
Dans le film Ida revêt les traits d'une sorcière
 **L'ancien ministre revêt le voile de l'anonymat*

En résumé, l'analyse de ces adverbes en *sous* serait donc la suivante :

Max a (des + ?ses) allures de marchand de tapis
 = *Max (apparaît + figure) sous (des + ?ses) allures de marchand de tapis*

où *apparaître sous* et *figurer sous* seraient des verbes supports équivalents à *avoir* et aux verbes supports équivalents à ce dernier. Parallèlement à l'analyse mettant en jeu *être Prép* ou des verbes équivalents à *être*, il existe donc des formes avec des verbes supports comme *avoir*, *prendre*, *revêtir* qui méritent d'être signalées pour leur synonymie avec la forme *être Prép*, même si elles ne rendent pas compte de la préposition.

3.3.2 Prendre prétexte

Le *N* =: *prétexte* qui entre dans la composition de l'adverbe *sous (le + E) prétexte de N* dans :

Max est parti sous (le + E) prétexte de l'absence de Paul

s'observe avec le même sens en position non adverbiale, notamment dans la phrase à *Vsup* =: *avoir* :

Max a un prétexte pour partir

Cependant, le jeu de déterminants diffère puisque le déterminant zéro n'y est pas accepté :

*Max avait (le + *E) prétexte de l'absence de Paul pour partir*

On retrouve également le substantif *prétexte* dans l'expression verbale :

N₀ prendre prétexte de quelque chose pour faire quelque chose

où *prendre* est synonyme de *avoir*, la notion d'«extension aspectuelle» définie par R. Vivès 1983, ou verbe support équivalent à une notion aspectuelle près, étant dénuée d'opportunité ici (Cf. au § 3.3.1 pour cette notion). D'une part *prendre* n'impose pas les mêmes contraintes sur les déterminants et les modifieurs que celles observées dans la phrase en *avoir*, ce qui constituerait une exception pour une extension aspectuelle :

N_0 *avoir* (le + *E) *prétexte de l'absence de Paul* (pour V-inf W + *E)
 N_0 *prendre* (le + E) *prétexte de l'absence de Paul* (pour V-inf W + *E)

Nous retiendrons le verbe support *prendre* pour plusieurs raisons. *Prendre* est un verbe à trois compléments :

(N_0) *prend* (*prétexte*) (*de N*) (*pour V-inf W*)
 N_0 *prend* N_1 N_2 N_3

Le sujet de l'infinitif est le sujet de la phrase :

Max a pris prétexte de l'absence de Paul pour partir

On ne peut omettre aucun *N* :

**Max a pris prétexte de l'absence de Paul*
 **Max a pris prétexte pour partir*

Or nous retrouvons tous ces arguments dans la phrase à adverbe :

Max est parti sous (le + E) prétexte de l'absence de Paul

Nous retrouvons le même jeu de *Dét-Modif* dans la forme prépositionnelle et avec le verbe *prendre*. Le déterminant n'est pas nécessairement effacé puisqu'on observe le démonstratif dans les deux cas :

Max a pris ce prétexte pour partir
Max est parti sous ce prétexte

mais une structure N_1 de *Dét* N_2 (*prétexte de l'absence de Paul*) où le N_1 ne comporte pas de déterminant représente également un cas assez rare et nous autorise à retenir le verbe *prendre* comme verbe support de prédilection (verbe approprié) associé à *prétexte*, puisque nous observons aussi cette particularité dans l'adverbe⁴⁸ :

Max est parti sous (le + E) prétexte de l'absence de Paul

et à éliminer les formes synonymes *saisir* et *utiliser* dans :

*Max a (saisi + utilisé) (le + *E) prétexte de l'absence de Paul pour partir*

⁴⁸ On enregistre un autre cas comme :

On vous fournira copie de ce document (J. Giry-Schneider 1978)

qui requièrent un déterminant.

Il existe un verbe *prétexter* en regard de *prendre prétexte* :

Luc a prétexté (de + E) l'absence de Paul pour partir
Luc a pris prétexte de l'absence de Paul pour partir

Prendre est donc un verbe support de nominalisation sur *prétexter*. Un supplément de sens peut être attaché à *prétexter* que l'on peut classer comme verbe de *dire* (J. Giry-Schneider 1981⁴⁹). La forme synonyme *tirer argument de* qui présente de nombreuses propriétés communes avec *prendre prétexte de* (effacement du déterminant, nombre d'arguments) ne peut former de paire avec *argumenter* qui a un autre sens.

L'analyse de la forme *sous prétexte de N* est donc difficile : l'ensemble des propriétés syntaxiques de cette famille est peut-être unique.

4. RELATIONS SYNTAXIQUES ENTRE *ETRE* ET *AVOIR*

4.1 N_0 être *Prép*₁ N_1 *Prép*₂ $N_2 = N_0$ avoir N_1 *Prép*₂ N_2

On sait qu'il est possible de relier les verbes supports *être Prép* et *avoir*.
 Considérons les phrases :

Max aime voyager en compagnie de Luc
Léa a organisé cette réunion en complicité avec Luc
Le train est arrivé en avance sur l'horaire
Max s'est frayé un chemin, sans égards pour les gens
Max tourne autour de Léa, rapport à son argent

On peut faire correspondre aux formes adverbiales en jeu une phrase en *avoir* et une phrase en *être* :

*Max aime (avoir la + être en) compagnie de Luc*⁵⁰
Léa (a une + est en) complicité avec Luc
Le train (a de l' + est en) avance sur l'horaire
Max (est sans + n'a pas d') égards pour les gens
Max tourne autour de Léa, cela (est en + a un) rapport avec son argent

De même, nous pouvons faire correspondre aux formes en *être Prép* :

⁴⁹ Il est intéressant de voir qu'en anglais on peut traduire *prétexter* comme suit :

John (said + gave) as a pretext that S
 (John a donné comme prétexte que P)

⁵⁰ L'adverbe synonyme *de compagnie avec N* observable dans une phrase comme :

Max aime travailler de compagnie avec Léa

n'accepte pas le verbe support *être* :

**Max aime être de compagnie avec Léa*

Les convocations sont dans l'ordre du classement
Les sourcils de Max sont en forme d'accents circonflexes

des phrases en *avoir* :

Les convocations ont l'ordre du classement
Les sourcils de Max ont la forme d'accents circonflexes

Mais cette relation n'est pas toujours acceptée. La phrase en *avoir* est interdite dans les cas suivants :

Max est au rang des meilleurs
**Max a le rang des meilleurs*

La boulangerie est en panne de farine
*?*La boulangerie a une panne de farine*

Inversement, certaines formes prépositionnelles ne peuvent être supportées par *être* alors que la phrase comportant *avoir* existe. Nous pouvons mettre en regard des adverbe-conjonctions figurant dans les phrases suivantes :

Max est intervenu dans un souci de conciliation
Max est parti dans la crainte d'une guerre

des phrases en *avoir* :

Max a un souci de conciliation
Max a la crainte d'une guerre

Mais nous considérerons les phrases en *être* comme théoriques :

*?*Max est dans un souci de conciliation*
? Max est dans la crainte d'une guerre

Toutefois, ces formes peuvent être supportées par le verbe *se placer* :

Max se place dans un souci de conciliation
Max se place dans la crainte d'une guerre

Phénomène signalé précédemment (Cf. 2.3.3), un verbe équivalent au verbe *être* à une modalité près donne une phrase parfaitement acceptable avec l'un des adverbes :

Max vit dans la crainte d'une guerre

Enfin, on enregistre des différences de comportement chez des adverbes-conjonctions synonymes. Considérons les phrases suivantes :

- (1) *Dans l'espoir d'une visite de Léa, Max a préféré rester*
- (2) *Dans l'attente d'une visite de Léa, Max a préféré rester*
- (3) *Dans la perspective d'une visite de Léa, Max a préféré rester*

A ces formes prépositionnelles correspond tantôt une construction en *avoir* dans les exemples (1) et (3) :

? *Max est dans l'espoir d'une visite de Léa*
Max a l'espoir d'une visite de Léa

? *Max est dans la perspective d'une visite de Léa*
Max a la perspective d'une visite de Léa

tantôt une construction en *être* dans l'exemple (2) :

Max est dans l'attente d'une visite de Léa
 **Max a l'attente d'une visite de Léa*

4.2 N_0 est sous N_1 de $N_2 = N_2$ a N_1 sur N_0

L'ordre des actants qui était conservé dans les exemples du point 4.1 est inversé dans la relation que nous allons étudier. Il est intéressant de lier les phrases :

Max est sous l'emprise de l'émotion
 = *L'émotion a une emprise sur Max*

G. Gross 1989 a pris pour point de départ certaines constructions nominales prédicatives supportées par *subir* et *exercer*, c'est-à-dire par des verbes équivalents respectivement à *être sous* et *avoir*. Il a remarqué qu'un grand nombre des substantifs étudiés acceptait également le verbe support *avoir* au même titre que le verbe support *exercer* et que le nombre de ceux acceptant *être sous* comme forme équivalente à *subir* était plus limité.

Notre démarche suit le chemin inverse puisque nous partons des formes en *sous* pour les mettre ensuite en relation avec une forme en *avoir*. La relation mentionnée précédemment entre *être sous* et *avoir* n'est pas toujours vérifiée. Nous observons une forme synonyme de *sous l'emprise de N* dans une phrase comme :

Max a renversé le vase sous l'impact de l'émotion

Mais si nous avons bien la forme :

L'émotion a un impact sur Max

la phrase en *être* est difficile à accepter :

?**Max est sous l'impact de l'émotion*

Nous constatons donc que le *N* tête de certaines formes en *sous* non supportées par *être* s'observe comme complément supporté de *avoir*. Inversement, le *N* tête de formes en *sous* supportées par *être* ne peut pas être associé au verbe *avoir* :

Max est sous l'empire (des sens + de la colère + du poison)
 **(Les sens + La colère + Le poison) ont un empire sur Max*

En effet, le *de N* ne provient pas ici d'une forme en *avoir* :

**l'empire qu'ont (les sens + la colère + le poison)*

Cependant il existe les formes :

(Les sens + La colère + Le poison) exercent leur empire sur Max

dans lesquelles le verbe *exercer* peut être considéré comme équivalent à *avoir*. Considéré comme un verbe équivalent à interprétation non statique de *avoir*, le verbe *exercer* est la construction standard associée à la construction dite «converse» où *subir* aurait donc pour équivalent *être sous* (G. Gross *ibid.*). Rappelons qu'une relation converse entre deux phrases à verbes supports associés à un substantif prédicatif met en jeu une inversion des arguments du substantif prédicatif. L'argument invoqué par G. Gross en faveur du verbe *exercer* au détriment du verbe *avoir* est que le domaine d'application de ce dernier verbe support est plus restreint que celui de *exercer*. Le lexique donne d'autres exemples de *GN* dérivés d'une phrase en *exercer* :

Max est sous la protection de Luc
 = *Luc (*a + exerce) (sa + une) protection sur Max*

Max est sous le contrecoup du chagrin
*Le chagrin (exerce + *a) un contrecoup sur Max*

On ne peut donc parler de productivité de la relation avec *avoir*.

Prenons à présent l'adverbe *sous la pression de N* :

Max a cédé sous la pression de Luc

Nous avons émis des doutes sur l'acceptabilité de *être* en 2.4 :

? *Max est sous la pression de Luc*

en préférant associer *agir* à cette forme :

Max agit sous la pression de Luc

La forme en *avoir* est interdite :

**Luc a une pression sur Max*

et empêche d'écrire une égalité :

Max (?est + agit) sous la pression de Luc
 **Luc a une pression sur Max*

Toutefois, nous établirons une relation avec *exercer*, verbe support équivalent à *avoir* :

Max (?est + agit) sous la pression de Luc
= *Luc exerce une pression sur Max*

Cette analyse ne doit pas passer sous silence l'existence de verbes supports possibles comme *faire*, *mettre* et *Il y a*, qui seraient équivalents dans ce cas à *avoir* :

Luc fait pression sur Max
Luc met la pression sur Max
Il y a une pression sur Max de Luc

Au départ, nous avons donc posé l'égalité :

N_0 être sous (N_a de N_b)₁
= N_b a N_a sur N_0

Dans les nombreux cas où *être* ou *avoir* ne sont pas attestés, nous avons dû chercher des verbes supports équivalents. Nous avons obtenu alors les différents cas de figure suivants :

N_0 être sous (N_a de N_b)₁
= N_b exerce N_a sur N_0

N_0 (*agit sous + subit*) (N_a de N_b)₁
= N_b exerce N_a sur N_0

Mentionnons l'équivalence suivante :

Max est sous la (curatelle + protection + responsabilité + tutelle) d'un vieil oncle
= *Un vieil oncle a la (curatelle + protection + responsabilité + tutelle) de Luc*

Cette relation converse met en jeu *être sous*, et un verbe équivalent à *recevoir*, *avoir* (Cf. 3.3). Mais elle ne peut être généralisée :

Max est sous (l'autorité + l'influence + la pression) de Luc
**Luc a (l'autorité + l'influence + la pression) de Max*

Dans ce cas, le verbe *subir* est équivalent à *avoir* :

Luc subit (l'autorité + l'influence + la pression) de Max

Toutes les particularités indiquées sont résumées dans le tableau I, 1 ci-après.

$N_1 =$:	N_0 être sous N_a de N_b	N_b avoir N_a sur N_0	N_b avoir le N_a de N_0	N_b avoir N_0 sous SON N_a	N_b exercer N_a sur N_0	N_0 subir N_a de N_b
<i>action</i>	-	+	-	-	+	+
<i>ascendant</i>	+	+	-	+	+	+
<i>autorité</i>	+	+	-	+	+	+
<i>charme</i>	+	-	-	+	+	+
<i>contrainte</i>	-	-	-	-	+	+
<i>contrecoup</i>	+	+	-	-	-	+
<i>coupe</i>	+	-	-	+	-	-
<i>curatelle</i>	+	-	+	-*	+	-
<i>dépendance</i>	+	-	-	+	-	-
<i>direction</i>	+	-	+	+	-	-
<i>domination</i>	+	-	-	+	+	+
<i>égide</i>	+	-	-	-	-	-
<i>empire</i>	+	-	-	?	+	+
<i>emprise</i>	+	+	-	+	+	+
<i>fascination</i>	+	-	-	-	+	+
<i>férule</i>	+	-	-	+	-	-
<i>houlette</i>	+	-	-	+	-	-
<i>ordres</i>	+	-	+	+	-	-
<i>parrainage</i>	+	-	+	-	-	-
<i>pouvoir</i>	-	+	-	-*	+	?
<i>pression</i>	-	-	-	-	+	+
<i>protection</i>	+	-	+	+	-	-
<i>responsabilité</i>	+	-	+	+	-	-
<i>séduction</i>	-	-	-	-	?	?
<i>subordination</i>	+	-	-	-	-	?
<i>sujétion</i>	+	-	-	-	-	+
<i>surveillance</i>	+	-	+	+	+	-
<i>tutelle</i>	+	-*	+	-	+	+

* Mais on a les formes :
en (SON + *E) pouvoir
en (*SON + E) curatelle

Tableau I, 1
Formes en sous et propriétés syntaxiques associées

4.3 L'opérateur avoir et le support être Prép

Soit la phrase mettant en jeu un adverbe :

Du point de vue de Max, l'entreprise est risquée

dont nous observons le N tête associé à des verbes supports dans les phrases suivantes :

- (a) *Le point de vue de Max est que P = Que P est le point de vue de Max*
- (b) *Max a (comme + pour) point de vue que P*

Le substantif *point de vue*, à modifieur phrastique (C. Leclère 1971), a la propriété de pouvoir régir une complétive ; un certain nombre de substantifs de ce type sont susceptibles de se construire avec *avoir* notamment :

Max a le point de vue que P
Max (a + trouve) avantage à ce que Psubj

Nous savons que de nombreuses formes en *avoir* et en *être* sont liées de cette manière. Dans la phrase (b), *avoir* est l'opérateur appliqué sur la phrase (a). La relation qui lie une forme en *être* à une forme en *avoir* dans cet exemple fait intervenir un opérateur à lien (M. Gross 1981). A la phrase de départ (a) on applique N_0 *avoir (comme + pour)* :

Max avoir # Que P est le point de vue de Max

ce qui donne (b). Le complément de nom est «assimilé» par le sujet de (b) et cette opération n'introduit aucun argument supplémentaire. Cette analyse s'applique à un certain nombre de substantifs observables par ailleurs dans des groupes prépositionnels :

De l'avis de Max, l'entreprise est risquée

En effet, nous avons les relations suivantes :

L'avis de Max est que l'entreprise est risquée
 = *Max a (comme + pour) avis que l'entreprise est risquée*

Nous observons l'opérateur *avoir (comme + pour)* dans d'autres exemples où N_0 est non humain :

Le vent a eu (pour + comme) (action + effet) que le toit s'envole
Cette décision a (pour + comme) avantage que Max parte

Mais cette analyse ne s'applique pas à tous les substantifs. Ainsi, on note la différence suivante :

Max n'a pas avantage à ce que Psubj
 **Max a désavantage à ce que Psubj*

alors que la forme *au désavantage de N* est attestée au même titre que *à l'avantage de N*⁵¹ :

Ce partage est à le (avantage + désavantage) de Max

Dans certains cas, quand la forme avec complétive est interdite comme dans :

⁵¹ Mais pas comme négation puisque les deux phrases suivantes ne sont pas synonymes :

Ce partage n'est pas à l'avantage de Max
 ≠ *Ce partage est au désavantage de Max*

?*L'action du vent a été que P
 ?*Le vent a eu l'action que P

?*L'effet de cette mesure a été que P
 ?*Cette mesure a eu l'effet que P

nous observons les constructions suivantes :

L'action du vent a été de V-inf W
Le vent a eu l'action de V-inf W

L'effet de cette mesure a été de réduire le déficit
Cette mesure a eu l'effet de réduire le déficit

Certains substantifs acceptent également l'opérateur complexe *Il y a* qui met en jeu la préposition *pour* :

Il y a pour Max avantage à ce que Psubj

Nous ne retrouvons pas la différence signalée précédemment :

Il n'y a pas pour Max avantage à ce que Psubj
Il y a pour Max désavantage à ce que Psubj

On constate qu'il y a une corrélation entre le mode accepté dans la construction N_1 de N_0 est que P et la construction N_0 a (pour + comme) N_1 que P, que ce soit pour l'indicatif :

*Le (avis + point de vue) de Max est que Luc (viendra + *vienne)*
*Max a (pour + comme) (avis + point de vue) que Luc (viendra + *vienne)*

ou pour le subjonctif :

*Le souci de Max est que la majorité (s'abstienne + *s'abstiendra)*
*Max a (pour + comme) souci que la majorité (s'abstienne + *s'abstiendra)*

D'autres structures comportent un opérateur à lien. En étudiant les formes en être *Prép*, L. Danlos 1980 s'est intéressée à cette question et aux conditions de coréférence sous-jacentes. Donnons ces types de paires qui entrent dans la structure :

[avoir] N_0 est *Prép*₁ N_1 *Prép*₂ N_2
 = N_2 a N_0 *Prép*₁ N_1 *Prép*₂ *Poss*²
 =: Une déception est à l'origine du départ de Max
 = Le départ de Max a une déception à son origine

Nous avons bien un opérateur à lien puisqu'aucun argument supplémentaire n'est introduit dans la phrase à laquelle il s'applique. En effet, prenons pour point de départ :

(c) *Une déception est à l'origine du départ de Max*

L'application de l'opérateur à lien à (c) :

Le départ de Max a # Une déception est à l'origine du départ de Max

donne :

(d) *Le départ de Max a une déception à son origine*

Cette relation affecte de nombreuses formes :

Max est dans le sillage des personnalités en vue
= *Les personnalités en vue ont Max dans leur sillage*

*Max est sous la dépendance de Luc*⁵²
= *Luc a Max sous sa dépendance*

Max est sous la domination de Luc
= *Luc a Max sous sa domination*

Max est sous l'emprise de Luc
= *Luc a Max sous son emprise*

Max est sous l'influence de Luc
= *Luc a Max sous son influence*⁵³

Max est sous les ordres de Luc
= *Luc a Max sous ses ordres*

Cette exposition est sous le haut patronage du Ministère
= *Le Ministère a cette exposition sous son haut patronage*

Les autres sont répertoriées dans le tableau I, 1. Réputée productive, cette relation dépend parfois de la nature distributionnelle de N_2 . Ainsi, nous avons accepté :

Max est sous l'emprise de Luc
= *Luc a Max sous son emprise*

Max est sous la dépendance de Luc
= *Luc a Max sous sa dépendance*

Mais il est plus difficile d'avoir la relation dans :

Max est sous l'emprise de l'alcool
? *L'alcool a Max sous son emprise*

Max est sous la dépendance de l'alcool
?**L'alcool a Max sous sa dépendance*

⁵² La relation est conservée avec la variante prépositionnelle :

Max est dans la dépendance de Luc
Luc a Max dans sa dépendance

⁵³ L'interprétation ambiguë volontaire/involontaire observée avec *avoir une influence sur N* se retrouve dans les deux membres de la relation.

5. LE VERBE SUPPORT FAIRE

5.1 Les phrases avec *faire* sources de séquences N_1 de N_2

Nous avons fait état du rôle de *avoir* comme verbe support dans la dérivation du groupe nominal en mentionnant en 4.2 que d'autres verbes équivalents comme *exercer* étaient parfois mieux indiqués. Dans un certain nombre de cas, *faire* est le verbe le plus approprié. Considérons les phrases suivantes :

Dans l'hypothèse de Max, Luc sera vainqueur
Le compte rendu a été envoyé avec les compliments de Luc
Luc est tombé par la faute de Max
D'après les calculs de l'éditeur, le roman sera publié à la fin de l'année
Max a cédé sous la pression de Luc

Nous pouvons observer en position de complément direct de *faire* les substantifs constituant la tête des adverbes apparaissant dans ces phrases :

Max fait une hypothèse
Luc fait ses compliments
Max a fait une faute
L'éditeur a fait des calculs
*Luc a fait pression*⁵⁴

Nous constatons qu'un certain nombre des séquences N_1 de N_2 acceptant l'analyse par dérivation d'une phrase avec *faire* sont introduites par la préposition *sur* quand on les observe dans une structure adverbiale (J. Giry-Schneider 1978). La diversité d'appartenance des verbes dont ces formes sont dérivées ne permet pas d'établir une corrélation entre le verbe *faire* et le type de classe, même si la classe 9 est la mieux représentée, comme l'attestent les exemples (1), (3), (6) (8), (10), (11), (14) et (15). Rappelons certaines de ces formes étudiées en II, 2.6 :

⁵⁴ *Exercer* est également accepté comme verbe support équivalent (Cf. 4.2) :

Luc a exercé une pression

Nous comparerons avec la forme *sous la menace de N* dans l'exemple :

Max a cédé sous la menace de Luc

L'analyse est la suivante :

*Luc a (*fait + exercé + proféré) une menace*

(1)		{ sur (la + E) demande sur (la + E) incitation sur (la + une + E) injonction sur (la + E) intervention sur (la + E) invitation sur (la + E) mention sur (la + E) prière sur (la + une + E) promesse sur (la + une + E) proposition sur (le + E) rapport sur (la + une + E) réclamation sur (la + E) recommandation sur (la + E) requête sur (la + une + E) sommation sur (la + E) suggestion		
(2)				
(3)				
(4)				
(5)				
(6)				
(7)				
(8)	<i>Max a agi</i>			} de N
(9)				
(10)				
(11)				
(12)				
(13)				
(14)				
(15)				

5.2 Phrases avec *faire* non dérivées du GN prépositionnel

Nous considérerons maintenant les cas où *faire* n'est pas analysable dans le cadre de la règle de formation du groupe nominal *de N = que Vsup N*, mais où il sert de support au *N* tête qui se retrouve en position de complément direct.

Considérons la phrase suivante :

(1) *Max parle face à la foule*

Nous l'analysons comme suit :

*Max parle # (Il est + Il fait + c'est) face à la foule*⁵⁵

Ces solutions indiquent une portée différente. Avec les séquences support *Il (fait + est)*, où *il* est coréférent à *Max*, l'adverbe porte sur le sujet ; si nous choisissons la séquence support *c'est*, nous insistons sur la portée phrastique, le *ce* faisant référence à la phrase premier membre.

Dans l'exemple suivant :

(2) *Max a trouvé une solution face à de telles difficultés*

nous avons l'intuition d'être en présence d'un autre adverbe. Les séquences supports ont des acceptabilités différentes :

*Max a trouvé une solution # (Il (est + *fait) + *c'est) face à de telles difficultés*

Le verbe support *faire* est interdit dans ce sens, puisque *faire face à des difficultés* est

⁵⁵ Cette analyse peut s'appliquer à l'adverbe synonyme *vis-à-vis de* moyennant une modification de *Prép₂* :

*Max parle # Il fait vis-à-vis (*de + à) la foule*

synonyme de *affronter des difficultés* : *faire* n'est donc pas effaçable et la forme *faire face* est un verbe support composé⁵⁶. Seul le verbe *être* est autorisé :

Max, qui était face à de telles difficultés, était sans imagination

C'est l'indice d'une portée sur le sujet : *face à N* a la fonction d'un modifieur appositif⁵⁷.

5.3 Prép N Vpp de N

Nous décrivons ici des formes adverbiales dont la structure comporte un participe passé passif et où *Prép* =: *E*⁵⁸. Pour quatre d'entre elles, l'analyse met en jeu le verbe *faire* :

- (A) *abstraction faite d'un paragraphe*
 déduction faite du premier versement
 exception faite des retraités
 réserve faite des intérêts

et pour l'une, le verbe *tenir* :

compte tenu de l'ampleur des dégâts

Les verbes supports de nominalisation sont incorporés dans l'adverbe. *Faire* et *tenir* ont une certaine autonomie dans ces expressions. Bien que l'analyse soit parallèle aux autres analyses mettant en jeu *faire* (Cf. en 5.1 et 5.2), elle n'est plus synchronique mais diachronique.

Le point de départ serait :

- (1) *On a fait abstraction d'un paragraphe*
 On a fait déduction du premier versement
 On a fait exception des retraités
 On a fait réserve des intérêts
 On a tenu compte de l'ampleur des dégâts

La transformation [Passif] donne les formes suivantes :

⁵⁶ Pour une définition des verbes supports composés, Cf. M. Gross 1988.

⁵⁷ Dans certaines phrases la portée est ambiguë. La phrase :

Max a proposé une solution à Luc face à de telles difficultés

peut avoir deux sources :

Max a proposé une solution à Luc qui était face à de telles difficultés

Max qui était face à de telles difficultés a proposé une solution à Luc

⁵⁸ Dans son ouvrage sur les adverbes, M. Gross 1990 aborde cette question dans un paragraphe où il traite de l'adjonction d'adjectifs. Nous avons préféré évoquer une forme participiale puisqu'un verbe (support) est en jeu.

- (2) *Abstraction a été faite d'un paragraphe*
 Déduction a été faite du premier versement
 Exception a été faite des retraités
 Réserve a été faite des intérêts
 *?*Compte a été tenu de l'ampleur des dégâts*

qui sont les formes les plus complètes. Cette seconde étape est acceptée, mais avec des réserves pour *compte a été tenu*. Il existe un troisième type de forme, apparenté à un ablatif absolu :

- (3) *abstraction ayant été faite d'un paragraphe*
 déduction ayant été faite du premier versement
 exception ayant été faite des retraités
 réserve ayant été faite des intérêts
 *?*compte ayant été tenu de l'ampleur des dégâts*

que l'on pourrait considérer comme source directe de (A). Le passage de (2) à (3) se fait par subordination.

N'étant pas généralisable à des synonymes puisque nous observons la différence :

**exclusion faite de N*
exception faite de N

la structure *Prép N Vpp de N* ne peut donner lieu à une règle où *faire* interviendrait et, par ailleurs, l'exemple où figure le verbe *tenir* est unique.

On notera que certaines des formes (A) mettant en jeu un participe passé passif sont synonymes de formes *Prép Dét N Modif* introduites par la préposition *à* et comportant le même nom tête :

à l'exception de N = exception faite de N
à la réserve de N = réserve faite de N

Mais il n'existe pas, en regard des adverbess *abstraction faite de N* et *déduction faite de N*, les formes suivantes :

**à l'abstraction de N*
**à la déduction de N*

Ces remarques sont résumées dans le tableau I, 2. Signalons enfin que les formes *à l'exception de N* et *déduction faite de N* ont pour caractéristique commune de modifier un déterminant numéral, ou à défaut, un GN pluriel nombrable⁵⁹ :

⁵⁹ La forme *à l'exclusion de N*, synonyme de *à l'exception de N* qui est une variante de *exception faite de N*, présente les mêmes caractéristiques :

(Dix hommes + Tous) sont venus à l'exclusion de Luc

(Dix hommes + Tous) sont venus (déduction + exception) faite de Luc

N =:	faire V-n	N Vpp	à Dét N de N
<i>abstraction</i>	+	+	-
<i>déduction</i>	+	+	-
<i>exception</i>	+	+	+
<i>réserve</i>	+	+	+

Tableau I, 2

5.4 Relations syntaxiques entre *faire* et *avoir*

On sait que *avoir* et *faire* peuvent être substituables dans certains contextes (J. Labelle 1974). Quelques exemples mettant en jeu les prépositions *de* et *avec* acceptent cette analyse. Aux adverbess (*de + avec*) *un mouvement de N* et (*de + avec*) *un geste de N* figurant dans les phrases :

Max a chassé la mouche (avec + d') un mouvement des doigts
Max a salué (avec + d') un geste de la main

nous pouvons faire correspondre les phrases suivantes :

Max a fait un mouvement (des doigts + E)
Max a fait un geste (de la main + E)

Nous pouvons également donner une analyse avec *avoir* :

Max a eu un mouvement (des doigts + E)
Max a eu un geste (de la main + E)

Nous noterons que le temps semble contraint avec *avoir* :

?**Max a un mouvement (des doigts + E)*
 ?**Max a un geste (de la main + E)*

ce qui n'était pas le cas avec *faire*, et ce, quelle que soit la structure de la séquence N_1 de N_2 :

Max fait un mouvement (des doigts + E)
Max fait un geste (de la main + E)

En réalité, *avoir* est accepté dans une narration :

Max a souvent un mouvement (des doigts + E)
Max a souvent un geste (de la main + E)

ou moyennant l'adjonction d'un modifieur au complément supporté :

Max a un mouvement bizarre des doigts
Max a un geste bizarre de la main

La restriction qui affecte le présent quand *avoir* est verbe support n'est pas nouvelle : G. Gross *ibid.* a remarqué que certains substantifs à interprétation ponctuelle ne pouvaient pas être supportés par le verbe converse *avoir* au présent quand il est utilisé comme verbe support équivalent à *recevoir*, cependant que *recevoir* accepte mieux ce temps (classe DR1). Rappelons cet exemple :

*Max (*a + a eu) une gifle de Luc*
Max (reçoit + a reçu) une gifle de Luc

Que le verbe support *avoir* entre ou non dans une relation converse, c'est-à-dire qu'il soit associé à *gifle* ou à *mouvement + geste*, la restriction est la même.

6. VERBES SUPPORTS DE NOMINALISATION

En cherchant à démontrer que les adverbes ne sont pas des formes de base, nous constatons que dans certains cas, la source est une phrase comportant un verbe support et une forme nominalisée (V-n). Rappelons que la relation de nominalisation entre les deux phrases :

Max a témoigné = Max a fait un témoignage

lie un verbe à une association entre un verbe support et la forme nominalisée correspondante, le changement de sens étant négligeable. Les compléments sont parfois conservés dans la forme nominalisée avec un verbe support de nom :

Max complimente Luc sur son travail
Max fait des compliments à Luc sur son travail

mais la forme avec verbe support de complément prépositionnel accepte un peu plus difficilement la construction la plus longue :

?L'envoi s'est fait avec les compliments de Max à Luc sur son travail

Cette restriction peut s'appliquer dès le passage d'une forme verbale à une forme associant un verbe support et une forme nominalisée non prépositionnelle : le nombre et la forme des arguments ne sont pas nécessairement conservés (G. Gross 1989).

Les nominalisations dans des phrases en *être Prép* ont été étudiées par D. de Négroni-Peyre 1978 :

Luc admire Max
 = *Luc est en admiration devant Max*

Max retarde sur son temps
 = *Max est en retard sur son temps*

ainsi que par B. du Castel 1977 et L. Danlos 1980 :

Ce plat convient à Luc
 = *Ce plat est à la convenance de Luc*

6.1 Conservation de l'ordre des actants

Soit la phrase :

(1) *Max donne un lit à Léa, en compensation du vol*

Le point de départ de la dérivation est le suivant :

P # Que P V N₁ =:
Max donne un lit à Léa. # Que Max donne un lit à Léa compense le vol

Appliquons à cette construction la nominalisation par verbe support *être Prép* :

Max donne un lit # Que Max donne un lit à Léa est en compensation du vol

Comme la complétive répète le premier membre, la pronominalisation opère :

Max donne un lit à Léa # Cela est en compensation du vol

Puis, l'effacement du pronom *cela* et du verbe support donne bien la forme recherchée :

[*cela Vsup z.*] =: *Max donne un lit à Léa, en compensation du vol*

Un certain nombre de formes suivent ce paradigme :

- (A) *Que Max prête sa villa à Luc prouve son amitié*
 = *Que Max prête sa villa à Luc est en preuve de son amitié*
 = *Max prête sa villa à Luc, (E + c'est) en preuve de son amitié*
- Que Max parte s'oppose à ce qui a été convenu*
 = *Que Max parte est en opposition à ce qui a été convenu*
 = *Max part, (E + c'est + cela vient) en opposition à ce qui a été convenu*
- Que Max ait trahi profite à Paul*
 = *Que Max ait trahi est au profit de Paul*
 = *Max a trahi, (E + c'est) au profit de Paul*
- Que Max ait démissionné (répond + riposte) aux attaques*
 = *Que Max ait démissionné est en (réponse + riposte) aux attaques*
 = *Max a démissionné, (E + c'est) en (réponse + riposte) aux attaques*
- Que son fils ait choisi ce métier scandalise Max*
 = *Que son fils ait choisi ce métier est au scandale de Max*
 = *Son fils a choisi ce métier, (E + c'est) au scandale de Max*

Que l'on dise que Max est jeune le décharge
 = *Que l'on dise que Max est jeune est à sa décharge*
 = *On dit que Max est jeune, (E + c'est) à sa décharge*⁶⁰

Pour des raisons stylistiques, la phrase sera préférée avec la permutation de l'adverbe avant ou après *dire* :

On dit à sa décharge que Max est jeune

Dans certains cas, surtout si la nominalisation n'est pas une nominalisation passive, il est naturel de remplacer la forme *Que N₀ V* par *V-n de N* (Cf. au point 4 de l'Introduction), ce qui donne :

Le départ de Max s'oppose à ce qui a été convenu
La trahison de Max a profité à Paul
La démission de Max (répond + riposte) aux attaques

La dérivation proposée en (A) présente une grande généralité. Considérons l'adverbe à l'exclusion de *N* dans la phrase :

Max a traduit le poème à l'exclusion des derniers vers

Prenons pour point de départ :

*Que Max ait traduit le poème exclut (qu'il ait traduit + E) les derniers vers*⁶¹

[Nominalisation]

= *Que Max ait traduit le poème (est + se fait) à l'exclusion des derniers vers*

où *être* et *se faire* sont les verbes supports de nominalisation et à l'exclusion des derniers vers est le groupe prépositionnel susceptible de devenir adverbe.

Pour un certain nombre d'adverbes, nous ne pouvons invoquer la dérivation (A), notamment lorsque la relation de nominalisation met en jeu un verbe interdisant en position sujet un substantif non restreint (*Nnr*). Ainsi, nous ne pourrions dériver les phrases :

Max a tout organisé dans l'ignorance de la situation
Léa tricote dans l'attente d'une visite

de : **Que Max ait tout organisé ignore la situation*
**Que Léa tricote attend une visite*

Une solution à ce type d'exemples, qui est par ailleurs généralisable à de nombreux adverbes, consiste à recourir à une proposition comportant un participe présent. Nous

⁶⁰ Une contrainte de projection opère entre *Max* et la complétive introduite par *dire* : elle implique une coréférence entre *sa* ou *le* et *Max*.

⁶¹ La dérivation fait apparaître un parallélisme.

rendons ainsi compte de la notion de concomitance :

Léa tricote en attendant une visite
 = *Léa tricote en étant dans l'attente d'une visite*
 = *Léa tricote dans l'attente d'une visite*

Cette analyse s'applique aux adverbes de manière. Soit la phrase :

Max licencie le personnel au mépris des règlements

La source est :

Max licencie le personnel en méprisant les règlements

La nominalisation opère et donne :

Max licencie le personnel (en ayant = avec) le mépris des règlements

Si la relation entre *avoir* et *avec* est bien connue, il nous reste à justifier un éventuel passage de la préposition *avec* à la préposition *à*. En dehors des exemples productifs comme *s'éclairer (à + avec) la bougie*, on rencontre la préposition *à* dans le sens de *avec* dans une expression comme :

N₀ faire quelque chose au culot

qui est précisément synonyme de :

N₀ faire quelque chose avec du culot

Toutefois, si cette analyse rend compte d'une portée (*Max* est «sujet» de *au mépris*), du même coup elle n'est plus applicable avec l'exemple suivant, puisque l'adverbe ne peut porter ici sur le sujet qui est non humain :

La porte est restée ouverte au mépris du règlement

L'analyse par verbe support de nominalisation *être* a donc plus de généralité :

Que Max licencie le personnel est au mépris des règlements
Que la porte soit restée ouverte est au mépris du règlement

L'analyse où intervient un participe présent est applicable à de nombreux exemples, mais la notion de cause (M. Piot 1979, G. Gross 1988, A. Balibar-Mrabti 1990) que nous pouvons attacher à certains adverbes comme dans :

Max intrigue dans l'espoir d'une promotion

n'est pas traduite par le participe présent :

Max intrigue en espérant une promotion

Nous rendons compte de la relation causale en prenant comme origine de la dérivation :

Max intrigue. Que Max intrigue se produit du fait qu'il espère une promotion

Nous obtenons grâce au verbe support de nominalisation *avoir* la forme suivante :

Max intrigue. Que Max intrigue se produit du fait qu'il a l'espoir d'une promotion

Mais il est difficile alors d'expliquer l'apparition de la préposition *dans*. Les formes en *avoir* sont souvent en relation d'équivalence avec les formes *être Prép*⁶². Mais la forme *être dans l'espoir de N* n'est pas attestée, ce qui va rendre notre dérivation théorique, à savoir, la nominalisation par verbe support :

Max intrigue. Que Max intrigue se produit du fait qu'il est dans l'espoir d'une promotion

ainsi que la forme où l'on efface le pronom *Cela* et le verbe support *dans* :

Max intrigue. Cela se produit du fait qu'il est dans l'espoir d'une promotion

[Pron Vsup z.] =

Max intrigue du fait qu'il est dans l'espoir d'une promotion

La séquence *du fait que* qui rend compte de la notion de cause serait effacée, ainsi que *Vsup =: être*, d'où la forme (1) :

Max intrigue dans l'espoir d'une promotion

Cette dérivation qui a le mérite de rendre compte de l'intuition de cause présente un inconvénient : l'effacement de *du fait que* est *ad hoc*. Toutefois, il semble possible de voir une transformation relier ces deux phrases :

Le fait qu'il espère une promotion fait que Max intrigue
Max intrigue du fait qu'il espère une promotion

Si cette analyse peut recevoir une base formelle, elle pourrait s'appliquer à d'autres exemples.

Soit la phrase :

Luc est grand (par + en) comparaison avec Paul

Le point de départ fait intervenir un observateur :

⁶² Elle l'est, mais de manière complexe :

*Max (a + *est dans) la possibilité de venir*
*Max (est dans + *a) l'impossibilité de venir*

[Passif] *Luc est grand quand on le compare avec Paul*
Luc est grand quand il est comparé avec Paul

Il reste à dériver de *être Vpp* la forme prépositionnelle. Rappelons la relation entre *être Adj* et *être Prép Adj-n* comme dans (Cf. Introduction, 4.3) :

Luc est dépendant de Jo
 = *Luc est sous la dépendance de Jo*

Cette relation est apparentée à celle, plus rare, qui lie *être Vpp* et *être Prép V-n* où le passif se comporte comme un adjectif :

Cette remarque est proportionnée (avec + ?à) la cause
Cette remarque est en proportion de la cause

Mais il n'est pas possible de mettre en équivalence les phrases :

Luc est grand quand il est comparé avec Paul
 **Luc est grand quand il est (par + en) comparaison avec Paul*

La phrase en *être Prép* est interdite. Le verbe support équivalent à *être, entrer*, est accepté avec la préposition *en* seulement :

Luc est grand quand il entre en comparaison avec Paul

L'effacement de la proposition *quand il entre* donne la forme recherchée. Nous n'avons pu établir une équivalence entre *être Vpp* et *être Prép V-n*, puisque la forme *être Prép V-n* était interdite. Nous avons donc établi une équivalence entre *être Vpp* et *entrer Prép V-n*.

6.2 Inversion de l'ordre des actants

Dans les exemples précédents du type (A), l'ordre des actants était respecté. L'analyse d'autres adverbes où intervient également une nominalisation met en évidence une inversion des actants. Soit la phrase à adverbe :

(2) *Max tire au commandement de Jo*

Le point de départ de la dérivation est :

Max tire. Jo commande (N₁ =: que Max tire)

Appliquons la transformation [Passif] :

[Passif] = *Max tire. Que Max tire est commandé par Jo*

Nous avons mentionné en 6.1 une relation entre *être Vpp* et *être Prép V-n*. Elle nous permet de passer à l'étape suivante :

Max tire. Que Max tire est au commandement de Jo

Cette dérivation qui fait intervenir le passif permet de rendre compte du caractère causal du complément *au commandement de Jo*. Comme la complétive répète le premier membre, nous pouvons pronominaliser :

Max tire. Cela est au commandement de Jo

Enfin, l'effacement du pronom *cela* et du verbe support donne la phrase (2).

Cette analyse permet d'établir un lien entre des phrases comme :

Max vient à la demande de Luc
Les invités sont partis sur la suggestion de Luc
Max a été embauché sur la recommandation d'un ami

et :

Luc demande que Max vienne
Luc a suggéré que les invités partent
Un ami a recommandé qu'on embauche Max

c'est-à-dire entre une phrase avec un adverbe dont le *N* tête est un verbe nominalisé de la classe 9 et une phrase où la complétive est introduite par le verbe dont le *N* est dérivé.

6.3 Nominalisations à l'intérieur de l'adverbe

Les phrases suivantes :

- (3) *Max est parti à l'arrivée de Luc*
 = *Max est parti au moment où Luc arrivait*

peuvent être reliées grâce au substantif approprié *moment*. L'étape de nominalisation à l'intérieur de l'adverbe donne :

Max est parti au moment (où + ?que) (il y a eu + a eu lieu) l'arrivée de Luc

La règle (*où + ?que*) *Vsup N = de N* s'applique :

Max est parti au moment de l'arrivée de Luc

Puis l'effacement du classifieur *moment* donne la phrase (3). Cette analyse proposée par M. Gross 1990 s'applique à d'autres adverbes mettant en jeu des nominalisations de verbes de la classe 5⁶³. Citons notamment :

⁶³ Elle s'applique notamment à des formes figées :

Il y a une relève à LE (point + tombée) du jour
 = *Il y a une relève au moment où le jour (point + tombe)*

<i>L'incident a eu lieu</i>	{ <ul style="list-style-type: none"> <i>à l'apparition</i> <i>à l'arrivée</i> <i>à l'atterrissage</i> <i>au clignotement</i> <i>au dépassement</i> <i>à la disparition</i> <i>à l'entrée</i> <i>à la parution</i> <i>au passage</i> <i>au retentissement</i> <i>au tintement</i> 	} de N
-----------------------------	---	--------

Dans certains cas, l'introduction du classifieur est plus difficile car l'adverbe accepte moins bien une insertion entre la préposition et le nom tête :

? Au moment du sortir de l'hiver, Max a repris des forces

La phrase suivante :

(4) *Max a pleuré au souvenir du passé*

peut être reliée à :

Max a pleuré au moment où il se souvenait du passé

qui fait également intervenir un substantif classifieur. La source est donc :

Max a pleuré. Que Max ait pleuré a eu lieu au moment où il se souvenait du passé

Max a pleuré, cela a eu lieu au moment où il se souvenait du passé

L'adverbe est donc supporté par un verbe d'occurrence. L'étape de nominalisation à l'intérieur de l'adverbe donne deux possibilités :

(4a) *Max a pleuré au moment (où + ?que) il avait le souvenir du passé*

(4b) *Max a pleuré au moment (où + ?que) le souvenir du passé intervenait*

La solution (4a) a l'avantage d'indiquer une portée de l'adverbe sur le sujet. Mais les effacements qui font passer de (4a) à la phrase :

Max a pleuré au moment du souvenir du passé

sont complexes. Avec la solution (4b) mettant en jeu le verbe d'occurrence *intervenir* à l'intérieur de l'adverbe, nous avons une dérivation plus simple, mais qui ne rend pas compte du sens de (4), c'est-à-dire que l'on applique la règle (où + que) *Vsup N = de N*, c'est-à-dire (où + que) *le souvenir du passé intervenait = du souvenir du passé*, ce qui donne :

Max a pleuré au moment du souvenir du passé

Enfin, l'effacement du classifieur donne la phrase à adverbe :

[le moment z.] *Max a pleuré au souvenir du passé*

Nous donnerons à présent un exemple apparenté au précédent, à ceci près qu'il s'agit d'une nominalisation passive. Soit la phrase :

Max a ralenti à l'approche de l'obstacle

Elle a pour source :

Max a ralenti. Que Max ait ralenti a eu lieu au moment où il approchait de l'obstacle
 = *Max a ralenti, (E + cela) a eu lieu au moment où il approchait de l'obstacle*

L'adverbe est donc supporté par un verbe d'occurrence. Comme dans l'exemple (4), nous avons deux possibilités :

Max a ralenti. Que Max ait ralenti a eu lieu au moment où il a fait l'approche de l'obstacle
Max a ralenti. Que Max ait ralenti a eu lieu au moment où a eu lieu l'approche de l'obstacle

Pour les raisons énoncées précédemment, nous retiendrons la seconde nominalisation (où *Max* est «sujet» de *approcher*) qui affecte la séquence intérieure à l'adverbe en dérivant le complément de nom de *N* (=: *de l'approche de l'obstacle*) par réduction du *Vsup* (=: (*où + que*) *a eu lieu*), ce qui donne :

[Réd *Vsup*] =
Max a ralenti au moment de l'approche de l'obstacle

Pour indiquer la portée sur *Max*, il serait préférable d'introduire *par Max* :

Max a ralenti au moment de l'approche de l'obstacle par Max

Il s'agit d'une nominalisation passive⁶⁴. Rappelons qu'elle a pour source la structure suivante :

le V-n de N₁ par N₀ =:
il y a eu l'approche de l'obstacle par Max

Le complément d'agent se confondant avec le sujet de la complétive, il peut être omis :

Max a ralenti. Que Max ait ralenti a eu lieu au moment de l'approche de l'obstacle

⁶⁴ Ce type de nominalisation qui affecte de préférence les verbes transitifs (G. Gross 1989) s'applique néanmoins dans ce cas.

Puis le classifieur est effacé :

[*le moment de z.*] =
Max a ralenti. Que Max ait ralenti a eu lieu à l'approche de l'obstacle

La complétive répétant le premier membre, la pronominalisation peut intervenir :

[*cela Vsup z.*] =
Max a ralenti, cela a eu lieu à l'approche de l'obstacle
*Max a ralenti à l'approche de l'obstacle*⁶⁵

Les divers types de nominalisations dénotent la variété d'analyse des adverbes étudiés.

7. VERBES SUPPORTS DE COMPLEMENTS DE TEMPS

L'analyse des adverbes de temps fait appel à des verbes supports spécifiques (M. Gross). En traitant cette question, il nous sera difficile d'échapper à la notion d'aspect. Il existe des contraintes de sélection qui sont liées à cette notion. Cette notion intuitive qui reçoit, dans des langues comme le russe, une marque avec des suffixes ou des préfixes (ou préverbes) constitue alors un domaine grammatical assez standard. Mais l'étude de l'aspect en français apparaît moins facile puisqu'il est dépourvu de support morphologique. L'examen des verbes supports va révéler les propriétés aspectuelles de l'adverbe *au fil de N*. Inversement, *au fil de N* servira de pierre de touche aux propriétés aspectuelles des verbes et de leur environnement.

Des essais de combinaison entre verbes et adverbes permettent donc de progresser dans ce domaine, grâce au repérage des adverbes d'aspect et de verbes dotés de propriétés aspectuelles spéciales. Des recherches dans ce sens ont été menées sur l'anglais par Ch. J. Fillmore 1971 et sur le russe par M. M. Vsevolodova 1979. On parvient à un résultat plus facilement en évaluant la différence de sens entre deux phrases mises en parallèle où interviennent des arguments de durée. C'est à ce prix que les intuitions qui ont souvent guidé les linguistes dans la création de termes comme «duratif» ou «répétitif» seront vérifiées.

Dans les exemples choisis, nous prendrons toujours la phrase la plus élémentaire possible, mais nous verrons qu'elle peut contenir jusqu'à deux groupes adverbiaux, le

⁶⁵ Dans cet exemple, l'ordre des actants est respecté, mais la forme avec $N_2 = Ntps$, à *l'approche de la nuit*, a pour source :

La nuit (s' + E) approche

En effet, nous avons ici une nominalisation de sujet et non d'objet. Cette analyse s'applique également aux adverbes à *LE* (*début + déclin + commencement + fin*) de *N*.

second introduisant la modification aspectuelle nécessaire à l'acceptabilité de la phrase où intervient *au fil de N*. *Au fil de N* est mentionné comme synonyme de *tout au long de N* par le *Nouveau Petit Robert*. Cependant, il est clair que l'équivalence entre les deux adverbes dépend du contexte :

Tout au long de sa vie, Max a été malade
 **Au fil de sa vie, Max a été malade*

Le contraste avec d'autres adverbes auxquels on peut attacher la notion de durée donnera des résultats analogues. Comparons les trois phrases :

**Une bombe a explosé au fil du combat*
Une bombe a explosé au cours du combat
*Une bombe a explosé pendant le combat*⁶⁶

Ces adverbes apparemment synonymes ne requièrent pas le même environnement. Si *au cours de N* et *pendant N* acceptent d'être associés à un verbe qui est intuitivement ponctuel, *au fil de N* ne peut lui être associé quand son sujet est au singulier. L'impossibilité est syntaxique et l'interdiction sera levée grâce au pluriel :

Des bombes ont explosé au fil du combat

L'exemple accepté implique la durée d'une série d'explosions. *Au fil de N* impose donc le pluriel dans ce contexte verbal.

Associé au verbe support d'occurrence *se produire*, *au fil de N* impose la même contrainte :

**Un incident s'est produit au fil de la journée*
Des incidents se sont produits au fil de la journée

Les exemples suivants :

**Une explosion s'est produite au fil du combat*
Une explosion s'est produite au cours du combat
Une explosion s'est produite pendant le combat

montrent que la sélection s'effectue sur l'aspect du verbe et non sur son sens. En effet, si les verbes supports sont susceptibles de porter une modalité ou un aspect, ils ne sélectionnent pas de classes sémantiques d'objets.

Ces interdictions pourraient surprendre puisque *se produire* accepte en principe le singulier au même titre que le pluriel avec un autre adverbe :

⁶⁶ Nous remarquerons que les exemples font intervenir des noms de temps et d'action. Si la syntaxe de *pendant* est différente selon leur nature, puisque cette préposition peut être effacée avec un nom de temps, ce paramètre n'a pas d'incidence sur la nature du verbe.

Un incident s'est produit (au cours de + pendant) la journée
Des incidents se sont produits (au cours de + pendant) la journée

Aspect répétitif ou fréquentatif, voilà la notion centrale : elle se traduit dans de nombreux cas par une mise au pluriel des actants qui se manifeste aussi bien avec des verbes supports qu'avec des verbes ordinaires.

Par ailleurs, un verbe support comme *s'accumuler* impose un sujet pluriel :

**Un incident s'est accumulé*
Des incidents se sont accumulés

Cette communauté de propriétés qui affecte les structures où interviennent *au fil de N* et celles où intervient *s'accumuler* vient étayer le choix du verbe *s'accumuler* comme verbe support de la structure prépositionnelle *au fil de N* :

(1) *Les incidents se sont accumulés au fil de la campagne électorale*
Les explosions se sont accumulées au fil des trois derniers mois

Ce verbe support implique donc le pluriel. Mais ce choix n'exclut pas d'autres verbes supports de répétition comme *se reproduire*. De fait, il intervient un changement quantitatif pour les verbes ponctuels associés à *au fil de N*. Le fait que ces verbes supports comportent la notion de répétition aura des répercussions sur la combinaison d'adverbes et sur le verbe. L'existence de séquences comme (1) montre comment la répétition implique la durée : sur un axe des temps, des événements se répètent à l'intérieur d'un segment exprimant une certaine durée. L'adverbe de durée n'est pas essentiel : il spécifie un intervalle pour la répartition des *explosions* ou des *incidents* sur l'axe des temps et en l'absence d'adverbe de durée, les deux bornes ne sont pas spécifiées.

Le temps qui constitue souvent un paramètre dans la description d'adverbes de temps, puisqu'il a été invoqué pour départager des adverbes synonymes comme *aujourd'hui* et *maintenant*, n'a pas ici une influence déterminante sur l'acceptabilité, sous réserve que le temps choisi au passé corresponde effectivement à l'aspect du verbe (D. Cohen 1989). Nous interdirons au même titre les phrases suivantes :

**Une bombe explosa au fil du combat*
**Une bombe a explosé au fil du combat*
**Une bombe explose au fil du combat*
**Une bombe explosera au fil du combat*

et nous acceptons au même titre les phrases suivantes :

Au fil des séances, Max a retrouvé sa souplesse
Au fil des séances, Max retrouve sa souplesse
Au fil des séances, Max retrouvera sa souplesse

7.1 Verbes ponctuels

7.1.1 Mise au pluriel des actants

Lorsque l'adverbe *au fil de N* est associé à un verbe ponctuel, l'action verbale doit donc être répétée pour pouvoir couvrir la durée spécifiée par cet adverbe de temps.

Cette exigence du pluriel syntaxique présente toutefois deux types de régularités où la répétition est traduite syntaxiquement par un singulier.

- C'est un singulier **distributif** dans le cas du déterminant adjectival *chaque*. Nous opposerons donc les phrases suivantes :

**Au fil de la promenade, l'enfant a ramassé une feuille morte*
Au fil de la promenade, chaque enfant a ramassé une feuille morte
Au fil de la promenade, l'enfant a ramassé des feuilles mortes

De même, dans l'exemple suivant :

Au fil de ses emplois successifs, Max s'est heurté à un obstacle

un ne peut recevoir l'interprétation de *un unique* que parce que l'obstacle s'est répété, ce qu'indique *emplois successifs* ; il peut commuter avec *le même* :

= *Au fil de ses emplois successifs, Max s'est heurté au même obstacle : il est laid*

ou être chaque fois *un obstacle différent* :

Au fil de ses emplois successifs, Max s'est heurté à un obstacle différent : soit il était jugé trop vieux, soit il manquait d'expérience, etc.

- C'est un singulier **collectif** si le sujet (ou l'objet) du verbe support ou du verbe ponctuel est un déterminant nominal (*Dnom*) du type *une série de*, ou un substantif à valeur collective (*Ncoll*) :

Au fil du combat, une série d'explosions s'est produite
Au fil de la soirée, la foule est partie

Nous constatons, au travers des exemples précédents, que la règle de pluriel ne s'applique pas uniquement au sujet. Une autre méthode pour rendre acceptable une phrase où intervient un verbe transitif comme dans :

**L'enfant a ramassé une feuille morte au fil de la promenade*

consiste à mettre l'objet au pluriel :

L'enfant a ramassé des feuilles mortes au fil de la promenade

Nous pouvons multiplier les exemples. Les phrases :

?**Au fil des circonstances, le gouvernement a proposé une réforme monétaire*
 ?**Au fil de sa course, le cheval a franchi l'obstacle*

sont interdites, mais nous acceptons :

Au fil des circonstances le gouvernement a proposé des réformes monétaires
Au fil de sa course le cheval a franchi les obstacles

Enfin, nous observons la différence suivante :

**Au fil de la visite, le guide est entré dans la pièce*
Au fil de la visite, le guide est entré dans les différentes pièces

Dans la phrase acceptée, la répétition est localisée cette fois dans un complément prépositionnel (locatif).

On notera que la répétition de l'action ne peut être incorporée dans un verbe comme *sautiller* alors que la phrase équivalente comportant le verbe support et le verbe nominalisé est autorisée :

Au fil de son enchaînement, le danseur a fait plusieurs petits sauts
 **Au fil de son enchaînement, le danseur a sautillé*

Cette remarque constitue un argument en faveur de l'exclusion des verbes d'aspect itératif. L'interdiction sera levée par l'adjonction d'un adverbe répétitif :

Au fil de son enchaînement, le danseur a sautillé plusieurs fois

7.1.2 Adverbes de répétition

L'adjonction de *une fois* à chacune des trois séquences suivantes met bien en évidence la différence qui sépare *au fil de N* des autres adverbes de temps considérés :

**Au fil des dernières parties, Max a perdu une fois*
Au cours des dernières parties, Max a perdu une fois
Pendant ces dernières parties, Max a perdu une fois

L'interprétation d'action unique est donc incompatible avec *au fil de N*. Le sens ponctuel attaché à *une fois* interdit l'association de cette forme avec *au fil de N*. Cependant, la notion de répétition est généralement localisée dans des adverbes dont la tête est précisément *fois*, si ce substantif est introduit par un déterminant numéral supérieur ou égal à *deux*. Et nous acceptons :

Au fil des derniers mois, Max a perdu dix fois

Au fil de N peut donc entrer dans le cadre des compléments avec répétition de date, ce que nous illustrerons par les exemples suivants :

*Au fil de la soirée, Max est monté (plusieurs fois + *E) dans sa chambre*
*Au fil de sa carrière, Max est allé (plusieurs fois + *E) au Pérou*

Au fil de N teste la répétition ou la périodicité du groupe verbal. La répétition obligatoire liée à l'adverbe *au fil de N* est généralement mise en évidence lorsque que le sujet ou les compléments essentiels ou non essentiels du verbe ponctuel sont au pluriel.

Associé à des verbes ponctuels, l'adverbe *au fil de N* manifeste des contraintes syntaxiques et l'idée de répétition peut s'exprimer dans un nom nombrable. Il convient de distinguer à présent un second aspect du même phénomène, qui met en jeu la notion d'évolution à propos de noms concrets ou abstraits. Du point de vue morphosyntaxique, cela se traduira différemment.

7.2 Verbes d'évolution

Certains verbes n'imposent pas la mise au pluriel des actants, qu'il s'agisse du sujet :

- (2) *Le portrait de l'accusée s'est dessiné au fil de l'audience*
Au fil des saisons, le tissu a jauni

ou de l'objet :

- (3) *Au fil du concert, Max a imposé un style*
Au fil de la campagne, Max a précisé la doctrine du parti

Nous pouvons les qualifier de verbes «d'évolution». Ils ont pour caractéristique d'avoir un sujet (*portrait, tissu*) ou un objet (*style, doctrine*) qui évoluent. Cette interprétation est liée aux éléments lexicaux.

La contrainte de pluriel obligatoire est donc caduque avec les verbes duratifs dont le sujet (2) ou l'objet (3) évoluent et avec les sujets ou les objets duratifs ou massiques :

*L'orage (a continué + s'est poursuivi) au fil des trois derniers mois*⁶⁷
Max a accumulé du retard au fil des trois derniers mois

Considérons les phrases :

Au fil de sa marche, Max s'est rapproché du refuge

⁶⁷ Avec d'autres verbes comme *se reproduire* ou *répéter*, les sujets duratifs sont souvent difficiles :

**L'orage s'est (reproduit + répété) au fil des trois derniers mois*
 **La famine s'est (reproduite + répétée) au fil des hivers*
 ?*L'attente s'est (reproduite + répétée) au fil des interrogatoires*

Au cours de sa marche, Max s'est rapproché du refuge
Pendant sa marche, Max s'est rapproché du refuge

La différence entre verbes ponctuels et verbes d'évolution concerne également les verbes de mouvement, parmi lesquels nous opposerons *franchir*, verbe ponctuel, à *atteindre* et *se rapprocher*, assimilables à des verbes d'évolution, même si cette terminologie est moins satisfaisante que celle de verbes de progression dans ce cas particulier de verbes de mouvement :

**Au fil de sa marche, Max a franchi l'obstacle*
Au fil de sa marche, Max s'est rapproché de l'obstacle

Certains exemples soulèvent des difficultés d'interprétation. On ne constate guère de différence sémantique globale entre les trois phrases :

- (4a) *Max a maigri au fil de ces derniers mois*⁶⁸
 (4b) *Max a maigri au cours de ces derniers mois*
 (4c) *Max a maigri pendant ces derniers mois*

La différence sémantique qui sépare la première phrase des deux autres est légère. Dans le cas (4a), on s'intéresse à l'amaigrissement progressif du sujet, tandis que les deux autres exemples (4b-c) mettent davantage l'accent sur le résultat de ce processus. La répétition avec changement d'état s'inscrit dans la durée : l'évolution est articulée sur des repères et exclut l'association avec *pendant* et *au cours de N*. La répétition avec changement d'état alliée à la durée est un trait inhérent à l'adverbe *au fil de N*.

Toutefois, l'équivalence entre *pendant N* et *au cours de N* dépend du contexte puisque l'adjonction d'un complément de mesure a des incidences sur l'acceptabilité :

Max a maigri de deux kilos au fil de ces derniers mois
Max a maigri de deux kilos au cours de ces derniers mois
 ? *Max a maigri de deux kilos pendant ces derniers mois*

L'équivalence est rétablie dès lors qu'un complément décrivant le processus articulé sur des repères répétitifs, ou complément distributif, est introduit (F. Kiefer, séminaire de LADL 1993) :

Max a maigri de cent grammes par jour au fil de ces derniers mois
Max a maigri de cent grammes par jour au cours de ces derniers mois
Max a maigri de cent grammes par jour pendant ces derniers mois

L'interprétation sémantique d'arguments de durée apparemment équivalents est donc

⁶⁸ L'interprétation de l'adverbe est quelque peu modifiée avec les noms «de temps» *années, mois et jours*. En effet, *au fil des années* signifie *peu à peu, régulièrement*, tout comme *pendant des années* qui signifie approximativement *longtemps*. Il est donc préférable d'adjoindre un modifieur au *N*.

complexe, puisque le verbe et d'autres adverbes sont des paramètres à prendre en considération.

Dans les exemples suivants :

- (5a) *Au fil des événements, ce parti a perdu son crédit*
 (5b) *Au cours des événements, ce parti a perdu son crédit*
 (5c) *Pendant les événements, ce parti a perdu son crédit*

nous constatons le même parallélisme que précédemment (4a-c), mais la différence sémantique entre la première phrase et les deux autres est plus nette : deux sens sont attachés au substantif *événements*. Le pluriel peut faire référence à une succession d'événements ou désigner un collectif comme les «événements de mai 68». L'adverbe *au fil de N* sélectionne le sens qui est compatible avec lui, à savoir le premier emploi, alors que dans les exemples (5b-c), c'est le second emploi qui est retenu.

La ressemblance sémantique entre, d'une part, *au fil de N* et, d'autre part, *au cours de N* et *pendant N*, est donc partielle malgré la tentative du dictionnaire le *Nouveau Petit Robert* de rapprocher *au fil de N* de *tout au long de N*, adverbe paraphrasé à son tour par *pendant toute la durée de N*.

Une autre distinction intervient également dans l'emploi de *au fil de N*, celle qui sépare verbes d'évolution et verbes de type «non évolutif». Il semble difficile de mettre en évidence une différence entre les trois phrases :

- Au fil de ses loisirs, Max construisait son chalet*
Au cours de ses loisirs, Max construisait son chalet
Pendant ses loisirs, Max construisait son chalet

Mais si l'on adjoint au complément direct de verbes comme *construire*, *peindre* ou *confectionner*, l'adjectif *futur* ou *prochain* et que l'on compare leur comportement à celui d'autres verbes, la combinatoire présente des différences. Soit les phrases :

- (6a) *Max construisait son chalet*
 (6b) *Max contemplait son chalet*

Modifions le complément direct par l'adjectif *futur* :

- (7a) *Max construisait son futur chalet*
 (7b) *Max contemplait son futur chalet*

Nous pouvons évoquer une permanence du sens entre (6a) et (7a), mais pas dans le cas des exemples mettant en jeu *contempler* : le sens est modifié dans la seconde phrase par rapport à la phrase d'origine. Des différences sémantiques affectent la relation entre le verbe et l'objet. Nous opposerons donc aux verbes dont l'objet (ou le sujet) évolue ceux

dont l'objet (ou le sujet) n'évolue pas, ou verbes de type «non évolutif».

7.2.1 Verbes de type «non évolutif»

Nous observons les différences suivantes :

**Au fil du combat, Max gisait*
Au fil du combat, Max avançait

*?*Au fil des travaux, l'autoroute était en chantier*
Au fil des travaux, l'autoroute entrait dans la ville

Ainsi, *au fil de N* interdit les verbes de type «non évolutif» dont le sujet n'évolue pas dans l'espace.

De même, les verbes de type «non évolutif» dont le sujet n'évolue pas dans le temps, qualifiés de verbes «duratifs», sont interdits :

**Au fil des audiences, le portrait de l'accusée a été antipathique*
**Au fil des après-midi, l'eau de la mare stagnait*
**Au fil des kilomètres, Max a été tendu*

Nous leur opposerons les exemples suivants :

Le portrait de l'accusée est devenu antipathique au fil des audiences
Au fil des après-midi, l'eau de la mare se renouvelait
Au fil des kilomètres, Max s'est détendu

où le sujet (*le portrait, l'eau, Max*) est modifié.

Le verbe *être* est interdit dans l'exemple :

**Au fil des semaines, Luc était aux crochets de son tuteur*

auquel nous opposerons la phrase :

Au fil des semaines, Luc était toujours aux crochets de son tuteur

dans laquelle nous avons rajouté un élément aspectuel. De même, les verbes supports équivalents à *être* dans des constructions *être Prép* à une nuance aspectuelle près, ou variantes aspectuelles de *être*, rendent les séquences acceptables ou les améliorent :

- (8a) *? Au fil des semaines, Luc (restait + demeurait) aux crochets de son tuteur*
(8b) *Au fil de son ascension, Max (demeurait + restait) le même*
(8c) *Au fil de la maladie, Max a (conservé + gardé) son teint frais*
(8d) *«Au fil des mois, la réponse resta longtemps nimbée d'ambiguïté⁶⁹»*

si l'évolution est nulle avec le verbe *être*, ces verbes supports introduisent une notion de

⁶⁹ Exemple du *Monde*.

répétition ou d'«évolution égale».

Il convient de noter que certaines de ces phrases comme (8b-c), qui mettent en jeu des verbes de type «non évolutif», sont synonymes de phrases où interviennent des verbes d'évolution associés à une négation :

Au fil de son ascension, Max ne changeait pas
Au fil de la maladie, Max n'a pas perdu son teint frais

7.2.2 Adverbes de degré ou quantificateurs

Un certain nombre de verbes compatibles avec *au fil de N* acceptent la construction progressive (*de plus en plus + de moins en moins*) ou *davantage*, ces formes étant le plus souvent implicites. En effet, les phrases :

Au fil des transactions, Max gagnait de l'argent
Au fil des transactions, Max gagnait de l'argent

signifient, entre autres :

Au fil des transactions, Max gagnait de plus en plus
Au fil des transactions, Max gagnait de plus en plus d'argent

Des formes comme *davantage*, *de plus en plus* ou *de moins en moins*, qui sont souvent implicites avec les verbes d'évolution, autorisent l'association de *au fil de N* avec des verbes de type «non évolutif», des verbes duratifs et des verbes «éternels».

Nous illustrerons ce phénomène en contrastant des exemples. Nous pouvons faire correspondre deux entrées à l'adverbe *au gré de N*. Dans l'une des deux, nous avons affaire à un adverbe de temps (exemple 10b) :

(9a) *Le navire voguait au fil du courant*
 (9b) *Le navire voguait au gré du courant*

(10a) *Sa cote de popularité montait au fil des événements*
 (10b) *Sa cote de popularité montait au gré des événements*

Et l'on peut souvent établir une synonymie approximative avec l'adverbe *au fil de N* dans chacun de ces deux emplois a et b. On observe cependant une différence entre les phrases où *au gré de N* et *au fil de N* sont utilisés dans un emploi temporel : il semble intuitivement que dans le premier cas (10a) la cote de popularité monte progressivement, alors que dans le second cas (10b) la progression n'est pas obligatoire et que de surcroît la montée peut être irrégulière.

Des verbes non autorisés dans certaines séquences seront admis si on leur adjoint

précisément des formes progressives⁷⁰ :

*Au fil des après-midi, Max regardait l'horizon avec (de plus en plus d' + *E) intensité*
*Au fil des après-midi, l'eau de la mare stagnait (?de plus en plus + *E)*
*Au fil des années, Max est (de plus en plus + *E) égoïste*

Cependant, certains verbes n'acceptent pas l'adjonction de ce type de forme. Ainsi, la séquence :

**Max gisait de plus en plus*

n'est pas acceptée. Leur combinaison avec *au fil de N* ne pourra se faire, quel que soit le contexte.

On notera qu'avec certains verbes qui sont intuitivement de type «non évolutif», la présence de la forme *de plus en plus* n'est pas obligatoire, malgré cela. Ainsi, un autre emploi de *stagner* dans⁷¹ :

Max stagnait dans son travail

accepte d'être associé à *au fil de N*, sans que la présence de la construction *de plus en plus* revête un caractère obligatoire :

Au fil des échecs, Max stagnait (de plus en plus + E)

Nous disposons d'autres éléments lexicaux pour lever certaines interdictions. L'association entre *aimer*, verbe éternel, et les trois adverbes comparés donne les résultats suivants :

Au cours de leurs rencontres, Max aimait Jo
Pendant leurs rencontres, Max aimait Jo
**Au fil de leurs rencontres, Max aimait Jo*

Elle est acceptée avec les deux premiers, de préférence dans un contexte contrastif, et interdite avec *au fil de N*. On constate qu'il existe par ailleurs des séquences comme :

Au fil de leurs rencontres, Max aimait Jo davantage
Au fil de leurs rencontres, Max s'est mis à aimer Jo

L'auxiliaire d'aspect *se mettre* lève l'interdiction rencontrée avec les verbes duratifs qui ont le même comportement que les verbes de type «non évolutif» quand ils sont associés à l'adverbe *au fil de N*. Il a la même fonction sémantique que l'adverbe *davantage* qui lève

⁷⁰ Cette contrainte lexicale (quantificateur obligatoire) est à rapprocher de celle observée avec l'adverbe *au gré de N* :

*Il fait (trop + *E) chaud au gré de Max*

⁷¹ Cette phrase est la phrase restructurée de :

Le travail de Max stagne

également cette interdiction.

L'adverbe *au fil de N* sélectionne donc les verbes d'évolution. L'acquis de chaque *N* est comptabilisé. On est tenté de parler d'accumulation ou de pertes (ou de gains) avec certains verbes, mais cette notion n'est guère plus opérationnelle que la notion de verbe d'évolution ; la distinction terminologique pourrait être justifiée par le fait que l'«évolution» peut être quantifiée, mesurée, notamment avec les verbes ponctuels (dont certains verbes de mouvement) ou des verbes comme *gagner*, quand on leur adjoint un complément direct nombrable ou mesurable. Cette notion pourrait s'appuyer sur un critère formel avant procès, après procès.

On aimerait pouvoir généraliser l'analyse utilisée avec *au fil de N* à d'autres adverbes comme *au fur et à mesure de N* ou *avec Ntps*, où la préposition *avec* introduit un substantif toujours au pluriel, sauf quand il s'agit du substantif à valeur collective *temps*. De fait, ces adverbes excluent au même titre les verbes de type «non évolutif» :

- **Au fil des heures, Max gisait*
- **Au fur et à mesure des heures, Max gisait*
- **Avec les heures, Max gisait*

et les phrases où ils interviennent en association avec des verbes d'évolution sont synonymes :

- (11a) *Au fil des semaines, l'économie se redressait*
- (11b) *Au fur et à mesure des semaines, l'économie se redressait*
- (12) *Avec les semaines, l'économie se redressait*

Cependant, une différence minime sépare les exemples (11a-b) et (12). Dans les premiers, l'action se modifie sans précision, sans que l'on puisse déterminer à quel moment la modification se produit. Avec (12), le changement intervient pour chaque reproduction d'intervalle de temps. La structure est particulière : elle est formée de points qui définissent des intervalles avec des unités de mesure (par multiplication : *toutes les semaines*). Les deux adverbes *au fil de Ntps plur* et *avec Ntps plur* ne sont donc pas équivalents.

A son tour, *avec Ntps* peut être rapproché de *chaque Ntps*. En effet, la phrase :

Avec les semaines, l'économie se redressait

est paraphrasable par :

Chaque semaine l'économie se redressait

Mais le choix d'un verbe ponctuel change les résultats :

- (13) *Avec les semaines, une bombe explosait
 (14) Chaque semaine une bombe explosait

La notion de répétition attachée à *chaque* n'est pas présente dans *avec les semaines*. L'ajout à (13) d'un élément lexical qui est implicite dans (14) ou le pluriel rétablissent l'acceptabilité :

Avec les semaines, une (nouvelle + autre) bombe explosait
Avec les semaines, les bombes explosaient

Une étude détaillée a révélé que le choix du verbe jouait un rôle dans l'acceptabilité des phrases construites avec *au fil de N*. Il nous a fallu introduire des conditions plus complexes que celles considérées habituellement, qui se réduisent à des restrictions sur le nombre, notamment, ou à une énumération des syntagmes acceptables. Ces conditions conduisent à une définition objective de l'aspect, puisque fondée sur le seul critère d'acceptabilité des phrases les plus élémentaires.

L'emploi d'un adverbe comme *au fil de N* peut contribuer à expliciter les notions sémantiques intuitives de verbes ponctuels, de verbes d'évolution ou d'état, c'est-à-dire des notions aspectuelles mal définies en français. L'étude de certains compléments qu'il conviendrait de caractériser permettrait de donner un sens syntaxique précis à des notions comme verbes itératifs, verbes à sens futur, etc., en les rattachant à un contexte syntaxique : en d'autres termes, l'association de tel verbe avec tel adverbe est-elle acceptée ou non.

Dans les phrases mettant en jeu l'adverbe *au fil de N*, le rapport entre aspect et temps ne semble pas présenter d'anomalies flagrantes. On retrouve les distinctions habituelles des grammairiens entre le temps d'une «action-ligne» comme l'imparfait et le temps d'une «action-point» comme le passé simple (M. Grevisse 1986).

8. VERBES PERFORMATIFS

Les verbes performatifs ont été définis par J. Austin 1970, puis par Ch. J. Fillmore 1971 qui en a donné une représentation sous la forme de prédicat sémantique, où le verbe *dire* est le pivot, les autres verbes performatifs différant essentiellement par le jeu des présuppositions. O. Ducrot 1972 a restreint la liste de ces verbes. Nous reproduisons la définition qu'il en a donnée : «Un énoncé est dit performatif s'il satisfait à la fois à deux conditions : 1. interprété littéralement, il décrit une action présente de son locuteur, 2. son énonciation a pour fonction spécifique d'accomplir cette

action.» Le verbe de prédilection est *je promets*⁷². Nous n'entrerons pas dans la distinction qui sépare *je promets* de *je dis* ou *je parle* et nous élargirons la définition en disant que les performatifs engagent la responsabilité du locuteur.

Nous rappellerons qu'ils ont pour caractéristique principale de perdre leur spécificité quand ils sont associés à une négation, cependant qu'on observe presque toujours une symétrie entre une forme positive et une forme négative non performatives. Ils jouent un rôle dans un certain nombre de situations grammaticales, que ce soit pour expliquer la présence de certains modes :

(Je demande + E) qu'il vienne

pour rendre compte des phénomènes de coréférence (M. Gross 1977) ou par le fait qu'ils partagent avec l'impératif la propriété d'interdire les adverbes de phrase (L. Méliès 1983) :

**Viens probablement*

**Je te promets probablement de venir*

Ils peuvent intervenir dans les incises, et ce, explicitement :

à vrai dire
comme qui dirait
il faut le dire

ou non :

(soit dit + E) en passant

Même dans ce dernier cas, l'adverbe apparaît directement lié à un performatif. Ces exemples illustrent déjà la variété lexicale et morphosyntaxique des performatifs que nous étudions plus en détail ci-après.

8.1 Variété lexicale et morphosyntaxique des performatifs

On peut attacher à un verbe performatif un certain nombre d'adverbes de phrase de nos classes. La phrase suivante :

(1) *A titre d'information, Max viendra demain*

a pour source :

Max viendra demain # Je dis à titre d'information que Max viendra demain

[Pronomin.] = *Max viendra demain # Je le dis à titre d'information*

⁷² J.-C. Milner 1978 a étendu les caractéristiques des performatifs aux «noms de qualité».

L'effacement du pronom *le* et du performatif donne :

Max viendra demain, à titre d'information

La permutation de l'adverbe en tête de phrase est toujours possible avec un adverbe de phrase et préférable dans le cas présent :

A titre d'information, Max viendra demain

L'analyse d'une phrase comme :

Le souverain justifie, au nom de la France, l'envoi de contingents

fait intervenir un autre performatif, le verbe *parler* :

Le souverain justifie l'envoi de contingents : il parle au nom de la France

Les performatifs peuvent apparaître dans la structure même de l'adverbe. Citons les adverbes suivants qui mettent en jeu précisément des nominalisations de performatifs :

*aux dires de N
à la demande de N
sur les exigences de N
sur la prière de N
sur la promesse de N
par la volonté de N*

Nous introduirons par exemple l'adverbe *aux dires de N*⁷³ qui figure dans la phrase suivante :

Aux dires de Max, le vent se lèvera ce soir

comme suit :

Max dit que le vent se lèvera ce soir

Ce point de départ de la dérivation aboutirait ensuite à :

Que le vent se lève ce soir est dit par Max

Comme nous l'avons fait précédemment, nous établirons une relation entre *être Vpp par N* et *être Prép V-n de N*, ce qui donne :

Que le vent se lève ce soir est aux dires de Max

Avec l'exemple suivant, nous souhaitons illustrer à la fois la variété lexicale et morphosyntaxique des performatifs. Soit l'exemple :

⁷³ Il n'est pas exclu qu'une forme comme *selon Max* soit réduite de *selon le(s) dire(s) de Max*.

(2) *Sur le plan politique, c'est un fiasco*

Le verbe *parler* est une source un peu difficilement acceptable :

C'est un fiasco. ? Je parle de ce que c'est un fiasco sur le plan politique

Nous l'analyserons comme réduction de :

*C'est un fiasco # Je constate sur le plan politique que c'est un fiasco*⁷⁴

Les opérations utilisées avec l'exemple (1) s'appliquent également :

[Pronomin.] = *C'est un fiasco. Je le constate sur le plan politique*

[Pron Vsup z.]

= *C'est un fiasco sur le plan politique*

[Adv p.]

= *Sur le plan politique, c'est un fiasco*

Si cette analyse fournit une source plus acceptable, elle peut néanmoins appeler des réserves. D'une part, si *parler* et *dire* apparaissent comme des verbes performatifs élémentaires au même titre que *être* est un verbe support élémentaire, *constater* doit être considéré comme une variante modale, au même titre que *raconter*. D'autre part, un verbe comme *se placer* est un candidat possible et naturel car *sur le plan politique* est un locatif abstrait (Cf. 8.2). Enfin, une analyse où intervient un performatif est moins contestée avec des adverbes de phrase au sens strict du terme, comme les adverbes d'énonciation.

Reprenons l'exemple (2) en le mettant en parallèle avec deux formes synonymes⁷⁵ :

<i>C'est un fiasco</i>	{	<i>sur le plan politique du point de vue politique politiquement</i>
------------------------	---	--

Nous n'excluons pas définitivement le verbe *parler*. En effet, les deux phrases :

C'est un fiasco politiquement
*C'est un fiasco politiquement parlant*⁷⁶

sont synonymes, ce qui pourrait constituer un argument en faveur d'une analyse où l'on dériverait *politiquement parlant* en effaçant *parlant* :

Adj-ment parlant = Adj-ment

ce qui donnerait :

⁷⁴ Au lieu de voir les performatifs comme incise, on peut également utiliser les deux points : c'est un cas avec ordre fixe.

⁷⁵ L'équivalence de ces trois formes avec *C'est un fiasco politique* pose un problème qui reste à étudier.

⁷⁶ L'ordre des mots n'est pas aussi libre lorsque le performatif est présent :

C'est un fiasco : je parle sur le plan politique
? Je parle sur le plan politique : c'est un fiasco

*C'est un fiasco politiquement (E + parlant)*⁷⁷

Cependant, si l'équivalence entre *Adj-ment parlant* et *Adj-ment* est apparemment productive, dans certains exemples, *parlant* ne peut être effacé :

*Electroniquement (parlant + *E), la France est en retard*

Etant donné un adverbe en *-ment*, la forme *parlant* lui est vraisemblablement toujours associable, mais pas nécessairement effaçable. De ce fait, une analyse utilisant une dérivation par effacement ne saurait être considérée comme la règle, mais elle présente de l'intérêt dans le cas des exemples précédents, car les quatre formes :

C'est un fiasco sur le plan politique
C'est un fiasco du point de vue politique
C'est un fiasco politiquement
C'est un fiasco politiquement parlant

sont synonymes. Dans les deux premiers exemples, la forme *parlant* est incorrecte :

**C'est un fiasco sur le plan politique parlant*
**C'est un fiasco du point de vue politique parlant*

Adj-ment et *parlant* sont donc figés ensemble, *parlant* ne se rencontrant qu'avec une forme en *-ment*. Pour introduire les trois premiers, il faut donc choisir une forme en concordance :

(A) *C'est un fiasco : j'en parle sur le plan politique*
C'est un fiasco : j'en parle du point de vue politique
C'est un fiasco : j'en parle politiquement

La phrase :

C'est un fiasco (E + sur le plan + du point de vue) politique

peut donc s'analyser comme une réduction du verbe performatif *parler* dans (A) à la forme indicative en dépit d'un léger désagrément stylistique dans la forme avant pronominalisation :

? Je parle de ce que c'est un fiasco

Le verbe performatif *parler* peut donc apparaître sous deux formes : une forme à l'indicatif présent et une forme au participe présent.

Le verbe *parler* apparaît également sous la forme infinitive : on le rencontre en effet dans des adverbes de la forme à *Adj-ment parler*, comme à (*franchement* +

⁷⁷ D'autres verbes sont exclus :

**C'est un fiasco politiquement (disant + constatant)*

proprement) parler. Ce phénomène semble isolé. Certes, la structure à *franchement V* accepte également *dire*, mais d'autres verbes dits «performatifs» ne peuvent y entrer :

*à *franchement (s'exprimer + juger + déclarer)*

De plus, ce phénomène affecterait peu de formes en *-ment* :

à *(franchement + proprement) parler*
 ? à *(clairement + nettement) parler*
 *à *(distinctement + précisément) parler*

puisque des adverbes synonymes de *(franchement + proprement) parlant* et autorisés sous la forme *Adj-ment parlant* comme *(honnêtement + loyalement + sincèrement) parlant* sont interdits sous la forme à *Adj-ment V-inf* :

*à *(honnêtement + loyalement + sincèrement) parler*

L'existence de formes équivalentes comme (M. Gross 1990) :

- (3) *si on en croit Max = à en croire Max*
si on y pense = à y penser
si on y regarde de plus près = à y regarder de plus près

qui sont également équivalentes à :

- (4) *pour en croire Max*
pour y penser
pour y regarder de plus près

pourrait suggérer d'analyser à *(franchement + proprement) parler* sur les modèles (3) et (4) :

*si on en parle (franchement + ?*proprement)*
*pour en parler (franchement + *proprement)*

Mais cette analyse ne s'applique qu'à la forme à *franchement parler*.

8.2 *Se placer*

8.2.1 *Se placer* opérateur sur être

L'existence d'une phrase comme :

Je (me place + reste + suis) sur le même plan que N

peut suggérer d'analyser également les phrases où intervient une forme *sur Dét plan Modif* par effacement de *se placer* :

Je me place sur le plan politique : c'est un fiasco
 [Je me place z.]
 = *Sur le plan politique, c'est un fiasco*

Cette analyse peut s'appliquer également à un adverbe synonyme :

Je me place du point de vue politique : c'est un fiasco

Choisissons d'autres structures adverbiales :

- (1) *On prépare l'Europe sous l'angle de la solidarité internationale*
- (2) *Ce n'est pas acceptable, même dans le but d'une vengeance*
- (3) *Le plan ne peut être mis en place dans le cas d'une urgence*
- (4) *Les soldats doivent être prêts dans l'éventualité d'une intervention*
- (5) *Tout est prévu dans l'hypothèse d'une guerre*
- (6) *Au niveau de l'acheteur, la différence est sensible*
- (7) *La visite a été organisée dans l'optique d'une commémoration*
- (8) *La question est délicate dans la perspective du marxisme*
- (9) *Sous le rapport de l'argent, Max n'a pas à se plaindre*
- (10) *Du point de vue de la théorie, cet ouvrage innove*

Elles acceptent généralement cette analyse :

<i>Je me place</i>	{	<p><i>sous l'angle de la solidarité internationale</i>⁷⁸ <i>dans le but d'une vengeance</i> <i>dans le cas d'une urgence</i> <i>dans l'éventualité d'une intervention</i> <i>dans l'hypothèse d'une guerre</i> <i>au niveau de l'acheteur</i> <i>dans l'optique d'une commémoration</i> <i>dans la perspective du marxisme</i> <i>sous le rapport de l'argent</i> <i>du point de vue de la théorie</i></p>
--------------------	---	--

Se placer est analysable comme un opérateur causatif dont la forme théorique :

**Ceci me place au niveau de l'acheteur*

sur une forme en *être Prép* aurait subi une réflexivation (M. Gross 1990). Associée au verbe *être* avec lequel elle a alors une fonction prédicative, la structure prépositionnelle de l'exemple (6) entre dans une phrase naturelle :

Je suis au niveau de l'acheteur

Dans les autres cas, la forme *être Prép* est ressentie comme théorique :

⁷⁸ Cette famille d'adverbes en *sous* accepte également une analyse qui met en jeu le verbe *considérer* (Cf. ci-avant en 2.2.1(ii)).

?*Je suis sous l'angle de la solidarité internationale
 ?*Je suis dans le but d'une vengeance
 ?*Je suis dans l'éventualité d'une intervention
 ?Je suis dans l'hypothèse d'une guerre
 ?*Je suis dans l'optique d'une commémoration
 ?*Je suis dans la perspective du marxisme
 ?*Je suis sous le rapport de l'argent
 *Je suis du point de vue de la théorie

Toutefois, nous pouvons admettre un verbe équivalent à *être*, *rester* :

Je reste sous l'angle de la solidarité internationale
 Je reste dans le but d'une vengeance
 Je reste dans l'éventualité d'une intervention
 Je reste dans l'hypothèse d'une guerre
 Je reste au niveau de l'acheteur
 Je reste dans l'optique d'une commémoration
 Je reste dans la perspective du marxisme
 Je reste sous le rapport de l'argent

Seule la forme *du point de vue de N* refuse cette association :

*Je reste du point de vue de la théorie

Nous remarquons qu'avec *dans le cas de N*, les *Vsup* =: *être* + *rester* sont acceptés, mais sous réserve que le pronom sujet soit neutre :

(Cela + On + *Je) (*être* + *rester*) dans le cas d'une urgence

Nous constatons que, sauf dans le cas de l'adverbe *du point de vue de N*, lorsque *Vsup* =: *se placer* est accepté, la variante *rester* l'est, mais *être* ne l'est pas nécessairement. *Rester* est donc une variante aspectuelle commune à *être* et *se placer* quand elle est associée à certains compléments circonstanciels de «point de vue».

8.2.2 *Se placer* est-il un performatif ?

Si, par définition, les performatifs *Je dis que* ou *Je parle* engagent le locuteur, *Je me place* est apparenté à un performatif, bien qu'il ne soit pas répertorié comme tel : en particulier, il n'a pas de complétive objet. Il nous semble légitime d'étendre la liste de ces verbes car le verbe *se placer* présente une certaine généralité, comme nous allons le montrer.

Il n'est pas toujours possible de choisir entre *se placer* et *parler*. Soit les exemples :

Du point de vue de la politique, c'est une erreur
Sur le plan de la politique, c'est une erreur
Dans le domaine de la politique, c'est une erreur

Les adverbes qui sont en jeu peuvent être introduits de deux manières :

(Je parle + Je me place) du point de vue de la politique : c'est une erreur
(Je parle + Je me place) sur le plan de la politique : c'est une erreur
(Je parle + Je me place) dans le domaine de la politique : c'est une erreur

Soit à présent les phrases :

Aux yeux de l'acheteur, ce produit a de l'avenir
Du point de vue de l'acheteur, ce produit a de l'avenir
De l'avis de l'acheteur, ce produit a de l'avenir

Elles sont sensiblement synonymes. Toutefois, on observe la différence suivante :

- (1) **(Je parle + Je me place) aux yeux de l'acheteur*
 (2) *(Je parle + Je me place) du point de vue de l'acheteur*
 (3) *(?*Je parle + Je me place) de l'avis de l'acheteur*

Je me place peut supporter les deux formes prépositionnelles dans les exemples (2) et (3), mais n'est pas une solution pour le premier exemple, pas plus que *Je parle*. Nous noterons une restriction si l'on substitue à la préposition *de* la préposition *selon* dans l'exemple (3) :

*(*Je parle + ?*Je me place) selon l'avis de l'acheteur*

alors que cette opération est possible dans l'adverbe :

(De + Selon) l'avis de l'acheteur, ce produit a de l'avenir

Nous avons remarqué dans une série d'exemples en *selon* (Cf. III, 1.2.1), que le verbe *se placer* sélectionnait la préposition *de* et interdisait la préposition *selon*. Nous observons également la différence suivante :

Je me place de l'avis de Max
 **Je me place à son avis*

Nous émettrons l'hypothèse que le verbe *se placer* accepte certaines prépositions et en interdit d'autres, ce qui justifierait l'interdiction de la forme :

**Je me place aux yeux de l'acheteur*

La synonymie entre *sur le plan Adj*, *du point de vue Adj*, et *Adj-ment parlant*⁷⁹ nous avait suggéré de recourir au performatif *parler* dans un premier temps. On peut également imaginer comme structure de départ *se placer (sur le plan + du point de vue) Adj*. Ce verbe support est aux confins des performatifs et des verbes supports spécifiques

⁷⁹ Dans cette dernière forme, *se placer* ne peut commuter avec *parler*. En effet, la forme **Adj-ment se plaçant* n'existe pas, alors que nous avons établi une équivalence entre ces deux verbes quand ils sont associés à des compléments de «point de vue».

d'un «locatif scénique abstrait» (J.-P. Boons, A. Guillet, C. Leclère 1976).

La solution qui consiste à choisir *parler* comme verbe effacé présente néanmoins deux avantages. D'une part, encouragée peut-être par l'existence de formes comme *Adj-ment parlant* ou à *Adv-ment parler*, elle s'inscrit dans la tradition. D'autre part, *parler* et *dire* sont généralement associés aux verbes performatifs. On est donc plus disposé à les effacer que *se placer*. Ce dernier verbe ne mérite pas pour autant d'être ignoré car il est associable à toute une famille d'adverbes, au même titre que les deux autres verbes. On peut donc privilégier la première solution sans ignorer la seconde. Par ailleurs ces deux solutions ne sont pas incompatibles :

<i>Je le dis en me plaçant</i>	<i>de Dét point de vue Modif sur Dét plan Modif</i>
<i>J'en parle en me plaçant</i>	<i>de Dét point de vue Modif sur Dét plan Modif</i>
<i>Je me place en le disant</i>	<i>de Dét point de vue Modif sur Dét plan Modif</i>
<i>Je me place en en parlant</i>	<i>de Dét point de vue Modif sur Dét plan Modif</i>

8.2.3 *Se placer* : un même verbe pour deux structures différentes

Prenons la forme *dans l'optique de N*. Elle peut connaître deux réalisations (Cf. III, 2.2) :

- (1) *Ce n'est pas sensé dans l'optique de Max*
 (2) *Ce n'est pas sensé dans l'optique d'une guerre*

Dans le cas (1), le complément de nom s'analyse dans une phrase en *avoir* :

[Relativat] =
 dans l'optique que Max a
 [N₀ p.] = dans l'optique qu'a Max

La réduction de verbe support qui s'observe à la faveur de la formation du groupe nominal par relativat opère (*que avoir N = de N*) :

[Réd. Vsup] = dans l'optique de Max

Cette analyse ne s'applique pas au second adverbe (2) dont le GN ne peut avoir pour source une forme en *avoir* :

[Relativat] =
 *dans l'optique qu'une guerre a

En effet, au lieu d'une relative, nous avons une complétive :

Dans l'optique (où + que) une guerre aura lieu

Mais indépendamment de la différence de structure interne qui révèle l'existence de deux adverbess, le verbe support servant à les introduire est le même puisque nous avons :

Je me place dans l'optique de Max
Je me place dans l'optique d'une guerre

Cette analyse s'applique également dans le cas suivant :

C'est improbable dans l'hypothèse de Max
C'est improbable dans l'hypothèse d'une guerre

L'introduction coréférentielle est donc indépendante du contenu syntactico-sémantique⁸⁰.

Nous appliquerons la même analyse à la forme *du point de vue de N* à laquelle correspond l'adverbe de l'exemple (3) dont le GN est source d'une phrase en *avoir* (Cf. *supra* en 3.1) et un autre non analysable de cette manière :

(3) *Du point de vue de Max, l'entreprise est risquée*
 (4) *Du point de vue des délais, l'entreprise est risquée*

En effet, nous observons la différence suivante :

Max a un certain point de vue
 **Les délais ont un certain point de vue*

C'est dire qu'on ne peut pas analyser *du point de vue des délais*. Il s'agit donc d'une préposition complexe, ce qui n'était pas le cas avec *dans (l'optique + l'hypothèse) d'une guerre* puisque ces adverbess-conjonctions peuvent s'analyser :

Ce n'est pas sensé dans (l'optique + l'hypothèse) (où il y aurait + d') une guerre

Les deux adverbess *du point de vue des délais* et *du point de vue de Max* ont donc une structure différente. Toutefois, nous pouvons les introduire dans une phrase de la même manière :

Je me place du point de vue de Max : l'entreprise est risquée
Je me place du point de vue des délais : l'entreprise est risquée

⁸⁰ Nous avons mentionné ci-avant (Cf. 1.) un cas identique avec les verbes supports d'occurrence.

9. STRUCTURES ADVERSATIVES

Soit la phrase :

(1a) *Max utilise un bâton au lieu d'une canne*

Il existe par ailleurs la phrase :

(1b) *Un bâton tient lieu de canne à Max*

Bien qu'il soit impossible d'établir un lien entre les deux occurrences du $N =: lieu$, les deux phrases suivantes ont des sens apparentés :

(A)
$$\begin{array}{l} N_0 \text{ utilise } N_1 \text{ au lieu de } N_2 \\ N_1 \text{ tient lieu de } N_0 \text{ à } N_2 \end{array}$$

Toutefois, cette analyse manque de généralité. Considérons la phrase suivante :

(2) *J'attaque Luc au lieu de Max*
**Luc tient lieu de Max*

Le sujet de *tenir lieu* est obligatoirement non humain. Par ailleurs, le déterminant zéro est obligatoire dans le verbe support composé *avoir lieu* alors que l'adverbe impose le déterminant défini au $N =: lieu$, ce qui complique la preuve de la relation.

Restreindre l'analyse à une seule forme (*de N-hum*) revient à considérer que nous avons deux adverbes. Or il n'est pas opportun de le faire. En effet, quelle que soit la nature du complément de nom, la forme *au lieu de N* entre clairement dans des propositions adversatives et c'est là une caractéristique commune à (1) et (2). On sait en effet qu'il existe par ailleurs la structure *au lieu de V-inf* où le verbe de la principale est redupliqué :

Max utilise un bâton au lieu d'utiliser une canne

La forme (1) a donc subi un effacement :

Max utilise un bâton au lieu de (utiliser + E) une canne

De même, la phrase :

(2a) *Max a acheté Le Rouge et le Noir au lieu de La Chartreuse*

est dérivée de :

(2b) *Max a acheté Le Rouge et le Noir au lieu de (acheter + E) La Chartreuse*

Cet effacement n'est pas toujours accepté en position indirecte :

(3a) *Max s'intéresse à la peinture au lieu de (s'intéresser + *E) à la musique*

En effet, la séquence des prépositions *de* et *à* est interdite⁸¹. Prenons un cas de figure où deux prépositions peuvent coexister, comme *de* et *dessous* :

Max a sorti le livre de dessous la table au lieu de dessous le lit

La concaténation est possible. Le point de départ serait :

Max a sorti le livre de dessous la table au lieu de (le sortir de + E) dessous le lit

Certains exemples nécessiteraient une étude approfondie. Ainsi, la phrase :

Max achète ce livre de préférence à celui-là

est synonyme de :

Max préfère acheter ce livre à (acheter + E) celui-là

Nous avons une source de dérivation qui a le mérite de révéler une structure adversative, le verbe *acheter* étant redupliqué dans la phrase, mais les étapes de l'analyse où intervient la nominalisation sont nombreuses et difficiles, et en particulier l'apparition de la préposition *de*.

10. VERBES SUPPORTS OU VERBES SPECIFIQUES ?

Dans les exemples étudiés tout au long de ce chapitre, les formes considérées n'apparaissent pas comme des compléments spécifiques du verbe, mais comme des compléments circonstanciels. Par définition, tous les circonstanciels s'appliquent à tous les verbes et n'ont en principe pas de comportement sélectif à leur égard. L'exemple de *au fil de N* (Cf. ci-avant en 7) a révélé certaines contraintes, mais le spectre de verbes autorisés reste large. Notre étude englobe aussi les compléments de verbe, puisque les adverbes étudiés ont la forme :

$Prép_1 N_1 Prép_2 N_2$

En effet, notre objectif ne consistait pas à distinguer adverbe de verbe et adverbe de phrase. La distribution des compléments de verbe de cette étude ne se restreint pas à un verbe qui s'imposerait de façon unique, comme dans *voter à main levée*. Nous donnerons quelques exemples de contraintes distributionnelles entre le verbe et l'adverbe.

⁸¹ Généralement, sauf dans :

Max revient d'à côté de Gap

10.1 Réussir est-il un verbe équivalent à faire ?

Soit la phrase :

Max a acheté la victoire au prix de sa vie

Le point de départ de la dérivation est le suivant :

P # Que P Vsup Adv
 =: *Max a acheté la victoire # Que Max ait acheté la victoire s'est fait au prix de sa vie*

On pronominalise ensuite le sujet phrastique par la règle N_0 =: *cela* :

[Pronomin.] = *Max a acheté la victoire # Cela s'est fait au prix de sa vie*

Puis l'on obtient par effacement du pronom *cela* et du *Vsup* la phrase recherchée :

[*cela Vsup z.*] *Max a acheté la victoire au prix de sa vie*

Cette analyse par verbe support d'occurrence a une valeur très générale, mais ne rend pas compte de certaines contraintes. En effet, dans la phrase :

Max a rédigé son livre au prix de nombreux efforts

l'intuition indique que *réussir* ou *finir de* sont implicites et on obtient les paraphrases suivantes :

Max a (réussi à + fini de) rédiger son livre au prix de nombreux efforts

Nous rapprocherons *réussir* du verbe support *faire* avec lequel il peut être mis en équivalence, à une nuance aspectuelle près : c'est un verbe support terminatif avec une modalité positive, comme nous l'illustrons dans les exemples suivants. Nous distinguerons en effet deux sens de *réussir* :

- (1) *Max a réussi à faire ce gâteau*
 (2) *Max a réussi ce gâteau*

Le premier verbe n'implique pas que le gâteau est *bon* (*réussi*). *Réussir à faire* (1) est un verbe équivalent à *faire*, à une notion aspectuelle près : en ce sens, il est synonyme de *finir*. Il convient de le distinguer du verbe *réussir* apparaissant dans l'exemple (2) qui interdit une construction avec infinitif et auquel on peut associer *faire bien*. Dans le premier cas, on peut associer à *réussir à faire quelque chose* et dans le second cas, *faire bien*. Selon le cas, on évoquera une obligation de résultat (1) ou une obligation de résultat positif (2).

Si l'adverbe *au prix de N* impose une obligation de moyens et de résultats qui ne

sont pas nécessairement positifs puisqu'une phrase comme :

Max a rédigé son rapport au prix de nombreuses heures de travail

n'implique pas qu'il soit réussi, force est de constater que l'adverbe *au prix de N* sélectionne des opérations positives comme *gagner*, *trouver* ou *finir*, pour exclure les opérations négatives comme *perdre* (dans un emploi intransitif) ou *rater* :

Max a acheté la victoire au prix de sa vie
 ?**Max a perdu la victoire au prix de sa vie*

Max a trouvé une démonstration élégante au prix de nombreux efforts
 ?**Max a raté sa démonstration au prix de nombreux efforts*

Cette interdiction sémantique⁸² est à rapprocher de la contrainte lexicale (de polarité) imposée par le verbe *commettre* à son complément direct, puisque les noms supportés par ce verbe ont une connotation négative⁸³ :

*Max a commis (*une bonne action + un crime)*

Cette contrainte qui s'observe avec un verbe support équivalent comme *perpétrer* s'applique dans le cas étudié à un adverbe. De même que certains équivalents de verbe support sélectionnent des opérations positives ou négatives, *au prix de N* introduit une information sémantique.

On notera la nature active du sujet des phrases où figure l'adverbe *au prix de N* (Cf. 2.1.2(i)). En effet, si des sujets non restreints sont acceptés dans des contextes ne faisant pas intervenir *au prix de N* :

L'intervention a eu lieu au prix d'efforts énormes

l'intuition suggère qu'il y a une intervention humaine et que le sujet sémantique est humain. On pourrait allonger la structure de cet adverbe par l'adjonction de *de la part de N* :

L'intervention a eu lieu au prix d'efforts énormes de la part du chirurgien

Le *chirurgien* est le vrai «sujet» de *efforts*. Les phrases où ne peuvent intervenir que des sujets non humains sont d'ailleurs inacceptables :

*(Luc + *Le film) a déridé Max au prix d'efforts énormes de sa part*

⁸² On ne peut exclure une interprétation où *Max voudra (perdre + rater)*.

⁸³ On retrouve ce phénomène avec le verbe *encourir* qui induit quelque chose de fâcheux (verbe de polarité négative) et, de ce fait, oblige à exclure certains substantifs comme dans :

*Max encourt (des reproches + une sentence + *une récompense)*

Le sujet sémantique doit être humain et le verbe doit également avoir un sujet actif. Ainsi, nous observons la différence suivante :

Max est beau au prix (d'efforts + de soins) quotidiens
 **Max passe pour être beau au prix (d'efforts + de soins) quotidiens*

Max et Luc sont parvenus à un accord au prix de longues négociations
 ?**Max et Luc sont d'accord au prix de longues négociations*

Il est peut-être plus opportun d'évoquer la notion d'aspect à propos de l'adverbe *au prix de N* que celle de verbe à sujet actif.

Notre souci a consisté à réduire le nombre de verbes et à les homogénéiser. On ne saurait faire l'économie du verbe *réussir* quand on évoque *au prix de N*, *réussir au prix de N* ayant le statut d'une forme figée en quelque sorte, mais en dernier ressort, le verbe support composé à un argument *se faire au prix de N*, qui est plus générique, lui sera préféré car son effacement est moins difficile à justifier.

10.2 *Agir* verbe générique de compléments de verbes spécifiques

Prenons des adverbes relativement synonymes comme *à la face de N*, (*à + sous*) *le nez de N*, *au nez et à la barbe de N*, *au vu et au su de N* ou *sous les yeux de N*. Tous acceptent une association avec *agir* :

Max a agi { *à la face de la société*
(à + sous) le nez du marchand
au nez et à la barbe de son patron
au vu et au su de la bonne société
sous les yeux des voisins

Agir joue ici un rôle de verbe générique, à la manière du pro-verbe *faire* (Cf. ci-avant en 2.1.2(i)) :

Max l'a fait { *à la face de la société*
(à + sous) le nez du marchand
au nez et à la barbe de son patron
au vu et au su de la bonne société
sous les yeux des voisins

qui, comme tout terme servant à une pronominalisation, induit nécessairement un effet elliptique. L'analyse est donc assez générale, mais le sentiment est qu'il existe un registre de verbes étroits associables aux adverbes donnés. Cependant, il s'avère difficile de circonscrire les verbes autorisés, les candidats étant nombreux, et les interdictions sont plus sémantiques que syntaxiques, l'action associée à ces adverbes relevant de la bravade :

Max pratique la médecine sans titre à la face de la société
Max a volé un fruit (à + sous) le nez du marchand
Max lit le journal au nez et à la barbe de son patron
Max s'affiche avec Luc au vu et au su de la bonne société
Luc se pavane avec Léa sous les yeux de Max

Dans le cas présent, le spectre de verbes autorisés est plus étroit même si l'on ne peut parler de combinaison figée.

10.3 (*Acheter + Vendre*) au prix de *N*

La nature de la relation qu'entretient l'adverbe *au prix de N* avec les verbes *acheter* et *vendre* est plus étroite, à beaucoup d'égards, que celle qui le lie aux verbes supports *s'élever* ou *s'établir* (Cf. 2.3.2) auxquels nous l'avons associé.

Les verbes *acheter* et *vendre* qui sont généralement associés à *au prix de N* constituent un cas particulier des verbes attributifs (C. Marque-Pucheu 1985). On peut évoquer à leur propos un prédicat sémantique tétravalent de transfert pécuniaire :

$$P(x_0, x_1, x_2, x_3)$$

défini comme :

$$\begin{array}{l} N_0 \text{ vend } N_1 \text{ à } N_2 \text{ au prix de } N_3 \\ N_2 \text{ achète } N_1 \text{ à } N_0 \text{ au prix de } N_3 \end{array}$$

De plus, on ne peut rencontrer cette forme prépositionnelle dans d'autres constructions :

**Max parle d'un livre au prix de 300 francs*

S'il existe un passif adjectival du verbe *vendre*, contrairement à celui du verbe *acheter*, il est attesté dans un autre sens. Une solution où intervient la règle [*qui être z.*] qui s'appliquerait à la séquence :

*Un livre qui est (vendu + ?*E) au prix de 300 F*

ne peut donc être envisagée. Le fait qu'il y ait un unique prédicat sémantique associé aux deux formes rend difficile la reconstitution d'un verbe sous-jacent si ce dernier était effacé ou remplacé par un autre⁸⁴.

L'existence d'une forme comme :

⁸⁴ On rencontre des exemples similaires avec les formes :

Max (donne + reçoit) une maison en (échange + partage)

où les verbes *donner* et *recevoir* jouent le rôle de verbe support puisqu'un verbe ordinaire ne donne pas une phrase acceptable :

*?*Max (montre + parle d') une maison en (échange + partage)*

(1) *Max a (acheté + vendu) ce livre (à + E) 300 francs*

parallèlement à la forme :

(2) *Max a acheté ce livre au prix de 300 francs*

où l'adverbe est plus complet, suggère de relier (2) et (1) par un effacement de nom classifieur (Cf. III, 3.2). Ceci constitue un argument en faveur de la thèse précédente et autorise à évoquer la terminologie de complément de «prix» à propos de l'adverbe étudié. L'adverbe *au prix de N* constitue donc un complément spécifique des verbes *acheter et vendre*. L'existence de formes sans complément direct comme :

Max (achète + vend) à (un + E) prix très élevé

ne constitue pas un argument en faveur de la portée de l'adverbe sur le verbe, puisque le complément direct peut être sous-entendu et que la question de la relation qu'entretiennent les formes transitive et intransitive d'un verbe est difficile à résoudre :

Max a toujours vendu très cher
Max a vendu cette figurine très cher

Mais c'est le fait que le *N =: prix* puisse être effacé sous certaines conditions qui autorise à considérer *au prix de N* comme un complément interne d'un spectre de verbes relativement étroit. En effet, si certains verbes sémantiquement proches du verbe *acheter* peuvent être associés au substantif *prix* comme le verbe *payer* dans :

Max a payé ce livre { *un prix inconnu*
 { *le prix coûtant*
 { *le prix de revient*

ils ne s'observent pas en association avec la forme prépositionnelle à *Dét prix Modif* :

*Max a payé ce livre (*à + E) un prix très cher*

Caractérisés par une grande variété formelle, les adverbes présentent toutes sortes de restrictions, les verbes supports n'acceptant pas toujours les mêmes adverbes⁸⁵. De plus, il peut exister une sélection entre sujet et complément supporté, car selon que l'action dénotée par le sujet est ponctuelle ou durative, les adverbes autorisés ne sont pas les mêmes (Cf. 7) :

⁸⁵ Ainsi, certains verbes supports porteurs d'événements duratifs ne peuvent être combinés à *pour* :

**La mousson a duré pour un mois*

alors que la même phrase est acceptée avec *pendant*, et que dans :

Luc est parti pour un mois

pour un mois est bien un complément de durée.

**Un incident s'est accumulé au fil des mois
Le mécontentement s'est accumulé au fil des mois*

Outre la sélection portant sur le verbe, une sélection opère donc bien entre le sujet phrastique et l'adverbe.

En règle générale, un adverbe libre est introduit coréférentiellement par un verbe support. Les adverbes figés, qui sélectionnent un spectre de verbes très étroit, voire un seul verbe, ne se soumettent pas toujours à cette analyse. Nous étions donc en droit de nous interroger sur le comportement des adverbes semi-libres. Nous avons constaté que dans l'ensemble, le verbe support était un recours. Ces verbes qui dépendent du substantif supporté présentent une grande diversité.

II. LES PREPOSITIONS

1. INTRODUCTION

L'étude de la préposition en français soulève un certain nombre de difficultés inhérentes à sa définition même, à son lien avec le groupe nominal qu'elle précède, aux déterminants qui peuvent être associés aux différentes prépositions et à la coexistence d'adverbes synonymes formellement identiques à la préposition près, autrement dit à la présence d'alternances prépositionnelles comme dans :

Cela s'est produit (à + de) le temps des Mérovingiens

Si par définition, les compléments semi-figés sont constitués d'une partie figée, *Prép Dét C*, et d'une partie libre, *de N*, nous avons vu dans l'Introduction que la partie figée pouvait connaître quelques rares variations affectant la préposition, le déterminant introduisant le nom tête et ce dernier. Nous aborderons ici le premier volet de cette question, à savoir les variations susceptibles d'affecter la préposition.

1.1 Problèmes de définition

Rappelons que nous avons éliminé de notre étude les locutions conjonctives considérées comme telles, c'est-à-dire les formes *Prép Dét N Modif* où *Modif* ne peut pas prendre l'aspect d'un complément substantival.

Certains groupes prépositionnels présentent les mêmes caractéristiques que les *GN* ordinaires. Ils acceptent notamment la transformation de possessivation, *LE de Dét N = Poss* :

- (1) *Max est parti sur les conseils de Luc*
Max est parti sur ses conseils

D'autres apparaissent davantage comme des prépositions composées. Nous appliquerons à la forme *à cause de N* une analyse différente de celle donnée pour l'exemple (1), parce que l'absence d'article défini interdit la formation du possessif :

- (2) *Max est parti à cause de Luc*
**Max est parti à sa cause*

La séquence *à cause de N* ne peut donc subir de modification et l'on peut évoquer à son sujet le figement de ses constituants, *à cause* et *de N*.

La tradition veut que l'on parle de locution prépositionnelle (ou préposition composée) en présence d'une forme où la préposition simple est séparée du nom par un blanc⁸⁶. Dans l'exemple (2), la sous-structure *Prép Dét C* est entièrement figée et comporte un déterminant zéro, alors que dans l'exemple (1), cette sous-structure admet une variation.

Mais il existe des situations intermédiaires comme :

(3) *Max et Luc se disputent à propos de la grand-mère*

La transformation de possessivation *y* est acceptée malgré le déterminant zéro :

Max et Luc se disputent à son propos

La formation de l'adjectif possessif n'obéit pas à la règle *LE de Dét N = Poss* qui suppose l'existence de *LE*, puisque ce déterminant ne peut s'insérer entre *à* et *propos* :

**Max et Luc se disputent au propos de la grand-mère*

Cependant, le paradigme de la forme comprend le démonstratif sans *de N* : *à ce propos*. Il s'agit d'un cas quasiment unique.

De même, dans l'exemple suivant :

(4) *L'information a été diffusée à ses dépens*

la formation de l'adjectif possessif n'est pas liée à l'identification de cette partie comme un nom que l'on pourrait extraire naturellement de son cadre prépositionnel. L'expression *aux (= à les) dépens de Luc* est bien source de la forme *à ses dépens*, mais le mot *dépens* n'a plus aucun sens autonome. La formation de l'adjectif possessif n'en reste pas moins régulière.

Pour simplifier, nous choisirons de considérer que les formes décrites précédemment sont des prépositions composées, ce qui suppose la coexistence de parties fixes et de parties variables dont il faudra décrire les variations (E. Laporte 1988). On élargit ainsi la notion de préposition composée qui semblait surtout requise au départ quand le détail échappait à l'analyse, c'est-à-dire dans des exemples comme :

jusqu'à + eu égard à

1.2 Rappel sur les contraintes de déterminants

Nous avons rappelé dans l'Introduction (Cf. 2.3) que si dans une langue comme

⁸⁶ Contrairement à *parfois* et *alentour*, forme vieillie de *à l'entour*.

l'anglais la préposition est dissociable du groupe prépositionnel, en français elle ne se déplace pas. C'est l'indication claire d'un lien fort entre la préposition et le groupe nominal. D'ailleurs, celui-ci varie plus ou moins selon la nature de la préposition : les incompatibilités entre une préposition donnée et un type de déterminant sont nombreuses. Un examen détaillé couvrant un maximum de groupes prépositionnels pourrait confirmer cette hypothèse. Nous nous contenterons de rappeler brièvement quelques généralités concernant les déterminants observés avec les prépositions en jeu.

En position sujet, les déterminants sont presque toujours obligatoires. En position complément direct, l'absence de déterminant requiert des conditions particulières et largement connues :

Les spectateurs ont pris peur
La victime a exigé réparation de l'offense
Max a demandé compensation du dommage

Dans la position de complément circonstanciel, l'absence de déterminant est plus courante, mais dépend de la préposition de façon encore inconnue. Les prépositions *avec*⁸⁷, *par* et *sans* tolèrent facilement l'omission du déterminant dans des constructions libres :

Max joue au loto (avec + par + sans) passion

ou semi-figées PCDN :

Ce livre a été offert avec les compliments de la municipalité
Max a choisi cette section par passion (pour la musique + E)
*On a pris la décision sans acception de personne*⁸⁸

A l'inverse, la préposition *dans* est toujours suivie d'un déterminant, que ce soit dans des adverbes-conjonctions :

Dans l'hypothèse d'une victoire, le parti recueillerait 25 % des voix

ou dans des formes PCDN :

Max a tué dans un accès de folie

On peut évoquer à propos de la préposition *en*, que l'on opposera à la préposition *dans*, une certaine régularité de l'absence de déterminant :

⁸⁷ Nos classes comportent peu d'exemples faisant intervenir *avec*, sauf comme variante ou comme synonyme d'une autre préposition. Le plus souvent, en effet, cette préposition donne lieu à des combinaisons figées :

avec Poss⁰ air de rien

ou libres :

avec joie

⁸⁸ La forme *sans acception de N* est vieillie.

Les deux associés agissent dans le même sens
Les deux associés agissent en sens inverse

Le taxi roule dans la direction de Nice
Le taxi roule en direction de Nice

La présence du déterminant *LE* peut constituer une variante dans les exemples de *en (la + E) qualité de N*, *en (?la + E) mémoire de N* et *en (la + E) présence de N*, mais il est obligatoire avec des formes comme :

en l'absence de N
en l'honneur de N
en la matière
en la personne de N

exceptions qui ont été signalées maintes fois. Si l'on dénombre ces quelques rares formes *en la* ou *en l'*, aucune forme *en le* ni *en les* n'est à enregistrer.

Les prépositions *à* et *de* constituent un cas intermédiaire où le déterminant peut prendre différentes formes. Mentionnons des exemples avec *de* :

De l'aveu de ses contemporains, Talleyrand était un esprit caustique
Max marchait de conserve avec Luc
D'un geste de la main, Luc a fait partir la mouche

Dans les exemples suivants où intervient la préposition *à* :

A la (grande + E) joie de Max, Luc est parti
A la stupéfaction de Max, Luc est parti

la préposition et le déterminant sont figés ensemble, et ce, avec des adverbes dont le substantif tête et le complément de nom sont libres, donc normaux du point de vue de la sélection. Mais d'autres groupes prépositionnels introduits par *à* acceptent d'autres déterminants :

Le navire manoeuvrait à distance du phare
Le navire manoeuvrait à (une + E) distance respectueuse du phare

L'éruption s'est produite à l'époque de Charlemagne
L'éruption s'est produite à une époque lointaine

Nous tiendrons compte de ces différentes contraintes et possibilités propres à chaque préposition lors de l'étude des couples de prépositions observés, ou alternances prépositionnelles⁸⁹.

⁸⁹ Notamment, comme le mentionne E. Spang-Hanssen «[...] dans les cas où la détermination influe sur le choix de la préposition, il faut, bien entendu, comparer les constructions de + article zéro et préposition alternative + l'article partitif.»

1.3 Alternances prépositionnelles

1.3.1 Rappel

On rencontre de nombreux couples *Prép_i N - Prép_j N* comportant le même nom tête et possédant des sens voisins, voire identiques, ce qui a suggéré la notion d'alternance. Traditionnellement, les linguistes ont fait état d'alternances prépositionnelles, que ce soit F. Brunot (prépositions «en concurrence») ou G. Gougenheim 1963 («variations stylistiques»), ou encore E. Spang-Hanssen 1963 («concurrence des prépositions», «alternance», «prépositions alternatives»). Certaines alternances ont des explications historiques comme *en les - ès*, qui apparaît dans *ès mains de N*, synonyme de *dans les mains de N*, ou dans *ès sciences*, synonyme de *en les sciences*. Il existe aussi des alternances stylistiques qui opposent des niveaux de langue, comme *sortir de sa poche* et *sortir de dedans sa poche*. La question de l'alternance est donc une question légitime. L'alternance *à-en-dans* est classique et souvent évoquée car elle a une source diachronique. Le parallélisme sémantique permet en effet de croire à l'alternance, ainsi que les variations diachroniques. Nous nous proposons d'examiner un certain nombre de couples de prépositions et de déterminer s'il est possible d'écrire des règles.

Nous éliminerons d'emblée les cas où le changement de préposition introduit une différence de sens. En effet, par définition, l'alternance ne doit s'accompagner d'aucune modification de sens. Nous avons donc exclu des exemples comme :

Max se trouvait à (l'arrière + l'avant) de la voiture
Max se trouvait en (arrière + avant) de la voiture

car s'ils indiquent la coexistence des deux prépositions, une différence de sens importante les sépare. Or, nous avons subordonné l'existence de l'alternance à l'équivalence sémantique. Dans le premier cas, *Max* est à l'intérieur de la voiture ; dans le second il est à l'extérieur. Les deux expressions sont traitées comme indépendantes l'une de l'autre.

D'ores et déjà, nous pouvons mentionner des cas de substitution dans les compléments libres. Rappelons l'existence de l'alternance importante et courante où *en = dans UN* avec des exemples comme :

Max voyage (en + dans UN) (voiture + avion + bateau)

Dans ces exemples, la régularité des déterminants autorise à évoquer une règle où interviendrait un phénomène de contraction : *dans UN = en*.

Mentionnons également un exemple de substitution plus particulier. Deux

prépositions antonymes comme *pour* et *contre* dans l'exemple suivant :

Max a voté (pour + contre) le projet

peuvent être synonymes dans d'autres contextes :

*Tom échange un chewing-gum pour une bille
Tom échange un chewing-gum contre une bille*

*Max s'est assuré pour l'incendie
Max s'est assuré contre l'incendie*

*Le guide s'est équipé pour le mauvais temps
Le guide s'est équipé contre le mauvais temps*

Cette situation rappelle certains préverbes du russe, dits préverbes «vides» (L. Tesnière 1934). Prépositions vides ou «incolores» (E. Spang-Hanssen), ces prépositions sont d'abord polysémiques. Mais cette substitution s'opère dans des conditions parfois complexes. Ainsi, seules les prépositions *contre* et *de* qui font partie de la construction du verbe introduisent le complément des formes verbales observées dans les exemples suivants :

*Le blindage (protège + défend) Max (contre + de) le vol
Le blindage (protège + défend) Max pour le vol⁹⁰

*Les voyageurs s'abritent (contre + de) la pluie
Les voyageurs s'abritent pour la pluie

alors que la préposition *pour* est acceptée au même titre que *contre* avec le *V-n* dérivé des mêmes verbes :

*Le serrurier a installé un système de (protection + défense) contre le vol
Le serrurier a installé un système de (protection + défense) pour le vol*

*On a construit un abri contre la pluie
On a construit un abri pour la pluie*

Toutefois, d'autres emplois de *V-n* interdisent la préposition *pour* dans ce sens :

*Max cherche un abri contre la pluie
?*Max cherche un abri pour la pluie*

Les conditions d'alternance restent donc difficiles à déterminer pour le cas présent. La notion d'alternance perd alors de sa raison d'être.

Un certain nombre d'exemples d'alternances qualifiées comme telles mettent également en jeu des restrictions complexes. Dans sa présentation de l'alternance classique

⁹⁰ Cette phrase est acceptable si *pour le vol* est ressenti comme un adverbe et non comme un complément de verbe, c'est-à-dire s'il présente une certaine mobilité.

en = *de*, que l'on observe avec les compléments de matière comme dans :

Deux statuettes (en + de) bronze sont posées sur la console

E. Spang-Hanssen annonce de manière plus ou moins implicite les limites de cette substituabilité. De nombreux paramètres sont susceptibles d'empêcher l'écriture d'une règle dans certains cas et il existe par ailleurs des contre-exemples. Mentionnons en premier lieu des contraintes syntaxiques :

- le pronom interrogatif interdit la préposition *de* :

*(En + *De) quoi sont les statuettes ?*

- la position attribut interdit la préposition *de* :

*Les statuettes sont (en + ?*de) bronze*⁹¹

Faisons état en second lieu de faits relevant de la connaissance du monde, à savoir de la géométrie propre à l'objet. E. Spang-Hanssen mentionne une interdiction comme :

*Max a une montre (en + *d') or*

En effet, «Y aurait-il une tendance à mettre en devant le complément d'un nom marquant un objet qui n'est pas d'une seule pièce ?». Cette affirmation est aussitôt niée par un contre-exemple :

Max porte des lunettes (en + d') acier
Max porte des lunettes (en + d') écaille

Si pour des compléments de type libre comme ceux-ci, aucune règle simple n'existe, *a fortiori*, pour des adverbes semi-figés, la substitution a peu de chances d'être sans contraintes.

Nous nous demanderons donc si les alternances évoquées par les linguistes sont généralisables aux compléments (verbaux et adverbiaux) étudiés, en particulier si l'on peut écrire une règle $Prép_i C de N = Prép_j C de N$. Dans l'affirmative, cette règle est-elle simple ? Autrement dit, est-elle indépendante de la nature du couple *Dét-Modif* et de *Dét₁-Dét₂* ? L'existence d'un couple de prépositions dans un groupe prépositionnel du type PCDN, EPCDN, PCPN et EPCPN est-elle dépendante de contraintes lexicales, notamment de la nature du complément de nom ? Enfin, le verbe de la phrase joue-t-il un rôle ? Avant d'étudier les différents couples de prépositions, nous examinerons les couples observés à l'occasion de la transformation de possessivation.

⁹¹ Sauf, peut-être, dans la langue littéraire.

1.3.2 Couples de prépositions et formation du possessif

Si l'alternance prépositionnelle est conservée avec la formation du possessif dans les exemples suivants⁹² :

Le parc naturel se trouve (à + ?en) l'extrémité de l'île
Le parc naturel se trouve (à + en) son extrémité

Une messe a été célébrée (à + en) la mémoire du défunt
Une messe a été célébrée (à + en) sa mémoire

Max danse (à + sur) le rythme du tambour
Max danse (à + sur) son rythme

les irrégularités sont nombreuses. Plusieurs cas de figure sont résumés dans le tableau II, 1 (page 133).

En premier lieu, l'alternance existe quand la structure prépositionnelle comporte *de N*, mais une préposition devient interdite ou moins bien acceptée lors de la formation du possessif. Cette situation affecte une petite dizaine d'exemples dont :

(1) *Cela s'est produit (à + de) le temps des Mérovingiens*
*Cela s'est produit (*à + de) leur temps*

Ce collègue est (à + de) le nombre de mes amis
*Ce collègue est (*à + de) leur nombre*

On notera que dans les deux cas, la transformation de possessivation peut difficilement intervenir avec la préposition *à*. C'est un fait que nous aurons souvent l'occasion de constater (Cf. tableau II, 1) et qui mériterait d'être vérifié sur de nombreux exemples introduits par la préposition *à* : cette préposition impose des contraintes aux déterminants.

Inversement, il n'existe pas de variante prépositionnelle dans la forme de base :

(2) *L'auteur ne s'est pas exprimé du vivant de son père*
**L'auteur ne s'est pas exprimé en (le + E) vivant de son père*

alors qu'on en observe une dans la forme avec possessif :

L'auteur ne s'est pas exprimé (de + en) son vivant

Trois adverbess relèvent de cette situation qui n'est pas étonnante : on sait que la

⁹² Selon C. Molinier 1990a, une règle de réécriture *au = en LE* suggérée à propos de la coexistence des prépositions *à* et *en* qui introduisent certains noms de saison, ferait disparaître des irrégularités comme celles intervenant lors de la formation du possessif.

préposition *en* interdit le déterminant masculin *le*⁹³.

On enregistre enfin un troisième cas de figure. Certaines prépositions sont en distribution complémentaire à l'occasion de la formation du possessif. C'est le cas des prépositions *en* et *à* :

- (3) *C'est (à + *en) le sein du parti que se prennent les décisions*
*C'est (*à + en) son sein que se prennent les décisions*

C'est également le cas des prépositions *de* et *à*. En effet, la préposition *à* entre dans la composition de l'adverbe :

A mon avis, il est prématuré d'intervenir

Il existe par ailleurs la forme *de l'avis de N* dans la phrase :

De l'avis de Max, il est prématuré d'intervenir

Mais les formes suivantes sont interdites :

- * *A l'avis de Max, il est prématuré d'intervenir*
 * *De son avis, il est prématuré d'intervenir*

En dépit d'une certaine parenté de sens entre *de l'avis de N* et *à son avis*, les formes syntaxiques sont très différentes.

Il ressort du tableau II, 1 que l'impossibilité d'observer le possessif est corrélée à la nature de la préposition. Il est presque systématiquement interdit avec la préposition *à* ; inversement, la forme *en Poss C* existe alors que la forme *en C de N* est presque systématiquement interdite.

⁹³ Il n'existe plus en regard de la forme *à l'endroit de N* que la forme *à son endroit*, la forme *en son endroit* étant possible, mais vieillie.

	C	de N		Poss	
		Prép _i	Prép _j	Prép _i	Prép _j
(Prép _i + Prép _j) C de N = (*Prép _i + Prép _j) Poss C	<i>bord</i>	à	sur	*à	sur
	<i>dirès</i>	à	selon	*à	selon
	<i>effet</i>	par	sous	?par	sous
	<i>endroit</i>	à	sur	*à	sur
	<i>environs^(*)</i>	à	dans	*à	dans
	<i>intérêt</i>	de	dans	*de	*dans
	<i>milieu^(*)</i>	à	dans	*à	dans
	<i>milieu^(**)</i>	à/dans	en	*à/*dans	en
	<i>nez</i>	à	devant/ sous	*à	devant/sous
	<i>nombre</i>	à	de	*à	de
	<i>temps</i>	à	de	*à	de
<i>yeux</i>	à	devant	*à	?devant/sous	
(Prép _i + *Prép _j) C de N = (Prép _i + Prép _j) Poss C	<i>for intérieur</i>	dans	*en	dans	en
	<i>vivant</i>	de	*en	de	en
(Prép _i + *Prép _j) C de N = (*Prép _i + Prép _j) Poss C	<i>avis</i>	de	*à	*de	à
	<i>centre</i>	à	*en	*à	en
	<i>fond</i>	à	*en	*à	?en
	<i>nom</i>	à	*en	*à	en
	<i>sein</i>	à/dans	*en	*à	dans/en
	<i>voisinage</i>	à	*en	?*à	en

Tableau II, 1

Couples de prépositions et possessivation

(*) Avec de Nloc uniquement.

(**) Avec de Nips uniquement.

2. LES COUPLES DE PREPOSITIONS

2.1 Couples mettant en jeu la préposition zéro (notée E)

Nous poserons ici le problème général de l'alternance *Prép* = E : peut-elle se résumer à un simple effacement de *Prép* (Cf. 2.1.1) ou non (Cf. 2.1.2) ?

2.1.1 La préposition est effacée

Les prépositions peuvent disparaître dans le cadre de règles générales. Ainsi, certains verbes des classes 7, 8 et 15 acceptent à la fois des complétives prépositionnelles introduites par à ou de et des complétives non prépositionnelles :

Prenez garde à ce que le vent ne retourne pas le parasol
Prenez garde que le vent ne retourne pas le parasol

Paul doute de ce que la lettre ait été envoyée
Paul doute que la lettre ait été envoyée

Paul se plaint de ce que les travaux piétinent
Paul se plaint que les travaux piétinent

d'où la règle (M. Gross 1968) :

[*pc z.*] : (*à + de*) *ce* = *E*

Des prépositions entrant dans la structure de compléments libres peuvent également disparaître :

Max a (acheté + vendu) ces pommes à trente francs le kilo
*Max a (acheté + vendu) ces pommes trente francs le kilo*⁹⁴

La préposition «zéro» sera incluse dans la liste des prépositions. On peut rapprocher syntaxiquement les phrases deux à deux en écrivant une règle d'équivalence *Prép* = *E*, où *E* sera considérée comme une variante. De nombreux compléments sont concernés, en particulier des compléments de temps. On sait que l'effacement de la préposition est possible avec les compléments introduits par *pour* et *pendant* :

Max va partir (pour + pendant + E) huit jours

En association avec les substantifs *matin*, *jour*, *mois*, etc., *pour* et *pendant* permettent cette omission.

Quelques autres cas isolés acceptent également l'alternance *Prép* = *E*. L'adverbe-conjonction *crainte de N* existe en regard de (*par + de*) *crainte de N*, mais cette forme est tombée en désuétude. Notons encore le doublet (*de + E*) *retour de N*, la forme sans préposition s'implantant peu à peu.

2.1.2 L'absence de préposition ne provient pas d'un effacement

Nous considérerons un certain nombre d'exemples mettant en jeu des noms de temps. Soit les phrases :

Max est arrivé (par + E) un matin (de printemps + brumeux)
Max est arrivé (par + E) un jour (de printemps + brumeux)

La préposition *par* y est équivalente à la préposition *E*. Nous observons un couple *Dét-Modif un...* (*de N + Adj*). En le modifiant, nous obtenons la différence suivante :

**Max est arrivé par un (jour + matin) (où + que) Luc était ivre*
Max est arrivé un (jour + matin) (où + que) Luc était ivre

⁹⁴ En russe et en allemand cet effacement est interdit.

Autrement dit, quand le modifieur est *Rel* ou *que P*, l'absence de préposition ne provient pas de l'effacement de la préposition *par*. A.-M. Dessaux 1976 a fait état de la contrainte qui affecte le modifieur avec la préposition *par* quand elle introduit des substantifs comme *jour* et *matin*.

Prenons à présent des exemples où les noms de temps sont introduits par la préposition *à* :

C'est arrivé (à + E) le jour (indiqué + prévu + dit)

Cette préposition est équivalente à la préposition *E*. Une modification de la structure du modifieur, c'est-à-dire la substitution d'un modifieur *de N* à *Adj* donne le résultat suivant :

*C'est arrivé (*à + E) le jour de sa naissance*

Autrement dit, la possibilité d'observer la forme *E* avec les substantifs *jour* et *matin* ne se résume pas toujours à un effacement de la préposition *à*. Cette propriété est corrélée à la nature du couple *Dét-Modif*.

Ces irrégularités relatives à la syntaxe des jours qui concernent le modifieur puisqu'il est contraint avec la préposition *à*, alors que l'absence de préposition autorise un modifieur *de N* comme un modifieur *Adj*, s'appliquent également avec les mois dont la syntaxe est encore différente, la préposition autorisée étant *à* ou *E* selon que le modifieur prend la forme *de N* ou *Adj* :

*Cela s'est produit (à + *E) le mois de mai*
*Cela s'est produit (?*à + E) le mois dernier*

La présence ou l'absence de la préposition est donc corrélée à la nature du modifieur. De la même manière, si le système de questions et réponses s'appliquant au complément prépositionnel reprend souvent la même préposition, certaines formes sont interdites avec les compléments de temps qui font intervenir les mois. Ainsi, la question correspondant à :

Nous sommes au mois de mai

devrait logiquement être :

**A quel mois sommes-nous ?*

Or la question associée est :

Quel mois sommes-nous ?

La préposition *à* y est interdite⁹⁵. La syntaxe des jours et des mois ne fait donc pas

⁹⁵ Il est plus exact de dire qu'elle est sous-jacente puisqu'elle était acceptée autrefois.

intervenir de règles où l'absence de préposition peut se résumer à un effacement.

Les phrases suivantes sont sensiblement synonymes deux à deux :

- (1) *Le vieux Dominici est au centre de l'affaire*
Le vieux Dominici est le centre de l'affaire
- (2) *Cet enfant est à l'image de son père*
*Cet enfant est l'image de son père*⁹⁶

La synonymie des phrases est conservée même avec l'introduction d'une modification syntaxique, comme l'adjonction de *même* :

Le vieux Dominici est au centre même de l'affaire
Le vieux Dominici est le centre même de l'affaire

ou d'un adjectif :

Cet enfant est à l'image exacte de son père
Cet enfant est l'image exacte de son père

Pouvons-nous décrire cette synonymie par l'effacement de la préposition *à* ? Nous répondrons d'emblée par la négative. En effet, une modification de la nature lexicale du complément de nom dans le premier exemple interdit l'effacement de la préposition :

Max est au centre de nos préoccupations
 **Max est le centre de nos préoccupations*

Des modifications du sujet de la phrase et du complément de nom de *image* dans le second exemple nous conduisent à la même conclusion :

Ce jardin est à l'image de son propriétaire
 ?**Ce jardin est l'image de son propriétaire*

L'effacement de la préposition *à* ne peut donc être invoqué avec les exemples décrits.

Considérons l'adverbe *au prix de N* dans les exemples suivants :

Max a (acheté + vendu) ce livre (à + pour + E) le prix exorbitant de 3000 F
Max a (acheté + vendu) ce livre (à + pour + E) un prix exorbitant

Les différentes formes de prépositions sont acceptées avec *Dét-Modif* de forme *Dét-Adj-de*

⁹⁶ Nous distinguerons cette forme qui signifie :

Cet enfant ressemble à son père

de : *Cet enfant est l'image de la candeur*

qui interdit la préposition *à* et signifie :

Cet enfant est l'expression de la candeur

N et *Dét-Adj.* Nous pourrions donc conclure à un effacement⁹⁷. De plus, l'adverbe répond aux questions (*à + pour + E*) *quel prix*. Cependant, si nous supprimons l'adjectif *exorbitant* et obtenons une forme *Dét-de N* :

*Max a (acheté + vendu) ce livre (à + pour + ?*E) le prix de 300 F*

l'absence de préposition produit un effet désagréable. Nous ne pouvons donc conclure à un effacement de la préposition, quel que soit le couple *Dét-Modif.*

2.2 Couples mettant en jeu la préposition *en*

Les alternances mettant en jeu la préposition *en* sont réputées courantes avec les compléments locatifs. On peut lui substituer la préposition *à* avec les noms de pays et la préposition *dans* dans les autres cas. La possibilité d'observer la variante *en* sans modification d'article est évidemment subordonnée au déterminant indéfini, car on sait que cette préposition accepte difficilement le déterminant défini (Cf. 1.2 ci-avant). Les rares exemples où celui-ci peut être maintenu sont les suivants :

pour *à = en* :

Une messe a été célébrée (à + en) la mémoire du défunt

pour *en = dans* :

On ne peut rien faire (en + dans) l'état actuel de la situation
Max est parti (en + dans) l'espace de trois minutes

en et *à*

Mentionnons des locatifs où la préposition *à* est équivalente à la préposition *en* :

- | | |
|------|---|
| (1a) | <i>La rivière serpente au bas (de la + *de) colline</i> |
| (1b) | <i>La rivière serpente en bas (de la + ?*de) colline</i> |
| (2a) | <i>L'hôtel est construit à la bordure (de la + *de) forêt</i> |
| (2b) | <i>L'hôtel est construit en bordure (de + de la) forêt</i> |
| (3a) | <i>Le village est situé au-dessous du niveau de la mer</i> |
| (3b) | <i>Le village est situé en dessous du niveau de la mer</i> |
| (4a) | <i>Max est arrivé à la fin (du + *de) parcours</i> |
| (4b) | <i>Max est arrivé en fin (de + du) parcours</i> |
| (5a) | <i>Le cycliste traîne à la queue (du + *de) peloton</i> |
| (5c) | <i>Le cycliste traîne en queue (de + du) peloton</i> |

⁹⁷ La forme *Dét prix Modif* présente des propriétés de complément d'objet direct comme la pronominalisation et la possessivité (M. Gross 1969).

- (6a) *L'église se trouve au sommet (de la + ?*de) colline*
 (6b) *L'église se trouve en sommet (de + *de la) colline*
- (7a) *Il reste des places à la tête (du + *de) train*
 (7b) *Il reste des places en tête (de + du) train*

Une forme non locative est concernée :

- Max est à la tête (de la + *de) (classe + liste)*
Max est en tête (de + de la) (classe + liste)

Ces exemples indiquent que la nature de $Dét_2$ est généralement prévisible avec la préposition *à* puisqu'il est obligatoirement défini, mais pas avec la préposition *en*. En effet, le déterminant défini peut être autorisé parallèlement au déterminant «zéro» avec *en* dans l'exemple (7b) ou obligatoire dans les exemples (1b) et (3b), ou encore interdit dans l'exemple (6b). Ce manque de régularité dans les combinaisons de déterminants associés à la préposition *en* prévient donc d'écrire une règle simple reliant *à* et *en*. De plus, la possibilité d'observer les deux prépositions dépend de la nature lexicale du complément de nom :

- L'avion a ralenti (au bout de la + en bout de) piste*
*Le camion a ralenti (au bout du + ?*en bout de) chemin*

Elle dépend également de la nature du nom tête, car la substitution d'un synonyme au nom tête ne préjuge pas la substitution de la préposition. Nous observons les trois substantifs synonymes *cime*, *faîte* et *haut* dans des groupes prépositionnels suivants :

- L'oiseau est perché à la cime de l'arbre*
L'oiseau est perché au faîte de l'arbre
L'oiseau est perché en haut de l'arbre

Pour des raisons stylistiques (?), il n'est pas possible de substituer la préposition *en* à la préposition *à* et inversement :

- ?**L'oiseau est perché en cime (de + de l') arbre*
 **L'oiseau est perché en faîte (de + de l') arbre*
 ?**L'oiseau est perché au haut de l'arbre*

Nous résumons dans le tableau II, 2 ci-après les contraintes de $Dét_1$ - $Dét_2$ en fonction de la préposition. Représenter l'alternance dans un tableau général sur la structure interne consisterait à ignorer la variation de déterminant. Nous avons donc rassemblé dans des tableaux plus spécifiques les variations de déterminants induites par les différents changements de préposition. Les colonnes où figurent systématiquement des «-» n'ont pas été mentionnées, à savoir les combinaisons de déterminants où $Dét_1 = UN + LE$ avec *en* comme dans :

**L'oiseau est perché en une cime de (le + E) arbre*

**L'oiseau est perché en la cime de (le + un) arbre*

et la combinaison *LE-Dét₂ z.* avec la préposition *à*. Pour ce dernier cas, nous mentionnons en IV, 1.1.1 que dans le *GN* libre, le déterminant *LE* introduisant le nom tête d'une structure *Dét₁ N₁ de Dét₂ N₂* ne s'observe couplé à *Dét₂ z.* qu'en association avec un modifieur :

*La destruction de canal (que vous avez subie + *E) est souhaitable*

Cette contrainte **LE N₁ de Dét₂ z. N₂* s'applique également ici. En effet, la combinaison *LE-Dét z.* qui est plus ou moins interdite dans le *GN* normal n'est pas davantage autorisée ici avec la préposition *à*.

<i>N =: Nloc</i>	<i>Prép =: à</i>				<i>Prép =: en</i>		
	<i>Dét₁-Dét₂ =:</i>				<i>Dét₁-Dét₂ =:</i>		
	<i>LE-LE</i>	<i>LE-UN</i>	<i>UN-LE</i>	<i>UN-Dét z.</i>	<i>Dét z.-LE</i>	<i>Dét z.-UN</i>	<i>Dét z.-Dét z.</i>
<i>arrière</i>	+	+	-	-	+	+	-
<i>avant</i>	+	+	-	-	+	+	-
<i>bas</i>	+	+	-	?	+	+	-
<i>bout</i>	+	+	+	+	-	-	+
<i>cime</i>	+	+	-	?	-	-	-
<i>dessous</i>	+	+	-	-	+	?	-
<i>faîte</i>	+	+	-	-	-	-	-
<i>fin</i>	+	+	-	?	+	-	?
<i>haut</i>	-	-	-	-	+	+	-
<i>queue</i>	+	+	-	-	+	+	+
<i>sommet</i>	+	+	-	?	?	-	?
<i>tête</i>	+	+	-	-	+	+	+

Tableau II, 2

<i>N ≠ Nloc</i>	<i>Prép =: à</i>				<i>Prép =: en</i>		
	<i>Dét₁-Dét₂ =:</i>				<i>Dét₁-Dét₂ =:</i>		
	<i>LE-LE</i>	<i>LE-UN</i>	<i>UN-LE</i>	<i>UN-Dét z.</i>	<i>Dét z.-LE</i>	<i>Dét z.-UN</i>	<i>Dét z.-Dét z.</i>
<i>fin</i>	+	+	-	+	-	-	+
<i>sommet</i>	+	-	-	+	-	-	?
<i>tête</i>	+	+	-	-	+	+	+

Tableau II, 3

en et dans

Avec des structures prépositionnelles semi-figées nous observons des couples où

interviennent *dans* et *en* :

- (8) *Le vieillard est dans un état de décrépitude (avancé + *E)*
*Le vieillard est en état (de + *de la + *d'une) décrépitude*
- (9) *Max fonce dans la direction (du + d'un) port*
*Max fonce en direction (du + *de + d'un) port*
- (10) *Il faudra aviser dans le cas (*du + d'un) succès*
*Il faudra aviser en cas (de + *du + *d'un) succès*
- (11) *Max est dans la (position + situation) (du + d'un) demandeur*
*Max est en (position + situation) (de + *du + *d'un) demandeur*

Comme dans le cas précédent, le manque d'homogénéité de $Dét_2$ avec la préposition *en* empêche d'envisager une règle simple qui relierait *en* et *dans*. De plus, dans l'exemple (8), un modifieur du nom tête est obligatoire avec *dans*, ce qui n'est pas le cas avec *en*. Par ailleurs, l'association d'un modifieur au nom tête sans présence d'un complément de nom donne des résultats irréguliers avec la préposition *en* :

Max et Luc foncent dans une direction inconnue
 ?**Max et Luc foncent en direction inconnue*

La France est dans un état incertain
 ?**La France est en état incertain*

Les réfugiés et les émigrés sont dans une (position + situation) précaire
Les réfugiés et les émigrés sont en (position + situation) précaire

et l'étude de quelques déterminants adjectivaux indique que le paradigme des formes *en dans* présente une régularité que n'ont pas celles introduites par *en* (Cf. tableau II, 6). Enfin, s'il existe une bonne corrélation entre *ce* et *quel* avec chaque préposition, le léger désagrément stylistique avec *en* associée à *ce* et *quel* dans les exemples suivants :

? *En quel cas faut-il prendre son parapluie*⁹⁸ ?
 ? *en ce cas*⁹⁹

? *En quelle situation t'es-tu mise encore ?*
 ? *en cette situation*

n'existe pas avec *dans* :

⁹⁸ Il n'est pas sûr que la forme interrogative *en quel cas ?* dans :
 ?*En quel cas prends-tu ton parapluie ?*

corresponde à la forme *en cas de N* dans :

En cas de pluie

⁹⁹ Toutefois, cette forme ne peut correspondre à la *Conjs en cas de ce que P* (M. Piot 1988).

Dans QUEL (cas + situation) se trouve-t-on ?
Dans CE (cas + situation)

Toutes ces irrégularités vont à l'encontre de l'affirmation de linguistes comme F. Brunot et E. Spang-Hanssen selon laquelle les alternances où interviennent *en* sont nombreuses, tant la complexité des ajustements nécessaires à l'écriture d'une règle d'équivalence est grande.

N =:	<i>Prép =: en</i>							
	<i>chaque</i>	<i>divers</i>	<i>aucun</i>	<i>pareil</i>	<i>un... tel</i>	<i>ce</i>	<i>quel</i>	<i>tout</i>
<i>cas</i>	-	?	+	+	+	+	?	+
<i>direction</i>	-	?	-	?	?	-	+	+
<i>position</i>	-	-	-	+	?	?	+	+
<i>situation</i>	-	?	?	+	?	?	?	+

Tableau II, 4

N =:	<i>Prép =: dans</i>							
	<i>chaque</i>	<i>divers</i>	<i>aucun</i>	<i>pareil</i>	<i>un...</i>	<i>ce tel</i>	<i>quel</i>	<i>tout</i>
<i>cas (de N-hum)</i>	+	+	+	+	+	+	+	?
<i>direction</i>	+	+	+	?	+	+	+	?
<i>position</i>	+	+	+	+	+	+	+	?
<i>situation</i>	+	+	+	+	+	+	+	?

Tableau II, 5

N =:	<i>Prép =: dans</i>					<i>Prép =: en</i>		
	<i>Dét₁-Dét₂ =:</i>					<i>Dét₁-Dét₂ =:</i>		
	<i>LE-LE</i>	<i>LE-UN</i>	<i>UN- Dét z.</i>	<i>UN- Dét z.</i>	<i>UN Adj</i>	<i>Dét z.-LE</i>	<i>Dét z.-Dét z.</i>	<i>Dét z.-Adj</i>
<i>cas (de N-hum)</i>	-	+	-	+	-	-	+	-
<i>direction</i>	+	+	-	+	+	+	-	-
<i>position</i>	+	+	+	+	+	-	+	+
<i>situation</i>	+	+	+	+	+	-	+	+

Tableau II, 6

A titre de transition entre les couples mettant en jeu la préposition *en* et ceux mettant en jeu la préposition *à*, nous évoquerons le paradigme des formes *Prép Dét occasion Modif.*

à, dans et en

Le triplet *à-en-dans* peut s'observer dans des groupes prépositionnels où apparaît le substantif *occasion*. Selon le déterminant et le modifieur du nom tête de l'adverbe, le nombre de prépositions acceptées variera. La structure *de N* n'autorise que la préposition *à* :

*Max est venu (à + *dans + ?*en) l'occasion du (5 mai + mariage de Luc)*

Il existe une bonne corrélation entre *ce* et *quel* puisque la préposition *à* et la préposition *en* les autorisent alors que *dans* les exclut tous les deux :

*(A + *Dans + En) quelle occasion organise-t-on des fêtes ?*
*(A + *Dans + En) cette occasion*

Toutefois, la préposition *dans* les autorise s'ils sont accompagnés d'un modifieur :

Dans quelle occasion unique organise-t-on des fêtes ?
*Dans cette occasion (unique + *E)*
*Dans (*cette occasion + cette occasion-ci)*

Fait signalé dans les tableaux II, 4 et II, 5, le déterminant adjectival *tout* est accepté avec *en* et l'est moins bien avec les autres prépositions :

*Luc garde son sang-froid (?à + *dans + en) toute occasion*

Mais un autre déterminant adjectival, *divers*, est accepté quelle que soit la préposition :

(A + Dans + En) diverses occasions on a pu apercevoir le suspect

Si nous ne pouvons évoquer une alternance régulière *à-en-dans*, nous pouvons conclure que dans cet exemple, la préposition *à* est plutôt la règle, quel que soit le couple déterminant-modifieur.

<i>N =: occasion</i>	<i>de N</i>	<i>ce</i>	<i>quel</i>	<i>divers</i>	<i>tout</i>	<i>ce Adj</i>	<i>quel Adj</i>
<i>Prép =: à</i>	+	+	+	+	?	+	+
<i>Prép =: dans</i>	-	-	-	+	-	+	+
<i>Prép =: en</i>	-	+	+	+	+	+	+

2.3 Couples mettant en jeu la préposition *à*

à et dans

E. Spang-Hanssen mentionne le couple *à-dans* comme très régulier avec les noms

de réunion et de repas. En effet, la variation de préposition est libre dans de nombreux exemples comme :

J'ai rencontré Max (à = dans) UN

bal
banquet
colloque
commission paritaire
concert
concours
dîner
forum
garden-party
goûter
mariage
partie de bridge
repas d'affaire
réunion
spectacle

Mais certains substantifs qui sont associables à la préposition *à* comme dans :

J'ai rencontré Max à UN

cérémonie
match
leçon de piano
messe
ordination
remise de médaille
thé

n'acceptent pas de l'être à la préposition *dans* :

J'ai rencontré Max dans UN

?*cérémonie*
 **match*
 **leçon de piano*
 **messe*
 ?*ordination*
 **remise de médaille*
 ?*thé*

Nous observons quelques couples *à-dans* dans la classe PCDN comme :

Max a trouvé ce théorème (à = dans) la fleur de la (âge + beauté + jeunesse + vieillesse)

ou comme :

- (1) *L'assassin a tué (à + dans) les environs de la ville*
 (2) *L'assassin a tué (à + dans) le voisinage de la ville*

L'équivalence entre les phrases où intervient la préposition *à* et celles où intervient la préposition *dans* va dans le sens d'une règle *à = dans*. Appliquons-la à un exemple mettant

en jeu un adverbe dont le nom tête est synonyme des deux précédents :

(3) *L'assassin a tué aux alentours de la ville*

La forme en *dans* qui pourrait être mise en regard de l'exemple suivant n'est pas franchement acceptée :

? *L'assassin a tué dans les alentours de la ville*

De plus, on notera (Cf. tableau II, 7) que l'adverbe *dans les parages de la ville*, qui est également synonyme des adverbes en jeu dans les exemples (1) et (2), n'admet pas la forme en *à*. Inversement, avec le *N* =: *abords*, la préposition *dans* n'est pas acceptée. L'équivalence observée dans les exemples (1) et (2) n'est donc pas généralisable à des adverbes synonymes. Aux adverbes en *à* observables dans les exemples (3), (1) et (2) correspondent respectivement les entrées suivantes qui relèvent de la catégorie des adverbes de temps :

(4) *L'incident s'est produit aux alentours de minuit*

(5) *L'incident s'est produit aux environs de minuit*

(6) *L'incident s'est produit au voisinage de minuit*

Nous remarquerons qu'il n'est pas possible de faire correspondre des adverbes de temps aux formes *aux abords de N* et *dans les parages de N*, ce qui est représenté par l'absence de signe dans les colonnes correspondantes du tableau II, 7. La variante en *dans* n'est acceptée qu'avec l'un d'eux :

?* *L'incident s'est produit dans les alentours de minuit*

? *L'incident s'est produit dans les environs de minuit*

* *L'incident s'est produit dans le voisinage de minuit*

Comme dans les exemples (1), (2) et (3), l'impossibilité de généraliser une règle *à* = *dans* pour les exemples (4-6) ne milite guère en faveur de cette règle.

<i>N</i> =:	<i>de Nloc</i>		<i>de Ntps</i>	
	<i>Prép</i> =: <i>à</i>	<i>Prép</i> =: <i>dans</i>	<i>Prép</i> =: <i>à</i>	<i>Prép</i> =: <i>dans</i>
<i>abords</i>	+	-		
<i>alentours</i>	+	?	+	-
<i>environs</i>	+	+	+	?
<i>parages</i>	-	+		
<i>voisinage</i>	+	+	+	-

Tableau II, 7

à et sur

E. Spang-Hanssen a mentionné quelques exemples où il considère à et sur comme synonymes dans la phrase :

Le visiteur tape (à + sur) la porte

Cette synonymie relative n'affecte que quelques rares compléments de verbes comme *taper* ou *frapper*. Nous n'avons rencontré que peu de cas d'équivalence stricte entre à et sur. Elle affecte quelques compléments libres :

Le militant a collé des affiches (à + sur) le mur
*Les estivants sont (à + sur) la plage*¹⁰⁰

ainsi que des adverbes et des compléments prépositionnels semi-figés dont le nom tête est un *Nloc* :

L'évêché est construit (à + sur) les abords de la place
La voiture s'est arrêtée (à + sur) le bord de la route
Un galon est cousu (à + sur) le bas de la jupe

La plupart du temps, on note un léger décalage de sens selon que l'on utilise une préposition ou une autre, comme dans le complément libre suivant :

Le pyromane a été brûlé (à + sur) le visage

ou bien le changement de préposition peut s'accompagner d'une différence de sens importante :

L'équilibriste est tombé (à + sur) le sol
La rayure se trouve (à + sur) (l'avant + l'arrière) de la voiture

Enfin, la possibilité d'observer la préposition sur peut dépendre de la «géométrie» du complément de nom :

Un galon est cousu (à + sur) le bas de la jupe
*Le sol est carrelé (à + ?*sur) le bas de l'escalier*¹⁰¹

Nous ne pouvons donc écrire une règle générale à = sur.

Considérons les adverbes suivants :

¹⁰⁰ Si *sur la plage* est synonyme de *sur le sable*, la forme en à n'est pas acceptée avec ce dernier substantif :

Les estivants sont sur le sable

* *Les estivants sont au sable*

¹⁰¹ Dans cet exemple, la préposition *en* est plus naturelle :

Le sol est carrelé en bas de l'escalier

Le film se déroule aux accents d'une musique médiévale
Max chante à la cadence (syncopée du jazz + du métronome)
Max danse au rythme du tambour
Max valse au son de l'accordéon
Max joue au tempo de l'orchestre

Ils appartiennent à la même famille sémantique. Pour certains, la préposition *sur* est acceptée avec un niveau de langue différent :

Le film se déroule sur les accents d'une musique médiévale
Max danse sur le rythme du tambour
Max joue sur le tempo de l'orchestre

Pour d'autres, elle est interdite :

**Max chante sur la cadence (syncopée du jazz + du métronome)*
**Max valse sur le son de l'accordéon*

De plus, l'acceptabilité de la forme en *sur* peut dépendre de la nature du complément de nom. Ainsi, quand le complément de nom est humain, la forme en *sur* est interdite :

*Max danse (à + *sur) le rythme de ses enfants*

Enfin, quand la structure prépositionnelle a une fonction de complément supporté par le verbe *être* ou par le verbe support équivalent *aller*, la préposition *sur* n'est jamais acceptée :

**Le film (est + va) sur les accents d'une musique médiévale*
**Max (est + va) sur la cadence (syncopée du jazz + du métronome)*
**Max (est + va) sur le rythme du tambour*
**Max (est + va) sur le son de l'accordéon*
**Max (est + va) sur le tempo de l'orchestre*

La préposition *à* l'est avec *aller*, mais ce n'est pas toujours la règle avec *être* :

**Le film (est + va) aux accents d'une musique médiévale*
Max (?est + va) à la cadence syncopée du jazz
Max (est + va) à la cadence du métronome
Max (est + va) au rythme du tambour
*Max (?*est + va) au son du tambour*
Max (est + va) au tempo de l'orchestre

Nous concluons que dans cette petite famille d'exemples la préposition *à* est plutôt la règle et la préposition *sur* un accident.

N =:	Adv Prép =:		Nsup Vsup =:		
	à	sur	être à	aller à	(être + aller) sur
<i>accents</i>	+	+	-	+	-
<i>cadence</i>	+	-	+	+	-
<i>rythme</i>	+	+	+	+	-
<i>son</i>	+	-	-	+	-
<i>tempo</i>	+	+	+	+	-

Tableau II, 8

à et *pour*

Soit les exemples :

La pièce a été donnée (à + pour) le bénéfice des malades
Max travaille (à + pour) le compte de cette société
Ce livre a été vendu (à + pour) le prix de 1000 F
Max travaille (à + pour) le profit de cette société

L'introduction d'un modifieur donne des acceptabilités différentes :

La pièce a été donnée (à + pour) le bénéfice exclusif des malades
Max travaille (?à + pour) le compte exclusif de cette société
Ce livre a été vendu (à + pour) le prix exorbitant de 1000 F
Max travaille (à + ?pour) le profit exclusif de cette société

Ces différences qui sont vraisemblablement d'ordre stylistique ne sont pas imputables à la préposition.

2.4 Couples mettant en jeu la préposition *par**par* et *en*

Trois éléments de la classe PCPN sont concernés. Il s'agit d'adverbes dont le nom tête est un dérivé de verbes symétriques (Cf. en 2.9 ci-après) :

Luc est petit (en + par) (comparaison + contraste) avec Max
Luc agit (en + par) opposition à ses aînés

Aucune des formes suivantes, dont le nom peut également être relié à des verbes de ces classes, n'accepte la variante en *par* :

$$N_0 \text{ est (en + *par) } \left\{ \begin{array}{l} \text{accord} \\ \text{association} \\ \text{combinaison} \\ \text{ménage} \\ \text{union} \end{array} \right\} \text{ avec } N_1$$

L'équivalence entre *en* et *par* est donc fortuite.

par et *de*

Nous connaissons cette alternance avec certains passifs, notamment quand le verbe est *connaître* :

Ce fait est connu (de + par) tous

ou avec des formes actives dans des compléments relativement libres comme :

- (1) *Le voisin l'a su (de + par) la concierge*
- (2) *Le voisin l'a appris (de + par) la concierge*
- (3) *Max a obtenu l'information (de + par) sa mère*

D'ores et déjà, nous noterons à propos des exemples (2) et (3) que l'équivalence *par* = *de* est contrainte par la nature du nom :

*Le voisin l'a appris (*de + par + à) la radio*
*Max a obtenu l'information (*de + par + à) la radio*

On peut vouloir relier à l'exemple (2) la phrase :

Le voisin l'a appris (de + par) la bouche de la concierge

par une règle (*de + par*) *la bouche de N* = *de N* (Cf. III, 3.2). Mais le spectre des verbes autorisant les deux prépositions *par* et *de* est étroit, puisque nous observons la différence suivante :

*Max l'a entendu (de + ?*par) la bouche du coupable*

Les contraintes lexicales et syntaxiques observées dans tous ces exemples interdisent donc d'évoquer une alternance.

Mentionnons enfin les formes équivalentes :

Max a agi ainsi (de + par) (crainte + peur) du qu'en dira-t-on

Elles obéissent aux mêmes contraintes puisque tout déterminant introduisant le nom tête est interdit :

**Max a agi ainsi (de + par) la (crainte + peur) du qu'en dira-t-on*

et admettent les mêmes libertés : il n'existe aucune contrainte de l'environnement, que ce

soit du verbe :

Max tremble (de + par) (crainte + peur) (d'une explosion + de représailles)
Max est parti (de + par) (crainte + peur) (du qu'en dira-t-on + de représailles)
(De + Par) (crainte + peur) d'une explosion, Max a coupé le gaz

ou du complément de nom :

Max a agi (de + par) (crainte + peur) de son supérieur

Dans le cas présent, une règle simple *de = par* s'applique. Il existe par ailleurs deux formes équivalentes :

dans la (crainte + peur) de N

Une règle *(de + par) (crainte + peur) = dans la (crainte + peur)*, qui tiendrait compte de la différence de déterminant, semble pouvoir s'appliquer, puisque tous les exemples acceptés précédemment sont autorisés :

Max tremble dans la (crainte + peur) (d'une explosion + de représailles)
Max est parti dans la (crainte + peur) (du qu'en dira-t-on + de représailles)
Dans la (crainte + peur) d'une explosion, Max a coupé le gaz
Max a agi dans la (crainte + peur) de son supérieur

Toutefois, seules les structures *dans la (crainte + peur) de N* peuvent être associées au verbe support être :

Max est dans la (crainte + peur) d'une explosion
 **Max est de (crainte + peur) d'une explosion*
 **Max est par (crainte + peur) d'une explosion*

Cette différence interdit donc de considérer le couple *de-par* et la préposition *dans* comme librement substituables.

par et *dans*

Nous pouvons écrire une règle *par = dans LE* dans l'exemple suivant :

Les lauréats ont été cités (par + dans l') ordre (de mérite + de préférence + d'entrée + alphabétique + chronologique + croissant + décroissant + lexicographique)

par et *à*

Comme le précédent, l'exemple ci-dessous est peut-être unique :

L'auteur a procédé (à + par) coups de projecteurs portés sur des périodes

2.5 Couples mettant en jeu la préposition *avec*

On connaît l'idée selon laquelle une préposition serait transposée en verbe ou vice-versa, comme la «redondance entre *avoir* et *avec*» (N. Ruwet 1982). La présence de la préposition *avec* implique, selon les cas, un verbe *avoir* (Cf. 3.3) ou un verbe *faire* sous-jacent avec les noms prédicatifs abstraits¹⁰². Ainsi, on peut voir la preuve d'une relation entre *avoir* et *avec* en la faisant apparaître dans des expressions figées :

Max a le vent en poupe
Max a abordé les élections avec le vent en poupe

De même, la source de nombreuses phrases où interviennent des compléments plus libres introduits par *avec* fera intervenir le verbe *avoir* ou le verbe *faire*.

avec et *de*

Nous rencontrons les prépositions *avec* et *de* en concurrence dans des compléments libres (concrets) :

(1) *Léa a recouvert la table (avec + d') une nappe saumon*

Elles sont également interchangeable dans l'exemple suivant :

(2) *Max tapote les touches (avec + de) les doigts*

où le nom tête est également concret. Les substantifs *nappe* et *doigts* sont respectivement arguments de *recouvrir* et de *tapoter* et l'opération d'Instrumentation est possible avec les exemples (1) et (2) :

[Instrument] *Une nappe saumon recouvre la table*
Les doigts de Max tapotent les touches

Dans l'exemple suivant :

(3) *Max tapote les touches (avec + de) le bout des doigts*

le nom tête de l'adverbe, *bout*, qui est introduit par *avec* ou *de*, est encore concret, mais l'opération d'Instrumentation s'applique plus difficilement :

?**Le bout des doigts de Max tapote les touches*

Nous observons également le couple de prépositions *avec* et *de* dans des exemples où le nom tête n'est plus concret :

¹⁰² De la même manière, *après* correspondrait à *suivre* et *dans* à *entrer*.

- (4) *Max a salué avec un geste (de la main + nonchalant)*
Max a salué d'un geste (de la main + nonchalant)

L'opération d'Instrumentation n'est plus possible :

**Un geste (de la main + nonchalant) a salué les présents*

Quelles que soient les différences d'analyse séparant les exemples (1), (2), (3) et (4), la substitution apparaît libre. Toutefois, nous citerons E. Spang-Hanssen à propos de l'exemple (4) : «*de* n'est jamais employé lorsque le geste en question ne s'identifie pas avec l'action exprimée par le verbe.» :

«*Non, dit le notaire, avec un geste d'impatience*¹⁰³,
**Non, dit le notaire, d'un geste d'impatience*

Le fait que la préposition *de* soit plus ressentie comme complément instrumental aura donc des répercussions sur l'interprétation de certaines phrases. Ainsi, si les deux phrases suivantes sont autorisées, elles ne sont pas synonymes :

Max s'est éloigné avec un geste de la main
Max s'est éloigné d'un geste de la main

La préposition *de*, qui est plus ressentie comme complément instrumental que la préposition *avec*, exclut de ce fait la même interprétation que celle-ci avec un verbe de mouvement intransitif. Par ailleurs, il existe des différences de structure interne. Lorsque *geste* n'est pas modifié, *avec* est interdit :

*Avec un geste (agacé + de la main + ?*E), Max a (posé le livre + fait taire les enfants)*
D'un geste (agacé + de la main + E), Max a (posé le livre + fait taire les enfants)

L'exemple des formes (*de* + *avec*) *Dét geste Modif* illustre donc la complexité des interactions entre d'une part, préposition et verbe, et d'autre part, préposition et *Dét-Modif* et, par conséquent, la complexité d'une éventuelle règle.

On peut rapprocher l'exemple (4) du triplet bien connu donné par A. Balibar-Mrabti 1979 dans le cadre d'une étude sur les adjectifs de manière :

Max a salué d'une façon nonchalante
Max a salué nonchalamment
Max a salué avec nonchalance

d'un geste nonchalant étant synonyme de *d'une façon nonchalante*. Nous noterons que la forme *avec une façon nonchalante* est interdite et que la nominalisation de l'adjectif

¹⁰³ P. Vialar cité par E. Spang-Hanssen.

interdit toute variation prépositionnelle :

Max a salué avec nonchalance
 **Max a salué de nonchalance*

Nous avons donc observé les prépositions *avec* et *de* dans des adverbes qui sont synonymes, mais dont la structure est différente.

avec et *dans*

Avec et *dans* sont permutable dans l'exemple suivant mettant en jeu un adverbe-conjonction :

Max a pris congé (dans + avec) l'espoir d'une prochaine visite

Si *avoir* et *avec* sont liés par la transformation *en ayant* = *avec*, aucune relation ne lie :

Max a l'espoir d'une prochaine visite
 ?**Max est dans l'espoir d'une prochaine visite*

S'il existe en général une corrélation entre la possibilité d'observer *avec* et celle d'observer le verbe support *avoir*, l'existence de la préposition *dans* n'implique pas celle du verbe support *être dans* (Cf. tableau II, 9). Prenons à présent l'exemple suivant :

Max a pris congé dans la crainte d'une prochaine visite du médecin

Si une relation lie :

et : *Max a la crainte d'une prochaine visite du médecin*
Max est dans la crainte d'une prochaine visite du médecin

la substitution de la préposition *avec* est possible dans l'adverbe-conjonction :

Max a pris congé avec la crainte d'une prochaine visite du médecin

mais pas dans le complément supporté par *être* :

**Max est avec la crainte d'une prochaine visite du médecin*

Cette interdiction pose un problème important. Elle suggère qu'il n'est pas possible de relier par une règle *dans* et *avec*. D'ailleurs, un examen d'autres adverbes en *dans* nous conforte dans cette idée :

*Max a pris congé (dans + *avec) l'attente d'une prochaine visite du médecin*

Max a pris congé (?dans + ?avec) l'espérance d'une prochaine visite du médecin

*Max a pris congé (dans + *avec) l'éventualité d'une prochaine visite du médecin*

*Max a pris congé (dans + *avec) l'hypothèse d'une prochaine visite du médecin*

Max a pris congé (dans + ?avec) la perspective d'une prochaine visite du médecin

Toutefois, si nous faisons intervenir le verbe *vivre*, nous pouvons relier *dans* et *avec* dans un certain nombre de cas :

*Max vit (dans + *avec) l'attente d'une prochaine visite du médecin*

Max vit (dans + avec) la crainte d'une prochaine visite du médecin

Max vit (dans + avec) l'espérance d'une prochaine visite du médecin

*Max vit (?*dans + *avec) l'éventualité d'une prochaine visite du médecin*

*Max vit (*dans + *avec) l'hypothèse d'une prochaine visite du médecin*

Max vit (dans + +avec) la perspective d'une prochaine visite du médecin

Ces irrégularités apparaissent dans le tableau ci-après.

N =:	Adv Prép =:		Nsup Vsup =:				
	<i>dans</i>	<i>avec</i>	<i>avoir</i>	<i>être dans</i>	<i>être avec</i>	<i>vivre dans</i>	<i>vivre avec</i>
<i>attente</i>	+	-	-	+	-	+	-
<i>crainte</i>	+	+	+	+	-	+	+
<i>espérance</i>	?	?	-	-	-	+	+
<i>espoir</i>	+	+	+	?	-	+	+
<i>éventualité</i>	+	-	-	-	-	-	-
<i>hypothèse</i>	+	-	-	-	-	-	-
<i>perspective</i>	+	?	-	+	-	+	+

Tableau II, 9

2.6 Couples mettant en jeu la préposition *sur*

sur et *devant*

Soit les paires :

Max a cédé (devant + sur) les instances de son supérieur

Max a cédé (devant + sur) la prière de son supérieur

La préposition *sur* peut être librement substituée à la préposition *devant* sans modification de déterminant. Mais l'équivalence entre *devant* et *sur* n'est plus la règle dès lors que l'on

modifie le nom tête :

*Max a cédé (devant + *sur) (la colère + l'inquiétude) de son supérieur*

et ce, même si l'on reste dans la même famille sémantique :

*Max a cédé (sur + ?*devant) la requête de son supérieur*
*Max a cédé (sur + ?devant) les sollicitations de son supérieur*¹⁰⁴

Enfin, si l'exemple suivant est attesté avec *devant* :

Max a cédé devant la pression de son supérieur

la préposition *sur* est déjà plus douteuse :

? *Max a cédé sur la pression de son supérieur*

En dépit de la régularité des déterminants observés, nous ne pouvons donc pas invoquer une règle *sur* = *devant* applicable à cette famille sémantique.

sur et *à*

Une forme *au plan de N* existe parallèlement à l'adverbe *sur le plan de N*, comme dans :

(Sur = A) le plan professionnel, c'est un enrichissement
C'est un succès tant (sur = à) le plan de la politique extérieure
que de la politique intérieure

Plus récente, la forme en *à* n'est cependant pas toujours attestée dans les dictionnaires. Le *Lexis* la cite en termes de variante «familiale». M. Grevisse signale également une variante *dans le plan de N* ; on la trouve associée de préférence au verbe support *se placer*. L'intérêt est lexical, c'est-à-dire limité, la préposition *à* étant moins naturelle et la préposition *dans* pratiquement jamais mentionnée ; il sera donc légitime d'opter pour une triple entrée. D'autre part, les différents constituants de *à Dét plan Modif* obéissent à des contraintes plus fortes que celles de *sur Dét plan Modif*. En effet, on ne peut utiliser la préposition *à* comme variante de *sur* qu'avec les structures *Prép LE plan Adj* et *Prép LE N de N* puisque le démonstratif *ce* et le couple *Dind-Adj* sont interdits :

*(Sur = *A) ce plan, c'est un enrichissement*
*(Sur = *A) un plan professionnel, c'est un enrichissement*

A plusieurs reprises, nous avons fait état des restrictions imposées par la préposition *à* au déterminant qu'elle précède, notamment lors de la transformation de possessivation. Une

¹⁰⁴ D'autres alternances sont possibles pour ces deux exemples (Cf. ci-après).

étude de nombreuses formes où elle entre pourrait confirmer cette hypothèse.

Les formes *au sujet de N* et *sur le sujet de N*, cette dernière appartenant davantage à la langue classique, sont équivalentes dans les exemples suivants :

J'ai fait mes preuves (à + sur) le sujet des disgraciés
Les associés ont des divergences (à + sur) ce sujet

Mais la préposition *sur* s'observe surtout si elle est complément d'un verbe en *sur*, comme ceux acceptant la construction *sur ce point* (pour plus de précisions, voir J.-P. Boons, A. Guillet, C. Leclère 1976) :

Les associés s'entendent sur ce sujet

Ainsi, l'acceptabilité des compléments circonstanciels serait conditionnée par les verbes et leur étude en dehors de la phrase perdrait tout intérêt, notamment sans prise en compte de la compatibilité entre la préposition du complément et celle du verbe. Ce fait crucial mériterait d'être étudié de manière approfondie¹⁰⁵. Il existe par ailleurs des différences de structure interne : encore une fois, la forme où intervient la préposition *à* admet moins de variation de *Dét* puisqu'elle interdit le déterminant indéfini, tandis que la forme en *sur* l'autorise :

*J'ai fait mes preuves (*à + sur) un sujet déjà mentionné*

Ces restrictions de diverses natures interdisent d'évoquer une alternance dans cet exemple.

sur et *par*, *sur* et *à*

Une petite famille sémantique autorise les prépositions *par* et *sur* dans des phrases de sens voisin :

- (1) *Le stationnement a été interdit (par + sur) arrêté du maire*
- (2) *Les otages ont été fusillés (par + sur) décision de la Gestapo*
- (3) *Max a été nommé (par + sur) décret du ministre*
- (4) *Ces mesures ont été prises (par + sur) ordonnance du Président de la République*
- (5) *Les otages ont été fusillés (par + sur) ordre de la Gestapo*
- (6) *Max a été contraint de payer (par + sur) sommation d'huissier*

La préposition *par* étant interdite dans les exemples suivants :

¹⁰⁵ Ainsi, nous observons la différence suivante :

Max excelle (dans le domaine + sur le plan) de la politique
*Max se complaît (dans le domaine + *sur le plan) de la politique*

- (7) *Les soldats ont agi (*par + sur) commandement du général*
 (8) *L'entreprise a réalisé les travaux (*par + sur) injonction de la mairie*
 (9) *Max a payé (*par + sur) sommation de l'huissier*

nous serions en mesure de conclure que la préposition *par* n'est pas acceptée car les phrases sont à verbe actif. Cependant, elle est autorisée dans des phrases à verbe passif au même titre que dans les phrases à verbe actif qui mettent en jeu les adverbes des exemples (2) et (4), à savoir :

Les soldats ont fusillé les otages (par + sur) décision de la Gestapo
On a pris ces mesures (par + sur) ordonnance du Président de la République

Par ailleurs, nous pouvons faire état de phrases à verbe passif où la préposition *par* n'est pas acceptée :

*Le défendeur a été traduit devant le tribunal (*par + sur) assignation du demandeur*
*Les travaux ont été réalisés (*par + sur) injonction de la mairie*

Nous ne pouvons donc corréler la présence de la préposition *par* à celle du passif. Nous concluons que dans les exemples cités, *sur* est la règle et *par* un accident.

Un autre groupe d'adverbes dont le *N* tête est, pour la majorité d'entre eux, une nominalisation de verbes de la classe 9 (Cf. tableau II, 10b), et dont le complément de nom est humain sont introduits par la préposition *sur*. Certains acceptent parallèlement la préposition *à*¹⁰⁶. Mentionnons quelques exemples :

Max a changé de poste (à + sur) la demande de son supérieur
Max a changé de poste (à + sur) l'incitation de son supérieur
Max a commis un délit (à + sur) l'instigation de Luc
(A + Sur) l'invitation de Luc, Max s'est rendu au cocktail
(A + Sur) la prière de sa femme, Max a vendu le chalet
Max a coupé l'arbre (à + sur) la requête des voisins
Max a tiré (à + sur) le (premier + E) signal de Luc

Il existe par ailleurs des exemples en *sur* dont le complément de nom est humain et qui interdisent la préposition *à* :

{ *(Sur = *A) la décision*
*(Sur = *A) le conseil*
*(Sur = *A) le décret*
*(Sur = *A) la dénonciation* } *de Nhum, Max a été déplacé*
*(Sur = *A) l'injonction*
*(Sur = *A) la proposition*
*(Sur = *A) les stipulations*

¹⁰⁶ Une étude détaillée devrait préciser la nature du déterminant compatible avec chaque préposition.

En conclusion, dans cette petite famille sémantique, il se peut que *sur* (V-n + N) de Nhum = *à* (V-n + N) de Nhum.

Examinons à présent des exemples où le nom tête est introduit par la préposition *à* et où le complément de nom est non humain (Cf. tableau II, 10b) :

A l'annonce	} de la nouvelle, la consternation a été générale
Au communiqué	
A la confirmation	
Au démenti	
A la diffusion	
A la divulgation	
A l'émission	
A la lecture	
A la mention	
A la notification	
A la proclamation	

Ces adverbes relèvent de la catégorie des adverbes de temps, conformément à l'analyse que nous avons donnée en I, 6.3 par effacement du classifieur *moment*. Parallèlement aux formes temporelles :

à LE (proclamation + démenti) de la nouvelle

il existe des formes *à* complément de nom humain introduites par la préposition *sur* :

(sur + *à) LE (proclamation + démenti) du ministre

Comme elles interdisent la préposition *à*, elles n'acceptent pas l'analyse mettant en jeu le classifieur *moment*. Bien qu'elles partagent le même nom tête, ces formes ont donc une syntaxe très différente.

Nous remarquerons (Cf. tableaux II, 10a-b) que l'ensemble des adverbes acceptant *par* et *sur* et celui des adverbes acceptant *à* et *sur* sont presque disjoints, *sur* et *par* ne pouvant coexister avec *à* dans la plupart des cas. Mentionnons les exemples :

Le livre a été interdit	<table style="border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="padding-right: 10px;">(sur = par = *à) arrêté</td> <td rowspan="5" style="padding-left: 10px; vertical-align: middle;">} de Nhum</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 10px;">(sur = par = *à) décision</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 10px;">(sur = par = *à) décret</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 10px;">(sur = par = *à) ordonnance</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 10px;">(sur = par = *à) ordre</td> </tr> </table>	(sur = par = *à) arrêté	} de Nhum	(sur = par = *à) décision	(sur = par = *à) décret	(sur = par = *à) ordonnance	(sur = par = *à) ordre
(sur = par = *à) arrêté	} de Nhum						
(sur = par = *à) décision							
(sur = par = *à) décret							
(sur = par = *à) ordonnance							
(sur = par = *à) ordre							

Mais nous observons des exceptions comme :

Max a été déplacé (*à* + *par* + *sur*) l'intervention du préfet
Max a été contraint de payer (*sur* la + *à* la + *par*) sommation de l'huissier

Une étude exhaustive mentionnera les cas où la préposition *par* n'existe qu'avec le passif.

Prép N de Nhum	Prép =: à	Prép =: par	Prép =: sur
<i>N =:</i>			
<i>accord</i>	-	+	+
<i>affirmation</i>	+	-	+
<i>allégations</i>	-	-	+
<i>arbitrage</i>	-	?	+
<i>arrêté</i>	-	+	+
<i>assignation</i>	-	-	+
<i>commandement</i>	+	-	+
<i>conseil</i>	-	-	+
<i>contestation</i>	-	?	+
<i>décision</i>	-	+	+
<i>décret</i>	-	+	+
<i>demande</i>	+	-	+
<i>démenti</i>	-	-	+
<i>dénonciation</i>	-	+	+
<i>explications</i>	?	-	+
<i>incitation</i>	+	-	+
<i>indications</i>	?	-	+
<i>injonction</i>	-	-	+
<i>insinuations</i>	-	-	+
<i>instigation</i>	+	-	+
<i>interdiction</i>	-	+	+
<i>intervention</i>	+	+	+
<i>invitation</i>	+	-	+
<i>mention</i>	-	-	+
<i>notification</i>	?	?	+
<i>ordonnance</i>	-	+	+
<i>ordre</i>	-	+	+
<i>prière</i>	+	-	+
<i>proclamation</i>	-	?	+
<i>promesse</i>	-	-	+
<i>proposition</i>	-	?	+
<i>rapport</i>	-	-	+
<i>réclamation</i>	-	-	+
<i>recommandation</i>	-	-	+
<i>réplique</i>	+	-	+
<i>requête</i>	+	-	+
<i>réquisition</i>	-	-	+
<i>signal</i>	+	-	+
<i>sommation</i>	+	+	+
<i>stipulations</i>	-	-	+
<i>suggestion</i>	+	-	+

Tableau II, 10a

Prép N de N-hum	Prép =: à	Prép =: par	Prép =: sur
<i>N =:</i>			
<i>annonce</i>	+	-	-
<i>arrêté</i>	-	+	-
<i>communication</i>	?	-	-
<i>confirmation</i>	+	-	-
<i>décret</i>	-	+	-
<i>démenti</i>	+	-	-
<i>démonstration</i>	+	-	-
<i>diffusion</i>	+	-	-
<i>divulgation</i>	+	-	-
<i>émission</i>	+	-	-
<i>exposé</i>	+	-	-
<i>lecture</i>	+	-	-
<i>notification</i>	+	-	-
<i>proclamation</i>	+	-	-
<i>Adj signal</i>	+	-	-

Tableau II, 10b

2.7 Couples mettant en jeu la préposition *sous**sous* et *dans*

Aucune différence de sens ne sépare les deux phrases suivantes :

Max est resté (dans + sous) la dépendance de son frère aîné

La substitution *sous/dans* existe également dans les exemples suivants :

Max vit (dans + sous) la soumission de son frère aîné

Max est tombé (dans + sous) la soumission d'un mauvais maître

sous, *devant* et *à*

A, *devant* et *sous* sont compatibles dans l'exemple suivant :

- (1a) *Max se pavane à mes fenêtres*
 (1b) *Max se pavane devant mes fenêtres*
 (1c) *Max se pavane sous mes fenêtres*

Cette équivalence est-elle généralisable ? Soit les phrases :

- (2a) *Luc est parti au nez des voisins*
 (2b) *Luc est parti devant le nez des voisins*
 (2c) *Luc est parti sous le nez des voisins*

Les prépositions *sous*, *devant* et *à* sont acceptées au même titre. Prenons à présent des phrases synonymes de (2c) :

- (3) *Luc est parti sous le regard des voisins*
 (4) *Luc est parti sous les yeux des voisins*

La substitution de la préposition *devant* donne les résultats suivants :

- ? *Luc est parti devant le regard des voisins*
 ? *Luc est parti devant les yeux des voisins*

L'adverbe de sens voisin à *la face de N* n'admet pas de variation prépositionnelle :

*Luc est parti (â + ?*devant + *sous) la face du monde*

Inversement, la préposition *à* qui est acceptée dans l'exemple (2a) ne l'est pas dans les exemples (3) et (4) :

- Luc est parti (â + devant + sous) le nez des voisins*
*Luc est parti (*â + ?devant + sous) le regard des voisins*
*Luc est parti (*â + ?devant + sous) les yeux des voisins*

Nous ne pouvons donc pas parler de triplet productif *à - devant - sous*, puisque l'équivalence ne s'applique que dans les exemples (1) et (2). Mais il convient d'émettre une restriction avec l'exemple (2), la préposition *à* interdisant des modifications de *Dét-Modif* :

*Luc est parti (*â + ?devant + sous) leur propre nez*

N =:	Prép =:		
	<i>à</i>	<i>devant</i>	<i>sous</i>
<i>face</i>	+	?	-
<i>nez</i>	+	+	+
<i>regard</i>	-	?	+
<i>yeux</i>	-	?	+

Tableau II, 11

2.8 Couples mettant en jeu la préposition *de*

de et *à*

La coexistence des prépositions *à* et *de* s'observe avec un certain nombre de substantifs : elles introduisent alors une proposition infinitive. Toutefois, il convient d'émettre des réserves puisque le couple *Dét-Modif* n'est pas le même :

- Max a la capacité (?â + de) faire cela*
*Max a une certaine capacité (â + *de) faire cela*

et de distinguer le substantif quand il est complément d'un verbe support ou non :

*Sa capacité (à + *de) faire cela lui a permis de réussir*
Max a la capacité (?à + de) faire cela

De plus, l'équivalence dépend des substantifs :

*Max a la possibilité (*à + de) faire cela*
Max a la capacité (?à + de) faire cela

Enfin, les deux prépositions s'observent rarement en parallèle avec les verbes : quelques-uns les acceptent indifféremment sans qu'un changement de sens soit perceptible :

La pluie continue (à + de) tomber

Ces formes concurrentes constituent une situation encore plus exceptionnelle avec les groupes prépositionnels :

- (1) *(A + De) le temps de ma jeunesse, je parcourais le monde*
- (2) *Cette couleur est (à + de) le goût de l'acheteur*
- (3) *(?A + De) le point de vue de la théorie, c'est contestable*

D'une part, l'équivalence entre les deux prépositions n'existe pas avec des formes synonymes des précédentes :

*(A + *De) l'époque de ma jeunesse, je parcourais le monde*
*Cette couleur est (à + ?*de) le gré de l'acheteur*

D'autre part, on note une dépendance entre *Prép* et la nature de *Dét* dans l'exemple (3). Elle affecte la préposition *de* dans le cas de *Dnom* :

A (tout point + tous les points) de vue, c'est contestable
De (?tout point + tous les points) de vue, c'est contestable

et la préposition *à* dans le cas du démonstratif :

(?A + De) ce point de vue, c'est contestable

Enfin, la préposition *à* est difficilement substituable à *de* en compagnie du verbe support *se placer* :

*Je me place (du + ?*au) point de vue (de la théorie + théorique)*

Nous constaterons en étudiant la synonymie entre *selon* et *de* (Cf. III, 1.2.1) que le verbe *se placer* régit de préférence la préposition *de*. La coexistence des prépositions *à* et *de* dans l'adverbe dont le *N* tête est *point de vue* est donc accidentelle. La préposition *de* doit être considérée comme la norme.

de et *dans*

Soit la phrase :

Max a agi ainsi dans l'intérêt de Paul

On peut observer une complétive *Que P* dans la position N_0 , N_0 correspondant à *Max a agi ainsi* :

Que Max ait agi ainsi est dans l'intérêt de Paul

Il existe par ailleurs une phrase synonyme mettant en jeu la préposition *de* :

Que Max ait agi ainsi est de l'intérêt de Paul

L'extraposition s'applique dans les deux cas :

Il est (dans + de) l'intérêt de Paul que Max ait agi ainsi

Toutefois, on observe la différence suivante :

Max a agi ainsi dans l'intérêt de Paul
* *Max a agi ainsi de l'intérêt de Paul*

La structure *de l'intérêt de Paul* qui ne peut s'observer que dans une phrase en *être* ne peut avoir de fonction adverbiale. La contrainte syntaxique qui accompagne la substitution de la préposition *de* à la préposition *dans* interdit d'évoquer une règle *dans = de*.

2.9 Couples de prépositions introduisant le nom variable

zéro et *de*

Il existe un phénomène de réduction dans la structure du groupe nominal ordinaire (M. Noailly-Le Bihan 1982) :

La question (des + E) finances n'a pas été abordée

Cet effacement de *Prép Dét* génère des séquences *NN* qui sont syntaxiquement anormales. La tendance actuelle est de les considérer comme des mots composés. On pourrait aussi considérer le second *N* comme une apposition, ou encore comme un complément de point de vue. Ce phénomène est assez courant en position non adverbiale :

Le terme (de + E) «rose» est riche en évocations
Le département télécommunications de cette société est en plein essor

La réduction peut s'étendre aux *GN* adverbiaux :

Question finances, la situation est critique

Elle touche les adverbes *sur le plan de N* et *du point de vue de N* et, comme dans le cas d'un groupe nominal non adverbial, la forme avec effacement est une variante d'un style

moins soutenu¹⁰⁷ :

Sur le plan idées ce livre est vide

Cependant, elle n'est pas systématique puisque l'on observe la différence suivante entre adverbess de sens voisin :

Du point de vue idées ce livre est vide
 ?**Dans le domaine idées ce livre est vide*

Il sera donc difficile de prédire l'effacement du *de*. Un traitement en glossaire pourrait être justifié.

à et avec

Notons l'alternance classique avec de nombreux verbes symétriques (classes 35S et 36S) :

Paul se mesure (à + avec) Marie
Le papier correspond (à + avec) la référence

Elle affecte ici deux adverbess dont le *N* est un dérivé de verbes de ces classes (*comparer*, *opposer*) :

La Russie est un géant par comparaison (à + avec) les autres pays
Par opposition (à + avec) Luc, Max est grand

Ces adverbess sont introduits par la préposition *par*. Il existe par ailleurs des formes *être Prép* dont le *N* est également dérivé de verbes symétriques et qui sont introduits par la préposition *en* comme :

Cet élément est	{	<i>en accord</i> <i>en alliance</i> <i>en association</i> <i>en combinaison</i> <i>en mélange</i> <i>en opposition</i> <i>en union</i>	} avec celui-là
-----------------	---	--	-----------------

Seule la forme *en opposition avec* accepte à comme *Prép₂* :

¹⁰⁷ Notons chez G. Flaubert la variante de *en face de N*, *en face N*, qui est considérée comme littéraire, mais aussi paysanne et populaire :

Le pré est en face le château

Cet élément est $\left\{ \begin{array}{l} *en\ accord \\ *en\ alliance \\ *en\ association \\ *en\ combinaison \\ *en\ mélange \\ en\ opposition \\ *en\ union \end{array} \right. \quad \} \text{ à celui-là}$

Exception faite pour la forme *en opposition* (\tilde{a} + *avec*), l'alternance $Prép_2 =: \tilde{a}$ + *avec* est donc corrélée à la nature de $Prép_1$, c'est-à-dire qu'elle est possible quand $Prép_1 =: par$ et interdite quand $Prép_1 =: en$.

de et *pour*

Les prépositions *de* et *pour* existent en concurrence avec les compléments de nom de «sentiment» à verbe support *avoir* exprimant, selon la terminologie de la grammaire classique, le rapport de génitif objectif :

l'amour (de + pour) le grec

Elles se rencontrent dans d'autres positions syntaxiques :

par amour (de + pour) le grec

Nous rendons compte de ce phénomène grâce au verbe support *avoir* (Cf. III, 1.2.1) :

Max a l'amour du grec
Max a de l'amour pour le grec

Et nous remarquerons que la forme en *de* est plutôt associée à l'article défini introduisant le nom tête (E. Spang-Hanssen). Nous opposerons ainsi :

*Max a l'amour (de + *pour) le grec*
*Max a du respect (pour + *de) le grec*

Mentionnons ces prépositions dans un autre adverbe :

(1) *Max a agi par respect (de + pour) les conventions*

et opposons à cet exemple l'adverbe introduit par *dans* qui interdit $Prép_2 =: pour$:

(2) *Max a agi dans le respect (de + *pour) les conventions*

Nous vérifions l'assertion de E. Spang-Hanssen. Seule la forme en *de* est autorisée dans l'exemple (2). Si le couple (*de* + *pour*) est autorisé dans l'exemple (1) et dans l'exemple suivant :

Max a agi par (goût + passion) (de + pour) le grec

seule la préposition *pour* est autorisée dans les exemples suivants :

<i>Max a agi par</i>	{	<i>considération (pour + *de)</i> <i>égard (pour + *de)</i> <i>intérêt (pour + *de)</i>	} <i>la patrie</i>
----------------------	---	---	--------------------

Nous ne pouvons donc écrire de règle pour l'ensemble des éléments de cette famille sémantique.

En résumé, dans l'adverbe, quand l'article introduisant le nom tête est défini, c'est-à-dire après *dans*, la préposition *pour* est interdite. En l'absence d'article, la préposition *pour* est la règle et la préposition *de* coexiste avec elle dans certains cas.

Une forme en être *Prép* confirme notre analyse :

(être + se mettre) en peine (de + pour) (quelque chose + quelqu'un)

2.10 *Prép*₁ et *Prép*₂

Les deux formes ci-dessous :

L'appartement est situé du côté de la cour
L'appartement est situé côté cour

relèvent d'un phénomène régulier (M. Noailly *ibid.*). Si l'on est tenté de faire des rapprochements entre les formes suivantes, il n'est pas possible d'invoquer de règle pour autant :

Le pêcheur se trouvait en face de la côte
Le pêcheur se trouvait face à la côte

A la suite de cet incident, le ministre a démissionné
Suite à cet incident, le ministre a démissionné

Les exemples suivants sont de nature plus complexe :

Les travaux seront terminés dans le courant de l'année 1991
Les travaux seront terminés courant 1991
Les travaux seront terminés dans le courant du mois de décembre
Les travaux seront terminés courant décembre

En effet, à la disparition des deux prépositions s'ajoute celle d'un *N* classifieur (*année* ou *mois*), mais cette double opération d'effacement ne s'applique pas avec tous les classifieurs :

Les travaux seront terminés dans le courant de la journée de lundi
 **Les travaux seront terminés courant lundi*

Soit l'exemple :

Les commerces sont (au + dans le) centre de la ville

Ce couple de prépositions s'observe également si *Prép₂* est omise et avec la préposition *en* qui est moins bonne stylistiquement, mais ne peut être exclue :

Les commerces sont (au + dans le + ?en) centre ville

alors que seules les formes *à* et *dans* sont autorisées quand *Prép₂* =: *de* :

*Les commerces sont (au + dans le + *en) centre de la ville*

Il n'est pas possible de modifier *N₂* quand le *de* est omis :

**Les commerces sont (au + dans le + en) centre bourg*

alors que cette opération est naturelle dans la forme comportant *de* :

Les commerces sont (au + dans le) centre du bourg

Nous observons la même restriction en position non adverbiale :

Le centre ville est encombré

**Le centre bourg est encombré*

La séquence *N N* =: *centre ville* est donc accidentelle. Le triplet de prépositions *à-dans-en* observé parallèlement à l'effacement de *Prép₂* présente donc aussi un caractère unique.

3. LES SYNONYMIES

3.1 à et dès

Dans les adverbes libres, les prépositions *à* et *dès* sont souvent acceptées en parallèle. Une différence de sens sépare les phrases où elles entrent, *à* étant paraphrasable par *au moment de* et *dès* étant interprétable comme *aussitôt*, ainsi qu'une différence syntaxique, puisque les formes introduites par *dès* sont des conjonctions (M. Piot 1978). Mentionnons des exemples comme :

Veillez payer (à + dès) l'émission du chèque

Il faut passer commande (à + dès) l'épuisement des stocks

Veillez payer (à + dès) (la + E) réception de la facture

Veillez régler (à + dès) (la + E) réclamation de la somme

La famille a fait la fête (à + dès) le retour du soldat

Le texte prend effet (à + dès) (la + E) signature du contrat

La politique s'assouplit (à + dès) le premier signe de mécontentement

La préposition *dès* est assez souvent acceptée avec les structures prépositionnelles et semi-libres dont le substantif tête est un nom de temps (*Ntps*) :

- (1) *Le temps a fraîchi (â + *dès) les alentours de la Toussaint*
Le temps a fraîchi (â + ?dès) l'approche de la Toussaint
Le planning a été fixé (â + dès) le (commencement + début) de l'année
L'intervention a eu lieu (â + dès) le départ de la maladie
*Le temps a fraîchi (â + *dès) les environs de la Toussaint*
Un accord a été conclu (â + dès) la fin des hostilités
Un accord a été conclu (â + dès) l'issue des hostilités
Sa santé s'est améliorée (â + dès) le sortir de l'hiver

ou un terme pouvant avoir une interprétation locative :

- (2) *La rivière serpente (â + dès) les alentours de la ville*
Les bars se trouvent (â + dès) le commencement de la rue
Des arbres bordent la route (â + ?dès) le début du parcours
Un panneau avertit (â + ?dès) le départ de la voie rapide
La rivière serpente (â + dès) les environs de la ville
Un panneau avertit (â + dès) la fin de la zone interdite
*L'assassin se cache (â + *dès) le voisinage de la ville*

Dans les exemples (1), nous sommes en présence de conjonctions du type *Conjs*(5) (M. Piot *ibid.*), alors que dans le cas (2), nous avons des groupes prépositionnels qui ne présentent pas cette propriété ; en effet, il n'existe pas de conjonction de lieu. Et certaines phrases qui sont interdites voient leur acceptabilité améliorée si l'on introduit un verbe aspectuel précisant le sens temporel. C'est ainsi que nous opposerons les deux phrases :

**L'assassin se cache dès le voisinage de la ville*
? L'assassin commence à se cacher dès le voisinage de la ville

3.2 Synonymies mettant en jeu la préposition *selon*

selon et *de*

Les phrases suivantes sont équivalentes :

De l'avis de Max, il est prématuré d'intervenir
Selon l'avis de Max, il est prématuré d'intervenir

Modifions à présent le couple *Dét-Modif* :

*De (le + ?*un) avis unanime, il est prématuré d'intervenir*
Selon (le + un) avis unanime, il est prématuré d'intervenir

Le déterminant introduit par la préposition *de* est contraint, mais la contrainte ne joue pas avec la forme en *selon*. Nous observons également une particularité du couple *Dét-Modif* associé à la préposition *de* dans l'exemple suivant :

D' (?un + E) avis autorisé, il est prématuré d'intervenir
Selon un avis autorisé, il est prématuré d'intervenir

De plus, la forme *d'avis autorisé* est très lexicalisée puisqu'on ne peut établir l'équivalence suivante :

*D'avis (autorisé + *courant + *répandu), il est prématuré d'intervenir*

alors que la substitution d'adjectifs est autorisée avec *selon un* :

Selon un avis (autorisé + courant + répandu), il est prématuré d'intervenir

Enfin, avec la préposition *de*, il n'est pas possible de modifier l'adjectif *autorisé* par un adverbe de degré :

Selon un avis des plus autorisés, il n'y aurait pas lieu d'attendre
 ?*D' (un + E) avis des plus autorisés, il n'y aurait pas lieu d'attendre

Autrement dit, l'équivalence observée dans ces exemples mettant en jeu les prépositions *de* et *selon* est subordonnée à des contraintes de *Dét-Modif* qui affectent la préposition *de*, ainsi qu'à des contraintes lexicales.

selon et *à*

On rencontre les paires suivantes qui sont synonymes :

L'acceptation de la date de congé est à la convenance de l'employeur
L'acceptation de la date de congé est selon la convenance de l'employeur

ainsi que dans les exemples suivants plus contraints¹⁰⁸ :

C'est (à + selon) le bon vouloir du roi
L'acceptation de la date de congé est (à + selon) la convenance de l'employeur
Max est habillé (?à + selon) la fantaisie de sa mère
*Ce plat est (à + ?*selon) le goût de Max*
Max allait (à + selon) le gré de sa fantaisie
Max improvisait (à + selon) le hasard de son (inspiration + imagination)¹⁰⁹
*La popularité baisse ou croît (*à + selon) la volonté de l'opinion publique*

On a l'intuition que ces substantifs partagent des traits sémantiques communs.

La structure observée avec la variante en *selon* est plus libre que celle observée avec *Prép =: à*. En effet, on peut insérer plus souvent un modifieur :

¹⁰⁸ Citons un exemple un peu vieilli du *Grand Larousse de la langue française en six volumes* 1971, où la préposition *selon* introduit un adverbe semi-figé dont le *N* n'est pas observable dans ce sens en position non adverbiale et où la préposition *à* est interdite :

*David fut un roi (selon + *à) le coeur de Dieu*

¹⁰⁹ Le pluriel est accepté avec la forme en *selon*.

*C'est (*à + ?selon) le bon vouloir absolu du roi*
L'acceptation de la date de congé est (à + selon) la convenance exclusive de l'employeur
*Max est habillé (*à + selon) la fantaisie étrange de sa mère*
*Max allait (*à + ?selon) le propre gré de sa fantaisie*
*Max improvisait (*à + selon) le hasard étrange de son imagination*
*La popularité baisse ou croît (*à + selon) la volonté capricieuse de l'opinion publique*

Les conclusions applicables précédemment à la préposition *selon* (opposée à la préposition *de*) sont donc vérifiées dans le cas présent.

N =:	Prép =:	
	à	selon
<i>bon vouloir</i>	+	+
<i>convenance</i>	+	+
<i>fantaisie</i>	?	+
<i>goût</i>	+	-
<i>gré</i>	+	+
<i>hasard</i>	+	+
<i>volonté</i>	-	+

Tableau II, 12

Un autre adverbe accepte d'être introduit par *à* et *selon* :

(A + Selon) le(s) dire(s) de chacun, tous étaient des saints

Nous noterons cependant que sa syntaxe est différente, puisqu'il peut être en tête de phrase (Cf. I, 8). Comme précédemment, la variété des déterminants et des modifieurs autorisés par *selon* est plus grande que celle autorisée par la préposition *à*. En effet, le possessif est autorisé alors que la préposition *à* l'interdit :

Selon ses dires, tous étaient des saints
 ?**A ses dires, tous étaient des saints*

L'insertion d'un adjectif donne des résultats similaires :

Selon les dires concordants des experts, le carrelage n'est pas étanche
 ?**Aux dires concordants des experts, le carrelage n'est pas étanche*

Enfin, la possibilité ou l'impossibilité de substituer des substantifs synonymes au N tête est vraisemblablement corrélée à la nature de la préposition puisque l'on observe la différence suivante :

*Aux (dires + *affirmations + *déclarations) des experts, le carrelage n'est pas étanche*
Selon les (dires + affirmations + déclarations) des experts, le carrelage n'est pas étanche

3.3 La relation de synonymie entre *sous* et *avec*

Bien qu'une nuance les sépare, nous pouvons rapprocher les exemples suivants :

(Avec + Sous) ses airs de connaisseur, Max en impose à tous
(Avec + Sous) ses allures de marchand de tapis, c'est un escroc
(Avec + Sous) le masque de la dévotion Léa dupe tout le monde
Max joue dans cette pièce (avec + sous) la physionomie d'un héros romantique

Malgré cette intuition de synonymie, nous ne savons pas justifier syntaxiquement ce rapprochement. En effet, si la relation qui lie *avoir* et *avec* est attestée, la «relation» entre la forme en *avoir* liée à *sous* revêt un caractère accidentel : des rapprochements ont déjà été faits entre certaines formes en *être* Prép et des formes en *avoir*, comme *être de* et *avoir* (A. Meunier 1977) ou encore *être en* et *avoir* (D. de Négroni-Peyre 1978), mais l'éventuelle relation qui pourrait lier *être sous* (ou un verbe support équivalent comme *se présenter sous*) et *avoir* n'a pas été établie, pas plus qu'entre *être dans* et *avoir* (Cf. 2.5). Ce rapprochement est de nature d'autant plus accidentelle que la préposition *avec* est acceptée à des degrés divers dans des formes introduites par *sous* et pour lesquelles nous avons donné une analyse unique (Cf. I, 2.3.3) :

(?Avec + Sous) l'apparence d'un convalescent, Max est en pleine forme¹¹⁰
On vend ce produit (avec + sous) l'appellation de foie gras
On représente la France (?avec + sous) l'aspect d'une jeune femme
*Les agents agissent (?*avec + sous) le couvert de l'autorité municipale*
*Luc s'introduit partout (*avec + sous) le couvert de l'amitié*
*Max réussit ses affaires (?*avec + sous) les dehors d'un tendre*
On vend ce produit (?avec + sous) la dénomination de foie gras
On vend ce produit (?avec + sous) la désignation de foie gras
Léa est apparue (?avec + sous) la forme d'une sirène
Un programme a été conclu (?avec + sous) le nom de programme d'urgence
Max est connu (?avec + sous) le titre de tuteur
Ida joue dans le film (?avec + sous) les traits d'une sorcière
*L'ancien ministre a publié ce livre (*avec + sous) le voile de l'anonymat*

¹¹⁰ Dans les formes où interviennent les substantifs *air*, *apparence* et *appellation*, le singulier et le pluriel sont indifféremment acceptés.

N =:	Prép =:		Vsup =:				
	avec	sous	avoir	prendre	apparaître	figurer	se cacher
<i>air</i>	+	+	+	+	+	+	?
<i>allure</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>apparence</i>	?	+	+	+	+	+	+
<i>appellation</i>	+	+	+	?	?	?	?
<i>aspect</i>	?	+	+	+	+	+	+
<i>couvert de Nhum</i>	-	+	?	?	-	-	?
<i>couvert de N-hum</i>	-	+	?	?	-	-	?
<i>dehors</i>	-	+	+	+	+	+	+
<i>dénomination</i>	?	+	+	+	?	?	?
<i>désignation</i>	?	+	+	+	?	?	?
<i>forme</i>	?	+	+	+	+	+	?
<i>masque</i>	+	+	+	+	+	+	?
<i>nom</i>	?	+	+	+	+	+	?
<i>physionomie</i>	+	+	+	+	+	+	?
<i>titre</i>	?	+	+	+	-	+	?
<i>traits</i>	?	+	+	+	+	+	?
<i>voile</i>	-	+	-	-	?	?	+

Tableau II, 13

4. CONCLUSION

Les conclusions de ce chapitre vont à l'encontre de l'unicité du sens de certaines prépositions évoquée dans les thèses cognitivistes : en effet, de nombreuses familles sémantiques autorisent une préposition donnée pour certains éléments, et en acceptent une autre pour les éléments restants. Elles remettent également en cause l'existence d'alternances prépositionnelles, tant les contraintes syntaxiques et lexicales font obstacle à l'écriture de règles : les exemples où la substitution est libre sont rares. La prétendue liberté de la préposition entrant dans la structure des compléments circonstanciels peut donc difficilement être opposée à la sélection des prépositions introduisant des compléments indirects¹¹¹.

Certaines prépositions se rencontrent rarement dans notre étude car elles entrent dans des constructions facilement prédictibles : or nous avons exclu les séries par principe en choisissant les formes semi-figées. Il s'agit par exemple des prépositions *avec* et *sans*. En effet, la corrélation entre *avec* et *avoir* permet d'engendrer des séries. La conjonction *sans* autorise quant à elle de nombreuses combinaisons entre déterminant et modifieur dans les exemples :

¹¹¹ Les prépositions qui entrent dans la formation des conjonctions de subordination ne sont guère plus libres. La synonymie entre *pour* et *afin de* est apparente (P. Cadiot 1990). En réalité, il y a plusieurs *Conjs pour*.

Sans (le moindre + aucun + E) espoir d'une meilleure situation, Max est resté
Sans ce goût à l'ouvrage qu'on lui connaît habituellement, Max a accepté ce nouveau travail

De même, en particulier dans des constructions où *Prép₂* prend des formes diverses, des *N* variés peuvent constituer la tête de l'adverbe. C'est le cas de *par* (G. Gross 1984) :

Max est devenu clochard par (haine + réaction) contre la société
Max préfère garder sa situation par (angoisse + peur) devant l'avenir
Luc a choisi cette section par (goût + attrait) pour la musique
Max utilise cette construction par (analogie + parenté) avec l'anglais

A l'inverse, certaines prépositions imposent plus de contraintes que d'autres, notamment des contraintes de *Dét-Modif* : c'est le cas de la préposition *à* que nous avons opposée à *selon* ou *sur* et de la préposition *de* que nous avons opposée à *selon*.

En comparant des couples de prépositions, nous avons tracé ainsi quelques axes indiquant la nature du couple *Dét₁-Dét₂* et du couple *Dét-Modif* associables à chaque préposition. Il serait essentiel d'étudier l'ensemble des formes *Prép Dét N Modif* pour déterminer s'il existe une corrélation entre la préposition et le couple déterminant-modifieur. L'extrême complexité apparente des possibilités et des interactions observées s'en trouverait peut-être clarifiée. Nous citerons à titre d'exemple les différences qui séparent la préposition *en* et la préposition *sur* dans un adverbe qui ne relève pas de notre étude par ailleurs (classe PDETC). *Ce* et *quel* sont acceptés avec *sur* alors que *en* les interdit :

Les époux partagent les mêmes vues sur (ce + quel) point
*Les époux partagent les mêmes vues en (?*ce + ?*quel) point*

A l'inverse, le déterminant adjectival *tout* n'est pas accepté avec *sur*, alors que la préposition *en* l'autorise¹¹² :

*Les époux partagent les mêmes vues (*sur + en) tout point*

De même, un modifieur d'unicité comme *précis* n'est accepté qu'avec *sur* :

*Les époux partagent les mêmes vues (sur + ?*en) (un + ce) point précis*

Cet exemple indique qu'il n'est pas possible de parler d'alternance entre *sur* et *en*, et que la nature du couple *Dét-Modif* accepté avec chaque préposition considérée ici est imprévisible en dépit d'une bonne corrélation entre *ce* et *quel*.

¹¹² Nous avons constaté en 2.2 que la préposition *en* accepte bien le *Dadj tout* quand d'autres prépositions comme *dans* ou *à* l'interdisent.

<i>Prép Dêt N Modif =:</i>	<i>ce</i>	<i>quel</i>	<i>tout</i>	<i>précis</i>	<i>aucun</i>	<i>nombreux</i>
<i>en Dêt point Modif</i>	-	-	+	-	-	-
<i>sur Dêt point Modif</i>	+	+	-	+	+	+

Cette constatation nous conforte une fois de plus dans l'idée qu'une étude globale de l'ensemble des prépositions éclairerait cette question.

III. LE NOM TÊTE DE L'ADVERBE

Le problème traité dans ce chapitre et qui est en filigrane dans d'autres est la relation sémantique qu'un *N* tête d'adverbe est susceptible d'entretenir avec un *N* de forme identique placé dans une autre position syntaxique, qui sera le plus souvent celle de sujet non restreint (*Nnr*¹¹³) : autrement dit, nous posons la question du sens des structures étudiées et du sens de leurs constituants. Ce sera une occasion d'évoquer de nouveau la notion de non-compositionnalité (Cf. point 3.2 de l'Introduction).

En premier lieu, certains substantifs têtes d'adverbe apparaissent avec le même sens dans toute position syntaxique. Etant donné une forme adverbiale *Prép Dét N Modif*, nous dirons que le *N* tête a une autonomie fonctionnelle (syntaxique), ou encore un emploi autonome, s'il s'observe avec ce sens dans d'autres positions syntaxiques. Inversement, nous dirons que le *N* tête d'un adverbe n'a aucune autonomie fonctionnelle s'il ne s'observe pas avec ce sens en dehors de la position adverbiale ou de celle de complément supporté. Un substantif comme *acclamations* employé surtout au pluriel avec le sens de «cri collectif d'enthousiasme pour saluer quelqu'un ou approuver quelque chose» (le *Nouveau Petit Robert*) se rencontre dans des phrases comme :

*Les acclamations de la foule ont couvert la voix de l'orateur
L'orateur a été surpris par ces acclamations*

Ce sens correspond à celui observé dans le *N* tête de l'adverbe *sous les acclamations de N* dans une phrase comme :

Le pianiste a quitté la scène sous les acclamations du public

En second lieu, certains substantifs têtes des adverbes étudiés apparaissent également dans des exemples non adverbiaux, mais leur sens diffère : ce ne sont donc pas les mêmes *N*. C'est ainsi qu'à l'unité morphologique *gré* correspondent plusieurs entrées. Bien que l'on observe le substantif *gré* dans plusieurs formes adverbiales comme (*selon + à + contre*) *le gré de N* (Cf. I, 2.1), l'association *gré de N* ne fonctionne pas comme un nom libre puisqu'elle n'apparaît pas dans ce sens en dehors de ces adverbes : en effet, que ce soit dans une expression comme *savoir gré*, ou dans les adverbes *de gré ou de force* ou *bon gré mal gré*, la forme *gré* ne peut être suivie d'un complément de nom libre. Pour ces

¹¹³ Rappelons qu'à la notation *Nnr* correspond une position syntaxique acceptant un substantif de toute nature sémantique et une complétive.

substantifs, le sens non adverbial est lui-même difficilement calculable car ils manquent d'autonomie fonctionnelle dans les autres contextes.

Enfin, certains mots constituant la tête d'une structure prépositionnelle n'apparaissent que dans cette formation, qu'elle ait une fonction d'adverbe ou de complément supporté. Il n'en reste pas moins que la catégorie substantif (*N*) leur a été accordée, en dépit du caractère non analysable (non-compositionnel) des formes dans lesquelles ils entrent. Ainsi, dans l'adverbe *en sus de N*, le mot *sus* occupe une position de nom au même titre que *supplément* dans *en supplément de N* ou *plus* dans *en plus de N* avec lesquels il forme un groupe restreint, ou encore que *soustraction* dans *en soustraction de N* :

*Max doit le principal en (plus + supplément + sus) des frais
Votre avoir viendra en soustraction du prix de cet objet*

De même, bien que le mot *hors* ne soit plus ressenti comme un substantif, pour des raisons de commodité la forme *hors de N* figure dans la classe PCDN où celui-ci se trouve donc dans la colonne d'un nom¹¹⁴.

1. FORMES A UNE ENTREE

Nous avons considéré comme formes correspondant à une entrée des formes qui sont synonymes mais dont la structure interne (Cf. 1.2.1 ci-après) ou l'environnement peuvent différer. Ainsi, à l'évidence, *bouche* a la même signification dans :

*Max l'a appris (de + par) la bouche du coupable
Max l'a entendu (de + dans) la bouche du coupable*

malgré l'impossibilité d'utiliser une troisième préposition :

?**Max l'a entendu par la bouche du coupable
?*Max l'a appris dans la bouche du coupable*

et n'a rien à voir avec :

Le coupable s'essuie la bouche

Parmi les adverbes à une entrée, nous allons distinguer ceux dont le *N* tête est seul dans le lexique ou hapax lexical, ceux dont le *N* tête s'observe avec le même sens dans d'autres positions syntaxiques, et enfin ceux dont le *N* tête est de même forme que des *N* employés dans d'autres positions syntaxiques, mais avec lesquels il n'est pas possible d'établir de lien, et qui sont donc équivalents aux hapax.

¹¹⁴ Ce qui est justifié historiquement puisque *hors de N* signifiait à l'heure de *N*.

1.1 Les hapax lexicaux

Le substantif tête d'une structure prépositionnelle est qualifié de hapax lexical quand il ne peut se rencontrer que dans cette position. Cette observation va à l'encontre de la présentation des grammaires traditionnelles selon laquelle les adverbes sont des groupes nominaux ordinaires. Prenons l'exemple de l'adverbe *à l'instar de N* : nous pouvons envisager une analyse par mots qui le décompose en préposition, article, préposition, nom, *de* et *N*. Mais le mot *instar* n'apparaît dans aucune autre position :

**L'instar (de Max + E) étonne Luc*
**Max agit sur l'instar de Luc*

Se poser la question du genre n'ayant guère de sens et le nombre étant singulier, nous parlerons de figement complet pour conclure que le mot *instar* est figé avec la préposition *à* et l'article défini, en constatant de surcroît que le complément *de N* est obligatoire :

*Max agit à l'instar (de N + *E)*

On ne dénombre guère de mots de ce type : *for intérieur*, *instar* et *insu* en constituent l'essentiel dans nos classes.

1.2 Le nom tête a un emploi autonome

Environ deux tiers des *N* des adverbes étudiés à une entrée ont également le même sens dans d'autres positions syntaxiques.

1.2.1 Restrictions sur la substituabilité du *N* dans le *GN* prépositionnel

Lorsque le sens du *N* tête de la structure prépositionnelle et celui du même *N* placé dans une autre position syntaxique sont identiques, certaines opérations qui sont envisageables dans le groupe non prépositionnel sont alors soumises à des restrictions dans le groupe prépositionnel. Nous allons notamment faire apparaître des restrictions sur la substituabilité dans le groupe prépositionnel, tout en essayant d'établir un parallèle avec le complément supporté.

Mentionnons des exemples où il existe une corrélation entre la substituabilité dans le groupe nominal adverbial et le complément supporté. Soit l'adverbe *par amour de N* dans la phrase :

(1a) *Max a accepté ce voyage par amour du travail*

On peut relier cette phrase à :

(1b) *Max a accepté ce voyage par amour pour le travail*

La relation entre *Max* et *amour* peut être décrite par référence au verbe support *avoir*.
Nous associerons à (1a) :

(2a) *Max a l'amour du travail*

et à (1b) :

(2b) *Max a de l'amour pour le travail*

Les deux phrases à verbe support sont deux nominalisations de la phrase :

Max aime le travail

ce qui rend compte des deux constructions adverbiales. Toutefois, si la forme *par amour pour N* est nettement productive :

Max a accepté par amour pour le travail
Max a accepté par considération pour le travail
Max a accepté par égard pour le travail
Max a accepté par goût pour le travail
Max a accepté par intérêt pour le travail
Max a accepté par passion pour le travail

la forme *par amour de N* l'est relativement moins :

Max a accepté par amour du travail
 **Max a accepté par considération du travail*
 **Max a accepté par égard du travail*
Max a accepté par goût du travail
 **Max a accepté par intérêt du travail*
Max a accepté par passion du travail

Ce paradigme est recoupé par celui du verbe support puisque nous observons en position de complément supporté les substantifs suivants dans la construction (2b), avec une restriction pour le déterminant du *N* tête *égard* :

Max a de l'amour pour le travail
Max a de la considération pour le travail
*Max a (quelque + ?*de l') égard pour le travail*
Max a du goût pour le travail
Max a de l'intérêt pour le travail
Max a de la passion pour le travail

et que seuls les substantifs *amour*, *goût* et *passion* peuvent être associés au verbe *avoir* dans la construction (2a) :

- Max a l'amour du travail*
 **Max a la considération du travail*
 **Max a l'égard du travail*
Max a le goût du travail
 **Max a l'intérêt du travail*
Max a la passion du travail

Il existe enfin une forme *pour l'amour du travail*, mais le *N* tête n'admet pas les substitutions :

- **Max a accepté pour la considération du travail*
 **Max a accepté pour l'égard du travail*
 **Max a accepté pour le goût du travail*
 **Max a accepté pour l'intérêt du travail*
 **Max a accepté pour la passion du travail*

Nous avons affaire à une construction accidentelle¹¹⁵.

Mentionnons d'autres exemples où l'on observe également une amorce de productivité. Soit les adverbes-conjonctions dans les phrases :

- (3a) *Jo écrit dans l'attente (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)*
 (3b) *Jo écrit dans l'expectative (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)*
 (3c) *Jo écrit dans la perspective (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)*

Ils sont synonymes. Nous observons la structure N_1 de N_2 avec des degrés d'acceptabilité différents dans d'autres positions syntaxiques, notamment dans les phrases :

- (4a) *L'attente (?*de te revoir bientôt + ?d'une prochaine rencontre) réjouit Jo*
 (4b) *? L'expectative (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre) réjouit Jo*
 (4c) *La perspective (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre) réjouit Jo*

La substituabilité n'est donc pas libre dans le *GN* non prépositionnel. Nous noterons que l'infinitive est acceptée comme complément de nom de *attente* avec la forme en *dans* uniquement. La phrase de base est N_0 être dans N_1 de N_2 , à savoir :

- Que Jo soit dans l'attente (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre) réjouit Jo*
Que Jo soit dans l'expectative (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre) réjouit Jo
Que Jo soit dans la perspective (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre) réjouit Jo

¹¹⁵ L'absence de variation syntaxique, notamment le comportement de cette forme vis-à-vis de l'omission du complément de nom, est également l'indice d'un figement supérieur en comparaison des formes *par amour* (*de + par*) *N* :

L'amour de Léa a été le plus fort. Max a renoncé par amour ((de + pour) Léa + E)
*L'amour de Léa a été le plus fort. Max a renoncé pour l'amour (de Léa + *E)*

Autrement dit, nous observons ces substantifs dans une phrase à *Vsup* dont *être* est le prototype. Par dérivation syntaxique nous obtenons les adverbes-conjonctions des exemples (3a-c). Ces adverbes phrastiques ont des propriétés de propositions circonstancielles introduites par *dans N₁ de N₂* qui équivalent à celles d'une conjonction. La structure *N₁ de N₂* observée dans les exemples (4a-c) serait une réduction de *être dans N₁ de N₂*. Il existe donc une corrélation entre la substitution dans le groupe nominal adverbial et le complément supporté.

La relation entre *être dans* et *avoir* ne s'observe que dans un cas (Cf. I, 4.1) :

**Jo a l'attente (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)*
 **Jo a l'expectative (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)*
Jo a la perspective (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)

Prenons à présent *dans l'espoir de N*. Nous observons cet adverbe-conjonction dans une phrase comme :

Jo écrit, dans l'espoir (de te revoir bientôt + d'une prochaine visite)

Cette forme qui est sensiblement synonyme des précédentes ne peut s'observer dans une phrase en *être* (Cf. II, 2.5) :

?**Jo est dans l'espoir (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)*

Toutefois, le substantif *espoir* peut s'associer avec le verbe support *avoir* comme dans l'exemple suivant :

Jo a l'espoir (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)

La substituabilité d'un *N* synonyme *y* est autorisée :

Jo a le souhait (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)

qui est la forme nominalisée de :

Jo souhaite (te revoir bientôt + une prochaine rencontre)

Mais on n'observe pas non plus le substantif *souhait* dans *N₀ être dans N₁ de N₂* :

**Jo est dans le souhait (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)*

ni dans la forme prépositionnelle :

**Jo écrit dans le souhait (de te revoir bientôt + d'une prochaine rencontre)*

Autrement dit, la substitution de *souhait* à *espoir* est possible dans le complément supporté non prépositionnel, mais pas dans l'adverbe.

Prenons à présent les substantifs synonymes *excuse*, *prétexte* et *motif*. Dans certaines positions prépositionnelles, ils sont aisément interchangeables :

Avec LE (excuse + motif + prétexte) suivant(e), Max sera pardonné

ainsi que dans d'autres positions syntaxiques :

*LE (excuse + motif + prétexte) de la grippe a été invoqué(e) officiellement
Max n'a pu trouver AUCUN (excuse + motif + prétexte)*

La facilité de substitution provient de celle observée avec le verbe support *avoir* :

Max a UN (excuse + motif + prétexte)

Mais on observe une différence d'acceptabilité dans la formation adverbiale introduite par *sous* :

**Le président a annulé son voyage sous l'excuse d'une grippe
Le président a annulé son voyage sous (?le + *E) motif d'une grippe
Le président a annulé son voyage sous (le + E) prétexte d'une grippe*

Nous avons également associé *prétexte* au verbe support *prendre* (Cf. I, 3.3.2) en mentionnant l'originalité des déterminants observés, notamment l'association $Dét_1 (= E) - Dét_2 (= LE + UN)$, originalité qui n'existe pas quand la préposition est *avec* :

*Max s'en est tiré avec (LE + *E) (excuse + motif + prétexte) d'une grippe*

Associé au verbe support *prendre*, *prétexte* n'autorise pas la substitution avec *motif* :

*?*Max a pris (le + E) motif d'une grippe pour ne pas venir
Max a pris (le + E) prétexte d'une grippe pour ne pas venir*

Avec *excuse*, elle n'est acceptée qu'avec $Dét = la$:

*Max a pris (la + ?*E) excuse d'une grippe pour ne pas venir*

Nous observons donc une bonne corrélation entre adverbe et complément supporté, que ce soit entre *avec* et *avoir* ou entre *sous* et *prendre*, sauf pour le $Dét N = l'excuse$; en effet, la possibilité que l'on a d'observer ce groupe nominal avec *prendre* ne se transpose pas à l'adverbe en *sous*.

Nous donnerons à présent une illustration de la dépendance entre le critère de substituabilité du *N* et la nature de la préposition. Soit la phrase :

Du point de vue des experts, la situation est critique

Le substantif *point de vue* s'observe dans d'autres positions syntaxiques comme dans :

Le point de vue des experts a été écouté

et dans d'autres formes adverbiales synonymes de la première :

(D'après + Selon) le point de vue des experts, la situation est critique

Nous avons constaté (II, 3.2) que la préposition *selon* imposait moins de restrictions au déterminant qu'elle introduisait que la préposition *de*. Nous retrouvons cette liberté de comportement dans un autre domaine, puisque l'on peut substituer plusieurs substantifs au substantif *point de vue* quand il est introduit par la préposition *selon* :

{	<i>Selon l'appréciation</i>	
	<i>Selon l'avis</i>	
	<i>Selon l'idée</i>	
	<i>Selon le jugement des experts,</i>	} <i>la situation est critique</i>
	<i>Selon l'opinion</i>	
	<i>Selon le point de vue</i>	
	<i>Selon le sentiment</i>	

comme, par ailleurs, dans d'autres positions syntaxiques :

{	<i>L'appréciation</i>	
	<i>L'avis</i>	
	<i>L'idée</i>	
	<i>Le jugement</i>	} <i>des experts a été écouté(e)</i>
	<i>L'opinion</i>	
	<i>Le point de vue</i>	
	<i>Le sentiment</i>	

Mais cette substitution n'est pas générale avec la préposition *de* :

{	<i>De l'appréciation des experts,</i>	
	<i>De l'avis des experts,</i>	
	<i>?*De l'idée des experts,</i>	
	<i>?*Du jugement des experts,</i>	} <i>la situation est critique</i>
	<i>De l'opinion des experts</i>	
	<i>Du point de vue des experts,</i>	
	<i>?*Du sentiment des experts,</i>	

Nous noterons que les formes en *selon* associées au verbe support *se placer* (Cf. I, 8.2.2) sont mal acceptées :

*?*Je me place selon l'appréciation des experts*
*?*Je me place selon l'avis des experts*
*?*Je me place selon l'idée des experts*
*?*Je me place selon le jugement des experts*
*?*Je me place selon l'opinion des experts*
*?*Je me place selon le point de vue des experts*
*?*Je me place selon le sentiment des experts*

Quant aux formes en *de*, elles donnent le paradigme suivant :

- ?*Je me place de l'appréciation des experts
 ?*Je me place de l'avis des experts
 ?*Je me place de l'idée des experts
 ?*Je me place du jugement des experts
 ?*Je me place de l'opinion des experts
 Je me place du point de vue des experts
 *Je me place du sentiment des experts

La substitution du substantif *point de vue* est interdite dans le complément supporté et plus ou moins bien acceptée dans l'adverbe selon qu'il est introduit par *de* ou *selon*. Il n'est donc pas possible, contrairement au cas de *prétexte*, de justifier cette différence par le verbe support, faute de verbe support spécifique associable à la préposition *selon*.

Citons enfin l'exemple du substantif *qualité* qui occupe la tête d'un adverbe dans l'exemple :

- (5) *En sa qualité de ministre, Max a présidé la réunion*

ou dans la séquence synonyme faisant intervenir la variante contractée de l'adverbe (Cf. IV, 1.1.5) :

En qualité de ministre, Max a présidé la réunion

Il se rencontre en position non adverbiale avec un sens qui ne nous écarte guère de celui observé dans l'exemple précédent, comme dans :

- (6) *La qualité de ministre confère à Max certains droits*

ou en association avec un verbe support :

- (7) *Max a la qualité de ministre*

Nous ne savons pas analyser la relation qui lie les deux occurrences de ce substantif, puisqu'il est difficile, en particulier, de rendre compte de l'apparition de *en*, mais nous pouvons établir une relation de paraphrase entre les deux phrases suivantes :

Max a présidé la réunion en qualité de ministre
 = *Max a présidé la réunion en ayant la qualité de ministre*¹¹⁶

Cette relation a le mérite de mettre l'accent sur la portée de l'adverbe. En effet, cet adverbe présente une coréférence¹¹⁷.

¹¹⁶ Signalons les deux phrases suivantes :

Max agit en qualité de médecin
Max agit étant médecin ès qualités

¹¹⁷ On est plutôt tenté de parler de portée de l'adverbe sur le sujet, puisque c'est une notion sans base formelle. Bien que la coréférence ait une base formelle (identité de personne et de nombre), nous préférons cette terminologie aussi bien avec *en qualité de N* qu'avec *en sa qualité de N*, même en l'absence de marque formelle.

Le substantif *qualité* peut permuter avec d'autres *N* dans les exemples (6) et (7) :

LE (fonction + charge + rang + rôle) de ministre confère à Max certains droits
Max a LE (fonction + charge + rang + rôle) de ministre

Mais il n'existe aucune corrélation entre complément supporté (7) et adverbe (5) pour ce qui est de la substitution du *N*, puisque l'association *en Dét N de ministre* n'est pas attestée avec d'autres substantifs que *qualité*, que le déterminant soit *Poss* ou «zéro» :

**En (sa + E) fonction de ministre, Max a présidé la réunion*
**En (sa + E) charge de ministre, Max a présidé la réunion*
**En (son + E) rang de ministre, Max a présidé la réunion*
**En (son + E) rôle de ministre, Max a présidé la réunion*

Nous avons fait état de restrictions sur la substituabilité du *N* dans l'adverbe. Nous devons émettre à présent de nombreuses réserves sur l'autonomie de certains *N*.

1.2.2 Restrictions sur l'autonomie du *N*

(i) Le *N* tête ne s'observe qu'en association avec un verbe support

L'environnement de certains *N* têtes d'adverbes s'avère très restreint quand ils sont placés dans d'autres positions syntaxiques.

Soit la phrase :

Max a fait carrière sous l'aile d'un ami

Nous observons la forme *sous l'aile d'un ami* dans une phrase en être :

(1) *Max (vit + est) sous l'aile d'un ami*

Nous retrouvons le substantif *aile* avec le même sens dans une phrase comme :

(2) *Un ami a (offert + proposé) à Max de le (garder + prendre) sous son aile*

où *garder* et *prendre* sont des opérateurs à lien (Cf. I, 4.3). En effet, nous avons la forme :

Un ami (a + garde + prend) Max sous son aile

Mais la forme directe n'est pas acceptée :

?**Un ami a (offert + proposé) son aile à Max*

ainsi que des phrases dont le sens ne diffère pas outre mesure de la phrase (2) :

**Max a bénéficié de l'aile d'un ami*
**L'aile d'un ami a été d'un précieux secours à Max*

alors que des termes synonymes de *aile* y sont autorisés :

Un ami a (offert + proposé) sa protection à Max
Max a bénéficié de la protection d'un ami
La protection d'un ami a été d'un précieux secours à Max

Autrement dit, en dehors de l'adverbe, le substantif *aile* ne s'observe que dans la phrase à verbe support (*être + vivre*) *Prép* et dans des constructions avec opérateur à lien.

(ii) Le *N* tête ne s'observe que dans le test de l'Extraction

Les dictionnaires ne mentionnent ni *angle* ni *plan* en position non adverbiale avec le sens observé dans des phrases comme :

(3) *On prépare l'Europe sous l'angle de la solidarité internationale*
 (4) *Sur le plan des idées, ce livre est riche*

où ces substantifs ont chacun un sens auquel nous en opposerons un autre comme dans :

Max n'est pas photographié à son avantage sous cet angle
On voit une ombre sur le plan de la table

Mentionnons encore un sens de *plan* dans un exemple de Proust cité par le *Grand Larousse de la langue française en six volumes* : «L'homme, jouant perpétuellement entre les deux plans de l'expérience et de l'imagination, voudrait approfondir la vie idéale des gens qu'il connaît et connaître les êtres dont il a eu à imaginer la vie». Mais nous n'observons pas les substantifs *angle* et *plan* avec le sens observable dans les exemples (3) et (4) dans une position syntaxique libre comme :

**L'angle de la solidarité internationale a été un choix pour l'Europe*
**Le plan des idées a prévalu dans ce livre*

Cependant, ces substantifs sont acceptés dans des situations syntaxiques données, notamment en cas d'opération d'Extraction :

(Voilà + C'est) l'angle sous lequel il faut considérer le problème
(Voilà + C'est) le plan sur lequel l'écrivain se place

et de Relativisation peut-être (Cf. IV, 2.6.2(ii)) :

L'angle sous lequel il faut considérer le problème est le bon
Le plan sur lequel l'écrivain se place n'est pas le même

Cette particularité est vraie avec d'autres adverbes et compléments supportés dont le *N* n'a pas *a priori* d'autonomie. Soit les phrases :

Luc travaille sous la férule du directeur
Le gouvernement a remporté une victoire sur le front des prix

Nous opposerons deux à deux les phrases suivantes où le substantif tête est plus ou moins autorisé selon qu'on lui applique ou non l'opération d'Extraction :

? *Le directeur a imposé sa fêrule à Luc*
C'est la fêrule sous laquelle Luc travaille

? *Le front des prix a donné au gouvernement l'occasion d'une victoire*
Le front sur lequel le gouvernement a remporté une victoire est celui des prix

Des substantifs têtes d'adverbe réputés non observables dans d'autres positions syntaxiques peuvent donc occuper une position libre à la faveur de certaines opérations syntaxiques.

1.3 Absence de lien entre le *N* tête d'adverbe et un *N* de forme identique

Le *N* tête de nombreux adverbes et compléments supportés ne peut se retrouver dans d'autres positions avec le même sens. Bien que cette étude constitue une description synchronique, nous souhaitons mentionner un exemple avec lequel nous nous plaçons à un niveau diachronique. Un certain nombre de *N* têtes d'adverbes existent en position non adverbiale, mais sont vieillies dans cette position. Si le substantif *fleur* n'est pas vieilli dans :

Evariste Gallois a trouvé un théorème dans la fleur de (la + sa) jeunesse

il est ressenti au contraire comme tel dans l'exemple suivant cité par le *Trésor de la langue française* :

«*Elle avait perdu ce qu'on est convenu d'appeler la fleur de la jeunesse*»

Cette remarque s'applique également aux *N* têtes des adverbes *sous couleur de N*, *au détriment de N*, *dans l'espace de N*, *à l'opposé de N*, *au prorata de N* et *par la voix de N*, ainsi qu'au *N* tête de la forme *être Prép*, *en partance pour N*.

Il n'est pas possible d'établir de relation de synonymie entre le *N* tête des adverbes et des compléments figurant dans les exemples ci-dessous :

Le gouvernement a remporté une victoire sur le front des prix
L'entretien a eu lieu en marge du sommet
Max est à la remorque de son tuteur

et un *N* de forme identique placé d'autres positions, les phrases en *avoir* qui en résultent étant sans lien ou interdites :

- **Les prix ont un front*
- **Le sommet a une marge*
- **Son tuteur (a + fait) une remorque*

La formation générale du complément de nom *que avoir N = de N* ne peut donc s'effectuer de cette manière. Les formes *sur le front de N*, *en marge de N* et *à la remorque de N* ne sont donc pas analysables¹¹⁸ (Cf. I, 8.2.3 et *infra* en 2.2). Et l'existence d'un possessif dans l'adverbe ou dans le complément supporté ne témoigne pas nécessairement en faveur de l'occurrence du *N* en position non adverbiale avec le même sens (Cf. II, 1.1). Prenons des adverbes et des compléments comme (*aux dépens + à l'endroit + aux crochets + à la décharge + sous la fêrule*) *de N* que nous observons dans des phrases comme :

- (A) *Max prospère aux dépens de Luc*
Max est indulgent à l'endroit des personnes âgées
Max vit aux crochets d'un oncle
On dira à la décharge de Max qu'il a connu une enfance malheureuse
Max est sous la fêrule du contremaître

Ces adverbes et ces compléments supportés sont bien respectivement sources de :

- à ses dépens*
- à leur endroit*
- à ses crochets*
- à sa décharge*
- sous sa fêrule*

Mais face aux exemples (A), nous enregistrons les interdictions suivantes :

- **Les dépens de Luc étonnent Max*
- **L'endroit des personnes âgées étonne Max*
- **Max se sert des crochets d'un oncle pour vivre*
- **Max a avancé son enfance malheureuse comme décharge*
- **Le contremaître impose la fêrule à Max*

Même dans le cas le plus favorable que représente celui de sujet non restreint (dans les deux premiers exemples de la série ci-dessus) qui affecte de nombreux verbes, les phrases obtenues sont dépourvues de sens. Nous avons écarté ainsi la possibilité d'une occurrence des *N* têtes d'adverbes et de compléments supportés des exemples (A) dans d'autres positions. Dans chacun des cas, un mot identique s'observe dans un contexte différent :

- Le coupable a dû payer les dépens*
- L'endroit est bien choisi*
- Les crochets sont en fer*
- La décharge de la ville est encombrée*
- La fêrule n'existe plus*

¹¹⁸ Sauf, peut-être, à *la remorque de N* que l'on peut analyser par nominalisation de *remorquer*.

mais il est sans lien avec les formes étudiées. Et nous pouvons opposer à quelques adverbes et compléments supportés des exemples (A) les adverbes compositionnels suivants qui, par définition, ne relèvent pas de notre étude :

Les morceaux de viande sont pendus aux crochets du boucher
Les héritiers ont jeté des vieilleries à la décharge encombrée de la ville
La main de l'écolier tremblait sous la fêrule cinglante du maître

Nous appliquerons la même analyse à deux autres exemples qui peuvent être source d'ambiguïté. Soit tout d'abord les deux phrases :

- (1) *Le linge est suspendu sous les fenêtres (fleuries + E) de Luc*
 (2) *Max se pavane sous les fenêtres de Luc*

Le complément est nettement locatif (concret) et productif dans le cas (1), mais sa nature locative est moins manifeste dans le cas (2) où le *N* =: *fenêtres* correspond plus à une métaphore qu'à un objet concret. Par ailleurs, nous avons les expressions figées suivantes :

Max jette son argent par les fenêtres
Ce film ouvre une fenêtre sur la vie des Mayas

En toute logique, la forme *sous les fenêtres de N* figurant dans l'exemple (1) ne relève pas davantage de notre étude qu'une forme comme *à la décharge (encombrée + E) de la ville*, puisqu'elle exclut les cas concrets. Nous considérons donc que la forme *sous les fenêtres de N* figurant dans l'exemple (2) est un adverbe de la classe PCDN à une entrée¹¹⁹. Nous avons introduit la forme (1) pour les besoins de la démonstration. La possibilité de substituer à *sous* la préposition *devant* dans l'exemple (2) ne constitue pas un argument en faveur d'un complément où *fenêtres* serait un *Nloc* déterminé :

Max se pavane devant les fenêtres de Luc

puisque *devant* s'observe avec des *N* abstraits :

Devant une telle situation, Max a perdu courage

Si nous avons évoqué à plusieurs reprises la notion de non-compositionnalité ou la nature non analysable des formes étudiées, nous dirons dans le cas présent que le substantif *fenêtres* est dépourvu de sens : *devant (les fenêtres + la porte) de N* doit être interprété comme *devant chez N*. Cette figure de style s'apparente à une synecdoque. De plus, la

¹¹⁹ Il en va différemment des formes suivantes :

au centre de la France
au centre du débat

puisque nous avons conservé dans nos classes les «noms de localisation interne» (A. Borillo 1988) et ceux représentant une forme géométrique comme *tournant*.

confrontation des séquences :

**Max se pavane sous les (baies + lucarnes + vitres) de Luc*
Max se pavane sous les fenêtres de Luc

indique que la substitution, dans l'adverbe, d'un synonyme de *fenêtres* avec le sens observé dans l'exemple (1) ou dans une phrase comme :

Les fenêtres de Luc sont ouvertes

ne donne pas le sens recherché. Un exemple similaire est donné par l'adverbe *sous le nez de N*. La phrase :

(3) *Max se pavane (devant + sous) mon nez*

ne peut entrer en synonymie avec :

**Max se pavane (devant + sous) mon (blair + petit nez + pif + tarin) rouge*

Il n'existe donc aucun lien entre le *N* tête de l'adverbe figurant dans l'exemple (3) et un *N* de forme identique observable dans :

Il y a une verrue sous le (nez + blair + petit nez + pif + tarin) rouge de Jo

Ce dernier exemple nous amène à évoquer d'autres exemples dont les *N* coexistent avec des *N* de forme identique et représentent une partie du corps :

(4) *J'ai appris la nouvelle de la bouche de l'intéressé*
Les gens disent du mal (derrière + dans) le dos de Max
Max a volé une pomme au nez du marchand

Le *N* de ces adverbes est sans lien avec le *N* de même forme observable dans les exemples suivants :

La bouche de l'intéressé est ouverte
Le dos de Max est voûté
Le nez du marchand est rouge

Les formes N_1 de N_2 des exemples (4) sont à première vue de nature non compositionnelle. En effet, elles sont interdites avec le même sens en position libre ou avec une autre préposition :

**La bouche de l'intéressé m'a appris la nouvelle*
**Les gens disent du mal près du dos de Max*
**Max a volé une pomme près du nez du marchand*

De plus, il n'est pas possible de donner une analyse en *avoir* de ces formes :

*J'ai appris la nouvelle de la bouche (de = *qu'a) l'intéressé
 Les gens disent du mal (derrière + dans) le dos (de = *qu'a) Max
 Max a volé une pomme au nez (de = *qu'a) le marchand*

où ces mêmes noms ont des emplois qualifiables de figurés ou métaphoriques. Il existe par ailleurs des phrases figées comme :

*L'intéressé n'a pas ouvert la bouche de la soirée
 Les gens disent du mal de Max dès qu'il a le dos tourné
 Cela lui pend au nez*

mais le lien entre ces substantifs et les substantifs correspondants des adverbes de (4) est perdu.

Nous terminerons par un exemple de nature différente puisque le *N* de même forme que celui de l'adverbe n'est pas concret. Soit la forme à *force de patience* dans l'exemple :

(5) *A force de patience, Max a réussi*

Le mot *force* existe dans d'autres exemples comme :

(6) *Max attend avec force patience*

où il a la fonction de déterminant adjectival comme dans :

(7) *J'ai barbouillé force papiers
 L'huissier a copié force assignations
 Force députés ont voté cette loi*

Mais on a l'intuition d'une différence, *force* signifiant *beaucoup* et comportant une nuance de répétition dans le cas (5). Ce sens n'est pas celui observé dans les expressions libres comme (6) et (7) où la nuance de répétition ne se surajoute que si le substantif variable est au pluriel, c'est-à-dire uniquement avec les substantifs nombrables dans les exemples (7). Le *N* de la forme adverbiale observable en (5) est donc figé avec la préposition *à* ; de plus, *force* doit y être considéré comme un substantif, et non comme un déterminant adjectival.

Avant d'aborder les structures prépositionnelles dont le *N* tête est identique mais dont les sens diffèrent, c'est-à-dire des formes à plusieurs entrées, rappelons quelques rares formes synonymes ayant pour trait commun d'avoir le même substantif tête tout en possédant au moins une préposition différente. Ainsi, nous pouvons facilement relier les différentes occurrences de *comparaison* dans les adverbes des exemples (8) et (10) et le complément supporté de l'exemple (9) :

- (8) *La Russie est un géant en comparaison des autres républiques*
 (9) *La Russie ne peut entrer en comparaison avec les autres républiques*¹²⁰
 (10) *La Russie est grande par comparaison (à + avec) les autres républiques*

Il s'agit dans tous les cas de *comparer* N_0 (*la Russie*) et le complément introduit par $Prép_2$ (*les autres républiques*). Ces formes fonctionnent comme des noms libres puisqu'il est possible de faire état de phrases où *Dét comparaison Prép₂* apparaît dans une position non adverbiale :

La comparaison de la Russie (avec + à) les autres républiques est au détriment de la première

2. NOMS A PLUSIEURS ENTREES ET CRITERES DE DISTINCTION

Les ambiguïtés formelles sont nombreuses. Des entrées différentes (Cf. Index des mots) correspondent à deux, voire à trois sens associables à une même forme. Des processus (diachroniques) de métaphorisation sont souvent à l'origine de l'existence d'entrées autonomes dans les dictionnaires. Parler d'entrées autonomes plutôt que de dérivation diachronique est indispensable pour la représentation. Néanmoins, si l'on souhaite évoquer la genèse de l'expression, on dira que la première entrée a été employée de façon déviante, puis est devenue autonome et a donné une seconde entrée, le second adverbe étant le plus souvent non décomposable. La raison de ces deux entrées n'est pas tant la différence de sens que la différence de propriétés syntaxiques.

Une première façon de distinguer deux entrées correspondant à une même forme consiste à regarder si le substantif tête est observable dans d'autres positions syntaxiques, mais le critère de l'autonomie syntaxique du N ne sera pas toujours discriminant. Rappelons l'exemple particulièrement intéressant de *à Dét gré Modif*, le mot formel *gré* donnant lieu à plusieurs mots affectés chacun d'un sens, et ce, à l'intérieur de la même catégorie adverbiale (Cf. I, 2.2). Ainsi, on dénombre déjà deux associations entre mot formel et sens :

- (1) *Le navire vogue au gré des flots*
 (2) *Max ouvrait ou fermait la vitre (à son gré + de bon gré)*
 (3) *Le temps était trop chaud à son gré*

Aucune relation ne peut être établie entre l'un quelconque de ces sens et celui observé en position non adverbiale comme dans la phrase proverbiale :

¹²⁰ L'expression N_0 *entre en comparaison avec* N_1 a pour particularité d'être une construction symétrique :
La grandeur 1 peut entrer en comparaison avec la grandeur 2
 = *La grandeur 1 et la grandeur 2 peuvent entrer en comparaison*

Le bon gré passe la contrainte

ou dans des expressions figées où il apparaît parfois indissociable du modifieur *bon* ou *mauvais* dans des locutions verbales comme :

N_0 sait (*E + bon + mauvais + beaucoup de + peu de*) gré à N_1 de N_2

Pourtant, les différents substantifs *gré* sont au masculin singulier. Le mot *gré* entre également dans d'autres locutions adverbiales où il est redoublé, comme *bon gré mal gré*, *de gré à gré* et dans la locution *de gré ou de force*. Ces dernières locutions méritent d'être signalées même si elles ne relèvent pas de notre étude, contrairement aux exemples (1), (2) et (3).

Lorsque le critère d'autonomie du *N* ne sera pas discriminant, il conviendra de rechercher d'autres critères comme la nature du verbe support associé, la structure du *GN*, etc. Nous les étudions en détail ci-après. Nous constaterons ainsi que les propriétés syntaxiques en jeu permettant de distinguer les exemples de même forme différent avec les exemples. Cela recouvre la genèse de l'expression, puisqu'à chaque dédoublement d'expression correspond une anecdote particulière : dans tel cas, un ou plusieurs locuteurs l'ont employée dans ce sens, et dans tel autre, l'origine sera dialectale. Les conditions particulières de création coïncident avec des ensembles de propriétés syntaxiques particulières. En tout état de cause, il est presque toujours possible de fonder l'intuition d'entrées multiples sur des propriétés formelles. Nous disposons donc d'une série de propriétés dans lesquelles nous puiserons pour discriminer certaines paires. Si par définition, un critère suffit pour distinguer deux exemples, nous ne ferons pas systématiquement l'économie d'évoquer les autres critères.

La distribution est une manière d'objectiver l'intuition d'une différence de sens lorsqu'il existe un adverbe abstrait parallèlement à un adverbe concret. Cette différence de sens équivaut à une différence de distribution. Mais on ne saurait se contenter d'une approche strictement distributionnelle dans la description de ce phénomène. En effet, le passage d'une interprétation à une autre s'accompagne le plus souvent d'une modification de la structure syntaxique. Témoin l'exemple bien connu de J.-P. Boons, A. Guillet et C. Leclère 1976 :

Paul a truffé le pâté (E + de truffes)
*Paul a truffé son texte (*E + de fautes d'orthographe)*

De même, M. Gross 1975 a signalé des restrictions affectant l'adjectivalisation d'une part :

Cette voiture écrase Luc
Cette chaleur écrase Luc

**Cette voiture est écrasante pour Luc*
Cette chaleur est écrasante pour Luc

et le passif d'autre part :

Paul a respiré ce gaz
Son visage respire la santé

Ce gaz a été respiré par Paul
**La santé est respirée par son visage*

Dans ce chapitre, nous avons regroupé avec des adverbes (et des compléments) de forme identique des adverbes (et des compléments) dont les prépositions sont différentes, comme à l'égard de N, eu égard à N et par égard pour N, ainsi que des adverbes (et des compléments) dont les déterminants sont différents comme à bout de N et au bout de N (Cf. Index des mots).

Mais le problème de la distinction des formes identiques est plus crucial pour les adverbes dont les prépositions sont les mêmes car l'homonymie est totale, contrairement aux formes où seuls les noms sont identiques dans une structure interne différente. Nous passerons en revue les critères de distinction en privilégiant en premier lieu les critères syntaxiques : les critères distributionnels ne seront évoqués qu'en dernier ressort et mériteraient une étude particulière. La variété des critères utilisés témoigne de la variété des modes d'analyse des adverbes.

2.1 Le nom tête a un emploi autonome

Considérons les deux phrases suivantes :

Le menton de l'enfant est à (la + E) hauteur de la table
Max est à la hauteur de (la situation + sa tâche + des circonstances)

Le groupe nominal *hauteur de N* a une autonomie uniquement avec le sens observable dans le premier exemple :

La hauteur de la table gêne l'enfant
**La hauteur de (la situation + sa tâche + des circonstances) gêne Max*

Autrement dit, comme nous l'avons souligné en 1.3, le sens de nombreux adverbes et compléments supportés n'est pas calculable. Cette analyse s'applique également à deux autres prédicats en être Prép :

Des fougères (sont + se trouvent) au bord de la route
Max est au bord de la dépression

puisque nous observons la différence suivante :

Le bord de la route n'est pas loin
 ?**Le bord de la dépression est vite atteint*

De nombreux exemples de forme identique peuvent être dissociés de cette manière. Citons notamment :

La voiture a explosé au détour d'une route
Hitchcock surgissait au détour d'un film

Nous n'observons *détour de N* en position de sujet non restreint que dans un sens :

Le détour d'une route est à l'origine de l'explosion de la voiture
 **Le détour d'un film permettait à Hitchcock de surgir*

Comparons les deux entrées de *au milieu de N* dans :

Max s'est éclipsé au milieu de la journée
Max s'est éclipsé au milieu de la bagarre

La différence de sens est moins nette que dans les exemples précédents : nous sommes en présence d'adverbes de temps. Une nuance de sens les sépare toutefois. Dans le premier cas, *milieu* est sensiblement synonyme de *moitié*, dans le second de *pendant*. S'ils ont pour trait commun d'être associables à un verbe support d'occurrence :

Que Max se soit éclipsé s'est produit au milieu de la journée
Que Max se soit éclipsé s'est produit au milieu de la bagarre

seul le groupe nominal *milieu de la journée* se retrouve dans d'autres positions syntaxiques, que ce soit en position de sujet :

Le milieu de la journée sera le moment idéal
 **Le milieu de la bagarre a empêché Max d'entendre la sonnerie*

ou de complément :

Max a attendu le milieu de la journée pour s'éclipser
 **Max a attendu le milieu de la bagarre pour s'éclipser*

Dans certains cas, la différence de style selon la position syntaxique sert de critère de distinction. Comparons les exemples suivants où figure la forme *au dedans de N* :

L'otage est gardé au dedans de la maison
Les doutes (sont + se sont installés) au dedans de son esprit

Utilisé avec le sens observable dans le premier exemple, *dedans* a un emploi autonome :

Le dedans de la maison est envahi par les toiles d'araignée

mais dans le second sens, le fait d'utiliser *dedans* dans d'autres positions syntaxiques dénote un style soutenu :

Il est difficile de pénétrer le dedans de son esprit

Il n'est pas toujours facile de décider si un lien unit un substantif tête d'un adverbe donné et un substantif de même forme dans d'autres positions syntaxiques. Soit les exemples :

- (1a) *Max s'y entend en fait de théologie*
 (1b) *Du fait de la mort du propriétaire, le magasin est fermé*

Le substantif *fait* avec le sens qui lui est attaché dans l'exemple (1a) ne peut se retrouver dans d'autres positions syntaxiques :

**(Le + Un) fait de théologie est apprécié de tous*

La démonstration est moins évidente pour l'exemple (1b). Il existe, parallèlement à la forme *du fait de N*, la forme *du fait que* :

- (2) *Du fait que le propriétaire est mort, le magasin est fermé*

Il est possible de leur associer *de ce fait* dans les deux cas :

De ce fait, le magasin est fermé

On sait par ailleurs que *le fait que P* qui intervient dans des phrases comme :

Le fait que Max soit parti ne m'étonne pas
Je n'apprécie pas le fait que Max soit parti

est un groupe nominal où *fait* est un nom (M. Gross 1975). Toutefois, nous émettrons des doutes sur la nature entièrement libre de cette composition. Etant donné la forme *le fait* dans la phrase :

- (3) *Je déplore le fait que le propriétaire soit mort*

il existe par ailleurs la forme *ce fait* dans la phrase suivante :

- (4) *Je déplore ce fait*

où *ce fait* réfère à *Le propriétaire est mort*. Mais il n'est pas possible d'affirmer avec certitude qu'il existe une analogie entre ce substantif *fait* et ceux observés dans les exemples (1b), (2) et (3) même si l'introduction d'adjectifs (indice général de figement) donne la même acceptabilité :

*?*Du fait pénible de la mort du propriétaire, le magasin est fermé*
**Du fait pénible que le propriétaire est mort, le magasin est fermé*
*?*Je déplore le fait pénible que le propriétaire soit mort*
Je déplore ce fait pénible

Nous illustrerons cette difficulté avec un exemple encore plus complexe. Prenons

les phrases suivantes :

- (5) *Max exerce dans cet établissement à titre de médecin*
 (6) *Max a été nommé à titre provisoire*
 (7) *Ce voyage est intéressant à divers titres*

Nous empruntons les différents adverbes à deux classes différentes. Nous éliminerons d'abord les adverbes des phrases (6) et (7). En effet, la séquence :

**Le titre provisoire de la nomination de Max a surpris ses collègues*

est interdite. Le sens de *titre* est vide et *à titre provisoire* est paraphrasable par *de manière provisoire* ou *provisoirement*. Dans l'exemple (7), le sens attaché à *titre* est synonyme de *raison* et limité également à l'adverbe (classe PAC) :

**Divers titres donnent de l'intérêt à ce voyage*

Dans l'exemple (5), *à titre de N* est considéré comme synonyme de *en qualité de N* par le *Nouveau Petit Robert*¹²¹. Ce sens pourrait s'observer dans une autre position syntaxique. La paraphrase de *à titre de N* par *en s'autorisant du titre de N* semblerait l'indiquer. Nous avons bien des phrases comme :

- (8) *Max avait le titre (de médecin + d'invité + de père + de tuteur)*
 (9) *Max n'avait aucun titre à assister à la réunion*

mais nous percevons une différence entre le sens de *titre* observable dans l'exemple (5) et celui du substantif *titre* dans les exemples (8) et (9). Les faits suivants témoignent en faveur de l'existence de deux sens selon que *titre* apparaît dans l'adverbe ou non. En effet, si nous pouvons faire état d'une relation *de N = Adj-n* dans l'adverbe :

Max a été invité à titre d'ami
Max a été invité à titre amical

cette relation n'existe pas dans l'exemple suivant :

Max a le titre d'ami
**Max a (un + le) titre amical*

On peut considérer que les deux éléments *à* et *titre* sont figés ensemble, car ce sens ne s'observe que dans une position excluant celle de sujet et celle de complément de verbe.

Nous avons mentionné en 1.2.1 la forme *en (sa + E) qualité de N* et le même

¹²¹ Il est intéressant de constater qu'une synonymie lie *titre* et *qualité* qui apparaissent dans un emploi non adverbial dans la phrase d'allure proverbiale :

N₀ décline ses noms, prénoms, titres et qualités

substantif *qualité* associé au verbe *avoir*. Dans la phrase à verbe support, le substantif *qualité* avait un sens apparenté, sinon identique à celui observé dans la formation adverbiale. Cette forme de base du prédicat nominal *qualité* était une construction à deux arguments. Il existe indépendamment de cette forme à deux compléments :

- (10) N_0 avoir (la qualité) (de N) =:
Max a la qualité de médecin

une autre forme à deux compléments :

- (11) N_0 a qualité pour V-inf W =:
Max a qualité pour prescrire

Les formes (10) et (11) sont vraisemblablement de sens voisin. Dans les deux cas, la paire très productive *Nég avoir = être sans* se forme un peu difficilement :

Max n'a pas la qualité de médecin
? Max est sans la qualité de médecin
Max n'a pas qualité pour V⁰ W
? Max est sans qualité pour V⁰ W

De plus, le substantif *qualité* peut être mis en relation avec le substantif *qualification* :

Max a la qualité de médecin
= Max a la qualification de médecin

Max a qualité pour prescrire¹²²
= Max a la qualification pour prescrire

Nous remarquerons que le déterminant diffère selon le modifieur est :

Max a (la + *E) qualité de médecin
Max a (*la + E) qualité pour prescrire
Max a qualité (pour prescrire des médicaments + *E)

et que le modifieur *V-inf W* ne peut s'observer dans la forme *en qualité-Modif*. Malgré cette différence, nous avons l'intuition d'une relation de synonymie entre les exemples (10) et (11) et d'un lien entre ces deux occurrences de *qualité* et celle de l'adverbe.

2.2 Distinction de paires par un verbe support ou par un verbe performatif

L'étude des verbes supports nous a permis de discriminer des paires de même forme. Ainsi, nous avons opposé les deux entrées correspondant à la forme *à la lumière de N* apparaissant dans les exemples suivants :

¹²² Et dans ce cas, nous établirons une relation entre :

Max a qualité pour prescrire

et : Max est qualifié pour prescrire

- (1a) *Max lit le journal à la lumière de la bougie*
 (1b) *Max a analysé cette question à la lumière des événements*

comme suit :

- (2a) *Max lit le journal à la lumière que (donne + fait) la bougie*
 (2b) **Max a analysé cette question à la lumière que (donnent + font) les événements*

De même, nous avons distingué deux entrées correspondant à la forme *du point de vue de N* (Cf. I, 8.2.3) apparaissant dans les phrases suivantes :

- (3a) *Du point de vue de Max, l'entreprise est risquée*
 (3b) *Du point de vue des délais, l'entreprise est risquée*

comme suit :

- (4a) *Du point de vue qu'à Max, l'entreprise est risquée*
 (4b) **Du point de vue qu'ont les délais, l'entreprise est risquée*

en concluant que les formes adverbiales figurant dans les exemples (1b) et (3b) n'étaient pas analysables. Si, dans le cas des exemples (1a) et (1b), le critère d'autonomie du substantif tête pouvait également être invoqué pour la distinction des deux adverbes, puisque nous observons la différence suivante :

La lumière de la bougie faiblit
**La lumière des événements a été précieuse*

dans les exemples (3a) et (3b), le N_1 de N_2 a un emploi autonome, quelle que soit l'entrée :

Le point de vue de Max a prévalu
Le point de vue des délais a prévalu

Le recours à un autre critère s'imposait donc.

Prenons enfin la forme *sur l'invitation de N* :

Max est allé au cocktail (à + sur) l'invitation de Luc
Max est monté dans le fourgon (à + sur) l'invitation du policier

Intuitivement, deux sens correspondent à cette forme, malgré une première analyse commune mettant en jeu un verbe support d'occurrence :

Que Max soit allé au cocktail s'est fait (à + sur) l'invitation de Luc
Que Max soit monté dans le fourgon s'est fait (à + sur) l'invitation du policier

Nous séparerons les deux sens de *invitation* par la règle de $N = que V_{sup} N$:

- (5) *Luc a fait une invitation*
**Le policier a fait une invitation*

Les deux verbes *inviter* mis en évidence présentent par ailleurs de nombreuses différences syntaxiques, le premier acceptant à la forme passive la préposition d'agent *de*, contrairement au second. Signalons une autre différence importante, comme le régime :

Luc invite Max (à aller + E) (chez lui + au cocktail)
*Le policier invite Max (à monter + *E) dans le fourgon*

Les deux adverbes s'analysent donc respectivement par deux nominalisations correspondant aux deux verbes *inviter*.

Nous donnerons d'autres exemples de verbes supports permettant de distinguer des ambiguïtés formelles. Mais dans les exemples ci-après, le verbe support n'est plus utilisé dans le cadre de la règle *de N = que Vsup N*. Il sert à supporter le nom tête (Cf. Introduction, 4).

2.2.1 *Vmt =: aller*

Quelques adverbes de lieu et de temps ont la même forme. Citons *au bout de N* dans les exemples suivants :

- (1) *Le café passe inaperçu au bout de la rue*
 (2) *Max a fini au bout de dix minutes*

Nous distinguons ces exemples par le verbe support associable à la forme *au bout de N* qui est, selon le cas, *être* ou un verbe support d'occurrence :

- (1a) *Le café est au bout de la rue*
 (2a) *Que Max ait fini s'est produit au bout de dix minutes*

Comparons l'exemple (1a) aux exemples suivants qui sont synonymes :

- (3) *Max est au bout de SON (arguments + forces + patience + ressources)*
 (4) *Max est à bout de (arguments + forces + patience + ressources)*

Nous avons dans les exemples (1), (3) et (4) des prédicats en *être Prép*. Comme il n'est pas possible d'observer *le bout de Dét N (=: arguments + forces + patience + ressources)* dans une autre position syntaxique :

*?*Max a atteint le bout de SON (arguments + forces + patience + ressources)*

alors que *le bout de la rue* s'observe dans d'autres positions syntaxiques :

Max a atteint le bout de la rue

le critère d'autonomie du *N* nous permet d'éliminer l'exemple (1). Il nous reste donc à distinguer les deux structures observables dans les exemples (3) et (4). Si ces formes en

être acceptent au même titre le verbe *arriver* :

Max arrive au bout de SON (arguments + forces + patience + ressources)
Max arrive à bout de (arguments + forces + patience + ressources)

nous pouvons les discriminer par un autre verbe de mouvement, en nous servant du verbe *aller* :

Max va au bout de SON (arguments + forces + patience + ressources)
**Max va à bout de (arguments + forces + patience + ressources)*

2.2.2 Verbe performatif

Prenons les phrases :

Max a présenté ses vœux au nom du directeur
Le gouvernement a imposé ces contraintes au nom de l'hygiène et de la morale

L'intuition suggère que nous sommes en présence de deux adverbes différents, l'un étant synonyme de *à la place de N*, l'autre non :

Max a présenté ses vœux à la place du directeur
**Le gouvernement a imposé ces contraintes à la place de l'hygiène et de la morale*

Nous les opposerons syntaxiquement en faisant intervenir un performatif (Cf. I, 8.1) :

Max a présenté ses vœux : il parlait au nom du directeur
*Le gouvernement a imposé ces contraintes : *il parlait au nom de l'hygiène et de la morale*

2.3 Constructions réciproques

Soit les phrases :

Max parle face à Luc
Face à ce problème, Max fait preuve de persévérance

Quel que soit le sens de la forme *face à N*, nous pouvons l'associer au verbe *être* :

Max est (placé + E) face à Luc
Max est (placé + E) face à ce problème

Nous noterons cependant d'ores et déjà que deux sens correspondent respectivement à la forme *être placé*. De plus, dans cette association, *face à N* engendre une construction réciproque avec le premier exemple seulement :

Max et Luc sont l'un face à l'autre
**Max et ce problème sont l'un face à l'autre*

Ce critère est utilisable avec les exemples suivants :

Max parle en présence de Luc
En présence de ce problème, Max fait preuve de persévérance

puisqu'en nous les différencions comme précédemment :

Max et Luc sont l'un en présence de l'autre
**Max et ce problème sont l'un en présence de l'autre*

2.4 Différence de portée

Considérons les différentes occurrences de *à la place de N* dans les exemples suivants :

- (1) *Max lit un livre à la place de Paul*
- (2) *Max (fait + ferait) la même chose à la place de la victime*
- (3) *Max emploie un mot à la place d'un autre*

Le substantif *place* a un emploi autonome uniquement dans le premier cas :

- (1a) *La place de Paul est occupée*
- (2a) **La place de la victime n'est pas enviable*
- (3a) **La place d'un autre mot a été utilisée*

Nous distinguons ainsi l'exemple (1) des deux autres. Il nous reste à départager les deux derniers exemples. Les trois formes ont pour trait commun de s'observer dans des phrases en *être* et d'accepter aussi le verbe support *avoir* :

- (1b) *Max lit un livre. Max (est à + a + occupe) la place de Paul*
- (2b) *Max fait la même chose s'il (est à + a) la place de la victime*
- (3b) *Max emploie un mot qui (est à + a) la place d'un autre*

Nous mettons ainsi en évidence des portées différentes. Dans le cas (3), la portée affecte le complément direct mais ne peut affecter le sujet :

Max emploie un mot. Le mot est à la place d'un autre
**Max emploie un mot. Max est à la place d'un autre*

Inversement, la portée affecte le sujet dans les deux autres cas, comme l'indiquent les exemples (1b) et (2b). Cette remarque a des conséquences concernant l'emploi du conditionnel. En effet, si dans la phrase (2), que nous avons analysée en (2b), le présent est équivalent au conditionnel :

Max fait la même chose à la place de la victime
 = *Max ferait la même chose à la place de la victime*

cette équivalence ne s'applique pas avec les exemples (1) et (3). Les phrases :

Max lirait un livre à la place de Paul
Max emploierait un mot à la place d'un autre

ne sont pas équivalentes aux phrases (1) et (3) utilisant le présent et donnent un sentiment d'ellipse qui est caduc si l'on adjoint aux phrases une proposition conditionnelle :

Max lirait un livre à la place de Paul, s'il le pouvait
Max emploierait un mot à la place d'un autre, s'il le fallait

alors que la proposition subordonnée conditionnelle est implicite dans l'exemple (2) :

Max ferait la même chose (s'il était + E) à la place de la victime

Autrement dit, les phrases (1) et (3) sont des phrases simples, alors que la phrase (2) est complexe.

2.5 Couples de prépositions

Les phrases suivantes sont sensiblement synonymes :

Max est au bord de la route
Max est sur le bord de la route

En effet, les compléments de lieu acceptent souvent différentes prépositions. Elles reflètent la géométrie de leur régime (Cf. II, 2). Avec l'autre entrée correspondant à la forme *au bord de N* dans l'exemple suivant :

Max est au bord de la dépression

la possibilité de faire varier la préposition n'existe plus :

**Max est sur le bord de la dépression*

Ce critère permet également de distinguer les deux entrées correspondant à la forme à *l'envers de N* dans les exemples suivants :

L'extrafort est (à + sur) l'envers du manteau
*Le couturier procède (à + *sur) l'envers de ce qui se fait dans la profession*

Soit les deux phrases :

Max est au nombre de mes amis
Les invités sont au nombre de 3

Les deux formes *être Prép* n'ont pas le même sens. L'une est paraphrasable par :

Max est un de mes amis

l'autre par :

Les invités sont 3

Seule la première forme accepte également la préposition *de* :

Max est (à + de) le nombre de mes amis
**Les invités sont du nombre de trois*

2.6 Les classifieurs

Dans les exemples :

- (1) *A la sortie de l'usine, il y a des embouteillages*
 (2) *Il y a un panneau à la sortie du village*

la forme *à la sortie de N* est paraphrasable dans le cas (1) par *au moment où l'on sort de N*, ainsi que *à l'endroit où l'on sort de N*, et dans le cas (2) uniquement par *à l'endroit où l'on sort de N*. Cette paraphrase peut être justifiée syntaxiquement. En effet, nous utilisons une nominalisation à l'intérieur de l'adverbe :

- (1a) *Au moment où a lieu la sortie de l'usine, il y a des embouteillages*
 (1b) *A l'endroit où est la sortie de l'usine, il y a des embouteillages*
 (2) *A l'endroit où est la sortie du village, il y a un panneau*

Nous avons développé cette solution en étudiant les nominalisations par verbe support (I, 6.3). Dans l'exemple (2), seul le classifieur *endroit* est possible.

Nous remarquons que parallèlement à l'exemple (1), où l'adverbe *à la sortie de N* génère une double interprétation temporelle et locative, nous pouvons observer *sortie de N* tour à tour complément d'un verbe support de lieu ou sujet d'un verbe support de temps en position libre :

Je suis allée à la sortie de l'usine
La sortie de l'usine a eu lieu à midi

2.7 Nominalisations

Dans les exemples suivants, nous avons affaire à deux sens de *à l'abri de N* :

- (3) *Max est à l'abri du soleil*
 (4) *Max est à l'abri du parasol*

L'analyse de (3) est la suivante :

- (3a) *Max est à l'abri du soleil*
 = *Max (s'abrite + est abrité) du soleil*

La préposition *de* est synonyme de *contre* avec les formes *V-inf* et *se V* :

Max (s'abrite + ?est abrité) contre le soleil

ce que n'autorise pas la forme en *être* :

**Max est à l'abri contre le soleil*

L'exemple (4) s'analyse différemment. Nous considérerons que sa source est :

(4a) *Le parasol abrite Max*

même si cette phrase est moins naturelle que :

Le parasol met Max à l'abri

L'application de la transformation [Passif] à (4a) donne :

(4b) *Max est abrité par le parasol*

La préposition *de* qui peut commuter souvent avec *par* dans la formation du passif est interdite ici :

**Max est abrité du parasol*

et doit être considérée comme une étape théorique entre (4b) et la phrase recherchée (4). Contrairement à l'exemple (3), la préposition *de* n'est plus synonyme de *contre*, mais de *sous* dans l'exemple (4), ce qui donne :

Max (s'abrite + est abrité) sous le parasol

La phrase en *être* autorise également la préposition *sous* :

Max est à l'abri sous le parasol

Mais d'une part l'origine du *de* dans *du parasol* est inexplicée, puisque nous avons *sous*. D'autre part, le complément *sous le parasol* n'est pas attaché à *à l'abri*. En effet, il entre dans le système de questions-réponses utilisé avec les compléments locatifs :

Max est à l'abri du parasol
Où est-il à l'abri ?
Sous le parasol.

L'analyse oppose donc les deux formes apparaissant dans les exemples (3) et (4) comme suit :

Max s'abrite du soleil
 = *Max est à l'abri du soleil*

Le parasol abrite Max
 = *Max est abrité par le parasol*
 = *Max est à l'abri du parasol*

Formellement, la conjonction de *à l'abri du soleil* et de *du parasol* a l'air possible puisque ce sont les mêmes formes. L'inacceptabilité relative des séquences suivantes :

? *Max s'abrite du soleil et le parasol l'abrite*
 ? *Le parasol abrite Max et il s'abrite du soleil*

semble indiquer que les compléments de nom *du soleil et du parasol* ne peuvent être coordonnés. Toutefois, il existe la phrase :

Le parasol abrite Max du soleil

On notera qu'étant donné les deux formes passives correspondant aux exemples (3) et (4) :

Max est abrité du soleil
Max est abrité par le parasol

dont la première est sans complément d'agent et à laquelle correspond la forme active :

Quelque chose abrite Max du soleil

il est possible de faire coexister les deux compléments en *de* et *par* :

Max est abrité du soleil par le parasol

ce que n'autorise pas la forme *être Prép* :

**Max est à l'abri du soleil par le parasol*

La forme *être Prép* ne peut donc présenter la propriété qu'a un verbe au passif d'accepter un complément en *par*.

Soit les phrases :

(6) *Max va au devant des questions*
 (7) *Max va au devant de Luc*

S'il est possible de relier la forme *aller au devant de N* à *devancer N* dans l'exemple (6) :

Max devance les questions

on ne peut mettre en regard de l'autre sens de *aller au devant de N* observable dans l'exemple (7), la forme :

Max devance Luc

qui est un second verbe *devancer* sans lien avec le premier sens, mais avec :

Max va devant Luc

Même dans les phrases de base où intervient soit *être*, soit un verbe support équivalent, la relation avec une forme verbale n'est donc pas toujours possible¹²³.

2.8 Nombre et position syntaxique

L'étude des différentes entrées correspondant au substantif *approche* dans la structure à *LE approche de N*¹²⁴ et dans d'autres positions syntaxiques constitue un cas unique dans les formes étudiées dans la mesure où nous n'avons trouvé aucune autre application à ce critère. Lorsque l'on peut analyser à (*le moment de + E*) *l'approche de N₂* par *au moment où N₂ (s' + E) approche*, le pluriel est interdit en position d'adverbe :

- (1) *La population fuit à l'approche des troupes*
**La population fuit aux approches des troupes*

et peu attesté dans d'autres positions syntaxiques :

- La population redoute l'approche des troupes*
? *La population féminine redoute les approches des troupes*

Lorsque l'on peut analyser à (*le moment de + E*) *l'approche de N₂* par *au moment où N₀ approche de N₂* (dans le temps), le pluriel et le singulier sont autorisés au même titre, sans distinction de sens en position d'adverbe :

- (2) *A l'approche de la trentaine Max a commencé à se dégarnir*
Aux approches de la trentaine Max a commencé à se dégarnir

et dans d'autres positions :

- L'approche de la trentaine enchantait Max*
Les approches de la trentaine enchantaient Max
Max redoute l'approche de la vieillesse
Max redoute les approches de la vieillesse

Lorsque l'on peut analyser *N₀ est à l'approche de N₂* par *N₀ est proche de N₂* (dans l'espace), le singulier est interdit en position d'adverbe :

- (3) **Le village est situé à l'approche du pont*
Le village est situé aux approches du pont

comme dans d'autres positions :

¹²³ Cette remarque s'applique à l'exemple synonyme :

Max va à la rencontre de Luc

puisque'il ne serait pas correct de relier au verbe *rencontrer* l'expression *aller à la rencontre de N* dont l'interprétation diffère de celle du verbe.

¹²⁴ Pour une analyse par nominalisation, voir I, 6.3.

**L'approche du pont est peuplée de saules
Les approches du pont sont peuplées de saules*

Le nombre permet donc de distinguer les trois entrées correspondant à la forme à *LE approche de N*.

2.9 La question où

Constituant une classe extrêmement productive, les compléments locatifs¹²⁵ présentent des régularités formelles qui se traduisent par la présence des prépositions à (1a-b) ou *dans* (1c) le plus souvent, ou encore *sur* (A. Borillo 1988), *sous* et *contre* (J.-C. Anscombe 1992) :

- (1a) *La voiture s'est arrêtée au bord de la route*
- (1b) *Le village est situé aux confins de la forêt*
- (1c) *Le voyageur va dans le sens de la marche*

F. Brunot 1936 a souligné qu'assez souvent, une forme locative pouvait être employée dans un autre sens, donnant lieu ainsi à une seconde entrée :

- (2a) *Max est au bord de la dépression*
- (2b) *La passion de l'héroïne est aux confins de la haine*
- (2c) *Cela va dans le sens de ce que vous dites*

Nous constatons que les locatifs des exemples (1a-c) ont comme verbe support associé le verbe *être* ou un verbe support équivalent. Cette propriété est généralement vraie pour les formes (2a-c) qui sont identiques à ces locatifs mais dont le sens diffère. Vérifions-la avec d'autres locatifs :

- (3a) *La mairie est au carrefour de la nationale et des départementales*
- (3b) *Les commerces sont au centre de la ville*
- (3c) *La mesure est au coeur de la forêt*
- (3d) *La ville est aux confins de la Bretagne*
- (3e) *Le panneau est au croisement des routes*
- (3f) *Le navire est à distance du phare*
- (3g) *La maison est à l'écart de la route*

et avec des compléments de même forme :

- (4a) *L'action de l'établissement (est + se situe) au carrefour de la recherche et des nouvelles technologies*
- (4b) *Le vieux Dominici est au centre de l'affaire*
- (4c) *La pollution est au coeur des préoccupations actuelles*
- (4d) *La passion de l'héroïne est aux confins de la haine*
- (4e) *La baie du Bengale est au croisement de deux civilisations*
- (4f) *L'ancien député préfère être à distance de la vie politique*
- (4g) *L'ancien député préfère être à l'écart de la vie politique*

¹²⁵ Pour une définition sémantique et syntaxique de ces compléments, Cf. A. Guillet 1991.

Et dans la plupart des cas, le *N* tête peut également être observé avec le même sens dans d'autres positions syntaxiques. Ainsi, nous retrouvons les différents substantifs têtes des exemples précédents dans des positions libres :

- (5a) *Le carrefour de la nationale et des départementales est dangereux*
 (5b) *Le centre de la ville est commerçant*
 (5c) *Le coeur de la forêt pullule d'animaux sauvages*
 (5d) *La Bretagne a des confins*
 (5e) *Le croisement des routes n'est pas loin*
 (5f) *Une distance sépare le navire du phare*
 (5g) *Un écart sépare la maison de la route*
- (6a) *L'université est un carrefour de nombreuses disciplines*
 (6b) *Le vieux Dominici est le centre de l'affaire*
 (6c) *C'est là le coeur des préoccupations actuelles*
 (6d) *Ce sont les confins du rêve et de la réalité*
 (6e) *Le croisement de deux civilisations donne un résultat étonnant*
 (6f) *Une distance sépare ce que vous dites de ce que vous faites*
 (6g) *Un écart sépare ce que vous dites de ce que vous faites*

Force est de rechercher un autre critère pour discriminer ces paires. Il est dans la tradition grammaticale de faire correspondre à l'intuition sémantique de lieu le test utilisant le pronom interrogatif *où*. Cependant, la question *où* a été considérée non pas comme un critère absolu¹²⁶, mais comme une «indication syntaxique très générale de la nature locative des compléments» (A. Guillet 1991). Dans le cas présent, c'est un critère de discrimination très opératoire entre des adverbes (ou des compléments) de même forme. Ainsi, nous pouvons obtenir à partir des exemples donnés par L. Danlos 1980 :

(Luc + Cet avion) est dans les nuages
Luc est dans les nuages

les discours suivants :

- *Où cet avion est-il ?*
- *Dans les nuages*
- * - *Où Luc est-il ?*
- *Dans les nuages*

Dans le même ordre d'idées, L. Danlos *ibidem* a utilisé le critère de la pronominalisation où les particules préverbaux *y* et *le* permettent de distinguer des formes identiques :

¹²⁶ Ainsi, l'exemple d'A. Guillet 1991 :

Max boit son vin dans un verre à pied

ne permet pas d'établir un discours cohérent :

- *Où Max boit-il son vin ?*
- * - *Dans un verre à pied*

*(Luc + Cet avion) est dans les nuages. Il (y + *le) sera encore dans 2 h
Luc est (dans les nuages + distrait). Il (le + *y) sera toute sa vie*

Le test de la question où s'applique aux compléments (ou adverbes) des exemples (3a-g), mais pas aux exemples (4a-g). Opposons à titre d'illustration les exemples (3f) et (4f) :

- *Où est le navire ?*
- *A distance du phare*
- * - *Où est l'ancien député ?*
- *A distance de la vie politique*

Intuitivement, dans les exemples suivants, nous pouvons faire état de deux sens correspondant à la même forme être Prép, à l'opposé de N :

- (7) *Le buffet est à l'opposé de la table (par rapport au centre de la pièce + E)*
 (8) *Le comportement de Max est à l'opposé de celui de Luc (par rapport à celui de Jo + E)*

A partir des exemples précédents, nous obtenons les discours suivants :

- *Où est le buffet par rapport au centre de la pièce ?*
- *A l'opposé de la table*
- * - *Où est le comportement de Max (par rapport à celui de Jo + E)?*
- *A l'opposé de celui de Luc*

Nous remarquerons que la question comment s'applique plus naturellement :

- *Comment est le comportement de Max ?*
- *A l'opposé de celui de Luc*

2.11 Omission du complément de nom et effet coréférentiel

Soit les exemples :

*Max joue au tempo du morceau
Max vit au tempo du siècle*

Nous observons le substantif *tempo* correspondant aux deux entrées dans un emploi autonome :

*Le tempo du morceau est lent
Le tempo du vingtième siècle surprendrait nos ancêtres*

Ces deux exemples partagent une autre caractéristique, puisque nous avons affaire à deux prédicats en être :

*Max est au tempo du morceau
Max est au tempo du siècle*

L'omission du nom variable (ou effacement du complément de nom) n'est acceptée qu'avec la première entrée :

Le tempo du morceau est lent. Max joue au tempo (E + du morceau)
Le tempo du vingtième siècle surprendrait nos ancêtres. Max vit au tempo
*(*E + du vingtième siècle)*

Cette analyse s'applique à d'autres adverbes de forme identique :

Le maître dicte. Max écrit sous la dictée (E + du maître)
*Max a pris cette décision sous la dictée (*E + des circonstances)*

2.12 Absence de critère syntaxique

Il n'est pas toujours possible de fonder l'intuition d'entrées multiples sur des propriétés formelles. Nous mentionnerons quelques rares cas où l'on s'achoppe à une description syntaxique. Des critères distributionnels pourront alors être retenus.

Un exemple est donné par la forme *au rythme de N* observable dans les exemples suivants :

Max annonce les nouvelles au rythme du tambour
Max mène ses affaires au rythme de (le siècle + la vie moderne + son
humeur)

Le verbe support *aller*, verbe équivalent à *être*, est associable aux deux entrées :

Max va au rythme du tambour
Max va au rythme de (le siècle + la vie moderne + son humeur)

La formation du GN s'explique dans les deux cas par une phrase en *avoir* :

Le tambour a un rythme
(Le siècle + La vie moderne + L'humeur de Max) a un rythme

Nous retrouvons *le rythme de N* dans d'autres positions syntaxiques, quelle que soit l'entrée :

Max suit le rythme du tambour
Le rythme du tambour est marqué
Max suit le rythme de (le siècle + la vie moderne + son humeur)
Max est étonné par le rythme de (le siècle + la vie moderne + son humeur)

Un adjectif peut modifier le *N* tête dans les deux cas :

Max annonce les nouvelles au rythme trépidant du tambour
Max mène ses affaires au rythme trépidant de la vie moderne

L'effacement du complément de nom n'est accepté pour aucune des entrées :

*Max annonce les nouvelles au rythme (*E + du tambour)*
*Max mène ses affaires au rythme (*E + du siècle)*

Force est de constater que seuls les compléments de nom diffèrent. Nous opposerons ceux dont le rythme est mesurable à ceux dont le rythme ne l'est pas.

Nous avons évoqué de nombreux critères syntaxiques sans nous attarder sur ceux relevant de la structure interne que nous abordons dans le chapitre IV. Certains de ces critères ont été appliqués par L. Danlos 1980 pour la séparation des formes en *être Prép*¹²⁷. Nous avons multiplié le nombre de critères. L'ensemble de ces critères syntaxiques pourrait permettre de jeter un regard nouveau sur la définition de locution prépositionnelle. En effet, des formes relativement hétérogènes ont été regroupées dans des classes dites semi-figées comme PCDN, PCPN, EPCDN et EPCPN. Les éléments qui y figurent possèdent des propriétés syntaxiques variées, les séquences N_1 *Prép* N_2 apparaissant comme des groupes nominaux spécifiques avec des propriétés particulières. Le degré de figement de chaque élément pourra être déterminé en fonction du nombre de propriétés observées. L'étude de G. Gross 1988 sur les *N Adj* pourrait servir de modèle.

Nous nous intéresserons à présent au caractère redondant du substantif tête en nous demandant s'il peut être effacé.

3. LE NOM TETE EST-IL EFFAÇABLE ?

3.1 Les effacements

3.1.1 Dans le groupe nominal libre

Dans les groupes nominaux libres, les conditions de certains «effacements» sont complexes. Ainsi, la forme elliptique suivante :

- (1) *?On a (constaté + enregistré) une augmentation de la viande ces dernières années*

peut être interprétée de deux manières au moins :

On a constaté une augmentation du prix de la viande (E + dans le courant de) ces dernières années
On a constaté une augmentation de la consommation de la viande ces dernières années

La phrase :

¹²⁷ Il serait intéressant de voir si ce classement pourrait s'appliquer à des formes *Vmt Prép* qui n'ont pas une forme équivalente *être Prép*.

On a constaté que la viande avait augmenté ces dernières années

ne peut recevoir l'interprétation suivante :

On a constaté que la consommation de la viande avait augmenté ces dernières années

De plus, la double interprétation dépend du verbe et n'existe pas dans l'exemple suivant :

Les ménagères se plaignent d'une augmentation de la viande

Il est donc plus approprié d'évoquer une paraphrase plutôt qu'un effacement.

3.1.2 Différences selon la position syntaxique

Considérons la phrase :

Beaucoup reste à élucider dans cette affaire

Elle peut avoir pour source par effacement de *choses* :

Beaucoup de choses restent à élucider dans cette affaire

Cette analyse s'applique en position de complément direct :

La femme de ménage a jeté beaucoup (de choses + E) en rangeant

Mais en position de complément indirect de verbe, *beaucoup* qui ne peut être employé seul doit nécessairement déterminer le substantif :

*Max et Luc divergent sur beaucoup (de choses + *E)*

La position prépositionnelle exclut donc l'effacement du substantif *choses*. De même, nous observons la différence suivante :

Max a travaillé beaucoup (de temps + E)
*Max a travaillé pendant beaucoup (de temps + *E)*

Autrement dit, selon que la préposition *pendant* est présente ou non, l'effacement du substantif *temps* est interdit ou non.

3.1.3 Rappel d'effacements dans les adverbes

Il existe des effacements classiques dont l'analyse est assez simple à justifier. Soit la phrase :

(4) *Max se comporte à la cosaque*

qui met en jeu un adverbe de la classe PCA. L'existence d'une forme plus explicite comme :

(5) *Max se comporte à la (façon + manière) cosaque*

suggère de relier (5) et (4) par un effacement. Les substantifs effacés *façon* et *manière* peuvent être reconstitués aisément avec tous les termes de nationalité (M. Gouet 1976¹²⁸).

Toutefois, on ne trouve guère d'argument en faveur d'un *N* au détriment de l'autre. Les mots *manière* et *façon* interviennent dans des adverbes de structures variées et sont interchangeable dans la quasi-totalité des cas :

Max est parti de (manière + façon) à ce que l'on ne s'en aperçoive pas
Max a une (manière + façon) amusante de signer

Même avec une expression figée comme :

Max fait des (façons + manières)

la possibilité de substitution existe. Dans de rares cas, *manière* ne peut être substitué à *façon*. Une exception est donnée par une expression figée :

*La couturière fait du travail à (façon + *manière)*

Inversement, *façon* ne peut être substitué à *manière* dans *en manière de N*, forme synonyme de *en guise de N* :

*La diva a adressé un sourire aux spectateurs en (*façon + manière) de remerciement*

La substitution est également impossible en position non adverbiale quand le complément obligatoire de *manière* est un substantif¹²⁹ :

«*Ce n'est pas un hôtel, mais une manière d'auberge*¹³⁰»
 **Ce n'est pas un hôtel, mais une façon d'auberge*

mais elle est acceptée quand il prend la forme *V-inf W* :

Ce n'est pas une (manière + façon) de parler

En dehors de ces exceptions où *façon* et *manière* ne peuvent permuter, il est donc difficile de justifier l'effacement de *manière* plutôt que celui de *façon* dans l'exemple (4).

A côté de cet effacement connu, rappelons celui qui affecte le substantif d'un adverbe de la classe PC dans :

¹²⁸ Les abréviations de ce type sont très courantes dans les groupes non adverbiaux avec certains termes médicaux (J. Labelle 1986) :

Ddéf (artère + E) aorte = Ddéf (artère + E) fémorale

¹²⁹ Sauf, peut-être, avec une nuance désuète.

¹³⁰ Exemple du *Grand Dictionnaire de la langue française Bordas*.

L'antiquaire préfère être (payé + réglé) en (argent + E) liquide

Il n'est pas généralisable par une règle simple. Ainsi, la forme *en argent comptant* dans :

L'antiquaire préfère être (payé + réglé) en argent comptant

ne peut subir la même réduction :

?**L'antiquaire préfère être (payé + réglé) en comptant*

Il existe bien la phrase :

L'antiquaire préfère être (payé + réglé) comptant

mais la disparition de la préposition *en* mériterait une justification. Inversement, s'il existe par ailleurs une forme *au comptant*, on ne peut la dériver d'une forme plus longue par effacement de *argent*, la forme *à *Dét argent comptant* n'existant pas.

3.2 Les effacements dans la classe PCDN

La notion d'effacement de classifieur est contestée par les générativistes pour des raisons théoriques. On peut généralement justifier les effacements par leur caractère de généralité ou de redondance¹³¹. Or, on sait que certains substantifs têtes d'adverbes sont redondants dans la phrase. Rappelons un effacement de classifieur (A.-M. Dessaux 1976) :

Max a perdu sa mère à (l'âge de + E) quatre ans

On sait aussi que certains verbes acceptent des doubles constructions équivalentes (M. Gross 1975) :

(1a) *On a (écrit + dit) (à propos + au sujet) de Max qu'il était franc-maçon*

(1b) *On a (écrit + dit) de Max qu'il était franc-maçon*

(2a) *Max (attend + espère) beaucoup de la part de ses enfants*

(2b) *Max (attend + espère) beaucoup de ses enfants*

(3a) *Le voisin l'a (appris + su) (de + par) la bouche de la concierge*

(3b) *Le voisin l'a (appris + su) (de + par) la concierge*

(4a) *Max l'a reçu des mains de Luc*

(4b) *Max l'a reçu de Luc*

¹³¹ Notamment à la faveur des restructurations de groupes nominaux (A. Guillet, C. Leclère 1981) :

Le comportement de Max amuse Luc

Max amuse Luc par son comportement

La forme :

Max amuse Luc

serait une forme elliptique candidate grâce au caractère général de *comportement*. L'effacement d'un terme comme *clowneries*, notamment, serait plus difficile à justifier.

Mais l'existence éventuelle d'une règle (*à propos + au sujet*) de $N = de N$, qui relierait (1b) à (1a) ou d'une règle (*de la part*) de $N = de N$, qui relierait (2b) à (2a), soulève une objection puisqu'elle n'est pas pertinente avec tous les verbes :

Luc s'interroge (à propos + au sujet) de son avenir
 **Luc s'interroge de son avenir*

Je (viens + téléphone) de la part d'un voisin
 **Je (viens + téléphone) d'un voisin*

Il s'agit donc d'une propriété inhérente à certains verbes et non d'un phénomène d'effacement général pour ces prépositions composées. Par ailleurs, dans l'exemple :

A propos (de ce qui a été dit + E), je déménage le mois prochain

où *à propos* peut connaître un emploi elliptique, la règle d'effacement que l'on aurait souhaité utiliser avec ces exemples ne s'applique pas :

**De ce qui a été dit, je déménage le mois prochain*

Elle ne s'applique donc que si *à propos* est complément de verbe. Enfin, le spectre de verbes autorisés est assez restreint dans les exemples du type (3a-b) et très restreint dans le cas de l'exemple (4), puisque la disparition du nom tête ne s'observe guère qu'en présence du verbe *recevoir*.

D'autres effacements ont été moins étudiés et leur examen va nous confronter à une difficulté soulevée par A. Balibar-Mrabti 1987 et évoquée précédemment avec les substantifs *manière* et *façon* : quel substantif choisir parmi plusieurs termes équivalents¹³². L'intuition suggère que la forme *au prix de N* est un complément interne au sens où A. Balibar-Mrabti 1987 l'entend, puisque dans l'expression :

N_0 (*achète + vend*) N_1 (*à + pour*) le prix de N_2

le $N =$ *prix* est un classifieur. En effet, il existe la phrase :

300 francs est un prix

Ce classifieur est effaçable dans certains cas :

Max a acheté ce livre (à + pour) le prix de 300 francs
Max a acheté ce livre (à + pour) 300 francs

Le spectre de verbes associables à la forme *au prix de N* est étroit, puisqu'elle ne s'observe guère qu'avec *payer* et *régler* ou les opérateurs *estimer* et *évaluer*. Comme dans le cas des

¹³² Nous avons rencontré cette difficulté lorsque nous avons étudié l'effacement du participe passé passif (Cf. I, 2.2).

formes *en argent liquide* et *en caractères (italiques + gothiques)* (M. Gross 1990) qui ne s'observent qu'avec (*écrire + imprimer + taper*), les substantifs têtes de ce type d'adverbes ont reçu la dénomination de nom approprié (*Napp*).

Cette analyse pourrait soulever une objection puisque d'autres substantifs sont candidats en position de *prix* dans une phrase classificatoire :

300 francs est UN (tarif + valeur)

Nous les avons exclus comme substantifs sources pour des raisons d'acceptabilité :

?**Max a acheté ce livre à LE (tarif + valeur) de 300 francs*

Cette remarque s'applique également à la variante en *pour* :

?**Max a acheté ce livre pour le tarif de 300 F*
 ?**Max a acheté ce livre pour la valeur de 300 F*

Le fait que le substantif *prix* soit effaçable dans l'adverbe, puisqu'il est un substantif approprié, implique que la réduction dépend de la nature du modifieur, c'est-à-dire des différentes constructions de à *Dét prix Modif*, à savoir *Modif = Adj + de Dnum Nmes + de Dét N-hum + de Dét Nhum* qui sont données respectivement dans les exemples (5a), (4a), (6a) et (7a) ci-dessous. L'effacement de *prix* ne sera autorisé que lorsque le modifieur est constitué d'un déterminant numéral suivi d'un nom d'unité monétaire (*Nmes*) ou nom de mesure, en d'autres termes, lorsqu'il s'agit d'une forme prédicative (E. Spang-Hanssen 1963) :

(5a) *Max a acheté ce livre au prix de 300 francs*
 (5b) *Max a acheté ce livre à 300 francs*

L'effacement de *prix* ne sera pas autorisé lorsque *Modif* est un adjectif :

(6a) *Max a acheté ce livre à un prix (exorbitant + raisonnable)*
 (6b) ?**Max a acheté ce livre à (exorbitant + raisonnable)*

ni lorsque le complément du nom *prix* (8a) est soit un substantif humain, soit un substantif non humain n'appartenant pas à la classe des noms de mesure (7a), en d'autres termes, quand le *de* n'est pas prédicatif, l'effacement est interdit :

(7a) *Max a acheté ce livre au prix du papier*
 (7b) ?**Max a acheté ce livre à papier*
 (8a) *Max a acheté ce livre au prix du revendeur*
 (8b) ?**Max a acheté ce livre à revendeur*

Ces restrictions importantes vont justifier la distinction de plusieurs sous-catégories à l'intérieur de la catégorie de modifieur (Cf. IV, 2.3(ii)). Par ailleurs, les deux types de

compléments de *Dnum Nmes* et de *N* sont difficilement compatibles. Dans la phrase :

Max a acheté ce livre au prix du revendeur, de 300 F

de 300 F n'est autorisé que s'il est interprété comme apposition car il a une fonction de reduplication de la forme *au prix du revendeur* et permet de calculer le prix envisagé.

3.3 Rapprochements et différences de style dues à la suppression du *N* tête

3.3.1 Le substantif *fait* est-il effacé ?

Soit les phrases :

Cet accident s'est produit par hasard
Max a pris un autre parapluie par hasard

Il existe par ailleurs les phrases :

Cet accident s'est produit par le fait du hasard
Max a pris un autre parapluie par le fait du hasard

Elles sont respectivement synonymes des précédentes¹³³ et toutes les deux paraphrasables par *pour des raisons de hasard* ou *par suite d'un hasard*, mais une différence de style les sépare, la forme *par le fait du hasard* étant plus recherchée. Nous poserons la question d'une analyse de la forme *par hasard* par réduction de *fait*. D'emblée nous constatons que des compléments de noms synonymes de *hasard* interdisent l'effacement de *fait* :

Luc et Jo se sont connus par le fait d'UN (coïncidence + destin + fatalité + sort)
*Luc et Jo se sont connus par (?coïncidence + *destin + ?fatalité + *sort)*

La forme *par hasard* qui semble de prime abord s'analyser par réduction de *fait* est donc accidentelle.

3.3.2 Le substantif *compte* est-il effacé ?

Considérons les paires synonymes :

Je me pose des questions sur le compte de Max
Je me pose des questions sur Max

Pouvons-nous envisager une transformation reliant ces phrases qui mettrait en jeu une réduction *sur le compte de = sur* ? Cette solution s'applique à de nombreux exemples, notamment à un certain nombre de verbes de la classe 6, telle qu'elle a été établie par

¹³³ Nous retrouvons avec la préposition *par* la question de l'ambiguïté déjà évoquée à propos des prépositions simples qui équivalent à des formes plus complexes (Cf. Introduction, 2.2).

M. Gross 1975 :

Je sais sur le compte de Max une foule d'anecdotes amusantes
Je sais sur Max une foule d'anecdotes amusantes

Je me figure sur le compte de Max des tas de choses
Je me figure sur Max des tas de choses

Max médit sur le compte de ses voisins
Max médit sur ses voisins

J'ai rédigé sur le compte de Max un rapport élogieux
J'ai rédigé sur Max un rapport élogieux

J'ai répandu sur le compte de Max de faux bruits
J'ai répandu sur Max de faux bruits

J'ai écrit sur le compte de Max des histoires inédites
J'ai écrit sur Max des histoires inédites

et de la classe 9 (M. Gross 1975 *ibid.*) :

J'ai (affirmé + appris + communiqué + déballé, etc.) sur le compte de Max des histoires inédites
J'ai (affirmé + appris + communiqué + déballé, etc.) sur Max des histoires inédites

Cependant, une restriction importante affectant la nature du complément de nom de *compte* qui est obligatoirement humain nous interdit de considérer cette solution comme générale :

*Je me pose des questions sur (*le compte de) CE N-hum (=: route + solution + succès, etc.)*

Un classifieur possible est alors *nature* :

Je (me pose des questions + m'interroge) sur (la nature de) CE N-hum (=: route + solution + succès, etc.)

3.3.3 N =: effet + action

Les phrases :

- (1a) *Luc a obéi sous (l'action + l'effet) de la pression*
- (1b) *Luc a obéi sous (l'action + l'effet) de la menace*
- (1c) *Luc a obéi sous (l'action + l'effet) du charme*
- (1d) *Luc a obéi sous (l'action + l'effet) de la contrainte*
- (1e) *Le chat ronronne sous (l'action + l'effet) des caresses*

peuvent être rapprochées des phrases suivantes :

- (2a) *Luc a obéi sous la pression*
 (2b) *Luc a obéi sous la menace*
 (2c) *Luc a obéi sous le charme*
 (2d) *Luc a obéi sous la contrainte*
 (2e) *Le chat ronronne sous les caresses*

Toutefois, les exemples (1a-e) ne peuvent servir de source par effacement des substantifs *action* et *effet*. En effet, avec les exemples suivants :

- (3) *Luc a refusé sous (l'action + l'effet) de la (colère + rancune)*
Luc s'est laissé attendrir sous (l'action + l'effet) de la passion
Sous (l'action + l'effet) de ce discours, Max a consenti

il y a impossibilité d'effacement pour les substantifs *action* et *effet* :

- (4) **Luc a refusé sous la (colère + rancune)*
**Luc s'est laissé attendrir sous la passion*
**Sous ce discours, Max a consenti*

La présence obligatoire des substantifs *action* ou *effet* dans les exemples (3) est vraisemblablement de nature lexicale et évoque le rôle du substantif *état* dans le verbe support composé *être en état de N* (D. de Négroni-Peyre 1978) :

- *La religieuse est en péché*
La religieuse est en état de péché

L'impossibilité de mettre les phrases de type (3) et (4) en parallèle joue contre l'hypothèse d'un effacement. Tout au plus pouvons-nous rapprocher les exemples (1) et (2) et poser le problème de la nature des substantifs *action* et *effet* par rapport aux autres noms observés après *sous* dans les exemples (2). Nous pouvons en effet faire état d'une relation entre, d'une part, *action* et *effet* et, d'autre part, les compléments de nom des exemples (1a-e), à savoir :

- LE (pression + menace + charme + contrainte) a UN (action + effet)*
Les caresses ont UN (action + effet)
LE (pression + menace + charme + contrainte) a UN (action + effet) sur
Luc
Les caresses ont UN (action + effet) sur le chat

3.3.4 N =: cause + raison

Nous pouvons imaginer comme source de l'exemple suivant :

- Max a dû déménager pour (fraude fiscale + adultère)*

la phrase :

- Max a dû déménager pour (cause + raison) de (fraude fiscale + adultère)*

Mais l'exemple :

Max a été condamné pour crimes contre l'humanité

peut difficilement avoir pour source :

?**Max a été condamné pour (cause + raison) de crimes contre l'humanité*

Bien que le complément en *pour* soit de nature causale, les formes *pour (cause + raison) de N* sont désagréables ici. Inversement, on constate que les substantifs *cause* et *raison* ne peuvent être omis dans les exemples suivants :

Max a accepté l'invitation pour cause de bienséance
**Max a accepté l'invitation pour bienséance*

Max a démissionné pour (cause + raison) de santé
**Max a démissionné pour santé*

Ces différentes interdictions qui sont de nature lexicale ne permettent pas d'écrire une règle *pour (cause + raison) de N = pour N*.

3.3.5 *N =: guise + manière + signe + titre*

Il existe des rapprochements où les substantifs en jeu sont encore plus nombreux. Soit les phrases :

- (5) *Max a incliné la tête en remerciement*
(6) *En représailles, la gestapo a fusillé les prisonniers*

L'exemple (5) peut être rapproché des phrases suivantes :

- (5a) *Max a incliné la tête en guise de remerciement*
(5b) *Max a incliné la tête en manière de remerciement*
(5c) *Max a incliné la tête en signe de remerciement*
(5d) *Max a incliné la tête à titre de remerciement*

et l'exemple (6) des phrases suivantes :

- (6a) ? *En guise de représailles, la gestapo a fusillé les prisonniers*
(6b) *En manière de représailles, la gestapo a fusillé les prisonniers*
(6c) *En signe de représailles, la gestapo a fusillé les prisonniers*
(6d) *A titre de représailles, la gestapo a fusillé les prisonniers*

Evoquer à propos de l'adverbe *à titre de N* un effacement n'est guère satisfaisant car il faudrait justifier le passage de la préposition *à* à la préposition *en*. Imaginer que *guise* est omis ne soulèverait pas d'objection majeure si l'on ne pouvait envisager un autre candidat comme *manière* ou *signe*. De plus, les adverbes *en remerciement* et *en représailles* sont de nature accidentelle car si l'on accepte les formes (5a-d) et (6a-d), les formes réduites

comme (5) ou (6) sont interdites avec des compléments de nom respectivement synonymes de *remerciement* et *représailles* comme *reconnaissance* et *vengeance* :

*Max a incliné la tête en (guise de + manière de + signe de + à titre de + ?*E) reconnaissance*
*En (guise de + manière de + signe de + à titre de + *E) vengeance, la gestapo a fusillé les prisonniers*

Et même si la forme *en reconnaissance* peut être autorisée par l'adjonction d'un complément de nom :

Max a été décoré en reconnaissance des services rendus

nous considérons néanmoins que la notion d'effacement n'est pas pertinente.

3.3.6 N =: *chapitre + question + sujet + thème*

La phrase :

Max a fait ses preuves sur les disgraciés

peut avoir pour synonyme :

Max a fait ses preuves sur LE (chapitre + question + sujet + thème) des disgraciés

Dans un contexte plus libre, ces termes peuvent occuper la même place :

LE (chapitre + question + sujet + thème) des congés est à l'ordre du jour
Max a abordé UN (chapitre + question + sujet + thème) controversé(e)
La discussion porte sur CE (chapitre + question + sujet + thème)

Il est difficile d'envisager une règle d'effacement car le champ de variation est grand. De plus, une éventuelle règle *sur (le chapitre + la question + le sujet + le thème) de Dét N = sur Dét N* ne s'applique pas dans d'autres contextes :

*Max (est intransigeant + s'y connaît) sur (le chapitre de + la question de + le sujet de + le thème de + *E) la politique*

En effet, la phrase qui peut être mise en relation de synonymie avec la précédente ne peut mettre en jeu la préposition *sur*, mais *en* :

*Max est (intransigeant + s'y connaît) (*sur la + en) politique*

Il ressort des différents cas étudiés que les effacements qui peuvent être justifiés sont rares.

Tout au long de ce chapitre, notre préoccupation essentielle a consisté à nous interroger sur l'interprétation à donner au substantif tête des adverbes et compléments supportés étudiés. Dans un certain nombre de cas, il fonctionne comme un nom libre. Les difficultés surgissent dès lors que l'adverbe ou le complément supporté échappent à une analyse cherchant à les décomposer en mots. Toutefois, en présence d'adverbes et de compléments supportés de même forme, nous avons constaté que certaines opérations syntaxiques pouvaient s'appliquer, ce qui nous permettait de justifier syntaxiquement l'intuition d'une différence de sens, même si celui-ci était difficilement calculable. Et dans l'ensemble, nous avons trouvé de nombreuses restrictions avec les structures prépositionnelles correspondant à des entrées que l'on pourrait qualifier de «métaphoriques», que ce soit vis-à-vis des verbes supportant la structure prépositionnelle, de leur structure interne ou encore de la possibilité pour le nom tête d'avoir un emploi autonome.

IV. LE COUPLE DETERMINANT-MODIFIEUR

0. DEPENDANCES ENTRE LE DETERMINANT ET D'AUTRES ELEMENTS

Les dépendances entre le déterminant et d'autres éléments de la phrase sont courantes. En dehors des modifications de déterminant qui accompagnent certaines transformations comme les opérations de restructuration ou la permutation du déterminant nominal (Cf. 1.1.4), on sait qu'il existe des contraintes sur les déterminants du sujet ou des compléments d'un verbe (Ph. Martinon 1927). Le déterminant indéfini sera autorisé par un verbe donné et interdit par un autre :

- (1a) *Max évoque des soucis*
 (1b) **Max aime des soucis*

La situation sera inversée avec l'article générique :

- (2a) **Max évoque les soucis*
 (2b) *Max aime les soucis*

alors que le déterminant adjectival *certain*s est autorisé avec les deux verbes :

Max évoque certains soucis
Max aime certains soucis

Avec les déterminants classiques, nous observons donc des différences appréciables.

Un cas de figure général est donné par les phrases à verbe support où les déterminants sont beaucoup moins libres que dans les combinaisons avec les verbes. Ainsi, alors que les sujets des phrases en *être* sont plutôt associés à l'article défini, les N_1 directs des phrases en *Il y a* ne sont guère associés qu'à l'article indéfini :

(?Un + Le) *livre est à côté de Max*
 Il y a (un + *le) *livre à côté de Max*

J. Giry-Schneider 1987 a attiré l'attention sur une forme assez productive qui impose *Dét* =: *LE* générique en position de complément direct du verbe *faire* :

N_0 fait LE (Adj-n + N_1)
 =: N_0 fait l'intéressant

Un exemple plus spécifique a été mentionné par M. Gross 1988b :

N_0 chasse le N_1 (=: *canard + sanglier, etc.*)

Employé dans le sens de *aller à la chasse*, *chasser* impose des déterminants définis génériques, contrairement à l'autre entrée du verbe *chasser* qui est synonyme de *éloigner*. Avec cet exemple, nous sortons du cadre de la phrase libre.

La notation *GN*, qui sert à représenter les groupes nominaux, indique qu'ils ont la même forme et permet d'avoir une vision globale des phrases simples du français. Mais dès lors qu'on enregistre des contraintes affectant les déterminants, la notion de groupe nominal s'avère inutilisable, car en conflit avec d'autres structures : à titre d'illustration, si la relation entre sujet et verbe apparaît identique avec les verbes *évoquer* et *aimer*, celle qui lie le verbe et le déterminant introduisant le complément direct diffère dans les exemples (1a-b) et (2a-b). La notation de la grammaire (scolaire ou générative) qui a coutume de présenter les phrases de la manière suivante :

(3) *GN Verbe GN Prép GN*

indique clairement que les formes de *GN* sont reproduites selon le même schéma dans tous les groupes nominaux, y compris dans le groupe adverbial. D'ailleurs, la représentation des adverbes par la forme générale (M. Gross 1990) :

GN =: Prép Dét N Modif

préjuge d'une similitude avec le groupe nominal placé dans une position non adverbiale. Cependant, si ce dernier obéit aux règles générales de la relativation, qu'il soit en position de sujet, de complément ou de complément indirect, certains adverbes présentent, par rapport aux groupes nominaux ordinaires, des restrictions particulières qui affectent la relation entre déterminant et modifieur. En tout état de cause, nous conserverons la notation (3) pour des raisons de commodité.

Nous étudierons dans un premier temps les combinaisons (ou interactions) entre *Dét₁* et *Dét₂* dans les structures du type *N₁ de N₂*. Ces combinaisons sont peu connues. Parmi les linguistes qui se sont intéressés aux interactions entre le déterminant introduisant *N₁* et celui introduisant *N₂*, citons C. Coursaget-Colmerauer 1975. Nous rappellerons les résultats qu'elle a obtenus en montrant dans quelle mesure les possibilités et les contraintes observées dans le *GN* libre s'appliquent aux adverbes. Nous examinerons ensuite les possibilités et les contraintes qui font la spécificité des adverbes : dans la mesure du possible, nous tenterons de justifier les irrégularités en établissant une corrélation avec celles observées dans les compléments supportés correspondant aux adverbes étudiés. En effet, nous avons émis l'hypothèse que les déterminants du

complément supporté, ainsi que ses modifieurs, étaient souvent conservés dans le groupe adverbial.

Rappelons à ce propos que le verbe support *être* et les verbes supports dits «d'occurrence», comme *avoir lieu* ou *se faire* (Cf. Introduction), permettent presque toujours de rendre compte des déterminants des noms prédicatifs *N de N*. En effet, quand la structure *Dét₁ N₁ de Dét₂ N₂* a une fonction de complément supporté et que la préposition est conservée, la combinaison *Dét₁-Dét₂* est identique. Afin de donner davantage de poids à notre hypothèse, nous recourons donc à des verbes supports à complément direct comme *avoir*, *faire* ou *donner*, pour citer les principaux. Cette solution fera parfois apparaître des divergences entre les déterminants du complément supporté et ceux de l'adverbe, mais elle nous confortera le plus souvent dans notre hypothèse. Pour les substantifs têtes d'adverbe ne s'observant pas dans une position non prépositionnelle, nous ne pouvons donc établir aucun parallèle.

Comme le suggère cette étude, les adverbes ont une structure interne complexe où interviennent un déterminant et un modifieur. Nous nous garderons donc d'évoquer le déterminant seul ; seule une étude de l'association du déterminant introduisant le *N* tête, *Dét₁*, avec le déterminant introduisant le complément variable, *Dét₂* (Cf. 1.), ou avec un modifieur, *Dét-Modif* (Cf. 2.), est argumentée.

1. LES COMBINAISONS DE *Dét₁-Dét₂*

1.1 Les propriétés du *GN* ordinaire sont-elles applicables aux adverbes ?

1.1.1 Le paradigme des déterminants et une famille d'adverbes en *sur*

Rappelons d'abord l'ensemble des combinaisons de déterminants possibles données par C. Coursajet-Colmerauer *ibid.* quand *Dét* =: *UN* ou *LE* dans une structure *N₁ de N₂* :

LE N₁ de LE N₂ =: la destruction du canal
LE N₁ d'UN N₂ =: la destruction d'un canal
 ?**LE N₁ de N₂* =: la destruction de canal
UN N₁ de LE N₂ =: une destruction du canal
UN N₁ d'UN N₂ =: une destruction d'un canal
UN N₁ de N₂ =: une destruction de canal

Le paradigme est donné tel quel à deux différences près. Nous avons préféré tout d'abord utiliser *canal* dont le pluriel est marqué : en effet, certaines combinaisons sont interdites au pluriel et d'autres autorisées au singulier (Cf. *supra*, n. 134). En second lieu, la combinaison *LE N de Dét z. N* est mentionnée par Colette Coursajet-Colmerauer comme

étant attestée, alors que nous la jugeons inacceptable comme structure minimale, c'est-à-dire dans :

*?*La destruction de canal est souhaitable*¹³⁴

Toutefois, $Dét_1 =: LE$ s'observe dans une combinaison $Dét-Modif$. En effet, la contrainte provient ici de l'impossibilité d'observer $Dét_2 =: E$ non couplé à un modifieur :

*La destruction de canal (que vous avez subie + *E) est souhaitable*

Autrement dit, quand $Dét_2 =: E$, $Dét_1 =: LE$ ne s'observe qu'en association avec un modifieur. Cette contrainte n'existe pas quand $Dét_1 =: UN$.

Une petite famille d'adverbes introduits par *sur*¹³⁵ possède la plupart des propriétés du groupe nominal ordinaire, ce qui donne le paradigme suivant :

Prép LE N₁ de LE N₂ =: sur l'intervention du général
Prép LE N₁ d'UN N₂ =: sur l'intervention d'un général
*?*Prép LE N₁ de N₂ =: sur l'intervention de général*
Prép UN N₁ de LE N₂ =: sur une intervention du général
Prép UN N₁ d'UN N₂ =: sur une intervention d'un général
?Prép UN N₁ de N₂ =: sur une intervention de général

La relative liberté qui se dégage du paradigme peut être prédite dans une certaine mesure, puisque la possibilité d'observer le complément *un certain* est l'indice d'une assez grande liberté des déterminants. Nous acceptons en effet :

sur une certaine intervention

Comme dans le GN libre, la coexistence de la sous-structure *de N₂* et de $Dét_1 =: LE$ pose un certain nombre de problèmes, en particulier l'acceptabilité des formes où elle entre est un peu améliorée par l'adjonction d'un modifieur :

*sur l'intervention de général (?compétent + ?*E)*

De plus, le GN adverbial partage une contrainte commune avec le groupe nominal libre : la possibilité pour une relative d'exister est fonction, comme dans celui-ci, de son rattachement à un déterminant (C. Coursaget-Colmerauer) :

¹³⁴ Cette contrainte syntaxique qui n'affecte que les substantifs singuliers est inexplicable sémantiquement :

*?*La destruction de canal est souhaitable*

La destruction de canaux est souhaitable

C'est une propriété inhérente à la structure *N de N*.

¹³⁵ Pour l'essentiel, ces adverbes ont la particularité d'avoir un substantif tête qui est une forme nominalisée de verbes de la classe 9 (M. Gross 1975). Mentionnons notamment :

sur (affirmation + conseil + dénonciation + injonction + mention + notification + ordre + proclamation + rapport)

sur l'intervention d'un général qui était judicieux
sur une intervention de général qui était judicieuse
**sur une intervention de général qui était judicieux*

Autrement dit, quand $Dét_2 =: E$, le complément de nom ne peut pas être modifié par une relative déterminative.

Mais nous observons une différence entre les deux types de *GN*. La possibilité $Dét_1 =: E$ comme dans l'exemple suivant :

sur (la + un + E) intervention de (un + le) général

n'existe guère dans le *GN* libre, en dehors de quelques exceptions (Cf. 1.2.1) et des *GN* non référentiels du type :

Max est (un + E) fils de médecin

C'est la raison pour laquelle le *GN* de ces adverbes ne saurait être entièrement assimilé au *GN* libre, même si nous considérons que parmi les formes semi-libres étudiées, ces adverbes en *sur* représentent un cas relativement libre.

Nous aurons souvent l'occasion de constater qu'il existe une corrélation entre la compositionnalité de l'adverbe et la variété des déterminants¹³⁶. Ainsi, les adverbes introduits par la préposition *sur* évoqués précédemment, dont le *N* s'observe avec le même sens en position non adverbiale, admettent de nombreux déterminants. Si la raison de cette régularité tient à la nature compositionnelle de ces adverbes, il convient de noter que la préposition *sur* a pour caractéristique d'introduire des *GN* analysables¹³⁷. Inversement, la possibilité pour ces *GN* d'être observables après d'autres prépositions revêt un caractère occasionnel (Cf. II, 6). De plus, les différentes combinaisons de déterminants ne sont autorisées ni avec *par* ni avec *à* quand ces prépositions sont substituables à *sur*. En particulier, la préposition *par* requiert généralement la présence de l'article «zéro» et la préposition *à* celle de l'article *LE*. Nous opposerons ainsi la variété des déterminants observables avec la préposition *sur* aux restrictions affectant les prépositions *par* ou *à* dans des exemples synonymes :

*Le dossier a été traité par (*le + ?*un + E) ordre du ministre*
Le dossier a été traité sur (le + un + E) ordre du ministre

*Max a écrit à (la + *une + *E) demande du maire*
Max a écrit sur (la + une + E) demande du maire

Cette première confrontation de *GN* adverbiaux de nature compositionnelle avec

¹³⁶ Cette corrélation n'existe pas avec la transformation de possessivation.

¹³⁷ En effet, pour certains d'entre eux, nous acceptons la règle $LE N_1 \text{ de } N_2 = LE N_1 \text{ que } V \text{ sup } N_2$.

des GN libres révèle déjà un certain nombre de différences.

1.1.2 Synonymie des structures *Prép LE N₁ de UN N₂* et *Prép UN N₁ de N₂*

C. Coursajet-Colmerauer *ibid.* a remarqué que dans le GN libre, il était possible de mettre en relation de synonymie certaines structures d'un paradigme donné. Nous nous proposerons de vérifier cette remarque dans le groupe nominal prépositionnel.

Mentionnons deux structures sensiblement synonymes :

le N₁ de un N₂ = un N₁ de N₂
 =: *le début d'une année = un début d'année*

Nous les observons dans l'exemple suivant :

Le début d'une année est toujours prometteur
Un début d'année est toujours prometteur

Nous ne voyons pas de différence dans le GN adverbial puisque nous observons les formes :

Prép le N₁ de un N₂ = Prép un N₁ de N₂
 =: *au début d'une année = à un début d'année*

dans des exemples comme :

Max démarre toujours ses projets au début d'une année
Max démarre toujours ses projets à un début d'année

Quelques groupes prépositionnels acceptent d'entrer dans cette double combinaison :

Le budget a été préparé dans l'hypothèse d'une croissance
 = *Le budget a été préparé dans une hypothèse de croissance*

L'orateur se place dans la perspective d'une guerre
 = *L'orateur se place dans une perspective de guerre*

Sous les airs d'un savant, Max échafaude des théories fausses
 = *Sous des airs de savant, Max échafaude des théories fausses*

Sous les dehors d'un mendiant, Max est un escroc
 = *Sous des dehors de mendiant, Max est un escroc*

Pour les substantifs que l'on peut associer au verbe support *avoir*, une des deux combinaisons est moins acceptée :

?**Max a les airs d'un savant*
Max a des airs de savant

?**Max a les dehors d'un mendiant*
Max a des dehors de mendiant

Cette différence n'existe pas avec le verbe support équivalent à *être*, *se présenter sous* (Cf. I, 2.3.3) :

Max se présente sous les airs d'un savant
Max se présente sous des airs de savant

Max se présente sous les dehors d'un mendiant
Max se présente sous des dehors de mendiant

Nous avons noté précédemment que, sauf exception, les déterminants des structures *N de N* étaient pratiquement toujours conservés avec le verbe support *être* et ses équivalents, ainsi qu'avec les verbes supports d'occurrence (Cf. Introduction), ce qui n'est pas toujours le cas avec les verbes supports de complément direct.

De nombreux *GN* adverbiaux n'acceptent pas la structure *UN N₁ de N₂*. Ainsi, dans le groupe nominal de l'adverbe semi-libre qui nous intéresse, nous rencontrons une interdiction qui peut sembler inattendue :

De l'aveu d'un enfant, le vélo était bien à sa place
 **D'un aveu d'enfant, le vélo était bien à sa place*

La double détermination est pourtant acceptée pour le groupe nominal non adverbial :

L'aveu d'un enfant est à prendre avec précaution
Un aveu d'enfant est à prendre avec précaution

Nous opposerons pour finir deux entrées de la forme *à la place de N* dans les exemples :

- (1) *Le substantif plan surprend quand il est à la place d'un antécédent*
 = (1a) *Le substantif plan surprend quand il est à une place d'antécédent*
 (2) *Si j'étais à la place d'un journaliste, je parlerais*

La première entrée accepte les deux combinaisons de déterminants *LE N₁ de UN N₂* et *UN N₁ de N₂*, mais la seconde entrée n'en autorise qu'une :

- (2a) **Si j'étais à une place de journaliste, je parlerais*

Nous constatons une nouvelle fois qu'un adverbe non compositionnel admet moins de variation de déterminants. En effet, le substantif *place* de l'exemple (2) n'est pas analysable :

*Si j'étais à la place (de = *qu'a = *qu'occupe) un journaliste, je parlerais*

La forme *être à la place de N* y est synonyme de *être dans la situation de N* et ne peut

répondre ici à la question où, alors que dans l'exemple (1), *être à la place de N* accepte cette question, *place* étant un *Nloc*. Il existe bien des formes comme :

- (3a) *Si j'avais la place d'un journaliste dans la salle, je prendrais un cliché*
 (3b) *Si j'avais une place de journaliste dans la salle, je prendrais un cliché*

mais le substantif *place* qui figure dans les exemples (3a-b) est sans lien sémantique avec le substantif tête de la forme *être Prép* dans l'exemple (2a). Et si le verbe support *avoir* figurant dans les exemples (3a) et (3b) est associé à un substantif *place*, il n'entretient aucune relation avec la forme *être Prép* de l'exemple (2a).

Nous poserons maintenant la question des corrélations entre les propriétés parce qu'elles sont très fortes dans les groupes nominaux en position de sujet et de complément direct.

1.1.3 Corrélations entre déterminants

(i) UN = UN CERTAIN

Dans un GN ordinaire, la possibilité d'avoir le déterminant UN implique presque systématiquement UN CERTAIN¹³⁸ :

Un (certain + E) témoin s'est présenté
J'ai interrogé un (certain + E) passant de la ville
Max se plaint d'un (certain + E) collègue

Considérons à présent une phrase où intervient un adverbe libre :

Max a agi avec un sens du devoir

Elle signifie :

Max a agi avec un certain sens du devoir

De même, la phrase à verbe support :

Max a un sens du devoir

est synonyme de :

Max a un certain sens du devoir

Et dans les deux cas, la présence de l'adjectif *certain* est préférable.

¹³⁸ Naturellement, nous différencierons UN indéfini de UN numéral qui apparaît dans des exemples comme :

Max a fini au bout d'une heure
Max a fini en l'espace d'une journée

Nous nous demanderons si cette corrélation existe dans les formes étudiées, qui, rappelons-le, appartiennent aux classes PCDN, PCPN, EPCDN et EPCPN. Éliminons avant tout les cas où le déterminant introduisant le nom tête peut être équivalent à *UN CERTAIN*. Ils sont peu nombreux :

*Par un (certain + étrange + E) coup du (sort + hasard), c'était le 13
Max était à un (certain + E) tournant de sa carrière*

La présence d'un modifieur portant sur le nom tête est donc possible, mais facultative, contrairement à certains exemples mentionnés ci-après en 2.4. Nous opposerons aux exemples précédents des interdictions comme :

*Max a tué dans un (?*certain + E) accès de folie
D'un (*certain + E) coup de pied, Max a repoussé la chaise*

où la règle *UN = UN CERTAIN* ne s'applique pas ou s'applique plus difficilement, ce dont nous rendons compte à l'aide du verbe support :

*Max a eu un (*certain + E) accès de folie
Max a donné un (*certain + E) coup de pied*

En effet, le sens de *un* est *un seul*.

Nous étudierons également la possibilité de substituer *UN CERTAIN* au déterminant *UN* quand ce dernier introduit le complément de nom. Elle est bien acceptée avec certains exemples. Citons notamment :

*L'accident s'est produit aux abords d'une (certaine + E) ville
Max travaille pour le compte d'une (certaine + E) institution*

Toutefois, la substitution de *UN CERTAIN* à *UN* peut introduire un changement de sens comme dans :

*De l'avis d'un (certain + E) professeur, la valeur pédagogique est nulle
Max a fait cette rencontre au hasard d'une (certaine + E) promenade*

où *certain* introduit une référence.

(ii) *CE, LE, Poss*

Dans un groupe nominal ordinaire du type *Dét₁ N₁ de Dét₂ N₂* avec *Dét₂ =: LE*, il est presque toujours possible d'observer *Dét₂ =: CE*. *Poss* s'observe comme variante de *LE--de Ddét N* ou bien comme possessif obligatoire :

*Max participera à cette opération dans la mesure de (ses + *les + *ces)
moyens
Max a tenté cette traversée au péril de (sa + *la + *cette) vie*

ou des exemples interdisant l'article *LES* non couplé à un modifieur¹³⁹, alors que le démonstratif et le possessif sont autorisés, comme dans la forme *être Prép* :

*Max est à jour de (ses + *les + ces) charges*

Dans certains cas, quand *LE* peut alterner avec *Poss*, c'est le fait d'expressions où le possessif est toujours coréférent au sujet et où *LE* a valeur générique :

Evariste a trouvé ce théorème dans la fleur de (la + sa) jeunesse

Ainsi, dans l'exemple suivant, la possibilité pour l'article *LE* d'exister parallèlement au possessif est fonction de sa nature générique :

*Max est arrivé à un tournant de (sa + *la) carrière*
Max est arrivé à un tournant de (sa + la) vie
*Max a conquis Léa au prix de (sa + *la) carrière*
Max a conquis Léa au prix de (sa + la) gloire

En dehors de ces exemples, nous observons le plus souvent une corrélation entre les propriétés, *CE* et *LE* défini :

L'accident s'est produit aux abords de ((la + cette) maison + sa maison = la maison de Luc)
Aux dires de (le + ce + son) voisin, Max a volé cette voiture
Max a fait cette démarche à l'insu de (les + ces + ses) collègues

Il était légitime de poser la question d'une éventuelle corrélation entre les propriétés que nous avons suggérée au début de ce paragraphe, la seconde partie des formes étudiées étant relativement libre. Nous concluons cependant que nous avons parfois trois propriétés, et non une seule qui serait $Dét_2 =: Ddéf$. Cette situation justifierait donc un glossaire.

(iii) $Dét_1 =: UN + LE$

UN et *LE* peuvent parfois être corrélés dans le *GN* libre :

Max a enregistré un conseil du ministre
Max a enregistré le conseil du ministre

Nous retrouvons naturellement cette équivalence très générale avec les adverbes en *sur* mentionnés au début de ce chapitre :

Max est parti sur le conseil du ministre
Max est parti sur un conseil du ministre

¹³⁹ En effet, nous constatons la différence suivante :

*Max est à jour des charges (qu'il doit payer + *E)*

Nous pouvons faire état d'autres exemples. Mentionnons notamment :

Max a terminé avec l'aide de la femme de ménage
Max a terminé avec une aide de la femme de ménage

Nous justifions cette possibilité grâce au verbe converse :

Max a eu (la + une) aide de la femme de ménage

Mais comme les contraintes sont généralement très fortes sur $Dét_1$ avec les adverbes étudiés, cette équivalence est très rare. Ainsi, si nous pouvons faire état de l'existence de deux formes dans le GN libre $Dét_1$ demande de $Dét_2$ N_2 :

La demande de la femme de ménage serait la bienvenue
Une demande de la femme de ménage serait la bienvenue

nous n'observons qu'une des deux combinaisons de déterminants dans la forme adverbiale alors qu'il s'agit bien du même substantif *demande* :

Jo a acheté un nouvel aspirateur à la demande de la femme de ménage
**Jo a acheté un nouvel aspirateur à une demande de la femme de ménage*

1.1.4 La règle de permutation du déterminant nominal

On sait que les groupes nominaux de la forme :

$Dét_i N_i$ de $Dét_j N_j$

où $Dét_j N_j$ est un déterminant nominal ($Dnom$), acceptent la règle de permutation de $Dnom$ (M. Gross 1986) qui engendre :

$Dét_j N_j$ de $Dét_i N_i$

Ainsi, appliquons [$Dnom$ p.] à :

(1) *une discussion de (trois + plusieurs) jours comme celle-là*

Nous obtenons :

(2) **(trois + plusieurs) jours d'une discussion comme celle-là*

Dans (1), *une discussion* a le statut d'un déterminant, dans (2) celui d'un complément de nom. Nous observons donc des phrases synonymes comme :

Un protocole a marqué la fin d'une discussion de (trois + plusieurs) jours comme celle-là
Un protocole a marqué la fin de (trois + plusieurs) jours d'une discussion comme celle-là

Nous avons un GN ordinaire de type N_1 de N_2 =: $(la\ fin)_1$ de $(une\ discussion\ de\ trois\ jours$

comme celle-là)₂.

Prenons à présent la structure *la fin d'une discussion de trois jours comme celle-là* en position adverbiale :

Un protocole a été conclu à la fin d'une discussion de (trois + plusieurs) jours comme celle-là

Une discussion de (trois + plusieurs) jours comme celle-là correspond à la partie libre de notre adverbe dont le nom tête est *fin*. La phrase résultant de la permutation est acceptable :

Un protocole a été conclu à la fin de (trois + plusieurs) jours d'une discussion comme celle-là

La permutation est également acceptée avec l'adverbe synonyme *au terme de N* :

Un protocole a été conclu au terme d'une discussion de trois jours comme celle-là

Un protocole a été conclu au terme de trois jours d'une discussion comme celle-là

La règle de permutation de déterminant nominal s'applique donc dans la partie libre du groupe nominal adverbial. D'autres exemples viennent confirmer cette hypothèse. Mentionnons notamment :

Aux yeux d'un homme de ce genre, c'est une escroquerie
Aux yeux de ce genre d'homme, c'est une escroquerie

L'examen des adverbes montre que les corrélations et les équivalences de structures sont assez bien acceptées dans la partie libre de l'adverbe, mais dès lors que le déterminant introduisant le nom tête est partie prenante, les variations sont difficilement autorisées. Examinons à présent si les contraintes observables dans le GN libre se transposent au GN prépositionnel.

1.1.5 Contrainte sur *Dét*₂

(i) Les deux réalisations de la notation *de N*₂

Nous observons dans le GN libre des formes comme :

(Le + Un) bateau de pêche est amarré

où *Dét*₁ =: *le + un*, alors que le déterminant *Dét*₂ ne connaît pas de variation : *de pêche* a le statut d'un modifieur, formant avec le substantif un mot composé qui interdit l'insertion d'un autre modifieur entre le substantif et *de pêche*. Cette remarque a donc des

conséquences sur l'ordre d'introduction des modifieurs (Cf. 2.2(i)).

Nous retrouvons des modifieurs de ce type dans les adverbes. Soit l'exemple :

(1) *On vend ce produit sous l'appellation de foie gras*

Il existe par ailleurs la forme à verbe support :

Ce produit a l'appellation de foie gras

L'adjonction de *de ce produit* à la séquence *sous l'appellation de foie gras* donne la forme longue :

sous l'appellation de foie gras de ce produit

où *appellation* a deux compléments. La source du possessif dans :

sous son appellation de foie gras

est donc une relative en *avoir* :

sous l'appellation de foie gras qu'a ce produit

Forme dépourvue de déterminant, *de foie gras* s'apparente plus à un modifieur qu'à un complément de nom et n'est pas source de *Poss*. *De ce produit*, au contraire, fait partie d'une structure *LE - de Ddéf N* qui donne en toute régularité le possessif. La possessivation permet ainsi de distinguer ces deux formes. Au symbole *de N₂* correspondent donc deux situations, puisqu'avec certains adverbes, cette structure ne correspond pas à un complément de nom mais à un modifieur, tout en étant susceptible par ailleurs de coexister avec un complément de nom. La séquence *sous (l'appellation de foie gras)₁ (de ce produit)₂* se comporte en réalité comme un nom simple et la difficulté consiste à n'accorder le statut de complément de nom qu'à *de ce produit*¹⁴⁰.

Nous noterons que *Dét₂* ne peut varier et qu'il est difficile d'expliquer l'origine du *de*. Ni un effacement du *LE* générique, ni un effacement du *UN* générique ne peuvent être invoqués :

*On vend ce produit sous (l' + son) appellation (de + *d'un + *du) foie gras*

L'analyse précédente est pertinente avec d'autres adverbes et formes en *être Prép* où l'origine du *de* effaçable se pose dans les mêmes termes :

¹⁴⁰ Nous avons une structure différente avec :

au sujet du médecin de Max
à son sujet

où le possessif a comme source *du médecin de Max* et non *de Max*.

- (2) *Max est intervenu en (E + sa) qualité (de + *d'un + *du) médecin*
*Le projet est resté à (l' + son) état (d' + *d'un + *de l') embryon*
*Cette étude est connue sous le nom (de + *d'un + *du) programme d'urgence*

Nous retrouvons les mêmes restrictions avec les compléments supportés qui correspondent aux exemples (1) et (2) :

*Ce produit a l'appellation (de + *d'un + *du) foie gras*
*Max a la qualité (de + *d'un + *du) médecin*
*Le projet a (gardé + conservé) (l' + son) état (de + *d'un + *de l') embryon*
*Cette étude (a + possède) le nom (de + *d'un + *du) programme d'urgence*

Nous remarquerons que contrairement aux autres exemples qui requièrent $Dét_1$, dans l'adverbe *en qualité de N*, $Dét_1 = Poss + E$:

Max est intervenu en (E, sa) qualité de médecin

Les conditions d'application de la règle de possessivation sont les mêmes que dans l'exemple (1). Nous avons bien :

La qualité de médecin qu'a Max l'autorise à intervenir
La qualité de médecin de Max l'autorise à intervenir
 = *Sa qualité de médecin l'autorise à intervenir*

même si la source de l'adverbe *en sa qualité de N* :

?*En la qualité de N_2 de Max*¹⁴¹

n'est pas du meilleur style. Nous considérerons néanmoins que le possessif a une source attestée.

Examinons un autre exemple où intervient un modifieur *de N_2* avec $Dét_2 = E$ et où l'on pourra observer *Poss* comme $Dét_1$. Dans l'exemple suivant :

Dans un (accès + débordement) de joie, Max a embrassé Léa

$Dét_2 = E$ obligatoirement. Nous pouvons associer à cette forme adverbiale un complément supporté faisant intervenir le verbe *avoir* :

Max a un (accès + débordement) de joie

Cette construction à verbe support introduit une modalité aspectuelle. Les combinaisons des substantifs *accès* et *débordement* n'y sont pas analysables :

**Max a (un certain + cet) (accès + débordement)*¹⁴²

¹⁴¹ Dans la forme synonyme *ès qualités*, *ès* représente la contraction de *en* et de l'article défini *les*.

¹⁴² Au pluriel, les phrases sont acceptées :

Max a des (accès + débordements)

Avec l'exemple suivant pour lequel la notion aspectuelle n'est plus pertinente :

Dans un souci de clarté, Max a annoté tous les exemples

et où le substantif *souci* ne peut être analysé :

**Max a eu (ce + un certain) souci*

Dét₂ est également «zéro». Comme dans l'exemple (1), la structure *de N* de ces différents exemples correspond à un modifieur et comme dans les exemples (1) et (2), nous observons par ailleurs une forme avec possessif :

Dans (un + son) (accès + débordement) de joie, Max a embrassé Léa
Dans (un + son) souci de clarté, Max a annoté tous les exemples

La source du possessif devrait logiquement être aussi dans *de N*. On a :

Le (accès + débordement) de joie de Max est surprenant
 ?**Dans le (accès + débordement) de joie de Max, il a embrassé Léa*

Le souci de clarté de Max est louable
 ?**Dans le souci de clarté de Max, il a annoté tous les exemples*

Nous noterons le désagrément dû à la coexistence de la coréférence entre le complément de nom et le sujet. L'analyse est donc la suivante :

Max déborde de joie
 = *Max a eu un débordement de joie*
Dans le débordement de joie qu'il a eu, Max a embrassé Léa

Max a eu un accès de joie
Dans l'accès de joie qu'il a eu, Max a embrassé Léa

Max a eu un souci de clarté
Dans le souci de clarté qu'il a eu, Max a annoté tous les exemples

Nous pouvons appliquer cette analyse à d'autres cas. Soit les phrases :

Dans un (élan + mouvement) de générosité, Max a payé la tournée

où *de générosité* modifie les substantifs *élan* et *mouvement*. Nous avons également une forme avec possessif :

*Dans son (élan + mouvement) de générosité, Max a payé la tournée*¹⁴³

¹⁴³ Nous différencierons ces deux exemples des deux autres entrées où interviennent respectivement les substantifs *élan* et *mouvement* :

*Dans (un + ?*son) (élan + mouvement) du corps entier, Max a franchi la barrière*

(ii) $Dét_2 =: Dnum$

Dans le groupe nominal libre, certains substantifs, notamment les noms déterminatifs (Nd), entrant dans une structure $Dét_1 Nd_1 de Dét_2 N_2$ requièrent un déterminant numéral ($Dnum$) comme $Dét_2$:

une (dose de vin)₁ de dix (décilitres)₂

On sait que certaines structures adverbiales simples exigent également pour déterminant un numéral, ou des déterminants adjectivaux ($Dadj$) associables à des noms comptables, comme *quelques*. Cette propriété s'observe avec la préposition simple *en* :

*Le convoi est arrivé à destination en (trois + quelques + *ces + *E) jours*

Cette contrainte s'applique également au complément de nom de certains adverbes étudiés, revêtant un caractère plus ou moins obligatoire dans les exemples suivants :

- (3) *La société est responsable (à + jusqu'à) concurrence de 10 000 F*
- (4) *La santé de l'accidenté s'est améliorée en l'espace de trois heures*
- (5) *On ne peut rien trouver à moins de 300 F*
- (6) *Le travail a été effectué en moins de cinq minutes*
- (7) *Max fait des gammes à raison de deux heures par jour*
- (8) *Max publie au rythme de deux articles par an*

A défaut d'un $Dnum$, on peut rencontrer avec certains de ces adverbes un élément quantitatif (comptable) autre que le déterminant numéral, comme le déterminant adjectival *quelques* dans l'exemple (4) :

- (4a) *La santé de l'accidenté s'est améliorée en l'espace de quelques heures*

ou un nom de mesure ($Nmes$) dans les exemples (3) et (5) :

- (3a) *La société est responsable (à + jusqu'à) concurrence d'une somme considérable*
- (5a) *On ne peut rien trouver à moins de cette somme*

et dans l'exemple suivant où nous reprenons l'adverbe *à raison de* dans un autre contexte :

- (7a) *Le titulaire renonce à tous droits autres à raison de sa quote-part*

Mais dans l'exemple (6), certains $Dadj$ sont interdits :

- (6a) *?*Le travail a été effectué en moins de (quelques + plusieurs) heures¹⁴⁴*

¹⁴⁴ Sauf dans des formes comme :

Le travail a été effectué en moins de temps que vous ne croyez
Le travail a été effectué en moins de temps qu'il ne faut

Nous remarquerons que dans les exemples (7) et (8), la forme longue de *à raison de N* et *au rythme de N* comporte un élément distributif :

$$\begin{array}{l} \text{Max fait des gammes à raison de Dnum N} \\ \text{Max publie au rythme de Dnum N} \end{array} \left\{ \begin{array}{l} \text{chaque N} \\ \text{par (tête de + E) N} \\ \text{tous les N} \end{array} \right.$$

Dans cette combinaison *Dét₂ - Modif*, le déterminant est un numéral et le modifieur une structure comme *chaque N* ou *par N* :

- (7b) *Max fait des gammes à raison de deux heures (par jour + *E)*
 (8b) *Max publie (au + à un) rythme de deux articles (par an + *E)*

Toutefois, si le complément de nom lui-même est de nature distributive comme dans l'exemple (7a), il n'y a pas lieu d'avoir un *Dét-Modif* comme *Dnum - (par + chaque) N* : en effet, le substantif *quote-part* équivaut à une proportion. Avec l'exemple de *au rythme de N*, nous pouvons faire état d'une corrélation entre la contrainte mentionnée et celle observée avec le verbe support *avoir* :

*Que Max publie a (le + un) rythme de deux articles (par an + *E)*

La même contrainte existe dans le *GN* sujet :

*Un rythme de deux articles (par an + *E) est souhaitable*

Elle en évoque une de même nature :

- (9) *En l'espace d'une journée, Max a téléphoné (Dnum fois + *E)*

où un élément répétitif (*Dnum fois*) est obligatoire. Toutefois, dans l'exemple (9), l'élément distributif est extérieur à l'adverbe *en l'espace d'une journée* qui spécifie la durée, alors que dans les exemples (7b) et (8b), la durée est spécifiée par la structure *par Ntps* qui est couplée au *Dét₂ numéral*¹⁴⁵. Et de plus, la nécessité de la présence d'un élément quantitatif (répétitif) dans l'exemple (9) est subordonnée à la nature du verbe (ponctuel). En effet, la contrainte est moins forte avec un verbe d'évolution comme dans l'exemple (4) :

En l'espace de trois heures, la santé de l'accidenté s'est améliorée (?Dnum fois + E)

Nous avons signalé précédemment un phénomène apparenté (Cf. I, 7.1.2).

¹⁴⁵ Nous avons déjà mentionné le caractère obligatoire d'un élément quantitatif dans les séquences où figurent des formes comparatives (Cf. III, 2.2.1).

Au terme de cette comparaison, nous retrouvons certaines contraintes communes aux deux types de *GN* : elles affectent essentiellement *Dét*₂.

1.2 Différences avec le groupe nominal libre

Nous évoquerons d'abord la possibilité qu'a le déterminant de disparaître dans certaines conditions.

1.2.1 Absence de *Dét*₁ et effacement de *Dét*₁¹⁴⁶

L'affirmation selon laquelle les substantifs en position libre exigent un déterminant doit être modulée. Le déterminant est obligatoire à des degrés divers selon qu'il est en position sujet, complément direct ou prépositionnel. Rappelons que si dans certaines situations les linguistes ont recours à une argumentation pour reconstruire des déterminants au moyen de règles d'effacement, comme c'est le cas pour la règle de cacophonie (Cf. Introduction, point 2.3), l'absence d'article est liée à des situations d'exception, dans les positions de sujet et de complément direct, mais pas indirect. Elle s'observe souvent dans des phrases d'allure proverbiale :

Pauvreté n'est pas vice

ou semi-proverbiale :

(Noblesse + Courage + Fortune) oblige

Certaines situations productives relèvent du domaine des verbes supports, telles les constructions en *être* où entrent les noms de métier :

Max est médecin

D'autres exemples figés mettent en jeu le verbe *faire* (J. Giry-Schneider 1978) :

Max a fait mouche

ou bien le verbe *prendre*, dans :

Max ne veut pas prendre parti

L'effacement est courant en position prépositionnelle :

Un voltmètre avec (la + une + E) possibilité de sortie numérique

Et si la possibilité d'observer l'indéfini est vraie dans cet exemple en position d'adverbe et de complément supporté, l'article zéro qui est autorisé avec la préposition *avec* est interdit

¹⁴⁶ Pour une analyse détaillée de la distinction entre absence de déterminant et effacement du déterminant chez les noms prédicatifs, Cf. J. Giry-Schneider 1991a.

dans le complément supporté :

*Le voltmètre a (?la + une + *E) possibilité de sortie numérique*

Il n'est donc pas toujours possible de rendre compte de déterminant en recourant au verbe support.

L'étude des compléments circonstanciels révèle également que l'absence de déterminant est fonction des prépositions (II, 1.2), mais aussi de leur nature : *Dét₁* est présent ou non selon qu'il s'agit d'un complément de lieu, de temps, de moyen ou de manière. Nous opposerons à titre d'exemple manière et moyen :

*Max travaille avec (*une + de l' + E) ardeur*
*Max travaille avec (une + *E) perceuse*

Nous expliquons l'interdiction du déterminant indéfini et la possibilité d'observer *de l'* avec *ardeur* en nous servant des exemples à verbe support correspondants :

**Max a une ardeur*
Max a de l'ardeur

De même, nous justifions la présence du déterminant indéfini et l'interdiction *Dét =: *E* avec *perceuse* :

*Max a (une + *E) perceuse*

Mais il n'est pas possible d'utiliser la même argumentation pour justifier l'absence de déterminant dans le cas du substantif *perceuse*, puisque l'interdiction *Dét =: *E* ne se transpose pas à l'adverbe dans ce cas¹⁴⁷.

**Max a perceuse*

La corrélation entre *avec* et *avoir* n'est donc pas toujours celle des déterminants.

Parmi les prépositions, la préposition *à* représente un cas de figure complexe. Nous observons les exemples (1a-f) et (2a-f) :

- (1a) *A (la + E) cessation des troubles, il faut arrêter le traitement*
- (1b) *A (la + E) confirmation de la nouvelle, Luc a publié l'article*
- (1c) *La procédure sera suspendue à (la + E) disparition de la cause*
- (1d) *A (la + E) émission des nouveaux billets, les anciens seront retirés*
- (1e) *Téléphonez-moi à (la + E) réception du document*
- (1f) *Le droit de propriété sera reconnu à (la + E) signature de l'acte*

¹⁴⁷ Nous observons le cas inverse, où *Dét =: E* ne se transpose pas à l'adverbe :

N₀ a (faim + peur)
*?*N₀ mange avec faim*
**N₀ fait du parapente avec peur*

- (2a) *Max est mort à (le = *E) commencement des hostilités*
 (2b) *A (le = *E) décompte des arrhes, Max a trouvé une erreur de montant*
 (2c) *A (le = *E) envoi du message, un voyant s'allume*
 (2d) *A (le = *E) retour des soldats, la fête a commencé*
 (2e) *A (le = *E) signal du départ, les portes se sont fermées*
 (2f) *A (le = *E) premier signe d'un mécontentement, le gouvernement assouplit sa politique*

On sait que l'article zéro s'observe parallèlement à l'article défini avec les structures à verbe support de substantifs prédicatifs en position complément direct, en particulier avec *donner* (G. Gross 1989) et *faire* (J. Giry-Schneider 1987), comme dans :

Le syndic a donné (l' + E) ordre de débarrasser les parties communes
Les aiguilleurs font (la + E) grève

Nous rendons ainsi compte de l'exemple (1b) :

Max a donné à Luc (la + E) confirmation de la nouvelle

Mais la plupart du temps, l'impossibilité d'observer l'article zéro ne s'explique pas grâce au verbe support, puisque si ce test s'applique à certains exemples du type (2), comme (2b), (2c) et (2e) :

*Max a fait (le + *E) décompte des arrhes*
*Luc fait (le + *E) envoi du message*
*Le chef de gare a donné (le + *E) signal du départ*

il n'existe pas de corrélation entre les déterminants du groupe adverbial et ceux du complément supporté avec certains exemples du type (1), comme (1d) et (1e) :

*La banque de France (procède à + fait) (la + *E) émission des nouveaux billets*
*C'est vous qui ferez (la + *E) réception du document*

En effet, certaines interdictions observées avec le verbe support ne se transposent pas à l'adverbe. Dans le cas présent, l'impossibilité d'observer le déterminant zéro dans les adverbes des exemples (2) est peut-être imputable au genre du substantif : il ressort de ces exemples que les masculins interdiraient l'absence de déterminant après *à*. L'étude d'un certain nombre d'adverbes mettant en jeu des nominalisations tendrait à le prouver.

Considérons les formes suivantes :

	affolement déception démoralissement dépit désillusion ébahissement enchantement enthousiasme épouvante exacerbation exaspération fascination gêne impatience inquiétude irritation mécontentement mortification obsession préoccupation ralentissement ramollissement ravissement satisfaction scandale stupéfaction surprise	
A LE (GRAND + E)		} de Max, Luc est parti

Les substantifs têtes de ces adverbes introduits par la préposition *à* sont des nominalisations de verbes de la classe 4. Quel que soit le genre du substantif, le déterminant est obligatoirement *LE* (M. Gross 1990) et ne peut être effacé.

Dans les exemples d'adverbes dont le *N* est une nominalisation des classes 5 (Cf. I, 6.3), 6 et 9 et que nous trouvons respectivement dans les exemples (3a-b), (4a-b) et (5a-b), l'effacement du déterminant défini ne peut intervenir que si *Dét* =: *la*, sans constituer une propriété systématique :

- (3a) A (*la* + *E*) *disparition de la cause, la maladie sera guérie*
 (3b) A (*le* + **E*) *clignotement du voyant, il faut éteindre*
- (4a) A (*la* + *E*) *publication de la nouvelle, ce sera le scandale*
 (4b) A (*le* + **E*) *vote de la motion, les minoritaires sont sortis*
- (5a) A (*la* + *E*) *proclamation de la nouvelle, la consternation a été générale*
 (5b) A (*le* + **E*) *rugissement du lion, le photographe a sursauté*

à $Dét_1 N_1$ de N_2			
$N_1 =:$	$Dét_1 =: le$	$Dét_1 =: la$	$Dét_1 =: E$
<i>apparition</i>	-	+	-
<i>arrivée</i>	-	+	-
<i>atterrissage</i>	+	-	-
<i>clignotement</i>	+	-	-
<i>dépassement</i>	+	-	-
<i>disparition</i>	-	+	+
<i>entrée</i>	-	+	-
<i>intervention</i>	-	+	-
<i>parution</i>	-	+	+
<i>passage</i>	+	-	-
<i>retentissement</i>	+	-	-
<i>sortir</i>	+	-	-
<i>tintement</i>	+	-	-
<i>tombée</i>	-	+	-

Nominalisations de la classe 5

à $Dét_1 N_1$ de N_2			
$N_1 =:$	$Dét_1 =: le$	$Dét_1 =: la$	$Dét_1 =: E$
<i>annonce</i>	-	+	-
<i>certification</i>	-	+	+
<i>chuchotement</i>	+	-	-
<i>citation</i>	-	+	-
<i>clignotement</i>	+	-	-
<i>commandement</i>	+	-	-
<i>communication</i>	-	+	+
<i>communiqué</i>	+	-	-
<i>confession</i>	-	+	-

Nominalisations de la classe 9

<i>à Dét₁ N₁ de N₂</i>			
<i>N₁ =:</i>	<i>Dét₁ =: le</i>	<i>Dét₁ =: la</i>	<i>Dét₁ =: E</i>
<i>confirmation</i>	-	+	+
<i>contestation</i>	-	+	+
<i>contre-indication</i>	-	+	-
<i>cri</i>	+	-	-
<i>déclaration</i>	-	+	-
<i>découverte</i>	-	+	-
<i>demande</i>	-	+	-
<i>démonstration</i>	-	+	-
<i>dénonciation</i>	-	+	-
<i>dévoilement</i>	+	-	-
<i>diffusion</i>	-	+	+
<i>divulgation</i>	-	+	+
<i>émission</i>	-	+	+
<i>énonciation</i>	-	+	-
<i>énumération</i>	-	+	-
<i>explication</i>	-	+	-
<i>exposé</i>	+	-	-
<i>imputation</i>	-	+	+
<i>injonction</i>	-	+	-
<i>lecture</i>	-	+	-
<i>livraison</i>	-	+	-
<i>maintien</i>	+	-	-
<i>miaulement</i>	+	-	-
<i>mugissement</i>	+	-	-
<i>murmure</i>	+	-	-
<i>narration</i>	-	+	-

Nominalisations de la classe 9 (suite)

à D _{ét} ₁ N ₁ de N ₂			
N ₁ =:	D _{ét} ₁ =: le	D _{ét} ₁ =: la	D _{ét} ₁ =: E
<i>notification</i>	-	+	+
<i>octroi</i>	+	-	-
<i>prescription</i>	-	+	+
<i>proclamation</i>	-	+	+
<i>rappel</i>	+	-	-
<i>récit</i>	+	-	-
<i>réclamation</i>	-	+	+
<i>refus</i>	+	-	-
<i>réitération</i>	-	+	-
<i>remémoration</i>	-	+	-
<i>répétition</i>	-	+	-
<i>rétractation</i>	-	+	-
<i>révélation</i>	-	+	+
<i>riposte</i>	-	+	-
<i>rugissement</i>	+	-	-
<i>sifflement</i>	+	-	-
<i>sifflotement</i>	+	-	-
<i>signal</i>	+	-	-
<i>signification</i>	-	+	+
<i>sortir</i>	+	-	-
<i>souhait</i>	+	-	-
<i>spécification</i>	-	+	-
<i>suggestion</i>	-	+	-
<i>transmission</i>	-	+	+

Nominalisations de la classe 9 (*fin*)

à D _{ét} ₁ N ₁ de N ₂			
N ₁ =:	D _{ét} ₁ =: le	D _{ét} ₁ =: la	D _{ét} ₁ =: E
<i>abandon</i>	+	-	-
<i>abolition</i>	-	+	-
<i>abrogation</i>	-	+	-
<i>acceptation</i>	-	+	-
<i>accueil</i>	+	-	-
<i>admission</i>	-	+	-
<i>adoption</i>	-	+	+
<i>amorçage</i>	+	-	-
<i>amorce</i>	-	+	-
<i>annulation</i>	-	+	-
<i>arrêt</i>	+	-	-
<i>boycott</i>	+	-	-
<i>célébration</i>	-	+	+
<i>changement</i>	+	-	-
<i>commémoration</i>	-	+	+
<i>compensation</i>	-	+	-
<i>condamnation</i>	-	+	+
<i>conquête</i>	-	+	-
<i>consignation</i>	-	+	-
<i>contestation</i>	-	+	+
<i>découverte</i>	-	+	-
<i>dégustation</i>	-	+	-
<i>dépistage</i>	+	-	-
<i>détection</i>	-	+	+
<i>détermination</i>	-	+	-

Nominalisations de la classe 6

<i>à Dét₁ N₁ de N₂</i>			
<i>N₁ =:</i>	<i>Dét₁ =: le</i>	<i>Dét₁ =: la</i>	<i>Dét₁ =: E</i>
<i>diagnostic</i>	+	-	-
<i>distinction</i>	-	+	-
<i>élimination</i>	-	+	?
<i>encouragement</i>	+	-	-
<i>enregistrement</i>	+	-	-
<i>examen</i>	+	-	-
<i>expérimentation</i>	-	+	-
<i>homologation</i>	-	+	-
<i>identification</i>	-	+	-
<i>inspection</i>	-	+	-
<i>mémorisation</i>	-	+	-
<i>oubli</i>	+	-	-
<i>planification</i>	-	+	-
<i>production</i>	-	+	-
<i>promulgation</i>	-	+	+
<i>publication</i>	-	+	+
<i>rédaction</i>	-	+	-
<i>signature</i>	-	+	+
<i>simulation</i>	-	+	-
<i>spéculation</i>	-	+	-
<i>validation</i>	-	+	-
<i>vote</i>	+	-	-

Nominalisations de la classe 6 (*fin*)

En conclusion, dans les adverbes introduits par la préposition *à* et dont le *N* tête est une nominalisation de verbes, la préposition est figée avec le déterminant défini *LE* dans les

exemples dont le *N* tête est masculin¹⁴⁸. L'effacement du déterminant est donc interdit. Celui du déterminant féminin peut s'observer, sauf avec les nominalisations de verbes de la classe 4. Mais si le genre féminin est une condition nécessaire à la coexistence de *Dét*₁ (= *E*) - de *Dét*₂ (= *la*), elle n'est pas suffisante, puisque nous avons des exemples qui interdisent l'effacement comme :

*Max est intervenu à (la + *E) (demande + prière) de l'intéressé*
*Max est intervenu à (la + *E) initiative de l'intéressé*

ce dont nous pouvons rendre compte dans le cas présent à l'aide des verbes supports :

*L'intéressé a fait (la + une + *E) demande*
*L'intéressé a pris (la + une + *E) initiative*

L'examen de ces quelques exemples où apparaît le déterminant zéro autorise à distinguer plusieurs cas de figure : parfois il est fixe, comme avec les compléments de manière introduits par *avec*, parfois il alterne avec un autre déterminant, notamment avec *la*, en particulier après la préposition *à*.

1.2.2 Fixité de *Dét*₁

(i) *Dét*₁ =: *LE*

Nous évoquerons à présent des exemples où le déterminant introduisant le nom tête est figé avec ce dernier.

La productivité d'une construction n'implique pas toujours une grande variété de déterminants. Ainsi, dans la construction *à LE N*₁ *de N*₂, où *N*₁ est une nominalisation de verbes de la classe 4, rappelons que le déterminant défini *LE* est obligatoire (Cf. 1.2.1) :

*Luc est parti à (LE + *UN) { étonnement
satisfaction de } (le + un) passant
stupéfaction*

Nous prendrons comme point de départ :

*Que Luc soit parti { a étonné
a satisfait } (le + un) passant
a stupéfait*

et nous rendons compte du figement de l'article *LE* comme suit :

¹⁴⁸ Ce phénomène est à rapprocher de l'observation faite par M. Gross 1990 sur les formes du type :
en toute honnêteté

où une préposition (*en*) est figée avec un déterminant (*TOUT*) et dans lesquelles on observe surtout des noms au féminin cette fois.

Que Luc soit parti a fait (LE + *UN) $\left\{ \begin{array}{l} \text{étonnement} \\ \text{satisfaction} \\ \text{stupéfaction} \end{array} \right\}$ de (le + un) passant

faire étant un opérateur causatif appliqué à une phrase à verbe support *avoir*. En effet, nous émettons l'hypothèse qu'il existe une relation entre *faire* et *être Prép.* Cette relation trouve son expression dans des exemples comme :

Cela (est + constitue) (l'intérêt + l'avantage + l'attrait) de la question
= Cela fait (l'intérêt + l'avantage + l'attrait) de la question

ou dans une phrase figée comme :

Max est à la une des journaux
= Max fait la une des journaux

L'introduction du verbe opérateur causatif *faire* permet de justifier le caractère obligatoire du déterminant *LE*.

Dans ces exemples, nous acceptons une variation du déterminant introduisant le complément de nom, puisque nous avons des phrases comme :

Luc est parti à LE $\left\{ \begin{array}{l} \text{étonnement} \\ \text{satisfaction de (le + un) passant} \\ \text{stupéfaction} \end{array} \right.$

Nous examinerons à présent des exemples où les deux déterminants sont figés en nous intéressant plus particulièrement à *Dét₁*.

(ii) *Dét₁* =: UN CERTAIN + UN TEL

Considérons à présent les formes prépositionnelles dans les exemples suivants :

A un (certain + tel) degré d'exaltation, Max n'a plus d'arguments
A un (certain + tel) niveau de réussite, Max peut tout se permettre
A un (certain + tel) point de haine, les pays n'éviteront pas le conflit
Arrivé à un (certain + tel) stade de sa carrière, Max a dû faire un choix
A un (certain + tel) endroit de l'histoire, le héros s'essouffle

Nous y observons des déterminants composés comme *un certain* et *un tel* ; le démonstratif *ce* y est autorisé et des adjectifs peuvent également être insérés :

(1) A (un degré important + ce degré) d'exaltation, Max n'a plus d'arguments
A (un niveau élevé + ce niveau) de réussite, Max peut tout se permettre
A (un point important + ce point) de haine, les pays n'éviteront pas le conflit
Arrivé à (un stade décisif + ce stade) de sa carrière, Max a dû faire un choix
Le héros s'essouffle à (un endroit imprévu + cet endroit) de l'histoire

Mais le déterminant *un* simple, c'est-à-dire non associé à un adjectif, est interdit :

*A un degré (important + *E) d'exaltation, Max n'a plus d'arguments*
*A un niveau (élevé + *E) de réussite, Max peut tout se permettre*
*A un point (important + *E) de haine, les pays n'éviteront pas le conflit*
*Arrivé à un stade (décisif + *E) de sa carrière, Max a dû faire un choix*
*Le héros s'essouffle à un endroit (imprévu + *E) de l'histoire*

Nous observons le même type de contrainte en position de complément supporté pour les *N* acceptant d'être associés au verbe *avoir* ou à des verbes supports équivalents, comme *connaître* ou *manifester* :

*Max (a + manifeste) un degré (important + *E) d'exaltation*
*Max a un niveau (élevé + *E) de réussite*
*Les pays (ont + connaissent) un point (important + *E) de haine*

Pour finir, nous évoquerons certaines contraintes de déterminants subordonnées au lexique. L'irrégularité des déterminants (*Dét₂*) introduisant le complément de l'adverbe *par le fait de Dét₂* *N* est fonction de la nature de son complément de nom (Cf. tableau IV, 1). Cette constatation pourrait justifier la constitution d'un glossaire.

<i>N₂</i> =:	<i>par le fait de LE N₂</i>	<i>par le fait d'UN N₂</i>
<i>accident</i>	-	+
<i>chance</i>	+	-
<i>coïncidence</i>	-	+
<i>destin</i>	+	-
<i>déveine</i>	+	+
<i>enchantement</i>	-	+
<i>fatalité</i>	+	-
<i>hasard</i>	+	+
<i>magie</i>	+	-
<i>malchance</i>	+	-
<i>malédiction</i>	+	+
<i>miracle</i>	-	+
<i>sort</i>	+	-

Tableau IV, 1

2. LES COMBINAISONS DE DETERMINANTS-MODIFIEURS

2.1 Les restrictions avec les verbes supports

Les études sur les verbes supports font état de contraintes sur le couple *Dét-Modif* (J. Giry-Schneider 1978, R. Vivès 1983). Soit les exemples :

*Max fait (un + *le) geste*
*Max fait (un + *le) geste machinal*
*Max fait (un + *le) geste de la main*
*Max fait (un + *le) geste machinal de la main*
*Max fait (un + *le) geste qui est gracieux*

Le déterminant est donc contraint avec le verbe support. Et cette contrainte se transpose à l'adverbe :

*De (un + *le) geste, Léa pose son sac*
*De (un + *le) geste machinal, Léa pose son sac*
*De (un + *le) geste de la main, Léa pose son sac*
*De (un + *le) geste machinal de la main, Léa pose son sac*
*De (un + *le) geste qui est gracieux, Léa pose son sac*

De plus, avec les verbes supports, le déterminant dépend de la présence de certains modifieurs :

**Max a un courage*
*Max a (un + *le) courage surhumain*

**Max a le courage*
*Max a (*un + le) courage de partir*

Ces dépendances ne sont pas les mêmes que dans le GN libre, puisque seul le modifieur *de partir* impose une contrainte sur le déterminant :

(Un + Le) courage surhumain n'existe pas
*(*Un + Le) courage de partir a manqué à Max*

Les dépendances observées avec le verbe support se transposent à la forme avec préposition :

**Max a affronté cette épreuve avec un courage*
*Max a affronté cette épreuve avec (un + *le) courage surhumain*

Nous noterons que le modifieur infinitif est interdit en position prépositionnelle :

**Max a affronté cette épreuve avec (un + le) courage de partir*

Considérons à présent les exemples suivants :

**Cette voiture fait la vitesse*
**Cette voiture fait la vitesse incroyable*
Cette voiture fait la vitesse incroyable de 200 km/h¹⁴⁹
Cette voiture fait la vitesse à laquelle on s'attendait

Les interdictions et les possibilités de *Dét-Modif* se transposent à l'adverbe :

¹⁴⁹ Nous remarquerons qu'il n'est pas possible d'introduire le modifieur *de N* avant l'adjectif :

**Cette voiture fait la vitesse de 200 km/h incroyable*

- **Cette voiture roule à la vitesse*
- **Cette voiture roule à la vitesse incroyable*
- Cette voiture roule à la vitesse incroyable de 200 km/h*
- Cette voiture roule à la vitesse à laquelle on s'attendait*

Dans tous les cas, nous avons pu établir une corrélation entre l'adverbe et le complément supporté. Ces contraintes sont observables dans le GN libre :

- **La vitesse a été atteinte par la moto*
- **La vitesse incroyable a été atteinte par la moto*
- La vitesse incroyable de 200 km/h a été atteinte par la moto*
- La vitesse à laquelle on s'attendait a été atteinte par la moto*

2.2 Modifieurs et combinaisons entre *Dét* et *Modif* dans le GN adverbial

Nous étudierons les modifieurs dans le GN adverbial et, en particulier, les différentes formes que le modifieur est susceptible d'y prendre.

(i) Les modifieurs *de Dét N*, *de N* et *Adj*

Voici un exemple des types de modifieurs autorisés avec un adverbe :

- (1a) *D'un mouvement (saccadé + de rage), Max a renversé la chaise*
- (1b) *D'un mouvement de la main, Max a renversé la chaise*

Nous avons successivement dans les exemples (1a) et (1b) un modifieur adjectival (*Adj*), un modifieur *de N* (Cf. ci-avant en 1.1.5(i)) et un modifieur complément de nom (*de Dét N*). La même possibilité de variation s'observe avec le verbe support :

- Max a fait un mouvement (saccadé + de rage)*
- Max a fait un mouvement de la main*

Le modifieur complément de nom peut être associé indifféremment à l'un des deux premiers modifieurs, que ce soit dans l'adverbe ou dans le complément supporté, malgré un désagrément stylistique dû à la forme complexe *de N de Dét N* :

- D'un mouvement (saccadé + ?de rage) de la main, Max a renversé la chaise*
- Max a fait un mouvement (saccadé + ?de rage) de la main*

L'analyse des phrases à verbe support est différente selon le modifieur. Seule la phrase :

- Max a (eu + fait) un mouvement de la main*

peut être restructurée :

- La main de Max a fait un mouvement*

La Restructuration est interdite avec les N_1 de N_2 =: *mouvement de rage* :

**La rage de Max a fait un mouvement*

Cette différence de propriété confirme bien qu'à la notation *de N₂* correspondent deux types de modifieurs.

Nous avons vu qu'en règle générale, l'introduction des modifieurs obéissait à un ordre (Cf. 1.1.5(i) et 2.1). Soit les deux formes :

(2a) *Max joue à un rythme (fou + de fou)*

(2b) *Max joue au rythme du pianiste*

Nous observons la différence suivante :

**Max joue au rythme du pianiste (fou + de fou)*

Max joue au rythme (fou + de fou) du pianiste

L'introduction du modifieur de forme *Adj* ou *de N* précède donc celle du modifieur *de Dêt N* (ou complément de nom). De plus, la séquence suivante est interdite :

**Max joue à un rythme (fou + de fou) du pianiste*

alors que nous acceptons :

Max joue au rythme (fou + de fou) du pianiste

Cela signifie que c'est le déterminant *LE -- de Dêt N* qui l'emporte sur le déterminant *UN -- (Adj + de N)* apparaissant dans l'exemple (2a) (Cf. ci-après (ii)). Ces remarques s'appliquent au complément supporté pour ce qui est de l'ordre :

**Max (a + prend) le rythme du pianiste (fou + de fou)*

Max (a + prend) le rythme (fou + de fou) du pianiste

et de la nature du déterminant :

**Max (a + prend) un rythme (fou + de fou) du pianiste*

Max (a + prend) le rythme (fou + de fou) du pianiste

Dans les exemples (1a) et (2a), *Modif = Adj + de N*. Mais l'existence du modifieur *de N* ne prédétermine pas celle de *Adj* et réciproquement. A titre d'exemple, nous opposerons au comportement de l'adverbe *dans un accès de N* celui de l'adverbe synonyme *dans un élan de N*. Ces adverbes figurent dans la phrase suivante :

Dans un (accès + élan) de (bonté + joie + enthousiasme), Max a embrassé Léa

Ils acceptent tous deux le modifieur *de N*. La même possibilité s'observe avec le verbe support :

Max a eu un (accès + élan) de (bonté + joie + enthousiasme)

Nous observons pourtant la différence suivante :

**Dans un accès chaleureux, Max a embrassé Léa*
Dans un élan chaleureux, Max a embrassé Léa

L'adjectif *Adj* est interdit avec l'un des adverbes. Cette restriction est imputable à celle observée dans le complément supporté :

**Max a eu un accès chaleureux*
Max a eu un élan chaleureux

Donnons une autre illustration du phénomène précédent. La structure *en forme Modif* n'admet que *Modif =: de N* :

En forme d'arc, les sourcils de Max lui donnent l'air étonné
**En forme arquée, les sourcils de Max lui donnent l'air étonné*

Le complément supporté présente la même restriction :

*Les sourcils de Max sont en forme (d'arc = *arquée)*

À l'inverse, la structure *de forme Modif* n'admet que *Modif =: Adj* :

*De forme (arquée = *d'arc), les sourcils de Max lui donnent l'air étonné*

En complément supporté, *de forme Modif* a le même comportement :

*Les sourcils de Max sont de forme (arquée = *d'arc)*

La relation entre *avoir* et *être en* est une relation générale (J. Labelle 1974, D. de Négroni-Peyre 1978, A. Meunier 1981) et, à cette occasion, il est intéressant de mentionner, à la suite des deux formes de compléments supportés *être Prép*, la forme en *avoir* :

Les sourcils de Max ont (une forme d'arc = arquée)

Autrement dit, seul le complément supporté en *avoir* accepte les deux modificateurs, *Adj* et *de N*. Rappelons que le GN libre ne connaît pas les restrictions observées avec la forme prépositionnelle et avec les compléments supportés par *être*. Ainsi, nous avons le paradigme suivant :

(la + une) forme arquée
(la + une) forme d'arc

dans une phrase comme :

Quant aux sourcils, (la + une) forme (arquée = d'arc) donne l'air étonné

En règle générale, des restrictions plus importantes dans le GN libre seront l'exception. Soit les exemples :

On a prévenu les intéressés par le canal de la presse
On a prévenu les intéressés par un canal détourné

Les couples de *Dét-Modif* en jeu sont différents puisque nous avons successivement un modifieur *de Dét N* et un modifieur de type *Adj*. Nous observons également dans un emploi syntaxique autonome la structure *un canal Adj* :

Un canal détourné a permis aux intéressés d'être prévenus
Pour prévenir les intéressés, on a choisi un canal détourné

Mais la structure *le canal de Dét N* est plus difficilement attestée en dehors de l'adverbe :

?Le canal de la presse a permis aux intéressés d'être prévenus
?Pour prévenir les intéressés, on a choisi le canal de la presse

(ii) Contrainte sur *Dét* en fonction de *Modif*

Nous avons différencié le cas où le modifieur est *Adj* ou *de N* de celui où il est *de Dét N*. En règle générale, le déterminant est *UN* dans le premier cas :

- (3) *Max joue à (un + *le) rythme (fou + de fou)*
*Max évolue dans (un + *le) cercle (restreint + d'élus)*
*Max n'est pas venu sous (un + *le) prétexte (fallacieux + de grippe)*

et *LE* dans le second cas :

- (4) *Max joue à (le + *un) rythme du pianiste*
*Max évolue dans (le + *un) cercle des élus*
*Max n'est pas venu sous (le + *un) prétexte de (la + une) grippe*

Si nous pouvons faire état d'exemples échappant à ces règles, il s'agit d'exemples isolés où *UN Adj = LE Adj* (Cf. (iii) ci-après) et d'exemples où le modifieur adjectival, qui est alors associé au déterminant défini, est d'un type particulier, puisque c'est un modifieur d'unicité (Cf. 2.5.1(iii)), comme dans :

Max est à la bonne hauteur
Max roule à la vitesse légale

Quand les modifieurs de type (*Adj + de N*) et *de Dét N* coexistent, c'est le déterminant couplé à *de Dét N* qui l'emporte comme dans les exemples (3) :

*Max joue à (le + *un) rythme (fou + de fou) du pianiste*
*Max évolue dans (le + *un) cercle restreint des élus*
*Max n'est pas venu sous (le + *un) prétexte fallacieux de (la + une) grippe*

Nous retrouvons le même paradigme avec le verbe support :

*Max (a + va à) (le + *un) rythme (fou + de fou) du pianiste*
*Max a pris (le + *un) prétexte fallacieux de (la + une) grippe*

On dénombre quelques exemples où le modifieur *Adj* est associé au déterminant zéro. En dehors des exemples où intervient la préposition *en* (Cf. II, 2.2), ils sont rares :

- (5) *Max a tort d'avis autorisé*¹⁵⁰
 (6) *Max a acheté ce livre à prix réduit*

Cette combinaison est propre à la construction adverbiale puisque de très nombreuses autres positions syntaxiques interdisent le déterminant zéro associé à ces deux combinaisons *N - Adj* :

*(Un + *E) avis autorisé est indispensable*
*(Un + Le + *E) prix réduit a été affiché*

ainsi que les constructions à verbe support (Cf. n. 147) :

*Ces gens ont (un + *E) avis autorisé*
*Ce livre a (un + *E) prix réduit*

Des adjectifs synonymes ne l'acceptent pas :

?**Max a tort d'avis qualifié*
 ?**Max a acheté ce livre à prix dérisoire*

Les formes *d'avis autorisé* et *à prix réduit* sont donc aux confins de l'expression figée.

(iii) *Prép (LE générique = UN générique) N Adj*

On sait que *UN* peut recevoir une interprétation générique au même titre que *LE* (G. Kleiber 1990) :

L'enfant (qui est + E) puni boude souvent
 = *Un enfant (qui est + E) puni boude souvent*

Nous retrouvons cette équivalence avec certains couples de *Dét-Modif* susceptibles de connaître les deux réalisations *UN-Adj* et *LE-Adj* sans qu'une différence soit perceptible. Loin d'être la règle générale, cette équivalence existe néanmoins. Mentionnons des exemples où figure l'adverbe *sur* *Dét plan Modif* :

On agira sur (le + un) plan politique
Sur (le + un) plan musical, l'opéra présente de l'intérêt
Sur (le + un) plan légal, son attitude n'appelle aucune critique
Max rencontre Ida plusieurs fois par an sur (le + un) plan amical

et l'adverbe *de* *Dét point de vue Modif* :

¹⁵⁰ Cela signifie que *les autorités (émettent + ont) un avis sur ce que fait Max*.

*Max se place de (le + un) point de vue humain
De (le + un) point de vue historique, ce film est une trahison*

Avec d'autres adverbess, cette propriété est fonction du modifieur :

*Il faut aborder la question sous (le + un) angle politique
La question a été abordée sous (*le + un) angle assez délicat*

Dans d'autres cas, il y a distinction de sens, dans le GN adverbial comme dans le GN ordinaire :

*On a choisi (le + un) ordre croissant
Les éléments ont été classés dans (le + un) ordre croissant*

*(La + Une) perspective marxiste a été envisagée
L'historien se place dans (la + une) perspective marxiste*

*(La + Une) voie officielle est préférable
La nouvelle est arrivée par (la + une) voie officielle*

2.3 Exemples

Nous donnerons à titre de conclusion deux exemples particulièrement complexes. L'un met en jeu le substantif *crainte* et révèle des contraintes de déterminant avec les modifieurs et les diverses prépositions. L'autre illustre la variété des modifieurs associables à certains noms têtes.

(i) *Prép Dét N crainte Modif*

Nous étudierons successivement, pour chaque préposition observable avec le substantif *crainte*, le couple *Dét-Modif* en position adverbiale et dans le complément supporté, quand il est possible d'associer un verbe support. Le paradigme de forme *avec Dét crainte Modif* a les caractéristiques suivantes :

**Max a reculé avec la crainte
*Max a reculé avec une crainte
Max a reculé avec crainte ((E + *d'un échec + *de faire une erreur)
Max a reculé avec une crainte injustifiée
Max a reculé avec une certaine crainte
Max a reculé avec la crainte de (un échec + faire une erreur)¹⁵¹*

L'interdiction du déterminant défini provient de l'interdiction observable avec le verbe support :

¹⁵¹ L'existence parallèle de formes comme *avec la crainte de N* et *avec la crainte de V-inf W* à parler d'adverbe «généralisé» (Cf. A. Balibar-Mrabti 1987) : *avec la crainte de* se place entre les conjonctions et les compléments de nom (Cf. M. Piot 1978).

**Max a la crainte*

De même, l'interdiction qui affecte la phrase :

**Max a reculé avec une crainte*

est corrélée à l'interdiction suivante :

**Max a une crainte*¹⁵²

Inversement, les phrases suivantes :

Max a reculé avec une crainte injustifiée
Max a reculé avec une certaine crainte
Max a reculé avec la crainte de (un échec + faire une erreur)

sont possibles car nous avons :

Max a une crainte injustifiée
Max a une certaine crainte
Max a la crainte de (un échec + faire une erreur)

La substitution de la préposition *par* à la préposition *avec* donne le paradigme suivant :

**Max a reculé par la crainte (E + d'un échec + de faire une erreur)*
**Max a reculé par une crainte*
Max a reculé par crainte (E + d'un échec + de faire une erreur)
Max a reculé par une crainte injustifiée
Max a reculé par une certaine crainte

Les possibilités et les contraintes sont les mêmes avec le déterminant indéfini que dans le cas de la préposition *avec*. Mais le déterminant défini y est interdit, même associé à un complément de nom ou à une infinitive. Enfin, le déterminant zéro est autorisé, associé ou non à l'un des deux types de modifieurs précédents.

Considérons à présent un autre adverbe-conjonction où apparaît le substantif *crainte*. La préposition *dans* entre dans le paradigme suivant :

**Max a reculé dans la crainte*
**Max a reculé dans une crainte*
**Max a reculé dans crainte (E + d'un échec + de faire une erreur)*
**Max a reculé dans une crainte injustifiée*
**Max a reculé dans une certaine crainte*
Max a reculé dans la crainte (d'un échec + de faire une erreur)

Le déterminant défini pourrait être la règle parce qu'il est lié au complément de nom qui

¹⁵² Toutefois, cette phrase est autorisée si on la prolonge après «deux points» :

Max a une crainte : il pleut pleuvoir

est obligatoire :

*Max a reculé dans la crainte (d'un échec + *E)*

et qui était facultatif dans l'exemple mettant en jeu la préposition *par* :

Max a reculé par crainte (d'un échec + E)

mais ce caractère obligatoire n'est pas expliqué avec *V-inf W* et *de ce que P*. La contrainte provient en fait des verbes supports *être Prép* et *avoir* (Cf. ci-avant en 2.2(i)) :

*Max est dans la crainte (*E + d'un échec + de faire une erreur)*
*Max a la crainte (*E + d'un échec + de faire une erreur)*

Nous noterons un léger désagrément stylistique provoqué par l'association avec le verbe support *être*. Le paradigme de l'adverbe est en corrélation avec celui de la structure prédicative :

**Max est dans la crainte*¹⁵³
**Max est dans une crainte*
**Max est dans crainte (E + d'un échec + de faire une erreur)*
**Max est dans une crainte injustifiée*
**Max est dans une certaine crainte*
Max est dans la crainte (d'un échec + de faire une erreur)

Prenons enfin la préposition *de*. Le paradigme sera le suivant :

**Max a reculé de la crainte (E + d'un échec + de faire une erreur)*
**Max a reculé d'une crainte*
*Max a reculé de crainte (*E + d'un échec + de faire une erreur)*
**Max a reculé d'une crainte injustifiée*
**Max a reculé d'une certaine crainte*

Ici, les restrictions sont très nombreuses. Seul le déterminant zéro est autorisé, et ce, en présence d'un complément de nom.

Le groupe adverbial et le complément supporté présentent des restrictions sur les déterminants et les combinaisons de *Dét-Modif* différentes de celles du *GN* libre. Soit la phrase :

La crainte (d'un échec + de faire une erreur + E) a fait obéir Max
Une crainte injustifiée (de faire une erreur + E) a fait obéir Max

Les déterminants défini et indéfini ne sont pas obligatoirement couplés à un modifieur, ce qui n'était pas le cas dans les formes adverbiales.

¹⁵³ Mais la forme *vivre dans la crainte* est autorisée avec un verbe support équivalent à *être* :

Max vit dans la crainte

Nous donnerons à présent un exemple d'adverbe dans lequel le déterminant est fortement dépendant du type de modifieur.

(ii) Les différents types de modifieurs de à *Dét prix Modif*

L'examen des combinaisons de *Dét-Modif* de l'adverbe à *Dét prix Modif* observable dans des phrases comme :

Max a acheté ce livre à un prix normal
Max a acheté ce livre au prix de 30 F

révèle de nombreuses particularités. Les règles générales d'introduction des modifieurs mentionnées s'appliquent régulièrement, sauf pour les adjectifs *coûtant* et *fort* que nous éliminerons d'emblée du paradigme : le *prix coûtant* et le *prix fort* doivent être considérés comme des noms composés. En effet, ces adjectifs ne peuvent avoir pour source une relative déterminative :

**Max a acheté ce livre à un prix qui est (coûtant + fort)*

Le déterminant «zéro» est accepté comme variante pour l'un des deux modifieurs :

Max a acheté ce livre à prix coûtant
 **Max a acheté ce livre à prix fort*

Enfin, ils sont en distribution complémentaire avec les autres types de modifieurs :

**Max a acheté ce livre au prix (coûtant + fort) du marchand*

Toutefois, quand la sous-structure de *N* est constituée d'un déterminant numéral (*Dnum*) et d'un nom de mesure (*Nmes*), l'association est autorisée, de *Dnum Nmes* ayant le statut d'une apposition :

? *Max a acheté ce livre au prix (coûtant + fort) de 3000 F*

Cette restriction émise, nous observons parfois avec d'autres modifieurs une équivalence entre le déterminant indéfini et le déterminant zéro :

Max a acheté ce livre à un prix (réduit + élevé)
Max a acheté ce livre à prix (réduit + élevé)

mais pas en présence de la relative déterminative :

*Max a acheté ce livre à (un + *E) prix qui est (réduit + élevé)*

Placé en position de complément direct de *payer*, le même groupe nominal interdit le déterminant zéro au même titre que le déterminant défini :

**Max a payé ce livre (le + E) prix (réduit + élevé)*
Max a payé ce livre un prix (réduit + élevé)

De plus, la combinaison (*un + E*) - *Adj* observée dans l'adverbe avec les adjectifs *réduit* et *élevé* dépend de l'adjectif. En effet, nous observons les irrégularités lexicales suivantes :

Max a acheté ce livre à un prix (exorbitant + excessif + inimaginable)
 ?**Max a acheté ce livre à prix (exorbitant + excessif)*
 **Max a acheté ce livre à prix inimaginable*

Enfin, l'emploi du déterminant défini suppose la présence du complément de nom :

*Max a acheté ce livre au prix réduit (de 30 F + *E)*
*Max a acheté ce livre au prix (exorbitant + inimaginable) (de 3000 F + *E)*

Nous distinguerons donc plusieurs types de modifieurs. Les modifieurs acceptant l'indéfini ont pour source une relative déterminative ; à d'autres formes comme *au prix exorbitant de Dnum N*, qui demandent une analyse en deux étapes, correspondent un complément de mesure ou un complément de point de vue humain dont les syntaxes respectives diffèrent (Cf. tableau IV, 2).

<i>Adj =:</i>	<i>à un prix Adj</i>	<i>à le prix Adj</i>	<i>à prix Adj</i>	<i>à le prix Adj de Dnum Nmes</i>	<i>à le prix Adj de Nhum</i>
<i>coûtant</i>	-	+	+	?	-
<i>élevé</i>	+	-	+	+	+
<i>excessif</i>	+	-	-	+	+
<i>exorbitant</i>	+	-	-	+	+
<i>fort</i>	-	+	-	?	-
<i>inimaginable</i>	+	-	-	+	+
<i>réduit</i>	+	-	+	+	+

Tableau IV, 2

2.4 Introduction d'adjectifs

(i) Introduction facultative d'adjectifs et présence du complément de nom

Dans le paragraphe précédent, nous avons mentionné des formes *Prép Dét N Adj* parallèlement à des formes *Prép Dét N de Dét N* comportant le même nom tête. Parfois, les deux types de sous-structures *Adj* et *de Dét N* sont en distribution complémentaire :

Max est à la bonne hauteur
Max est à la hauteur de la table
 **Max est à la bonne hauteur de la table*

Mais dans d'autres cas, il est possible d'introduire l'adjectif en présence du complément de nom :

A la (grande + E) joie de Max, Luc a démissionné
Dans la (folle + E) précipitation du départ, Luc a oublié l'adresse

et ce, bien qu'il existe des restrictions de *Dét* dans la forme *Prép Dét N Adj* correspondante :

**A (la + une) grande joie, Luc a démissionné*
**Dans (la + une) folle précipitation, Luc a oublié l'adresse*
Dans sa folle précipitation, Luc a oublié l'adresse

L'examen d'un certain nombre de formes nous a conduit à la conclusion suivante : dans leur immense majorité, les adverbess et les formes *être Prép N* dont le *N* tête ne s'observe pas dans une autre position syntaxique (et ceux dont le *N* tête possède une signification différente dans une autre position), interdisent l'introduction d'un adjectif, même en association avec le complément de nom. Citons des exemples :

**L'orateur a cité ces faits à l'appui solide (de ses arguments + E)*
**Max est sous le coup impitoyable (de sept chefs d'accusation + E)*
**Max est à court grave (d'argent + E)*
**Cela va à l'encontre exacte (du but recherché + E)*
**Max agit à l'instar exact (de son frère + E)*
**Défense d'afficher sous peine (sévère + absolue) (de poursuite + d'amende + E)*
**Le parti radical est à la remorque traînante (du parti socialiste + E)*
*?*Au sortir précis (du bain + E), Max a entendu le téléphone*
*?*Le navire tanguait au gré incessant (des flots + E)*
**Max a maigri au long fil (des mois + E)*

Autrement dit, le plus souvent, dans les adverbess et les compléments supportés non compositionnels, le couple déterminant-modifieur ne peut prendre que la forme *Dét - de Dét N* :

L'orateur a cité ces faits à l'appui de ses arguments
Max est sous le coup de sept chefs d'accusation
Max est à court d'argent
Cela va à l'encontre du but recherché
Max agit à l'instar de son frère
Défense d'afficher sous peine (de poursuite + d'amende)
Le parti radical est à la remorque du parti socialiste
Au sortir du bain, Max a entendu le téléphone
Le navire tanguait au gré des flots
Max a maigri au fil des mois

Nous illustrerons cette remarque en opposant le comportement de formes synonymes deux à deux :

*Cela va à l'opposé exact (du but recherché + *E)*
**Cela va à l'encontre exacte (du but recherché + E)*

? *A la fin précise (du bain + *E), Max a entendu le téléphone*
 ?**Au sortir précis du bain, Max a entendu le téléphone*

Avec les structures compositionnelles, le modifieur adjectival est accepté quand *de Dét N* est présent ; avec les structures non compositionnelles, il est interdit dans tous les cas.

Mentionnons deux exceptions. Les deux formes *être Prép* suivantes acceptent un modifieur adjectival quand *de N* est présent, bien qu'elles soient de nature non compositionnelle :

*Max a proféré des insultes à l'adresse (directe + E) (de Luc + *E)*
*Max est à l'affût (constant + perpétuel + E) (des ragots + *E)*

Nous remarquerons cependant que le champ lexical de ces modifieurs est restreint :

**Max a proféré des insultes à l'adresse inattendue de Luc*
 **Max est à l'affût (passionné + difficile) des ragots*

Ces divers exemples illustrent des situations où la présence d'un modifieur est soit facultative, soit interdite. Il est des cas où celui-ci est obligatoire.

(ii) Introduction obligatoire d'adjectif : *LE N de N (Adj + *E)*

Soit les phrases où figurent des groupes nominaux adverbiaux acceptant *UN-E* comme combinaison de *Dét₁-Dét₂* :

Dans un accès de colère, Max a claqué la porte
D'un coup de balai, la femme de ménage a tué l'araignée
Dans un élan de bonté, Max a payé la tournée
Max a levé la main dans un mouvement de colère
Dans un réflexe de survie, Robinson s'est agrippé au radeau
Max a présenté les deux points de vue dans un souci d'objectivité

Le déterminant défini est interdit sans modifieur :

*Dans l'accès de colère (qu'il vient d'avoir + *E), Max a claqué la porte*
*Du coup de balai (qui a été fatal + *E), la femme de ménage a tué l'araignée*
*Dans l'élan de bonté (qui le caractérise + *E), Max a payé la tournée*
*Max a levé la main dans le mouvement de colère (qui était prévisible + *E)*
*Dans le réflexe de survie (qui l'a sauvé + *E), Robinson s'est agrippé au radeau*
*Max a présenté les deux points de vue dans le souci d'objectivité (qu'on lui connaît + *E)*

Nous déduisons ces contraintes de celles observées avec le verbe support :

*Max a eu l'accès de colère (qu'il ne fallait pas + *E)*
*La femme de ménage a donné le coup de balai (qui a été fatal + *E)*
*Max a eu l'élan de bonté (qui le caractérise + *E)*
*Max a eu le mouvement de colère (qui était prévisible + *E)*
*Robinson a eu le réflexe de survie (qui l'a sauvé + *E)*
*Max a eu le souci d'objectivité (qu'on lui connaît + *E)*

En position libre, le groupe nominal de certains de ces adverbes accepte également un autre déterminant introduisant le nom tête sans qu'il soit obligatoirement couplé à un modifieur. Le déterminant *LE* y a une valeur générique qu'il ne peut pas avoir dans l'adverbe :

L'élan de bonté a été général
Le réflexe de survie a dénoué la situation
Le souci d'objectivité est louable

Nous nous intéresserons à présent à un type de modifieur particulier, les modifieurs référentiels (*ModifRéf*) que nous nous attacherons tout d'abord à distinguer des autres modifieurs adjectivaux.

2.5 Modifieurs référentiels

2.5.1 Modifieurs référentiels proprement dits

(i) Définition et types de modifieurs référentiels

En règle générale, nous pouvons qualifier de modifieurs référentiels des modifieurs qui autorisent l'effacement de termes référentiels comme les adverbes *précédemment* ou *ci-après* dans des exemples du type :

(A) *Max a invoqué une grippe. Le prétexte mentionné (E + précédemment + ci-après) n'a trompé personne*
Rappelons les notations (E + ci-après) : Ddéf et Dind

Des adjectifs ou participes comme *mentionné*, *suivant*, *précédent* ou *cité* auront donc droit à cette appellation. Il existe également des modifieurs dont le complément est porteur de la coréférence (Cf. 2.5.2).

Les modifieurs référentiels peuvent induire un effet sur la phrase qui suit :

Max a traité le problème dans l'optique suivante : il doit le résoudre à tout prix

Le *le* renvoie à *problème* et ne peut renvoyer à un élément extérieur. En effet, l'ensemble des deux phrases suivantes est incohérent :

*?*Max a traité le problème dans l'optique suivante : il doit la résoudre à tout prix*

Les contraintes données ne sont pas localisées à l'intérieur de la suite sujet-verbe-complément. Nous débordons donc ici du cadre de la phrase simple puisqu'elles jouent sur deux phrases.

Dans le groupe nominal libre, l'article défini exige souvent un modifieur. Ainsi, les modifieurs référentiels peuvent jouer le rôle de modifieurs elliptiques :

Max est parti, il a invoqué un prétexte : la grippe. Le prétexte n'a trompé personne

Il s'agit de *le prétexte* (*cité + que je viens de mentionner + en question*). Si le modifieur est effaçable dans une situation comme celle de la coréférence dans le GN libre, son effacement constitue toutefois l'exception dans les adverbes étudiés (Cf. 2.5.2). Celui-ci est difficile, voire impossible à accepter, comme l'attestent les exemples suivants :

*Max a invoqué un prétexte : la grippe. Il est parti sous le prétexte (précédent + *E)*
*Max devait traiter la question dans une certaine optique : il devait lire l'exposé à des étrangers. Il a négligé de traiter la question dans l'optique (mentionnée + *E)*

La coréférence sera marquée généralement par le démonstratif *CE* :

Max a invoqué un prétexte : la grippe. Il est parti sous ce prétexte
Max devait traiter la question dans une certaine optique : il devait lire l'exposé à des étrangers. Il a négligé de traiter la question dans cette optique

Malgré la généralité des modifieurs référentiels (Cf. exemples (A)), ceux-ci révèlent des différences syntaxiques : les déterminants associés à ces modifieurs font apparaître des particularités propres à chacun d'eux.

(ii) Modifieurs référentiels et déterminants

Dans les groupes nominaux qui nous intéressent, les modifieurs adjectivaux non référentiels imposent presque toujours le déterminant indéfini, que ce soit en position de complément supporté ou en position adverbiale :

Max est parti : il avait une excellente raison
**Max est parti : il avait l'excellente raison*

Max est parti pour une excellente raison
**Max est parti pour l'excellente raison*

Cette affirmation doit être nuancée puisque l'adjonction de *que P* donne des phrases

acceptables :

Max est parti : il avait l'excellente raison que la maison était fermée
Max est parti pour l'excellente raison que la maison était fermée

Inversement, on sait que certains modifieurs référentiels imposent le déterminant défini :

Max est parti pour la raison suivante
 **Max est parti pour une raison suivante*

Cette contrainte ne dépend pas de la position syntaxique, puisqu'elle est identique en position de complément supporté :

Max est parti : il avait la raison suivante
 **Max est parti : il avait une raison suivante*

et dans le GN libre :

La raison suivante a été invoquée
 **Une raison suivante a été invoquée*

Mais certains modifieurs référentiels peuvent accepter *LE* et *UN* indifféremment.

C'est le cas notamment de *mentionné* dans des phrases à verbe support :

Max est parti : il avait (la + une) raison mentionnée précédemment
Max est parti : il a pris (le + un) prétexte mentionné précédemment

Cette possibilité s'applique à l'adverbe :

Max est parti pour (la + une) raison mentionnée précédemment
Max est parti sous (le + un) prétexte mentionné précédemment

Lorsqu'un modifieur ordinaire et un modifieur référentiel sont associés, c'est le déterminant imposé par le modifieur référentiel qui l'emporte, que le GN soit un complément supporté :

Max est parti : il avait l'excellente raison suivante
 **Max est parti : il avait une excellente raison suivante*

ou un adverbe :

Max est parti pour l'excellente raison suivante
 **Max est parti pour une excellente raison suivante*

Si les deux déterminants sont acceptés par le modifieur référentiel, comme dans le cas de *mentionné*, cette possibilité persiste quand le modifieur est associé à un modifieur ordinaire, tant avec le complément supporté :

Max avait l'excellente raison mentionnée (précédemment + E)
Max avait une excellente raison mentionnée (précédemment + E)

qu'avec l'adverbe :

Max est parti pour l'excellente raison mentionnée (précédemment + E)
Max est parti pour une excellente raison mentionnée
(précédemment + E)

(iii) Un cas particulier : les modifieurs d'unicité

Reprenons à présent un adverbe dont le *N* tête est modifié par un modifieur adjectival ordinaire : le déterminant défini est interdit avec les modifieurs figurant dans les exemples suivants :

Max a acheté ce livre à un prix (d'ami + pharamineux)
 **Max a acheté ce livre au prix (d'ami + pharamineux)*¹⁵⁴

Mais le choix d'un autre modifieur référentiel rend le déterminant défini acceptable :

Max a acheté ce livre au prix fixé

Dans cet exemple qui montre une fois encore que le déterminant peut dépendre du modifieur, nous sommes en présence d'un type particulier de modifieur référentiel. En effet, ce modifieur, dit modifieur «d'unicité», donne au prix une «détermination unique» (M. Gross 1990). Nous étendrons la notion de modifieur d'unicité aux adjectifs apparaissant en association avec le *N* tête *prix* dans l'exemple suivant, association à propos de laquelle nous avons évoqué antérieurement la notion de mot composé (Cf. 2.3) :

Max a acheté ce livre au prix (coûtant + fort)

Cette dépendance entre déterminant et modifieur a déjà été évoquée (M. Gross 1986) :

Max roule à la vitesse légale
 **Max roule à la vitesse élevée*¹⁵⁵

Le déterminant associé aux modifieurs d'unicité peut être défini (avec les adjectifs *fort* et *légal* par exemple) ou indéfini (avec les adjectifs *précis* et *unique* notamment) :

¹⁵⁴ Sauf dans la structure complexe :

Max a acheté ce livre au prix (d'ami + pharamineux) de 100 F

¹⁵⁵ Nous opposerons les deux exemples suivants où deux sens correspondent à la forme *LEGAL* :

Sur (le + un) plan légal, Max pouvait agir ainsi

*Max roule à (la + *une) une vitesse légale*

L'un, synonyme de *relatif à loi*, autorise indifféremment le déterminant indéfini ou le déterminant défini ; l'autre, synonyme de *défini par la loi*, ne s'observe qu'avec le déterminant défini et modifie généralement des substantifs auxquels on associe une valeur arithmétique comme dans les mots composés *le cours légal, le cours légal, le cours légal*.

Max a acheté ce livre à un prix (précis + unique)

Nous avons vu à la lumière des différents exemples comportant des modifieurs référentiels que le modifieur portait souvent la coréférence. Celle-ci peut également être localisée dans un autre élément de la phrase.

2.5.2 Modifieurs dont le complément porte la coréférence

Les formes :

un autre N
un N différent

ont respectivement pour source :

un autre N que celui-là
un N différent de celui-là

La coréférence est placée alors dans le pronom *celui-là*.

En règle générale, comme les modifieurs référentiels, les modifieurs dont le complément porte la coréférence établissent une relation entre deux phrases :

S'il pleut, Max partira en voiture. Dans le cas contraire à celui-là, il partira à pied

De même que l'adverbe portant la coréférence peut être omis dans :

Max a pris le prétexte mentionné (précédemment + E)

le complément portant la coréférence peut l'être :

S'il pleut, Max partira en voiture. Dans le cas contraire (à celui-là + E), il partira à pied

Dans la phrase suivante :

(1) *Une situation pareille (à celle-là + E) ne s'est jamais produite*

nous pouvons effacer le complément portant la coréférence. La règle de permutation du modifieur donne alors :

[pareil p.] (2) *Une pareille situation ne s'est jamais produite*

Le caractère peu prédictible du déterminant ou des déterminants associables aux modifieurs référentiels dont le complément porte la coréférence est à l'image de la variété de déterminants observée dans les paragraphes précédents. Certains modifieurs de ce type imposent l'indéfini :

Max est parti pour une raison (différente de + identique à) celle-là
 **Max est parti pour la raison (différente de + identique à) celle-là*

L'indéfini est également obligatoire dans le complément supporté :

Max est parti : il avait une raison (différente de + identique à) celle-là
 **Max est parti : il avait la raison (différente de + identique à) celle-là*

Cette contrainte est vraie pour ces deux modifieurs avec d'autres adverbes :

*Max préfère aborder le problème sous (un + *l') angle (différent de + identique à) celui-là*
*Max préfère aborder le problème dans (une + *l') optique (différente de + identique à) celle-là*
*Max préfère aborder le problème sur (un + *le) plan (différent de + identique à) celui-là*
*Max préfère aborder le problème de (un + *le) point de vue (différent de + identique à) celui-là*

L'équivalence entre *UN* et *LE* observée précédemment (Cf. 2.2(iii)) pour ces adverbes avec d'autres modifieurs comme dans :

Max préfère aborder le problème sous (l' + un) angle politique
L'historien décrit la situation dans (l' + une) optique marxiste
Sur (le + un) plan légal, son attitude n'appelle aucune critique
De (le + un) point de vue politique, c'est un fiasco

n'est donc plus vérifiée dans le cas présent.

Nous distinguerons d'une part, le déterminant composé (*LE + UN*) même et d'autre part, le modifieur référentiel *LE même* (que *ceLUI-là + E*), dont le complément porte la coréférence. Mentionnons-les successivement dans les exemples suivants :

Max et Luc se placent sur (un + le) même plan
*Max se place sur (*un + le) même plan (que celui-là + E)*

En dehors de leur complexité, il ressort des différents exemples de modifieurs référentiels que les notions d'indéfini et de défini convergent puisque le déterminant associé à trois modifieurs synonymes dont le complément porte la coréférence, comme *UN-* (*PAREIL + semblable*) et *LE même*, est indéfini avec les uns (3) et défini avec l'autre (4) :

- (3) *Max s'est trouvé être dans (un + *le) cas (pareil + semblable) à (celui-là + E)*
 (4) *Max s'est trouvé être dans (le + *un) même cas (que celui-là + E)*

Un autre cas est donné dans le lexique par *ce*, ayant la caractéristique d'être défini, et *un tel*, ayant celle d'indéfini, qui sont pourtant équivalents dans la plupart des contextes.

2.6 Relatives

2.6.1 Formation de la relative

Nous pouvons observer la proposition relative dans les positions syntaxiques les plus variées :

Max a choisi la raison que vous connaissez pour se défiler
Pour la raison que vous connaissez, Max s'est défilé

Rappelons le processus de formation d'une relative normale :

- (1a) *Max a choisi une raison.*
 (1b) *Cette raison est plausible*

ce qui donne :

La raison que Max a choisie est plausible

L'ordre est subordonné à la coréférence : la première phrase (1a) doit être enchâssée. Les contraintes sont sémantiques : *la raison* doit être la même. La formation d'une relative normale implique donc l'existence d'un nom, d'un antécédent, puis d'une pronominalisation : la seconde occurrence devient pronom relatif et on juxtapose les deux phrases. Le nom et le pronom relatif sont évidemment coréférents.

Les relatives peuvent être acceptées avec un déterminant zéro dans des positions coordonnées :

Femmes et enfants qui s'étaient rassemblés attendaient le train

ou des phrases d'allure proverbiale :

Pierre qui roule n'amasse pas mousse

Mais alors que l'effacement du déterminant est courant avec les adverbes, on observe rarement dans l'adverbe une relative couplée à $Dét_1 =: E$, comme si la présence d'une préposition suivie d'un déterminant zéro bloquait la relativation¹⁵⁶. Citons un exemple comme :

D'avis autorisé, le poste ne sera pas pourvu

où le participe passé et la forme adjectivale ne peuvent avoir pour source une relative déterminative :

¹⁵⁶ L'interdiction signalée par C. Colmerauer 1975 va dans ce sens (Cf. *supra* 1.1.1) :

* *un conseil de voisine qui est judicieuse*

?*D'avis qui est autorisé, le poste ne sera pas pourvu

2.6.2 Autres relatives

(i) Contenu de la relative et reste de la phrase

Il arrive qu'à l'intérieur de la proposition relative, c'est-à-dire la phrase sans l'antécédent pronominalisé, un autre pronom renvoie obligatoirement à un autre substantif. C'est ainsi que la phrase :

Au souvenir de ce voyage, Max a été surpris

a pour source :

Au souvenir qu'il avait de ce voyage, Max a été surpris

et une phrase comme :

**Au souvenir que Max avait de ce voyage, elle a été surprise*

est interdite. Cet exemple montre qu'il existe un lien entre le contenu de la relative et le reste de la phrase.

(ii) Formation particulière de relative

Certains substantifs sont difficilement observables en position non adverbiale avec le sens qui leur est propre dans les formes adverbiales. Logiquement, il n'est donc pas possible de former de relative sur deux phrases puisqu'une seconde occurrence est nécessaire (Cf. 2.6.1). Toutefois, nous avons constaté (Cf. III, 1.2.2(ii)) que si certains substantifs comme *angle* et *plan* n'avaient pas d'emploi autonome à proprement parler, ils pouvaient néanmoins s'observer dans des constructions faisant intervenir la règle d'extraction. Nous remarquons également qu'ils peuvent occuper une place d'antécédent :

Le plan sur lequel je me place est (celui de la politique + politique)

La formation de la relative, qui suppose l'existence d'un antécédent, puis d'une pronominalisation, devrait être la suivante :

*Je me place sur un certain plan
?Ce plan est (celui de la politique + politique)
Le plan sur lequel je me place est (celui de la politique + politique)*

La forme intermédiaire est cependant légèrement douteuse. Cette étape est également difficile à accepter dans d'autres cas :

Il faut considérer le problème sous un certain angle
**Cet angle est historique*
L'angle sous lequel il faut considérer le problème est historique

Si ces *N* ne peuvent donc être considérés comme des *N* normaux car ils ne donnent pas lieu à des relatives normales, il existe néanmoins un type de relative accepté.

Une situation identique à celle signalée à propos des substantifs *angle* et *plan* est illustrée par la forme *faire peu de cas de N* (J.-R. Vergnaud 1985, M. Gross 1990). Soit la phrase :

Le peu de cas que le gouvernement fait des grèves agace les syndicats

Nous avons par ailleurs :

Le gouvernement fait peu de cas des grèves

et ce, bien que *peu de cas* ne figure nulle part ailleurs dans des *GN* autonomes. L'analyse nécessaire se fait à partir de la complétive :

Le fait que le gouvernement fasse peu de cas des grèves agace les syndicats

par extraction de *le peu de cas* à gauche de *que*. La phrase qui en résulte a la forme d'une relative, mais l'analyse diffère. Les substantifs *angle* et *plan* relèveraient du même cas de figure : les relatives auxquelles ils donnent lieu n'obéissent pas à une formation régulière puisqu'une des étapes est inacceptable pour l'un et d'une acceptabilité douteuse pour l'autre.

Tous les adverbes semi-libres n'autorisent pas la formation d'une relative :

Max est intervenu à titre (d'ami + amical)
**Ce titre est (celui d'ami + amical)*
**Le titre auquel Max est intervenu est (celui d'ami + amical)*

Nous opposerons ci-après au comportement imprévisible des adverbes semi-libres vis-à-vis de la relativation celui d'un complément libre comme dans l'exemple (1) qui accepte cette opération, et d'une phrase figée comme dans l'exemple (2), où le complément du verbe ne l'accepte pas :

- (1) *Max jette le linge par les fenêtres de Luc*
les fenêtres de Luc par lesquelles Max jette le linge
- (2) *Max jette l'argent par les fenêtres*
**les fenêtres par lesquelles Max jette l'argent*

Les formes semi-figées se trouvent donc à mi-chemin de ces situations extrêmes.

Nous allons aborder à présent un dernier type de modifieur phrastique.

2.7 Complétives et infinitives : substantifs opérateurs

On sait que certains groupes nominaux à substantif abstrait, dits «substantifs opérateurs» (C. Leclère, *op. cit.*), acceptent un modifieur complétif (Cf. I, 4.3) :

Max a l'idée qu'il y aura une guerre. Il fait des provisions

Sachant que la préposition *avec* et le verbe *avoir* sont souvent liés (Cf. II, 2.5), nous retrouvons la même propriété dans la forme prépositionnelle :

Avec l'idée qu'il y aura une guerre, Max fait des provisions

Nous noterons que la forme avec opérateur complexe *avec (pour + comme) idée que P* est meilleure stylistiquement que *avec l'idée qu'il y aura*, ainsi que la forme introduite par la préposition *à*, *à l'idée que P* :

Avec (pour + comme) idée qu'il y aura une guerre, Max fait des provisions
Avec l'idée qu'il y aura une guerre, Max fait des provisions

Rappelons que la propriété qu'a un *N* adverbial d'être suivi d'une complétive a déjà été étudiée par M. Piot 1978.

Un certain nombre d'adverbes présentent la propriété de pouvoir être complétés aussi bien par une infinitive que par une complétive (M. Piot *ibid.*) :

Les congressistes se sont quittés dans l'espoir (de se réunir + qu'ils se réuniraient) prochainement
Les congressistes se sont quittés dans l'espoir d'une prochaine réunion

Comme le *N* tête de l'adverbe s'observe dans une phrase à verbe support :

Les congressistes avaient l'espoir (qu'ils se réuniraient + de se réunir) prochainement

nous le retrouvons dans une autre position syntaxique :

L'espoir (qu'ils se réuniraient + de se réunir) prochainement réjouissait les congressistes
L'espoir d'une prochaine réunion réjouissait les congressistes

L'analyse se fait par extraction :

Que les congressistes aient l'espoir (qu'ils se réunissent + de se réunir) prochainement réjouit les congressistes
 = *Avoir l'espoir (qu'ils se réunissent + de se réunir) prochainement réjouit les congressistes*
 = *L'espoir (qu'ils se réunissent + de se réunir) prochainement réjouit les congressistes*

Les modifieurs infinitifs sont en fait des réductions de complétives et le déterminant modifieur profond est *LE ... que P* :

Les congressistes se sont quittés dans l'espoir (qu'ils se réuniraient + de se réunir) prochainement

Une autre forme est possible :

Les congressistes se sont réunis (avec + dans) l'espoir (qu'ils se réuniraient + de se réunir) prochainement

Dans la phrase suivante :

Les congressistes se sont quittés (avec + dans) l'espoir que vous vous réuniriez prochainement

La contrainte ne joue plus entre *que P* et le reste de la phrase. L'opération qui lie la complétive à l'infinitive consiste à éliminer le sujet de la complétive : seuls restent le verbe et le complément à l'infinitif, moyennant une contrainte d'identité entre le sujet de la complétive et celui de la principale. Ainsi, le principe de localité du modifieur *que P* peut être conservé et la forme contractée de la complétive subit la contrainte, qui provient d'opérations de réduction. Mais dans la phrase :

Les congressistes se sont quittés (avec + dans) l'espoir de se réunir prochainement

une contrainte lie le sujet de la phrase et celui de l'infinitif.

Si certains *N* acceptent la complétive en position de complément supporté :

L'allocution du député (est + constitue) l'aveu que la guerre est préventive
Le député a fait l'aveu que la guerre est préventive

cette propriété syntaxique n'est pas toujours vérifiée pour le substantif quand il est tête de l'adverbe introduit par *de* et comportant le nom tête *aveu* :

**De l'aveu que la guerre est préventive, les troupes ont compris*

Il ressort de cette étude que pour un nom donné, le groupe nominal prépositionnel ne se comporte pas toujours comme le groupe nominal ordinaire. L'hypothèse émise dans l'introduction, selon laquelle on ne peut procéder par substitution dans le *GN* adverbial, est vérifiée dans une large mesure.

La complexité du jeu de déterminants autorisés et des combinaisons de *Dét-Modif* dépend assez souvent de celle du complément supporté. Lorsque les diverses combinaisons dans le complément supporté ne se transposent pas à l'adverbe, d'autres explications peuvent parfois être envisagées, telle la nature de la préposition, la nature syntaxique ou lexicale du complément du nom tête de l'adverbe.

Notre objectif était d'étudier en détail les déterminants et les types d'associations autorisées avec des modifieurs. Nous arrivons aux limites de la méthode : les contraintes observées dans la structure des déterminants des adverbes sont parfois plus importantes que dans celle des compléments supportés correspondants.

CONCLUSION

Quel est l'apport de cette étude dans les différents domaines abordés ?

Nous avons repris la thèse selon laquelle l'adverbe est un prédicat adjoint à d'autres prédicats, c'est-à-dire qu'on peut lui associer un verbe support sous-jacent. Puis nous avons posé un problème général, celui de la relation formelle du *GN* adverbial au même *GN* associé à un verbe support en partant du postulat que les irrégularités de déterminants et de modifieurs observées dans le complément supporté associé au verbe support se transposaient à l'adverbe correspondant. Le modèle de départ était simple :

**Max parle avec un courage*
**Max a un courage*

Les contraintes de déterminants étaient identiques dans les deux *GN*. Et à ce sujet, nous avons rappelé la corrélation entre *avec* et *avoir*. Nous l'avons testée sur un certain nombre d'exemples. La corrélation entre la combinaison de *Dét-Modif* dans l'adverbe et dans le complément supporté est presque toujours vérifiée quand ce dernier est prépositionnel. L'hypothèse des verbes supports n'était donc pas gratuite.

Mais les contraintes de déterminants observables dans l'adverbe ne sont pas toujours explicables quand le verbe support est associé à un nom tête non introduit par une préposition. Une étude globale d'un nombre très important d'adverbes permettrait de conclure si la nature de la préposition influe sur le couple *Dét-Modif* dans l'adverbe. Nous avons suggéré d'autres explications aux contraintes et aux possibilités observées : nous avons remarqué, en particulier, que dans une forme à *Dét₁ V-n de N*, l'effacement de *Dét₁* était corrélé à la fois avec le genre du substantif et avec la classe d'appartenance du verbe dont le *N* était dérivé.

Par ailleurs, nous avons donné de nouveaux supports formels à la définition de la locution prépositionnelle. La présence ou l'absence de déterminant introduisant le nom tête sert habituellement à la définition de la locution prépositionnelle (ou préposition composée) puisqu'on évoque cette catégorie quand la préposition simple est séparée du nom par un blanc (Cf. II, 1.1). Et nous avons constaté que dans ces conditions, la transformation de possessivation était presque toujours impossible. Mais elle l'est également dans des cas où les conditions sont pourtant requises, c'est-à-dire quand nous avons *Prép LE N de Dét N*. Avons-nous affaire dans cette situation intermédiaire à une locution prépositionnelle ? Nous avons trouvé une dizaine d'autres critères donnant une

base de définition de la locution prépositionnelle. On pourrait leur en adjoindre d'autres, comme la relation *de N = N-a* (A. Monceaux), à approfondir systématiquement. L'ensemble des différentes propriétés permettrait de définir le degré de fixité des éléments des classes étudiées, et donc, leur adéquation à la notion de «locution prépositionnelle».

Cette étude ouvre de nombreuses voies. On sait que des verbes particuliers sélectionnent des adverbes en *-ment*, notamment ceux qui sont susceptibles de modification de quantité, comme *excessivement* :

*Max s'est excessivement (battu + *suicidé)*

de durée, comme *longuement* (J.-C. Anscombe 1990b) :

*Le pneu a longuement (chauffé + *éclaté)*

Nous avons abordé les interactions entre *au fil de N* et les verbes en définissant une classe de verbes «d'évolution». Nous poserons comme hypothèse que les verbes sont susceptibles de se répartir en classes en fonction des adverbes auxquels ils peuvent être associés.

La combinatoire entre verbe et adverbe est encore une grande inconnue. En introduction, nous avons donné l'exemple suivant :

Paul attire Marie

en mentionnant l'ambiguïté de cette phrase qui pourrait être levée par l'adjonction d'un adverbe :

Paul attire Marie sur le plan physique

Si nous changeons le verbe, nous obtenons :

Paul a blessé Marie sur le plan physique

L'interprétation garde son sens concret. Si l'on change à présent le modifieur :

Luc a blessé Marie sur le plan moral

l'interprétation est «figurée» comme avec *attirer*. Si on associe les deux adverbes :

Luc a blessé Marie sur les plans physique et moral

les deux interprétations se superposent, donnant un calembour. Dans certains cas, l'adverbe *sur le plan de N* exclut donc l'entrée de sens «concret» alors que l'entrée de sens «figurée» est acceptée ; il permet ainsi de lever l'ambiguïté de la phrase de départ. Les interprétations d'un adverbe et d'une forme verbale donnés ne sont donc pas

indépendantes. Nous avons constaté de la même manière que la sélection de certains verbes par certaines formes d'adverbes de durée donnait un fondement syntaxique rigoureux à des notions intuitives qui ont souvent guidé les linguistes dans la création de notions comme «duratif» ou «répétitif».

Un glossaire ferait apparaître l'apparente disparité d'éléments appartenant pourtant tous aux classes semi-figées. La complexité des règles qui lient de nombreuses formes, notamment les formes avec couples de prépositions, laisse supposer que ces règles de grammaire sont limitées à des constructions données. Dès lors, nous sommes en présence de grammaires locales. Cependant, certaines corrélations ont été étudiées dans la description de ces formes prépositionnelles, que ce soit des corrélations entre *Dét* du *GN* adverbial et *Dét* du *GN* supporté ou des caractéristiques propres à une nominalisation d'un verbe d'une classe donnée (affectant la préposition ou le déterminant). Les règles prennent alors une dimension plus globale.

REFERENCES

- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 1990a. «Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur». *Langue Française* 86, pp. 103-125.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 1990b. «L'opposition longtemps/longuement : durée objective et durée subjective». *Langue française* 88, Paris : Larousse, pp. 90-116.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 1992. «Sur/sous : de la localisation spatiale à la localisation temporelle». PUF de Lille 17. *Lexique* 11, pp. 111-145.
- AUSTIN, John L., 1970. *Quand dire, c'est faire*. Trad. Gilles Lane, Paris : Seuil (L'Ordre philosophique).
- BALIBAR-MRABTI, Antoinette, 1979. *Quelques remarques sur les adverbations et les nominalisations d'adjectifs dans les constructions de manière en français*, thèse de 3ème cycle, LADL, Université Paris 8.
- BALIBAR-MRABTI, Antoinette, 1980. «Une liste d'extensions lexicales pour les opérateurs manière et façon», *Linguisticae Investigationes* 4:1, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 1-20.
- BALIBAR-MRABTI, Antoinette, 1987. «Règles formelles et règles théoriques sur un cas d'analyse d'adverbes», *Linguisticae Investigationes*, XI:2, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins, pp. 303-335.
- BALIBAR-MRABTI, Antoinette, 1990. «Analyse d'adverbes en dans», *Langue française* 86, Paris : Larousse, pp. 65-74.
- BERRENDONNER, Alain, 1983. *Cours critique de grammaire générative*, Lyon : Presses universitaires de Lyon ; Fribourg : Ed. Universitaires.
- BERTAUD du CHAZAUD, Henri, 1989. «*Dictionnaire des synonymes*». Paris : Robert (Les Usuels du Robert).
- BOONS, Jean-Pierre, Alain GUILLET, Christian LECLERE, 1976. *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Genève : Droz.
- BOONS, Jean-Pierre, 1985. «Préliminaires à la classification des verbes locatifs : Les verbes de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles», *Linguisticae Investigationes* IX:2, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 195-267.
- BORILLO, Andrée, 1983. «Les adverbes de référence temporelle dans la phrase et le texte», *DRLAV* 29, pp. 109-131.
- BORILLO, Andrée, 1984. «La négation et les modificateurs temporels : une fois de plus "encore"», *Langue française* 62, Paris : Larousse, pp. 37-58.

- BORILLO, Andrée, 1988. «Le lexique de l'espace : les noms et les adjectifs de localisation interne», *Cahiers de grammaire* 13, Toulouse : Université Toulouse Le Mirail, pp. 1-22.
- BRUNOT, Ferdinand, 1936. *La pensée et la langue : Méthodes, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, Paris : Masson et Cie.
- CADIOT, Pierre, 1990. «A propos du complément circonstanciel de but», *Langue française* 86, Paris : Larousse, pp. 51-64.
- CADIOT, Pierre, 1991. *De la grammaire à la cognition : La préposition pour*, Paris : Editions du CNRS.
- CASTEL, Bertrand du, 1977. *Mécanismes récurrents dans la relativation. Application à une classe de nominalisations*. Thèse de docteur-ingénieur, Paris : Université Paris 7.
- CHAURAND, Jacques. 1985. Conversion des actants et coréférence des circonstants. *Linguisticae Investigationes* IX:1, Amsterdam-Philadelphie : Johns Benjamins, pp. 55-68.
- CHAURAND, Jacques. 1991. Verbes supports et emploi ou absence de l'article. *Langages* 102, Paris : Larousse, pp. 7-22.
- CHERVEL, André, 1977. «Histoire de la grammaire scolaire ... Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français», Paris : Payot.
- CHERVEL, André, 1979. «Rhétorique et grammaire : Petite histoire du circonstanciel», *Langue française* 41, Paris : Larousse, pp. 5-19.
- CHEVALIER, Jean-Claude et Maurice GROSS, 1976. *Méthodes en grammaire française*, Paris : Klincksieck (Initiation à la linguistique série B, N° 6).
- CHOMSKY, Noam, 1967. «Remarks on nominalization», in : *Readings in English Transformational grammar* (R. Jacobs & P. Rosenbaum eds, Blaisdell, Watham, Mass.
- CHOMSKY, Noam, 1968. «Trois modèles de description du langage», *Langages* 9, Paris : Larousse, pp. 51-76.
- COHEN, David, 1989. *L'aspect verbal*, Paris : Presses universitaires de France. (Linguistique nouvelle).
- CORNEILLE, Jean-Pierre, 1976. *La linguistique structurale : Sa portée, ses limites*, Paris : Larousse. (Langue et langage).
- COURSAGET-COLMERAUER, Colette, 1975. *Etude des structures du type nom de nom*, PH.D. Université de Montréal.
- DANLOS, Laurence, 1980. *Représentation d'informations linguistiques : Constructions N être Prép X*, thèse de troisième cycle, Université Paris 7.
- DANLOS, Laurence, 1985. *Génération automatique de textes en langues naturelles*, Paris : Masson. (Etudes et recherches en informatique).

- DANLOS, Laurence, 1988. «Les phrases à verbe support être Prép», *Langages* 90, Paris : Larousse, pp. 24-37.
- DESSAUX, Anne-Marie, 1976. *A propos de quatre types de compléments formés avec par et un nom temporel (Ntps) : propriétés syntaxiques et signification*, in : Méthodes en grammaire française, J.-C. Chevalier & M. Gross édés., Klincksieck, Paris.
- DESSAUX-BERTHONNEAU, Anne-Marie, 1982. «Espace de temps et durée dans les compléments prépositionnels», Colloque sur le français. Actes de linguistique étrangère. Université de Wrocław.
- DESSAUX-BERTHONNEAU, Anne-Marie, 1985. «Niveaux et opérations dans la description des compléments temporels», *Langue française* 66, Paris : Larousse, pp. 20-40.
- DUBOIS, Jean, 1967. *Grammaire structurale du français : le verbe*, Paris : Larousse.
- DUCROT, Oswald, 1972. *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris : Herman (Savoir).
- FILLMORE, Charles J., 1971. *Types of lexical information*, in : Semantics. An interdisciplinary reader in philosophy, linguistics and psychology. Cambridge.
- GAATONE, David. 1981. Conjonctions et locutions conjonctives en français. *Folia linguistica* XIV, pp. 195-211.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline, 1978. *Les nominalisations en français. L'opérateur FAIRE dans le lexique*, Genève : Droz.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline, 1981. «Les compléments nominaux du verbe dire», *Langages* 63. Paris : Larousse, pp. 75-98.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline, 1987. «Les prédicats nominaux en français : Les phrases simples à verbe support», *Langue et Cultures* 18, Genève : Droz.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline, 1991a. «L'article zéro dans le lexique-grammaire des noms prédicatifs», *Langages* 102, Paris : Larousse, pp. 23-35.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline, 1991b. «Noms de grandeurs en avoir», *Cahiers de grammaire* 16. Toulouse : Université Toulouse Le Mirail.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline, BALIBAR-MRABTI, Antoinette, 1993. «Classes de noms construits avec avoir», *Rapport technique* 42.
- GOSSELIN, Laurent, 1990. «Les circonstanciels : de la phrase au texte», *Langue française* 86, Paris : Larousse, pp. 37-45.
- GOUGENHEIM, Georges, 1963. *Système grammatical de la langue française*. Paris : Ed. d'Artrey. (Bibliothèque du «français moderne»).
- GREVISSE, Maurice, 1986. *Le bon usage*. Paris : Duculot.
- GROSS, Gaston, 1984. «Compléments adverbiaux et verbes supports», *Revue québécoise de linguistique* 13:2, Montréal : UQAM, pp. 123-156.

- GROSS, Gaston, 1988a. «Réflexions sur la notion de locution conjonctive», *Langue française* 77, Paris : Larousse, pp. 19-36.
- GROSS, Gaston, 1988b. «Degré de figement des noms composés», *Langages* 90, Paris : Larousse, pp. 59-72.
- GROSS, Gaston, 1989. «Les constructions converses du français», Genève-Paris : Droz.
- GROSS, Maurice, 1968. *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe du verbe*, Paris : Larousse.
- GROSS, Maurice, 1970. «Sur une règle de cacophonie», *Langages* 7, Paris : Didier-Larousse ; reproduit dans *La grammaire*, pp. 277-293, M. Arrivé & J.-C. Chevalier, Paris : Klincksieck.
- GROSS, Maurice, 1975. *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann.
- GROSS, Maurice, 1981. «Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, Formes syntaxiques et prédicats sémantiques» A. Guillet et C. Leclère éd., *Langages* 63, Paris : Larousse, pp. 7-52.
- GROSS, Maurice, 1984. «Une classification des phrases "figées" du français», *Revue québécoise de linguistique* 11:2, Montréal : UQAM, pp. 151-185.
- GROSS, Maurice, 1985. «Sur les déterminants dans les expressions figées», *Langages* 79, Paris : Larousse, pp. 89-117.
- GROSS, Maurice, 1986. *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du nom*. Paris : Cantilène.
- GROSS, Maurice, 1988. «Les limites de la phrase figée», *Langages* 90, Paris : Larousse, pp. 7-22.
- GROSS, Maurice, 1990. *Grammaire transformationnelle du français. Volume 3. Syntaxe de l'adverbe*. Paris : ASSTRIL.
- GUILLET, Alain, 1991. *Une classification des verbes transitifs locatifs*, Thèse d'Etat, Université Paris 7.
- GUILLET, Alain, Christian Leclère. 1981. Restructuration du groupe nominal. *Langages* 63. Paris : Larousse, pp. 99-125.
- GUIMIER, Claude, 1991. "Peut-on définir l'adverbe ?" *Travaux linguistiques du CERLICO* 3. Rennes : Presses universitaires de Rennes, pp. 11-34.
- GUNNARSON, Kjell-Ake, 1972. *Le complément de lieu dans le syntagme nominal*, Lund : C. W. K. Gleerup.
- HARRIS, Zellig S., 1976. *Notes du cours de syntaxe*, Trad. de l'anglais par Maurice Gross. Paris : Seuil. (Travaux linguistiques).
- KLEIBER, Georges, 1990. *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif*. Genève : Droz (Langue et Culture, 23).

- KLUM, Arne, 1961. *Verbe et adverbe*, Uppsala : Almqvist & Wiksell.
- LABELLE, Jacques, 1974. *Etude de constructions avec opérateur AVOIR (nominalisations et extension)*, Université Paris VIII, thèse de doctorat, Paris : LADL.
- LABELLE, Jacques, 1986. «Grammaire des noms de maladie», *Langue Française* 69, Paris : Larousse, pp. 108-128.
- LAPORTE, Eric, 1988. «La reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique», *Langages* 90, Paris : Larousse, pp. 117-126.
- LECLERE, Christian, 1971. «Remarques sur les substantifs opérateurs», *Langue Française* 11, Paris : Larousse, pp. 61-76.
- LEEMAN, Danièle, 1990. «Présentation», *Langue française* 86, Paris : Larousse, pp. 3-10.
- LEEMAN, Danièle, 1991. «Hurler de rage, rayonner de bonheur : Remarques sur une construction en de», *Langue française* 91, Paris : Larousse, pp. 80-101.
- LEES, Robert B., 1960. *The grammar of english nominalizations*, La Haye : Mouton.
- LEHRBERGER, John, Laurent BOURBEAU, 1988. *Linguisticae Investigationes Supplementa* 15. Machine Translation. Linguistic characteristics of MT systems and general methodology of evaluation. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- LEIF, Joseph, 1981. *Le langage : nature et acquisition*. Paris : ESF.
- MACE, Pierre-Antoine, Madeleine GUINARD, 1984. *Le 'Grand dictionnaire des synonymes*, Paris : Nathan (Pluriguides).
- MARQUE-PUCHEU, Christiane, 1985. *Les verbes d'attribution en russe*, mémoire de DEA, Université Paris IV.
- MARQUE-PUCHEU, Christiane, 1995. «Variété des marques syntaxiques et lexicales de l'aspect : au fil de N», Analyse automatique de textes et syntaxe lexicale. Conférence présentée au XI^e Colloque international sur les Grammaires et Lexiques Comparés (France : Marne-la-Vallée 1992) *Linguisticae Investigationes*, XIX:2. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins. A paraître.
- MARTIN, Robert, 1974. «La notion d'adverbe de phrase : essai d'interprétation en grammaire générative», *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*, C. Rohrer et N. Ruwet édés., Tubingen : Max Niemeyer Verlag, pp. 66-75.
- MARTINON, Philippe, 1927. *Comment on parle en français*, Paris : Larousse.
- MELIS, Ludo, 1983. *Les circonstants et la phrase*, Louvain : Presses universitaires de Louvain.
- MEUNIER, Annie, 1977. «Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle», *Linguisticae Investigationes* I:2, Amsterdam : J. Benjamins B. V., pp. 287-332.

- MEUNIER, Annie, 1981. *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports*. Thèse de 3ème cycle. LADL. Université de Paris VII.
- MILNER, Jean-Claude, 1978. *De la syntaxe à l'interprétation. Qualités, insultes, exclamations*, Paris : Ed. du Seuil. (Travaux linguistiques).
- MOHRI, Mehryar, 1993. *Analyse et représentation par automates de structures syntaxiques composées. Application aux complétives*, Thèse de doctorat, université Paris 7.
- MOLINIER, Christian, 1984. *Etude syntaxique et sémantique des adverbes de manière en -ment*, thèse de doctorat d'Etat. Toulouse : Université Toulouse Le Mirail.
- MOLINIER, Christian, 1990a. «Les quatre saisons : à propos d'une classe d'adverbes temporels», *Langue française* 86, Paris : Larousse, pp. 46-50.
- MOLINIER, Christian, 1990b. «Une classification des adverbes en -ment», *Langue française* 88, Paris : Larousse, pp. 28-40.
- MONCEAUX, Anne, 1993. *La formation des noms composés de structure NOM ADJECTIF, Elaboration d'un lexique électronique*, Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- MORDRUP, Ole, 1976. «Une analyse non-transformationnelle des adverbes en -ment», Etudes romanes de l'Université de Copenhague. *Revue romane*. N° spécial 11. Akademisk Forlag.
- MULLER, Claude, 1991. «Rarement en tête : un exemple de construction adverbiale complexe». *Travaux linguistiques du CERLICO* 3. Rennes : Presses universitaires de Rennes, pp. 77-95.
- NEGRONI-PEYRE, Dominique de, 1978. «Nominalisations par "être en" et réflexivations (admiration, opposition, révolte et rage)», *Linguisticae Investigationes* II:1, Amsterdam : John Benjamins B. V., p. 127-163.
- NOAILLY-LE BIHAN, Michèle, 1982. «Côté», «question» et quelques autres, *Linguisticae Investigationes* VI:2, Amsterdam : J. Benjamins B. V., pp. 333-343.
- NOAILLY-LE BIHAN, Michèle, 1990. *Le substantif épithète*, Paris : PUF.
- PIOT, Mireille, 1978. *Etude transformationnelle de quelques classes de conjonctions de subordination du français*, Thèse de troisième cycle, Université Paris 7.
- PIOT, Mireille, 1988. «Conjonctions de subordination et figement», *Langages* 90, Paris : Larousse, pp. 39-56.
- RUWET, Nicolas, 1967. *Introduction à la grammaire générative*, Paris : Plon. (Recherches en sciences humaines, 22).
- RUWET, Nicolas, 1982. *Grammaire des insultes et autres études*. Paris : Seuil.
- SABOURIN, Conrad F., John CHANDIOUX, 1977. *Catégorisation par des méthodes statistiques des adverbes français en -ment*, Paris : Masson. (Documents de linguistique quantitative).

- SALKOFF, Morris, 1973. *Une grammaire en chaîne du français : Analyse distributionnelle*, Paris : Dunod (Monographies de linguistique mathématique 6).
- SCHLYTER, Suzanne, 1977. *La place des adverbes en -ment en français*, Thèse, Constance.
- SPANG-HANSEN, Ebbe, 1963. *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague : G. E. C. Forlag.
- TESNIERE, Lucien, 1934. *Petite grammaire russe*, Paris : Henri Didier.
- TESNIERE, Lucien, 1960. *Syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.
- VANDELOISE, Claude, 1986. *L'espace en français. Sémantique des prépositions spatiales*, Paris : Le Seuil. (Travaux linguistiques).
- VERGNAUD, Jean-Roger, 1985. Dépendances et niveaux de représentation en syntaxe. *Lingvisticae Investigationes Supplementa XIII*. Amsterdam-Philadephia : John Benjamins.
- VERKUYL, Henk J., 1973. «Temporal prepositions as quantifiers», *in* : *Generative grammar in Europe*. Dordrecht.
- VET, Co, 1980. *Temps, aspect et adverbe de temps en français contemporain*, Paris : Droz.
- VSEVOLODOVA, M. V., 1979. «O semanticeskom soglasovanii glagolov i imennykh temporal'nykh rasprostranitelej», *Voprosy jazykoznanija* 1, Moskva : AN SSSR, Institut jazykoznanija, pp. 103-113.
- VIVES, Robert, 1983. *Avoir, prendre, perdre : constructions à verbe support et extensions aspectuelles*, Thèse de troisième cycle, Université Paris VIII.
- WAGNER, R. L., Jacqueline PINCHON, 1962. *Grammaire du français classique et moderne*, Paris : Hachette.

Dictionnaires

Dictionnaire de didactique des langues, 1976. Dirigé par Robert Galisson et Daniel Coste, Paris : Hachette.

Dictionnaire encyclopédique Quillet en douze volumes, 1990. Paris : Ed. Quillet.

Francuzsko-russkij frazeologiceskij slovarj (Dictionnaire phraséologique français-russe), 1963, réd. Ja. I. Recjer. Moskva : Gosudarstvennoe Izd. inostrannyh i nacionalnyh slovarej (Editions d'Etat des dictionnaires étrangers et nationaux).

Glossaire général anglais-français 1986, Paris : OCDE.

Grand dictionnaire de la langue française BORDAS (Logos), 1994.

Grand Larousse de la langue française en six volumes, 1971.

Grand Larousse universel, 1993 (Grand dictionnaire encyclopédique Larousse).

Le Lexis, 1994. Paris : Larousse.

Le Nouveau Petit Robert, 1994.

INDEX DES MOTS

- se produire à le
se produire à la
être à les
être sur les
être à le
être à le
se produire à la
faire N en la
se produire Adv
se produire à les
se produire sur les
se produire à la
faire N dans un
se produire sous les
être en
se produire sur
se produire par
se produire à le
s'aplatir sous la
être en
se produire à la
se produire à la
se produire à
être à la
se produire Adv à la
se produire Adv sur la
se produire à le
être à le
faire N à le
faire N avec la
être sous la
apparaître sous les
être à les
se produire à les
se produire Adv sur les
être en
apparaître sous les
se produire à le
se produire à la
faire N par
faire N par
faire N pour le
faire N par
se placer sous le
faire N par
se produire la
se produire à la
se produire à la
apparaître sous la
se produire à la
vendre sous la
être en
faire N par
se produire à la
- abandon**, PCDN. 246.
abolition, PCDN. 246.
abords, EPCDN. 145, 231.
abords, EPCDN. 145.
abri, EPCDN. 11, 18, 202-203.
abri (de Nconc), EPCDN. 202-203.
abrogation, PCDN. 246.
absence, PCDN. 127.
abstraction faite, PCDN. 81.
accents, PCDN. 146-147.
accents, PCDN. 146-147.
acceptation, PCDN. 246.
accès, PCDN. 32, 66, 126, 235, 253-254, 263.
acclamations, PCDN. 174.
accord avec, EPCPN. 148, 163.
accord, PCDN. 158.
accord, PCDN. 158.
accueil, PCDN. 246.
action, PCDN. 217-218.
admiration devant, EPCPN. 84.
admission, PCDN. 246.
adoption, PCDN. 246.
adoption, PCDN. 246.
adresse, EPCDN. 263.
affirmation, PCDN. 158.
affirmation, PCDN. 158.
affolement, PCDN. 242.
affût, PCDN. 263.
âge, PCDN. 213.
aide, PCDN. 232.
aile, EPCDN. 183-184.
airs, PCDN. 56-59, 66, 170-171, 227-228
alentours, EPCDN. 144, 167.
alentours, PCDN. 144, 167.
allégations, PCDN. 158.
alliance avec, EPCPN. 163.
allures, PCDN. 56-59, 66, 170-171.
amorçage, PCDN. 246.
amorçe, PCDN. 246.
amour, PCDN. 164, 176-177.
amour pour, PCPN. 164, 176-178.
amour, PCDN. 178.
analogie avec, PCPN. 172.
angle, PCDN. 52, 111, 184, 257, 269, 272.
angoisse devant, PCPN. 172.
année, PCDN. 39.
annonce, PCDN. 157, 159, 243.
annulation, PCDN. 246.
apparence, PCDN. 56-58, 66, 170-171.
apparition, PCDN. 91, 243.
appellation, PCDN. 56-58, 66, 170-171, 234.
application, EPCDN. 11 n. 14.
application, PCPN. 11 n. 14.
approche (de Ntps), PCDN. 93, 167.

- se produire à la
faire N à la
être à les
se produire à les
être à le
choisir sur le
choisir sur
se produire à le
décider par
décider par
décider sur
être à la
être en
se produire à la
être sous le
considérer N sous le
apparaître sous le
faire N par
faire N sur
être en
être dans la
faire N par
être sous la
se produire à le
être en
être à le
être en
être à le
tricher de le
se produire Adv de le
être à le
être sur le
être en
vendre N à le
être à le
être pour le
vendre N à le
être à le
être sur le
être à le
être à la
être en
entendre N dans la
apprendre N de la
apprendre N par la
être à
se produire à le
(Nhum + N-hum) être à le
N-hum être à le
se produire à le
se placer dans le
être en
faire N en
aller à la
- approche** (de Nhum), PCDN. 205.
approche, PCDN. 92-93.
approches, EPCDN. 205.
approches (de Ntps)), PCDN. 205.
appui, EPCDN. 262.
arbitrage, PCDN. 158.
arbitrage, PCDN. 158.
arrêt, PCDN. 246.
arrêté, PCDN. 155, 157-158.
arrêté (de Ndate), PCDN. 159.
arrêté, PCDN. 155, 157-158.
arrière, EPCDN. 128, 139, 145.
arrière, EPCDN. 128, 139, 145.
arrivée, PCDN. 90-91, 243.
ascendant, EPCDN. 75.
aspect, PCDN. 52.
aspect, PCDN. 56-58, 66, 170-171.
assignation, PCDN. 156.
assignation, PCDN. 158.
association avec, EPCPN. 148, 163.
attente, EPCDN. 32, 71, 85-87, 153, 178.
attirait pour, PCPN. 172.
autorité, EPCDN. 11, 74-75.
atterrissage, PCDN. 91, 243.
avance sur, EPCPN. 70.
avant, EPCDN. 128, 139, 145.
avant, EPCDN. 128, 139, 145.
avantage, EPCDN. 54, 64-65, 76.
aveu, PCDN. 127, 228, 274.
avis, PCDN. 45-46, 113, 132, 133, 167-168, 181, 230.
bas, EPCDN. 137, 139, 145.
bas, EPCDN. 145.
bas, EPCDN. 137, 139, 145.
bénéfice, EPCDN. 18-19, 64-65, 147.
bénéfice, PCDN. 18-19.
bénéfice, PCDN. 18-19.
bénéfice, PCDN. 18, 65-65.
bord, EPCDN. 133, 145, 192, 201, 206.
bord, EPCDN. 145, 201.
bord (de Nconc), EPCDN. 192, 206.
bordure, EPCDN. 137.
bordure, EPCDN. 137.
bouche, PCDN. 175.
bouche, PCDN. 148, 175, 188-189.
bouche, PCDN. 148, 175, 213.
bout, EPCDN. 23, 37-38, 54, 192, 198-199.
bout, PCDN. 192, 198, 229.
bout, EPCDN. 22, 23, 53, 192, 198-199.
bout, EPCDN. 138, 139, 192, 198.
boycott, PCDN. 246.
but, PCDN. 111.
butte à, EPCPN. 18.
cachette, PCDN. 25.
cadence, PCDN. 146-147.

- se produire dans le
se produire Adv d'après les
faire N par le
être à le
N-hum être à le
se placer dans le
se placer en
se produire à
faire N pour
se produire à la
être à le
être à le
être dans le
être dans le
se produire à la
se produire à
se produire à
se produire à la
se produire à le
dire N à N sur le
être sous le
se produire à le
être à la
se produire à la
s'inscrire dans un
se produire au
être à le
être à le
être selon le
être en
faire N à le
faire N sur le
être à le
se produire à le
se produire à la
se produire à
se produire à la
se produire à
se produire à le
être en
travailler en
entrer en
faire N par
faire N par
se produire à la
être en
être en
être en
offrir N à N avec les
dire N à N sur le
travailler à le
travailler pour le
se produire
venir en
- cadre, PCDN. 11.
calculs, PCDN. 79.
canal, PCDN. 255.
carrefour, EPCDN. 206.
carrefour, EPCDN. 206.
cas (de N-hum), PCDN. 7, 111, 140-141, 268.
cas, PCDN. 140-141.
cause, PCDN. 7, 39, 124.
cause, PCDN. 10, 25, 218-219.
célébration, PCDN. 246.
centre, EPCDN. 133, 166, 187, 206.
centre (de Nabs), EPCDN. 136, 187, 206.
centre, EPCDN. 166.
cercle, EPCDN. 255.
certification, PCDN. 243.
certification, PCDN. 243.
cessation, PCDN. 240.
cessation, PCDN. 240.
changement, PCDN. 246.
chapitre, PCDN. 220.
charme, EPCDN. 75.
chuchotement, PCDN. 243.
cime, EPCDN. 138-139.
citation, PCDN. 243.
climat, PCDN. 59-61.
clignotement, PCDN. 91, 242-243.
coeur, EPCDN. 40, 206.
coeur (de Nabs), EPCDN. 206.
coeur, EPCDN. 168.
combinaison avec, EPCPN. 148, 163.
commandement, PCDN. 89, 158, 243.
commandement, PCDN. 156, 158.
commencement, EPCDN. 167.
commencement, PCDN. 93, 167, 241.
commémoration, PCDN. 246.
commémoration, PCDN. 246.
communication, PCDN. 159, 243.
communication, PCDN. 243.
communiqué, PCDN. 157, 243.
compagnie, EPCDN. 70.
comparaison, PCDN. 190.
comparaison avec, PCPN. 88-89, 147, 190.
comparaison à, PCPN. 163, 190.
comparaison avec, PCPN. 88, 147, 163, 190.
compensation, PCDN. 246.
compensation, EPCDN. 54, 85.
complément à, EPCPN. 54.
complicité avec, EPCPN. 70.
compliments, PCDN. 79, 84, 126.
compte, PCDN. 216-217.
compte, PCDN. 147.
compte, PCDN. 147.
compte tenu, PCDN. 81.
conclusion, PCDN. 54.

- faire avec le
 faire N à
 faire N jusqu'à
 se produire à la
 se produire à
 faire N sous la
 se produire à la
 être à les
 être à les
 se produire à
 se produire à la
 se produire à la
 se produire à
 se produire à
 se produire à la
 faire N sur le
 faire N sur les
 faire N de
 faire N par
 se produire à la
 se produire à la
 se produire à
 faire N sur la
 faire N sous la
 faire N en
 faire N par
 être sous le
 se produire à la
 être sous
 être à la
 être selon la
 être à
 être de le
 faire N sous
 faire N de un
 être sous le
 être sous la
 faire N à
 faire N par
 se produire dans le
 se produire à le
 vendre à le
 être à
 faire N sous
 faire N sous le
 faire N sous le
 faire N dans la
 faire N de
 faire N par
 se produire à le
 être à les
 être à le
 être à le
 être sous la
 faire N dans un
- concours**, PCDN. 40.
concurrence, PCDN. 237.
concurrence, PCDN. 237.
condamnation, PCDN. 246.
condamnation, PCDN. 246.
conduite, PCDN. 11.
confession, PCDN. 243.
confins (de Nabs), EPCDN. 206.
confins, EPCDN. 206.
confirmation, PCDN. 159, 240-244.
confirmation, PCDN. 157, 240-244.
condamnation, PCDN. 246.
condamnation, PCDN. 246.
conquête, PCDN. 246.
conseil, PCDN. 156, 158, 231.
conseils, PCDN. 124.
conserves avec, PCPN. 25, 127.
considération pour, PCPN. 165, 177.
consignation, PCDN. 246.
contestation, PCDN. 246.
contestation, PCDN. 246.
contestation, PCDN. 158, 244.
contrainte, PCDN. 75.
contraste avec, PCPN. 147.
contraste avec, PCPN. 147.
contrecoup, EPCDN. 73, 75.
contre-indication, PCDN. 244.
contrôle, EPCDN. 11 n. 14.
convenance, EPCDN. 45, 85, 168-169.
convenance, EPCDN. 168-169.
côté, EPCDN. 117.
côté, EPCDN. 165.
couleur, PCDN. 185.
coup, PCDN. 263.
coup, EPCDN. 11, 39, 262.
coupe, EPCDN. 75.
coups, PCDN. 150.
coups, PCDN. 150.
courant, PCDN. 165.
cours, PCDN. 11, 22, 94-95, 99-100, 103.
cours, PCDN. 64-65.
court, EPCDN. 262.
couvert (de N-hum), PCDN. 11 n. 14, 56-58.
couvert (de N-hum), PCDN. 11 n. 14, 56-58.
couvert (de Nhum), PCDN. 11 n. 14, 28, 66, 170-171.
crainte, PCDN. 65, 71, 149, 152, 258-259.
crainte, PCDN. 65, 148-149, 259.
crainte, PCDN. 65, 148-149, 258.
cri, PCDN. 244.
crochets, EPCDN. 186.
croisement, EPCDN. 206.
croisement (de Nabs), EPCDN. 206.
curatelle, EPCDN. 74-75.
débordement, PCDN. 235-236.

- être à le
se produire à le
se produire à la
être à la
obtenir N par
obtenir N sur
obtenir N sur la
se produire à la
se produire à le
se produire à le
se produire à la
faire N par
faire N par
faire N sur
faire N sur le
être à le
être à le
payer N
faire N à
être à un certain
se produire à la
faire N sous les
être à le
faire N à la
faire N sur la
faire N sur
se produire à le
faire N sur le
se produire à la
se produire à le
apparaître sous la
se produire N à la
faire N sur la
faire N par
être à le
se produire à le
se produire à le
être dans la
être sous la
faire N à les
se produire à le
se produire à le
être à le
apparaître sous la
se produire à la
être à le
être en
se produire à la
se produire à
se produire à la
être à le
se produire à le
être à le
aller à le-
- début**, EPCDN. 167.
début, PCDN. 93 n. 65, 167, 227.
déception, PCDN. 242.
décharge, PCDN. 86, 186.
décision, PCDN. 155-158.
décision, PCDN. 155-158.
décision, PCDN. 156.
déclaration, PCDN. 244.
déclin, PCDN. 64-65, 93.
décompte, PCDN. 241.
découverte, PCDN. 244, 246.
décret, PCDN. 155, 157-158.
décret (de Ntps), PCDN. 159.
décret, PCDN. 155, 157-158.
décret, PCDN. 156.
dedans, EPCDN. 193.
dedans (de Nabs), PCDN. 193.
déduction faite, PCDN. 81.
défaut, PCDN. 7.
degré, EPCDN. 52, 249-250.
dégustation, PCDN. 246.
déhors, PCDN. 56-59, 66, 170-171, 227-228.
delà (de Ndate), PCDN. 39.
demande, PCDN. 90, 107, 156, 158, 226, 244, 247.
demande, PCDN. 80, 156, 158, 226.
demande, PCDN. 80, 226.
démenti, PCDN. 157, 159.
démenti, PCDN. 157-158.
démonstration, PCDN. 159, 244.
démoralisement, PCDN. 242.
dénomination, PCDN. 56-58, 66, 170-171.
dénonciation, PCDN. 244.
dénonciation, PCDN. 156, 158.
dénonciation, PCDN. 158.
départ, EPCDN. 167.
départ, PCDN. 167.
dépassement, PCDN. 91, 243.
dépendance, EPCDN. 78, 159.
dépendance, EPCDN. 33, 54, 75, 78, 89, 159.
dépens, PCDN. 125, 186.
dépistage, PCDN. 246.
dépît, PCDN. 242.
désavantage, EPCDN. 64-65, 76.
désignation, PCDN. 56-58, 66, 170-171.
désillusion, PCDN. 242.
dessous, EPCDN. 137, 139.
dessous, EPCDN. 137, 139.
détection, PCDN. 246.
détection, PCDN. 246.
détermination, PCDN. 246.
détour, PCDN. 193.
détour, EPCDN. 193.
détriment, EPCDN. 185.
devant (de Nabs), PCDN. 204.

- aller à le-
 se produire à le
 se produire à le
 écrire sous la
 faire N sous la
 se produire à la
 se produire à
 se produire Adv à le
 se produire Adv selon le
 se produire Adv à les
 se produire Adv selon les
 aller en
 aller dans la
 être sous la
 se produire à
 se produire à la
 être à la
 Nhum être à
 (N-hum + Nhum) être à
 se produire à la
 se produire à la
 se produire à
 se placer dans le
 être sous la
 dire N à N dans le
 dire N à N derrière le
 se produire à le
 se produire par le
 s'aplatir sous le
 se comporter à le
 faire N eu
 faire N par
 faire N sans
 être sous la
 faire N dans un
 se produire à la
 se produire à
 se produire à la
 être sous le
 être sous la
 se produire à le
 aller à la
 se produire à le
 dire N à le
 être à un certain
 se produire à la
 se produire à le
 se produire à le
 se produire à la
 se produire à la
 être à le
 être sur le
 faire N à le
 être à les
 devant, EPCDN. 204.
 dévoilement, PCDN. 244.
 diagnostic, PCDN. 247.
 dictée, PCDN. 209.
 dictée, PCDN. 25, 209.
 diffusion, PCDN. 157, 159, 244.
 diffusion, PCDN. 244.
 dire, PCDN. 169.
 dire, PCDN. 169, 107 n. 73.
 dires, PCDN. 107, 133, 169-170, 231.
 dires, PCDN. 107 n. 73, 133, 169-170.
 direction, PCDN. 127, 140-141.
 direction, PCDN. 127, 140-141.
 direction, EPCDN. 11 n. 14, 75.
 disparition, PCDN. 240, 242-243.
 disparition, PCDN. 91, 240, 242-243.
 disposition, EPCDN. 11 n. 14.
 distance, EPCDN. 206.
 distance, EPCDN. 127, 296.
 distinction, PCDN. 247.
 divulgation, PCDN. 157, 159, 244.
 divulgation, PCDN. 244.
 domaine, PCDN. 112-113, 155 n. 105.
 domination, EPCDN. 75, 78.
 dos, PCDN. 188-189.
 dos, PCDN. 188-189.
 ébahissement, PCDN. 242.
 effet, PCDN. 11 n. 14, 133.
 effet, PCDN. 11 n. 14, 62, 133, 217-218.
 égard, PCDN. 192.
 égard à, PCPN. 18, 125, 192.
 égard pour, PCPN. 177, 192.
 égards à, PCPN. 70.
 égide, EPCDN. 11 n. 14, 75.
 élan, PCDN. 236, 253-254, 263.
 élimination, PCDN. 247.
 émission, PCDN. 240, 244.
 émission, PCDN. 157, 159, 166, 240, 244.
 empire, EPCDN. 11 n. 14, 73, 75.
 emprise, EPCDN. 72, 75, 78.
 enchantement, PCDN. 242.
 rencontre, PCDN. 262.
 encouragement, PCDN. 247.
 endroit, PCDN. 132 n. 93, 186.
 endroit, EPCDN. 249-250.
 énonciation, PCDN. 244.
 enregistrement, PCDN. 247.
 enthousiasme, PCDN. 242.
 entrée, PCDN. 91, 243.
 énumération, PCDN. 244.
 envers, EPCDN. 201.
 envers, EPCDN. 201.
 envers, PCDN. 25, 201.
 environs, EPCDN. 133, 143, 167.

- être dans les
se produire à les
se produire à le
se produire à la
se produire à la
se produire à le
se produire en le
se produire dans le
faire N avec le
faire N dans le
faire N dans un
être dans un
se produire dans le
se produire en le
être à le
être en
se produire à le
se placer dans la
se produire à la
se produire à le
se produire à la
se produire à la
accepter N à la
tous les N
tous les N à la
faire N en
faire N à le
être en
faire N sur les
être dans la
se produire à la
se produire à la
faire N sur les
se produire à le
être à la
faire N à la
être
être N
être en
se produire de le
recevoir N en
se produire par le
être à le
être selon la
se produire à la
être sous la
tuer N par la
s'enfuir à la
être en
se produire sous les
être sous la
se produire à le
être à la
être en
se produire à la
- environs**, EPCDN. 133, 143.
environs, PCDN. 40, 144, 167.
envoi, PCDN. 241.
époque, PCDN. 11 n. 14, 127.
épouvante, PCDN. 242.
épuisement, PCDN. 166.
espace, PCDN. 29, 40, 137, 229 n. 138, 237-238.
espace, PCDN. 137, 185.
espoir, PCDN. 152, 274.
espoir, PCDN. 32, 66, 71, 87-88, 152, 179, 273-274.
esprit, PCDN. 66.
état Adj, EPCDN. 140.
état Adj, PCDN. 137.
état Adj, PCDN. 137.
état, EPCDN. 235.
état, EPCDN. 11, 140.
étonnement, PCDN. 248-249.
éventualité, PCDN. 111-112, 153.
exacerbation, PCDN. 242.
examen, PCDN. 247.
exaspération, PCDN. 242.
exception, PCDN. 82.
exception faite, PCDN. 81.
exclusion, PCDN. 82, 86.
exécution, PCDN. 11 n. 14.
exemple, PCDN. 64-65.
exergue à, EPCPN. 41, 53.
exigences, PCDN. 107.
expectative, EPCDN. 178.
expérimentation, PCDN. 247.
explication, PCDN. 244.
explications, PCDN. 158.
exposé, PCDN. 159, 244.
extrémité, EPCDN. 131.
face, PCDN. 120-121, 160.
face à, EPCPN. 80, 165, 199.
face à (Nabs), EPCPN. 80-81, 199.
face, EPCDN. 11 n. 14, 163, 165.
fait, PCDN. 3, 6, 7, 194.
fait, PCDN. 194.
fait, PCDN. 40, 216, 250.
faïte, EPCDN. 138-139.
fantaisie, EPCDN. 168-169.
fascination, PCDN. 242.
fascination, EPCDN. 75.
faute, PCDN. 39, 79.
faveur, PCDN. 11, 18.
faveur, EPCDN. 10.
fenêtres, EPCDN. 25, 159, 187-188, 272.
férule, EPCDN. 75, 184, 186.
fil, PCDN. 3, 7, 22, 34, 93-105, 123, 262.
fin, EPCDN. 137, 139, 167.
fin, EPCDN. 139.
fin, PCDN. 93, 139, 167, 233, 263.

- se produire en être à la
 être dans la faire N en
 être à le se produire sur
 se produire sur un réussir à
 être en apparaître sous la
 être sous se produire sur le
 se produire à le être sous la
 se produire à la faire N avec un
 faire N de un être à le
 faire N Adv à le être de le
 faire N par faire N par
 faire N à le se produire à le
 faire N Adv à le faire N contre le
 faire N selon le être à le
 faire N en faire N par
 se produire à le se produire selon le
 se produire selon les être en
 être à être à être à la
 se produire à la se produire à la
 faire N en le se produire
 être N sous la se placer dans la
 se placer dans la se produire à la
 être dans la être à la
 s'aplatir sous le se produire à la
 être dans la faire N sous la
 se produire à la se produire à
 faire N à la
- fin, PCDN. 139.
 fleur, EPCDN. 143.
 fleur, EPCDN. 143, 185, 231.
 fonction, PCDN. 11.
 fond, EPCDN. 133.
 fond, PCDN. 25.
 fond, PCDN. 25.
 force, PCDN. 189.
 forme, EPCDN. 71, 254.
 forme, PCDN. 56, 58, 66, 170-171.
 forme (de Nabs), EPCDN, 59.
 front, PCDN. 184-185.
 fur et à mesure, PCDN. 7, 22, 104.
 garde, EPCDN. 11.
 gêne, PCDN. 242.
 geste, PCDN. 66, 83, 151.
 geste, PCDN. 66, 83, 127, 151, 251.
 goût, EPCDN. 161, 168-169.
 goût, PCDN. 45.
 goût, EPCDN. 161.
 goût, PCDN. 164, 177.
 goût pour, PCPN. 164, 172, 177.
 gré, PCDN. 42-43, 168-169, 174, 190.
 gré, PCDN. 45, 102, 190.
 gré, PCDN. 45-50, 190.
 gré, PCDN. 44, 174.
 gré, PCDN. 168-169, 174.
 gré, EPCDN. 42-43.
 guise, PCDN. 219-220.
 haine contre, PCPN. 172.
 hasard, PCDN. 25, 168-169.
 hasard, PCDN. 168-169.
 hasards, PCDN. 168 n. 109.
 haut, EPCDN. 138-139.
 hauteur (de Nabs), EPCDN. 192.
 hauteur, EPCDN. 192, 261.
 hauteur, EPCDN. 192, 261.
 heure, PCDN. 175 n. 114.
 homologation, PCDN. 247.
 honneur, PCDN. 127.
 hors, PCDN. 175 n. 114.
 houlette, EPCDN. 75.
 hypothèse (de Nhum), PCDN. 79, 115.
 hypothèse (de N-hum), PCDN. 111-112, 115, 153, 227.
 identification, PCDN. 247.
 ignorance, EPCDN. 86.
 image, EPCDN. 136.
 impact, PCDN. 72.
 impatience, PCDN. 242.
 impossibilité, EPCDN. 88.
 impulsion, PCDN. 62-63.
 imputation, PCDN. 244.
 imputation, PCDN. 244.
 incitation, PCDN. 156, 158.

- faire N sur la
 faire N sur
 faire N sur les
 être sous la
 se faire à la
 faire N à la
 faire N à
 faire N sur
 faire N sur la
 se produire à la
 faire N sur les
 se produire à la
 faire N devant les
 faire N sur les
 faire N à le
 faire N à la
 faire N sur la
 faire N à le
 faire N dans le
 être dans le
 être de le
 faire N par
 avoir lieu par
 avoir lieu sur
 faire N sur la
 faire N à la
 faire N sur
 avoir lieu par
 avoir lieu sur
 faire N à la
 faire N à la
 faire N sur la
 faire N sur la
 faire N sur
 se produire à la
 se produire à la
 se produire à la
 être à
 être à
 se produire le
 se produire à la
 faire N à le
 se produire à la
 se produire tout à le
 lire N à la
 faire N à la
 lire N à la
 faire N à la
 recevoir N de les
 se produire à le
 faire N en
 se produire en
 apparaître sous le
 se produire à le
- incitation**, PCDN. 80, 156, 158.
incitation, PCDN. 80.
indications, PCDN. 158.
influence, EPCDN. 11, 62, 74, 78.
initiative, PCDN. 248.
injonction, PCDN. 244.
injonction, PCDN. 244.
injonction, PCDN. 80, 156.
injonction, PCDN. 80, 156, 158.
inquiétude, PCDN. 242.
insinuations, PCDN. 158.
inspection, PCDN. 247.
instances, PCDN. 153.
instances, PCDN. 153.
instar, PCDN. 176, 262.
instigation, PCDN. 156, 158.
instigation, PCDN. 156, 158.
insu, PCDN. 231.
intérêt, PCDN. 64-65, 162.
intérêt, EPCDN. 133, 162.
intérêt, EPCDN. 133, 162.
intérêt pour, PCPN. 177.
interdiction, PCDN. 158.
interdiction, PCDN. 158.
intervention, PCDN. 80, 225.
intervention, PCDN. 157, 243.
intervention, PCDN. 80.
intervention, PCDN. 157-158.
intervention, PCDN. 80, 158, 225.
invitation, PCDN. 156, 158, 197.
invitation, PCDN. 197.
invitation, PCDN. 80, 156, 158, 197.
invitation, PCDN. 197.
invitation, EPCDN. 80.
irritation, PCDN. 242.
issue, PCDN. 167.
joie, PCDN. 262.
jour, EPCDN. 231.
jour dans, EPCPN. 25.
jour, PCDN. 135.
lecture, PCDN. 157, 159, 244.
lieu, PCDN. 116-117.
livraison, PCDN. 244.
long, PCDN. 22, 94.
lueur, PCDN. 25.
lueur, PCDN. 25.
lumière, PCDN. 40, 197.
lumière, PCDN. 40, 197.
mains, PCDN. 212.
maintien, PCDN. 244.
manière, PCDN. 212, 219-220.
marge, PCDN. 185.
masque, PCDN. 56, 58, 66, 170-171.
mécontentement, PCDN. 242.

- être en
être à la
être en la
se produire à la
se produire à la
être sous la
être en
se produire à la
faire N sur la
faire N sur
faire N à le
se produire à le
être à le
être dans le
se produire à le
se produire à le
se produire dans le
se produire en
être à
se produire en
se produire à la
s'inscrire N dans un
faire N dans un
faire N de un
faire N avec un
faire N à le
faire N par le
se produire à le
se produire à le
se produire à la
faire N à le
faire devant le
faire N sous le
faire N à le
être à un certain
parler à le
faire N à le
apparaître sous le
Nplur être à le
être à le
être de le
faire N sur
se produire à la
se produire à
se produire à la
intervenir à la
se produire à le
faire N à le
Nconc être à le
Nabs être à le
être à le
être en
faire N par
faire N par
- mélange avec, EPCPN. 163.
mémoire, EPCDN. 131, 137.
mémoire, EPCDN. 131, 137.
mémorisation, PCDN. 247.
mortification, PCDN. 242.
menace, EPCDN. 11.
ménage avec, EPCPN. 148.
mention, PCDN. 157-158.
mention, PCDN. 80, 158.
mention, PCDN. 80, 158.
mépris, PCDN. 87.
miaulement, PCDN. 244.
milieu, EPCDN. 11, 133, 193.
milieu, EPCDN, 133.
milieu (de Ntps), PCDN. 133, 193.
milieu (de Nabs), PCDN. 193.
milieu, PCDN. 133.
milieu, PCDN. 133.
moins, EPCDN. 237.
moins, PCDN. 237.
mortification, PCDN. 242
mouvement, PCDN. 59.
mouvement, PCDN. 236, 263.
mouvement, PCDN. 83, 252.
mouvement, PCDN. 83.
moyen, PCDN. 11.
moyen, PCDN. 11.
mugissement, PCDN. 244.
murmure, PCDN. 244.
narration, PCDN. 244.
nez, PCDN. 21, 120-121, 133, 159-160, 188-189.
nez, PCDN. 133, 159-160.
nez, PCDN. 21, 120-121, 133, 159-160.
nez et à la barbe, PCDN. 120-121.
niveau, EPCDN. 52, 111, 249-250.
nom, PCDN. 107, 133, 199.
nom, PCDN. 199.
nom, PCDN. 56, 58, 66, 170-171.
nombre, EPCDN. 37-38, 201.
nombre, EPCDN. 51, 131, 201.
nombre, EPCDN. 51, 131, 133, 201.
notification, PCDN. 157-158.
notification, PCDN. 159, 244.
notification, PCDN. 244.
obsession, PCDN. 242.
occasion, PCDN. 142.
octroi, PCDN. 245.
opposé, PCDN. 208
opposé, EPCDN. 208.
opposé, EPCDN. 263.
opposite, EPCDN. 185
opposition à, EPCPN. 85, 147, 163-164.
opposition à, PCPN. 147, 163.
opposition avec, PCPN. 163-164.

- se placer dans la
se placer dans la
 intervenir par
 intervenir sur
 être dans le
 être par
 agir par
 agir sur
 faire N sur le
 être sous les
 être à la
se produire à le
 être en
 être dans les
 faire N par
 être sous le
dire N à N de la
 être en
se produire à la
 se produire à
se produire à le
 faire N par
 faire N par
 être sous le
 être en
 être en
 faire N sous
trouver N en la
s'inscrire dans la
 faire N de
 faire N par
 faire N par
 faire N dans la
apparaître sous la
 faire N à la
 ferais N à la
 être à la
 se placer à le
se placer dans le
 se placer sur le
 se produire à la
 être en
s'aplatir sous le
être à un certain
 se placer de le
 se placer de le
considérer N sous le
 être dans la
 être en
 être en
se produire dans la
 choisir N de
 être en
 être en
- optique** (de Nhum), PCDN. 114-115.
optique (de N-hum), PCDN. 111-112, 114-115.
ordonnance, PCDN. 155-158.
ordonnance, PCDN. 155-158.
ordre, PCDN. 71, 149.
ordre, PCDN. 149.
ordre, PCDN. 155, 157-158.
ordre, PCDN. 155, 157-158, 226.
ordre, PCDN. 226.
ordres, EPCDN. 11 n. 14, 75, 78.
origine, EPCDN. 77-78.
oubli, PCDN. 247.
panne, EPCDN. 72.
parages, EPCDN. 144.
parenté avec, PCPN. 172.
parrainage, EPCDN. 75.
part, PCDN. 213.
partance pour, EPCPN. 185.
parution, PCDN. 91, 243.
parution, PCDN. 243.
passage, PCDN. 91, 243.
passion, PCDN. 164, 177.
passion pour, PCPN. 126, 164, 177.
patronage, EPCDN. 78.
peine, EPCDN. 165.
peine pour, EPCPN. 165.
peine, PCDN. 262.
personne, PCDN. 127.
perspective (de N-hum), PCDN. 7, 32, 59, 72, 111-112, 153, 178, 227.
peur, PCDN. 65, 148-149.
peur, PCDN. 65, 148-149.
peur devant, PCPN. 172.
peur, PCDN. 149.
physionomie, PCDN. 56, 58, 66, 170-171.
place, PCDN. 199-200, 228.
place, PCDN. 200, 228.
place, EPCDN. 200, 228-229.
plan, PCDN. 154
plan, PCDN. 154
plan, PCDN. 108-109, 112-114, 154-155, 163, 184, 256, 267, 269.
planification, PCDN. 247.
plus, PCDN. 54, 175.
poids des soucis, PCDN. 11 n. 14.
point, EPCDN. 52-53, 249-250.
point de vue (de Nhum), PCDN. 15, 64, 75, 114-115, 180-182, 197.
point de vue (de N-hum), PCDN. 108-109, 111-115, 161-163, 197.
point de vue, PCDN. 52.
position, EPCDN. 140-141.
position, EPCDN. 140-141.
préambule à, EPCPN. 41.
précipitation, PCDN. 262.
préférence à, PCPN. 117.
préliminaire à, EPCPN. 41.
prélude à, PCPN. 41.

- se produire à la
 se produire à la
 se produire à
 être en
 être en
 agir sous la
 faire N sous le
 faire N sous
 donner N à N en
 faire N à la
 faire N sur la
 faire N sur
 faire N devant la
 acheter N à le
 réussir N à le
 acheter N pour le
 se produire à la
 se produire à
 faire N sur
 se produire à la
 vendre N à le
 être à le
 être en
 être en
 faire N sur la
 faire N sur
 se produire à la
 se produire à
 être en
 dire N à N à
 faire N sur la
 faire N sur
 être à le
 être sous la
 se produire à la
 se produire à
 faire N en
 faire N en Poss⁰
 être à la
 être en
 faire N à
 se produire en
 se produire pour
 se produire pour des
 se produire à le
 se produire à le
 être à le
 se produire à le
 agir
 agir par
 se placer sous le
 faire N sur le
 faire N sur
 se produire à le
- préoccupation**, PCDN. 242.
prescription, PCDN. 245.
prescription, PCDN. 245.
présence (de Nabs), EPCDN. 11 n. 14, 200.
présence (de Nhum), EPCDN. 200.
pression, EPCDN. 62, 73-74, 79.
prétexte, PCDN. 11 n. 14, 28, 68-69, 180, 255-256, 265.
prétexte, PCDN. 68-69.
preuve, PCDN. 85.
prière, PCDN. 156, 158.
prière, PCDN. 80, 107, 153, 156, 158.
prière, PCDN. 80, 158.
prière, PCDN. 153.
prix, PCDN. 121-122, 136, 215, 260-261, 267-268.
prix, PCDN. 118-120, 231.
prix, PCDN. 147.
proclamation, PCDN. 157, 159, 242, 245.
proclamation, PCDN. 242, 245.
proclamation, PCDN. 157-158.
production, PCDN. 247.
profit, PCDN. 18, 148.
profit, EPCDN. 18, 85.
proie à, EPCPN. 11 n. 14.
prologue à, EPCPN. 41.
promesse, PCDN. 80, 107, 158.
promesse, PCDN. 80, 158.
promulgation, PCDN. 247.
promulgation, PCDN. 247.
proportion, EPCDN. 89.
propos, PCDN. 125, 213-214.
proposition, PCDN. 80, 156, 158.
proposition, PCDN. 80, 158.
prorata, EPCDN. 185.
protection, EPCDN. 73-75.
publication, PCDN. 242, 247.
publication, PCDN. 242, 247.
qualité, PCDN. 182, 195, 235.
qualité, PCDN. 182, 195, 235.
queue, EPCDN. 137, 139.
queue, EPCDN. 137, 139.
raison, PCDN. 237-238.
raison, PCDN. 39-40.
raison, PCDN. 218-219.
raisons, PCDN. 10.
ralentissement, PCDN. 242.
ramollissement, PCDN. 242.
rang, EPCDN. 71.
rappel, PCDN. 245.
rapport à, PCPN. 70.
rapport à, PCPN. 11 n. 14, 46, 48.
rapport, PCDN. 52, 80, 111.
rapport, PCDN. 80.
rapport, PCDN. 80, 158.
ravissement, PCDN. 242.

- faire par
 refaire N à
 refaire N à la
 se produire à le
 faire N à la
 faire N à
 faire N sur la
 faire N sur
 faire N sur la
 faire N sur
 se produire à la
 faire N dans un
 se produire à le
 faire N sous le
 se produire sous le
 se produire sous le
 se produire à la
 se produire à la
 être à la
 aller à la
 se produire à la
 faire N à la
 faire N sur la
 être en
 faire N à la
 faire N sur la
 faire N sur
 faire N à la
 faire N sur la
 travailler sous
 se produire Adv
 faire N à la
 faire N dans le
 faire N par
 faire N par
 être sous la
 être en
 se produire à le
 se produire à le
 se produire à la
 se produire à la
 se produire à
 se produire à la
 faire N en
 se produire à le
 être à le
 être à le
 faire N sur le
 faire N à le
 se produire à la
 se produire à le
 être à le
 être dans le
 être dans le
- réaction** contre, PCPN. 172.
réception, PCDN. 166, 240.
réception, PCDN. 166, 240.
récit, PCDN. 245.
réclamation, PCDN. 166, 245.
réclamation, PCDN. 166, 245.
réclamation, PCDN. 80, 158.
réclamation, PCDN. 80, 158.
recommandation, PCDN. 80, 90, 158.
recommandation, PCDN. 80, 158.
rédaction, PCDN. 247.
réflexe, PCDN. 66, 263.
refus, PCDN. 245.
regard, PCDN. 160.
régime, PCDN. 11 n. 14.
règne, PCDN. 11 n. 14.
réitération, PCDN. 245.
remémoration, PCDN. 245.
remorque, EPCDN. 185-186, 262.
rencontre, PCDN. 205.
répétition, PCDN. 245.
réplique, PCDN. 158.
réplique, PCDN. 158.
réponse à, EPCPN. 54, 85.
requête, PCDN. 156, 158.
requête, PCDN. 80, 154, 156, 158.
requête, PCDN. 80, 158.
réquisition, PCDN. 158.
réquisition, PCDN. 158.
réserve, PCDN. 11 n. 14.
réserve faite, PCDN. 81.
réserve, PCDN. 82.
respect, PCDN. 164.
respect, PCDN. 164.
respect pour, PCPN. 164.
responsabilité, EPCDN. 74-75.
retard sur, EPCPN. 85.
retentissement, PCDN. 91, 243.
retour, PCDN. 166, 241.
rétractation, PCDN. 245.
révélation, PCDN. 245.
révélation, PCDN. 245.
riposte, PCDN. 245.
riposte à, PCPN. 85.
rugissement, PCDN. 242, 245.
rythme (de Nhum + de N-hum), EPCDN. 131, 146-147, 209, 253, 255.
rythme (de N-hum), EPCDN. 209.
rythme, PCDN. 131, 146-147.
rythme (de Dnum N par N), PCDN. 237-238.
satisfaction, PCDN. 242, 248-249.
scandale, PCDN. 85, 242.
sein, EPCDN. 132.
sein, EPCDN. 133.
sens, EPCDN. 206.

- aller dans le être à le
 se produire à le
 se produire à le
 tirer sur N à le
 tirer sur N sur le
 se produire à
 se produire à la
 faire N à le Adj
 partir en
 se produire à la
 se produire à
 être dans le
 se produire à la
 être en
 être dans la
 faire N sur les
 faire N à la
 faire N sur la
 faire N sur
 être à le
 être en
 être à le
 aller à le
 se produire à la
 être à la
 se produire à le
 faire N dans un
 se produire à le
 faire N à le
 se produire à la
 se produire à la
 être à un certain
 faire N sur les
 se produire à la
 être sous la
 faire N à la
 faire N sur
 faire N sur la
 se produire à la
 se produire
 dire N à N à le
 dire N à N sur le
 être sous la
 être en
 se produire à la
 être sous la
 être en
 vendre à le
 être à le
 faire N sur le
 être à le
 se passer à le
 se passer de le
- sens**, PCDN. 206.
service, EPCDN. 11 n. 14.
sifflement, PCDN. 245.
sifflotement, PCDN. 245.
signal, PCDN. 156, 158-159, 245.
signal, PCDN. 156, 158.
signature, PCDN. 166, 240, 247.
signature, PCDN. 166, 240, 247.
signe, PCDN. 159, 166, 241.
signe, PCDN. 219-220.
signification, PCDN. 245.
signification, PCDN. 245.
sillage, EPCDN. 78.
simulation, PCDN. 247.
situation, EPCDN. 140-141.
situation, EPCDN. 140-141.
sollicitations, PCDN. 154.
sommation, PCDN. 157-158.
sommation, PCDN. 80, 157-158.
sommation, PCDN. 80, 155-156.
sommet, EPCDN. 138-139.
sommet, EPCDN. 138-139.
sommet (de Nabs), EPCDN. 139.
son, PCDN. 146-147.
sortie, PCDN. 202.
sortie, EPCDN. 202.
sortir, PCDN. 91, 167, 243, 245, 262.
souci, PCDN. 63, 66, 71, 236, 265.
souhait, PCDN. 245.
souvenir, PCDN. 91-92, 271.
spécification, PCDN. 245.
spéculation, PCDN. 247.
stade, EPCDN. 52, 249-250.
stipulations, PCDN. 156, 158.
stupéfaction, PCDN. 127, 242, 248-249.
subordination, EPCDN. 75.
suggestion, PCDN. 80, 158, 245.
suggestion, PCDN. 80.
suggestion, PCDN. 80, 90, 158.
suite, PCDN. 54, 165.
suite à, PCPN. 11 n. 14, 165.
sujet, PCDN. 155, 213-214.
sujet, PCDN. 155.
sujétion, EPCDN. 75.
supplément, PCDN. 175.
surprise, PCDN. 242.
surveillance, EPCDN. 75.
sus, EPCDN. 54, 175.
taux. 64-65.
tempo (de Nhum + de N-hum), EPCDN. 146-147, 208-209.
tempo, EPCDN. 146-147.
tempo, EPCDN. 208-209.
temps, PCDN. 11 n. 14, 124, 131, 161.
temps, PCDN. 124, 131, 161.

- être à le **terme**, EPCDN. 64-65.
 faire N à les **termes**, PCDN. 11 n. 14, 20.
 faire N selon les **termes**, PCDN. 20.
 Nhum être à la **tête**, EPCDN. 138-139.
 (Nhum + N-hum) être en **tête**, EPCDN. 138-139.
 Nhum être à la **tête**, EPCDN. 138-139.
 (Nhum + N-hum) être en **tête**, EPCDN. 138-139.
 se produire à le **tintement**, PCDN. 91, 243.
 décorer N à le **titre**, PCDN. 11 n. 14.
 faire N à **titre (de Nhum)**, PCDN. 24, 195.
 faire N à **titre (de N-hum)**, PCDN. 106-107, 219-220, 272.
 apparaître sous le **titre**, PCDN. 56, 58, 67, 170-171.
 être à un **tournant**, EPCDN. 52, 230-231.
 apparaître sous les **traits**, PCDN. 56, 58, 67, 170-171.
 se produire à la **transmission**, PCDN. 245.
 se produire à **transmission**, PCDN. 245.
 être sous la **tutelle**, EPCDN. 74-75.
 être en **union avec**, EPCPN. 148, 163.
 se produire à la **validation**, PCDN. 247.
 se produire en **vertu**, PCDN. 11 n. 14.
 être **vis-à-vis**, EPCDN. 80.
 partir de le **vivant**, PCDN. 131, 133.
 faire N sous le **voile**, PCDN. 56, 58, 67, 170-171.
 être à le **voisinage**, EPCDN. 133, 167.
 se produire à le **voisinage**, PCDN. 144.
 être dans le **voisinage**, EPCDN. 144.
 prévenir par la **voix**, PCDN. 185.
 faire N selon la **volonté**, PCDN. 168-169.
 se produire par la **volonté**, PCDN. 107.
 se produire à le **vote**, PCDN. 242, 247.
 être à le bon **vouloir**, EPCDN. 168-169.
 être selon le bon **vouloir**, EPCDN. 168-169.
 faire N à le **vu et à le su**, PCDN. 120-121.
 être vrai à les **yeux**, PCDN. 113, 233.
 faire N sous les **yeux**, PCDN. 120-121, 160.

INDEX DES TERMES LINGUISTIQUES

A

- Acceptabilité douteuse (?). 41, 56, 73, 108, 178, 204, 225, 271.
- Accord. V. Genre, Nombre.
- Actif ou non. V. Relation sujet-verbe.
- Action unique. V. Verbe ponctuel.
- Adjectif (*Adj*). 1, 6, 17-19, 20, 47, 81 n. 58, 100, 136-137, 151, 168-169, 194, 209, 215, 249, 254, 256, 260-264.
- Adverbe (*Adv*). 3, 129 n. 90.
- de cause. 1, 39-40, 62, 87-88.
 - de comparaison. 34.
 - de degré. 47, 102-103.
 - d'énonciation. 108-115.
 - de lieu. V. Adverbe locatif.
 - de manière (*Advman*). 1, 4, 6, 40, 45, 87, 240.
 - de moyen. 240.
 - de phrase. 2-3, 30 n. 24, 34-35, 106-108.
 - de temps (*Advt*). 1, 12, 21-22, 40, 134-135, 144, 157, 166, 193, 198, 240.
 - date. 9-10, 38.
 - durée. 9-10, 29 n. 23, 93-105, 238.
 - de verbe. 2-4, 35, 93, 117, 122, 214.
 - en -ment.
 - Adv-ment*. 1-2.
 - Adj-ment*. 108-110, 113.
 - à *Adj-ment parler*. 109-110.
 - (*Adj-ment + Adv-ment*) *parlant*. 108-110, 113-114, 117.
 - locatif (*Loc.*). 1, 12, 40, 60, 137, 167, 187, 203, 206, 240.
 - abstrait. 59-61, 108, 114.
 - obligatoire. 4-5.
- Agent. V. Transformation (nominalisation passive).
- Allemand. 9 n. 11, 134 n. 94.
- Alternance prépositionnelle. 7, 56 n. 38, 78 n. 52, chap. II, 113, 187, 202, 215.
- Ambiguïté. 5, 8-10, 12, 58 n. 40, 187, 190, 216 n. 133. V. Entrée lexicale.
- Anglais. 9, 11, 14, 70 n. 49, 93, 126.
- Apparition (effizertes Objekt). 100-101.
- Apprentissage du langage. 4.
- Argument. 8, 31, 41, 51, 70, 73, 76-77, 84, 120, 150, 196.
- Aspect. 10, 34-35, 39, 41, 53, 69, 235. V. Verbe éternel, d'évolution, de type non évolutif, ponctuel, de progression, Verbe support équivalent.
- duratif. 93.
 - inchoatif. 46, 67, 103.
 - itératif. 97, 105.
 - périodicité. 98.
 - répétitif. 4, 93, 95, 237-238.
 - terminatif. 118.
- Automate. 21.
- Autonomie fonctionnelle/syntaxique. V. Emploi autonome.
- Attribut. 4, 130.

e

C'est... que. V. Extraction.

Cacophonie (règle de). 14, 239.

Causatif. V. Verbe opérateur.

Cause (notion de). V. Adverbe de cause.

Classe.

d'adverbes. 1-2, 16, 18, 21, 25, 143, 147-172, 175, 187, 195, 210, 213.

de conjonctions. 8, 167.

de noms. 22, 215.

de verbes. 4, 11, 49, 62, 70, 79, 84, 90, 106, 133, 156, 163, 217, 225 n. 135, 242-248.

Cognitiviste (théorie). 171.

Collectif. 96, 100, 104.

Combien. V. Question.

Compatibilité. V. Contrainte.

Complément.

approprié. 56, 215.

datif. V. Verbe datif.

de destination. 4.

d'instrument. 16 n. 16, 150-151.

de nom. 22, 64, 76, 130, 136, 138, 145-146, 149, 156-157, 174, 232, 234, 236-238, 252-253, 261-262. V. Relative source de *de N.*

de mesure. 55, 59.

de prix. 2, 9, 121-122.

de verbe *vs* de phrase. 117, 120.

direct *vs* indirect. 14, 24, 26, 29, 56, 100, 126, 137 n. 97, 211, 222-224, 229, 239, 241, 260.

essentiel. 1, 29, 98.

indirect. 14, 29, 116, 171, 223.

obligatoire. 4, 29, 61, 191.

sur ce point. 3 n. 2, 155.

Compositionnalité *vs* Non-compositionnalité. 21, 59, 174-175, 187-188, 226, 262-263.

Complétive. V. Proposition.

Conjonction de subordination (*ConjS*). 6-8, 63, 116-117, 119, 178-179, 257, 259.

Contrainte.

de *Dét.* 27, 69, 222-223, 233, 248.

de *Dét-Modif.* 21, 27-28, 168, 172, 223, 225, 235, 250-255, 262.

Prép/Dét₁-Dét₂. 137-138.

Prép/Dét₁-Modif. 126, 131, 138, 167, 172.

de projection. 86 n. 60.

de polarité. 119.

de sélection. 22, 34, 78, 94-95.

Contrastif (effet). 34, 103.

Conversion. V. Verbe support converse.

Coréférence obligatoire. 5 n. 6, 86 n. 60.

Corpus. V. Dictionnaire.

Corrélation.

avec/avoir. 26, 150.

des propriétés. 27-28, 77, 176-179, 226, 229-232.

Critère syntaxique. 1-3, 11-12, 16, 18, 21, 31, 50, 180, 190-209.

D

Dédoublage d'entrées. V. Entrée lexicale.

Démonstratif. 69, 125, 154, 161, 231, 249, 265.

Dérivation morphologique. V. Relation.

Déterminant.

adjectival (*Dadj*). 22, 96, 142, 172, 189, 222, 237.

adverbial (*Dadv*). 102.

composé. 249, 269.

défini (*Ddef*). 14, 59, 116, 137-138, 164-165, 176, 222, 231, 241-242, 247-248, 255, 257-261, 263, 265-267, 269.

générique.

défini (*LE* générique). 222-223, 231, 234, 256, 264.

indéfini (*UN* générique). 14, 234, 256.

indéfini (*Dind*). 4, 59, 137, 154, 222, 229 n. 138, 240, 258, 268-269.

nominal (*Dnom*). 96, 232-233.

numéral (*Dnum*). 82, 97, 215, 229 n. 138, 237-238, 260.

zéro (*E*). 125-126. V. Effacement du déterminant.

Diachronie. 2, 45 n. 31, 57 n. 39, 81, 128, 175 n. 114, 185, 190.

Dictionnaire. 4, 8, 24-25, 100, 154, 184, 195, 212 n. 130.

Distribution. V. Contraintes de sélection.

Distributivité. 96, 99, 238.

E

Effacement.

de *de le fait que*. 88.

du déterminant. 70, 239, 242.

de *le fait que* ([*le fait que z.*]). 30.

du nom classifieur. 7 n. 7, 10, 90-92, 122, 157, 165, 213, 215.

du participe passif. V. Equivalence syntaxique.

de la préposition ([*Prép z.*]).

([*à z.*]). 133-134.

([*de z.*]). 133-134.

([*pendant z.*]). 134.

([*pour z.*]). 2, 134.

du complément de nom. 178, 208-209.

du possessif ([*Poss z.*]). 235.

du pronom et du verbe support ([*Pron Vsup z.*]). 30, 63, 85, 118.

de la relative. V. Proposition relative.

d'un terme référentiel. 264.

Ellipse. V. Effacement.

Emploi.

autonome. 192-196, 255, 271.

figuré vs propre. 4, 24-25, 187, 189.

propre vs figuré. 24-25.

intransitif. 119.

Entrée lexicale. 5-6, 9-12, 24-25, 118, 154, 175-210, 223, 228, 236 n. 143.

Epithète. 38.

Equivalence syntaxique. V. Transformation.

Etre = *Etre Vpp*. 50-53.

Etre Adj = *Etre Prép Adj-n*. 33, 89.

$LE N_1$ de $UN N_2$ = $UN N_1$ de N_2 . 227-229.

$UN = LE$. 231-232

$UN = UN CERTAIN$. 229-230.

UN générique = LE générique. 256-257.

Exhaustivité. 24, 52.

Extension aspectuelle. V. Aspect, Verbe support équivalent.

Extraction. 2, 13, 184, 272-273.

Extrapolation du sujet ([Extrapolation]). V. Transformation.

F

Facteurs extralinguistiques. V. Acceptabilité.

Faire. V. Verbe support.

pro-verbe. 43.

se faire. V. Verbe support d'occurrence.

Figée (expression). 8, 13-18, 90 n. 63, 123-125, 126 n. 87, 150, 189, 191, 212, 239, 249, 256, 272.

G

Générative. V. Grammaire.

Générique. V. Déterminant, Equivalence syntaxique, Verbe.

Génitif objectif. 164.

Genre. 1.

féminin. 248.

masculin. 132, 241, 248.

Grammaire.

général. 2, 213, 223.

locale. 88

syntagmatique. 14, 33.

transformationnelle. 7, 29, 32-34.

Groupe nominal (*GN*). 13-14.

prépositionnel. 6, 13, 16.

libre/sujet. 15, 162, 184-185, 207, chap. IV.

H

Hapax lexical. 175-176.

I

Instrumentation ([Instrument]). V. Complément d'instrument, Transformation.

Interprétation sémantique. 3 n. 2, 8, 15, 43, 49 n. 34, 84, 96-97, 99 n. 68, 151, 166-167, 191, 202, 211.

Interrogation. V. Question.

Intervalle de temps. 95, 104.

Introduction coréférentielle. 42, 115, 123.

Invariance. 33

Inversion des arguments. V. Verbe support converse.

L

- LADL (Laboratoire de documentation automatique et linguistique). 33, 64 n. 44, 99.
Le fait que. 31.
 Lexique-grammaire. 24, 29.
 Libre (expression). 13-18, 20-22, 61, 123-124, 126-127, 130, 134, 145, 148, 150, 166, 189, 229.
 Locatif.
 (verbe). 9 n. 11.
 (complément). V. Adverbe de lieu.
 Locuteur. 57, 105-114, 191.
 Locution conjonctive. V. Conjonction de subordination.
 Locution prépositionnelle. V. Locution prépositive.
 Locution prépositive. 1-2, 7-8, 12, 18, 21, 125, 210.

M

- Métaphore. V. Emploi figuré.
 Mobilité.
 Mode.
 conditionnel. 200-201.
 impératif. 106.
 indicatif. 77, 109.
 infinitif. 8.
 participe.
 passé (*Vpp*). 50-53, 81-83, 264, 270.
 présent (*V-ant*). 87, 109.
 subjonctif. 6, 77.
 Modifieur (*Modif*).
 complétif. 7 n. 7, 8, 273-274.
 infinitif. 8, 251, 258-259, 273-274. V. Mode.
 obligatoire. 26, 47, 140, 263-264.
 référentiel (*ModifRéf*). 264-269.
 ci-après. 264.
 cité. 264-265.
 en question. 265.
 mentionné. 264-267.
 précédent. 264.
 suivant. 264-266.
 d'unicité. 172, 255, 267-269.
 coûtant. 260-261, 267.
 fixé. 267.
 fort. 260-261, 267.
 légal. 255, 267.
 précis. 267-268.
 unique. 267-268.

N

Négation. 2, 6, 46, 76 n. 51, 102, 106.

Niveaux de langue. 147, 163, 193.

Nom.

abstrait (*Nabs*). 98, 150, 273.

approprié (*Napp*). 90, 215.

classifieur (*Nclass*). 9, 11-12, 157, 165, 201.

collectif (*Ncoll*). 96, 100.

composé. 8, 18, 162, 233, 260, 267.

comptable. 189, 237.

concret (*Nconc*). 98, 150, 187.

déterminatif (*Nd*). 237.

humain (*Nhum*). 39, 43 n. 30, 119, 146, 156-157, 215, 217.

locatif (*Nloc*). chap. II.

nombrable. V. comptable.

non humain (*N-hum*). 76, 87, 116, 157, 215, 217.

non restreint (*Nnr*). 86, 119, 174, 186, 193.

opérateur. 273-274.

partie du corps (*Npc*). 188.

prédicatif. 10-11, 150, 224, 239 n. 146, 241.

supporté (*Nsup*). V. Supporté (nom/complément).

de temps (*Ntps*). 21, 93 n. 65, 94 n. 66, 99 n. 68, 134-135, 166.

tête d'un groupe nominal. 13, 16, 19-21, 65, 72, 138, 140, 144, 161, 164-165, 169, 172, chap. III, 262.

unité monétaire (*Nmes*). 215.

Nombre. 182 n. 117.

pluriel (des actants). 4, 15, 35, 96-98, 105.

pluriel dans l'adverbe. 15, 168 n. 109, 170 n. 110, 205.

Nominalisation ([Nominalisation]). V. Transformation.

O

Objet.

obligatoire. V. Complément.

pluriel. V. Nombre.

Observateur. 88.

Opérateur. V. Verbe opérateur.

Ordre.

des actants. 72, 85-89. V. Verbe support converse, Nominalisation d'objet, Nominalisation de sujet.

d'introduction des modifieurs. 234, 253.

des mots. 108 n. 76.

P

Particule préverbale. V. Pronom préverbal.

Passif. 156-157. V. Mode participe.

adjectival. 121.

en *de*. 148, 198.

en *par*. 148.

Patient vs agent.

Permutation.

des actants. V. Verbe support converse.

de l'adverbe ([*Adv p.*]). 3, 15, 34, 37-38, 43, 86, 107, 129 n. 90.

du déterminant nominal ([*Dnom p.*]). 232-233.

Personne. 10, 182 n. 117.

Phrase.

- canonique. 55.
- incise. 17-18, 106, 108 n. 74.
- minimale. V. Phrase simple.
- restructurée. V. Transformation.
- simple vs complexe. 29-31, 37, 201, 265.

Polysémie. 9, 12, 129.

Portée de l'adverbe. V. Adverbe de verbe et adverbe de phrase.

- sur un groupe nominal. 32, 41, 80-81, 87, 91-92, 182, 200.
- sur la phrase. 32, 80-81.

Position syntaxique. 3, 13-14, 20, 23, 28, 65, 68, 162, 168 n. 108, 174-176, 180-181, 190, 193-195.

Possessif (*Poss*). 45, 124-125, 131-133, 154, 169, 234-236.

Prédéterminant. 14.

Prédicat. 27-29, 105, 121.

Préposition (*Prép*).

- à. 17 n. 17, 20, 52, 82, 87, 127, 131-133, 135-139, 141, 146, 154, 161, 169, 172, 240-248.
- avec. 56 n. 38, 66, 83, 87, 104, 136 n. 96, 170-171, 240, 258, 273.
- composée. 9, 12, 19, 115, 124-125, 214.
- contre. 129, 172.
- dans. 61, 88, 126, 137, 142-144, 149, 152, 154, 162.
- de. 12, 14, 66, 83, 113, 117, 130, 150-151, 160-165, 167-168, 181, 201-202.
- dedans. 128.
- dès. 166-167.
- devant. 15, 133, 153-154, 159-160, 172, 187-188, 205.
- E. V. Effacement (de la préposition).
- en. 9, 89, 127, 132, 137-142, 145 n. 101, 163, 172, 213, 219.
- ès. 128, 182 n. 116, 235 n. 141.
- Loc. 15.
- par. 65, 134-135, 147, 155-157, 163, 216, 226.
- pendant. 94, 134, 211.
- pour. 11, 20, 77, 129, 134, 136-137.
- sans. 126.
- selon. 20, 113, 133, 161, 167-170, 181-182.
- simple. 8-12, 125, 216 n. 133.
- sous. 57, 159-160, 171.
- sur. 79, 145-146, 153-159, 172, 220, 226.
- under. 11.
- zéro. V. Effacement.

Prép N. V. Préposition simple.

Présupposition. 105.

Préverbe. 93, 129.

Procès. 31, 42-43, 50, 104.

Productivité. 21, 73, 178, 222, 239, 248.

Pronom.

- adverbial. 3.
- cela. 30, 85, 88, 90, 118.
- démonstratif. 47, 268.
- il impersonnel. V. Extraposition.
- interrogatif. 135, 207.
- préverbal (*Ppv*).
- le. 106, 207.
- y. 207.
- relatif. 270.

Pronominalisation ([Pronomin]). V. Transformation.

Proposition.

conjonctive.

adversative. 116-117.

complétive. 8, 27, 30, 44, 49-50, 76, 86 n. 60, 133, 162, 272.

le fait que. V. *Le fait que*.

(mode). 77.

conditionnelle. 200.

corrélative. 46-50.

relative. 225-226, 260-261, 270-272. V. Transformation.

source de *de N*. 21, 40, 64-65, 79, 114-115, 234.

Propriété syntaxique. V. Critère syntaxique.

Proverbe. 239, 270.

2

Quantificateur. V. Adverbe de degré, Déterminant adverbial.

Quantité (modificateur de). V. Adverbe de degré, Déterminant adverbial.

Que P. V. Proposition complétive, *Le fait que*.

Question.

cachée. 64 n. 44.

combien. 1-2.

comment. 1-2, 57, 208.

où. 1-2, 206-208.

pourquoi. 1.

quand. 1.

R

Raising (montée). V. Restructuration.

Réduction ([Réd.]). V. Transformation.

Redondance lexicale. 43.

Référence. 63, 230.

Réflexivation ([*se-moyen*]). V. Transformation.

Relation. V. Transformation.

sujet-verbe. 43.

de paraphrase. 11, 21, 182, 201.

de sous-structuration. V. Relation entre emplois transitif et intransitif. 122.

morphologique.

Adj = de N-a, 151-152, 277.

entre emplois transitif et intransitif. 122.

verbe-adverbe. 34-35, 62, 93-105.

Relativisation ([Relativisation]). V. Transformation.

Représentation des connaissances. 12, 24, 223.

Restructuration ([Restruc]). V. Transformation.

Répétition. 95-99, 105, 238. V. Aspect, Nombre.

Russe. 9 n. 11, 93, 129, 134 n. 94.

S

Semi-figée (expression). 13, 16-22, 61, 124-126, 130, 139, 145, 168 n. 108, 171, 210, 272.

Sens.

(calcul du). 24, 174-175, 192.

vide. 195.

Séquence vide (*E*). 23, 26-27, 56, 270. V. Effacement.

Sous-structure. 7, 61, 125. V. Relation entre emplois transitif et intransitif, Effacement du complément de nom.

Structure interne. 2, 12, 20, 26, 35, 40, 50, 115, 135, 138, 151-152, 155, chap. IV.

Substituabilité.

du modifieur. 168.

du *N* tête. 138, 169-170, 176-183.

de la préposition. V. Alternance prépositionnelle.

Sujet.

actif ou non. V. Relation sujet-verbe.

interne. 56.

phrastique. 30, 40, 63, 98 n. 7, 118, 123.

volontaire ou non. V. Relation sujet-verbe.

Supporté.

(nom/complément). 26-27, 30, 32.

Supports équivalents (verbes).

Synchronie. 2, 81.

Synecdoque. 187.

Synonymie. 39 n. 28, 42, 45, 80-82, 93-95, 102, 104, 108-111, 113, 120, 166-170, 178-182, 184-185, 188-189, 196. V. Alternance prépositionnelle, Verbe support équivalent.

Syntagmatique. V. Grammaire.

T

Table. V. Classe.

Temps.

imparfait. 105.

passé simple. 105.

Transformation.

[*Prép z.*]. V. Effacement de la préposition.

[*Extrap*]. 4, 162.

[*qui être z.*]. 42, 44, 55, 121.

[*Instrument*]. 150-151.

[*Nominalisation*]. 30, 45 n. 31, 147, 156, 159, 163-164, 225 n. 135, 241-249.

avoir. 88, 177, 179.

être Prép. 45 n. 31, 84-90, 163, 186 n. 118.

interne à l'adverbe. 90-92, 201.

faire. 84, 197.

d'objet. 93.

passive. 92.

de performatifs. 107.

de sujet. 93 n. 65.

[*Passif*]. 192, 203-204.

[*Réd. Rel*]. V. Proposition relative source de *de N*.

[*Réd. Vsup*]. V. Effacement du pronom et du verbe support.

[*Relativation*]. 38, 55, 64, 114, 184.

[*Restruc*]. 33, 56, 103 n. 71, 213 n. 131, 222, 252-253.

[*se-moyen*]. 5.

V

Variables. 16, 31.

Variante. V. Alternance prépositionnelle, Verbe support équivalent.

Verbe.

- approprié (*Vapp*). 21, 57.
- d'attribution. V. Verbe datif.
- datif. 35, 121.
- duratif. V. Verbe d'évolution.
- dynamique. V. Verbe non statique.
- éternel. 35, 102-105.
- d'évolution. 35, 98-102.
- générique. 62, 120.
- intransitif. 151.
- de mouvement (*Vmt*). 35, 39, 53-54, 99, 104, 151, 199.
- nominalisé (*V-n*). 4, 84, 89, 92, 107. V. Transformation.
- non évolutif (de type). 100-102.
- non statique. 12, 73.
- opérateur (*Vop*).
 - Il y a*. 77.
 - causatif.
 - classer*. 51.
 - compter*. 51.
 - faire*. 249.
 - mettre*. 51.
 - placer*. 51.
 - ranger*. 51.
 - situer*. 60.
 - à lien.
 - avoir*. 77-78.
 - avoir (comme + pour)*. 76.
 - considérer*. 52.
 - envisager*. 52.
 - examiner*. 52.
 - voir*. 52.
- performatif. 39, 49, 52 n. 36, 105-115, 199.
 - constater*. 108.
 - déclarer*. 110.
 - demander*. 106-107.
 - dire*. 106, 108, 112.
 - exiger*. 107.
 - s'exprimer*. 110.
 - juger*. 110.
 - parler*. 106-110, 112-114.
 - se placer*. 108, 110-114.
 - prier*. 107.
 - promettre*. 106-107.
 - trouver*. 49-50.
 - vouloir*. 107.
- ponctuel. 13, 35, 94-99, 104-105, 238.
- de progression. 99.
- statique. 13. V. Verbe de type non évolutif.
 - dans l'espace. 101.
 - dans le temps. 101.

- support (*Vsup*).
 agir. 62, 120.
 avoir. 164.
 être/il y a. 222.
 avoir/être Prép. 70-72, 152.
 C'est. 80, 85.
 composé. 67 n. 47, 81, 116, 120, 218.
 converse *vs* standard. 73.
 avoir. 74, 84, 232.
 recevoir. 84.
 subir. 75.
 donner. 121 n. 84.
 d'occurrence. 30, 32, 34, 38-42, 50, 60, 63, 91-92, 94, 115 n. 80, 118, 193, 197-198.
 équivalent. 38-39, 41, 53-55, 58-59, 61, 66-69, 71-74, 79, 89, 95, 101, 112, 118, 146, 170, 210.
 être sous. 72-75, 170.
 de prix. 54-56.
 se placer. 161.
 prendre. 68-70.
symétrique. 147, 163, 190 n. 12.

A

Anscombe, J.-C., 8 n. 10, 50, 206, 277.

Austin, J., 105.

B

Balibar-Mrabti, A., 59, 87, 151, 214, 257 n. 151.
 Bertaud du Chazaud, H., 24 n. 19.
 Boons, J.-P. ; Guillet A. ; Leclère C., 4-5, 33, 61 n. 43, 114, 191.
 Borillo, A., 10 n. 13.
 Brunot, F., 1-2, 9, 58, 128, 141, 206.

C

Cadiot, P., 171 n. 111.
 Castel, B. du, 85.
 Chervel, A., 4.
 Chomsky, N., 2, 64.
 Cohen, D., 95.
 Coursaget-Colmerauer, C., 223-225, 227, 270 n. 156.

D

Danlos, L., 14, 21, 38, 45 n. 31, 50, 64, 77, 85, 207, 210.
 Dessaux-Berthonneau, A.-M., 135, 213.
 Dubois, J., 2.
 Ducrot, O., 105.

F

Fillmore, Ch. J., 93, 105.

G

Gaatone, D., 18.
 Giry-Schneider, J., 10, 26 n. 21 et 22, 55, 64 n. 44, 69 n. 48, 70, 222, 239, 241, 250.
 Gougenheim, G., 128.
 Grevisse, M. 1-2, 39 n. 28, 7-8, 46, 154.
 Gross, G., 7-8, 10, 67 n. 46, 72-73, 84-87, 92 n. 64, 172, 210, 241.
 Gross, M., 2-4, 6, 8, 13-14, 16 n. 16, 17, 21, 24, 28, 30-31, 34, 38, 46, 50, 57, 60, 67 n. 47, 76, 81 n. 56 et 58, 90, 106, 110-111, 134, 137 n. 97, 191, 213, 215, 217, 222, 225 n. 135, 248 n. 148, 267, 272.
 Guillet, A., 2, 4-5, 12, 28, 35, 36, 207.
 Guillet, A. ; Leclère, C., 213.
 Guimier, C., 4.
 Gunnarson, K.-A., 4.

H

Harris, Z. S., 28, 30.

K

Kleiber, G., 256.
 Klum, A., 2, 34.

L

Labelle, 10, 38.
 Laporte, E., 17, 125.
 Leclère, C., 76, 273.
 Leeman, D., 12, 16.
 Lees, Robert B., 64.
 Lehrberger, J.; Bourbeau L., 9.
 Leif, J., 4.

M

Marque-Pucheu, C., 35, 121.
 Martin, R., 2.
 Martinon, P., 27, 222.
 Mélis, L., 2, 29, 106.
 Meunier, A., 38, 54, 170, 254.
 Milner, J.-C., 46, 106 n. 72.
 Mohri, M., 27.
 Molinier, C., 2, 131 n. 92.
 Muller, C., 6.

N

Négroni-Peyre, D. de, 10, 84, 170, 218, 254.
 Noailly-Le Bihan, M., 162, 165.

P

Piot, M., 7-8, 87, 140 n. 99, 166-167, 257 n. 151, 273.

R

Ruwet, N., 150.

S

Schlyter, S., 2.
 Spang-Hanssen, E., 9, 127 n. 89, 128-130, 141, 143, 145, 151, 164, 215.

T

Tesnière, L., 2, 129.

V

Vergnaud, J.-R., 272.
 Vsevolodova, M. V., 93.
 Vivès, R., 10, 67, 69, 250.



